THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS

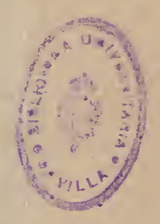
PAR

C. C. L. HIRSCHFELD,

Conseiller de Justice de S. M. Danoise & Professeur de Philosophie & des Beaux-Arts dans l'Université de Kiel.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.





TOME TROISIEME.

LEIPZIG

CHEZ LES HERITIERS DE M. G. WEIDMANN ET REICH. 1781.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Quoique la publication de cet ouvrage entraîne des difficultés & des dépenses multipliées, & dont on peut aisément juger d'après son plan, ce Volume suit cependant de près le second, sur lequel même il a quelques avantages. On trouve non seulement ici un plus grand nombre & une plus grande variété de planches, occasionnées par les matieres dont il est question, mais encore plusieurs nouveaux desseins de maisons de campagne, d'édifices propres aux jardins & de monuments; ces desseins sont dus à l'heureuse invention & au goût de Mr. Schuricht, jeune artiste de Dresde, dont la renommée égalera un jour les talents. Dans aucune partie de l'architecture il ne regne encore autant de disette que dans celle qui regarde les édifices propres aux jardins. Les bâtiments de treillage, introduits par les François & employés jusqu'à présent faute de mieux, sont trop recherchés & n'entrent ici en aucune considération; & si nous exceptons quelques ouvrages anglois en ce genre, l'architecture propre aux jardins, qui pourroit être si fertile en nouvelles inventions, commence à peine à se former. Presque tout ce qu'elle a livré jusqu'ici ne consiste qu'en châteaux de plaisance & en maisons de campagne: quant à la foule d'autres bâtiments qu'on peut placer dans les jardins, à peine trouve-t-on, même chez les plus fameux maîtres d'architecture italiens, quelques traces qui menent à de nou-

 velles

velles inventions. Monſieur Schuricht parcourt donc une nouvelle carriere, & il a ſaiſi le caractere propre à ces édifices ſi heureuſement, que l'on obſervera avec plaiſir dans ſes projets, la pureté, la ſimplicité, la légéreté & l'agrément qu'exigent ces ouvrages d'architecture. Le Volume ſuivant offrira encore pluſieurs de ſes deſſeins, égaux à ceux de ce Volume du côté de la bonté de l'invention.

Ce Volume eſt auſſi plus riche du côté des deſcriptions de jardins que contient l'appendice. Je les ai faites moi-même l'été paſſé, lorsque l'art des jardins me procura le plaiſir d'entreprendre un voyage dans quelques provinces d'Allemagne voiſines du Holſtein & dans l'île de Seelande en Dannemarck. Toutes les occaſions que l'on a de voir de nouveaux jardins, d'en conduire l'ordonnance, ou d'en dire ſon avis & d'y donner des conſeils, ſervent à éclaircir la Théorie même; on ne s'inſtruit jamais mieux, l'on ne pénetre jamais plus avant dans l'eſprit des principes, qui doivent toujours être puiſés dans la nature, que lorsque l'on fait ſes réflexions à la vue même des cantons qui doivent être embellis ou améliorés; d'ailleurs la variété illimitée des ſcenes qui ſont du reſſort de l'art des jardins, invite l'artiſte jardinier à obſerver la nature bien plus ſouvent que le peintre n'obſerve les galleries.

THEORIE

THÉORIE
DE
L'ART DES JARDINS.

TROISIEME PARTIE.

Des ouvrages de l'art dans les jardins.

PREMIERE SECTION.

Des Châteaux de plaiſance & des Maiſons de campagne.

SECONDE SECTION.

Des Bâtimens champêtres moins conſidérables.

TROISIEME SECTION.

Des Temples, Grottes, Hermitages, Chapelles & Ruines.

QUATRIEME SECTION.

Des Repoſoirs, Ponts & Portes.

CINQUIEME SECTION.

Des Statues, Monuments & Inſcriptions.

Dès que l'on eût commencé à établir ſon ſéjour aux champs & dans les jardins, la néceſſité y introduiſit la premiere des habitations. Les Princes bâtirent des châteaux de plaiſance, la nobleſſe & le bourgeois des maiſons de campagne, qui par leur étendue, leur architecture, leur diſtribution & leur caractere, étoient très-différentes. On plaça dans les jardins grands & petits des édifices moins conſidérables qui ſervoient à la décoration, & offroient de quoi faire un court ſéjour & jouir des plaiſirs champêtres. On y vit s'élever de petits bâtiments, des pavillons, des maiſons & des cabinets de plaiſance, des volieres, &c. Peu de temps après on tâcha d'étendre le théatre des plaiſirs de l'eſprit & du goût, en introduiſant des fabriques qui paroiſſoient propres à ce but. On conſtruiſit des grottes, des hermitages, des ruines, des temples, moins pour les habiter que pour occuper l'imagination & animer davantage les jardins par ces ouvrages factices. On les orna d'inſcriptions. Il falloit des ſieges pour ſe repoſer, des ponts & des portes pour lier entr'elles les parties détachées, & l'on reconnut que ces objets pouvoient en même temps être des moyens de décoration. On alla plus loin: on érigea des ſtatues & des monuments.

Il eſt manifeſte qu'une partie de ces ouvrages de l'art eſt principalement preſcrite par le beſoin & par la commodité, & l'autre par l'élégance. Quelquefois un même objet eſt néceſſité dans un endroit & embelliſſement dans un autre. Dans nombre de cas ce dernier peut devenir ſi frappant, qu'il fait oublier que le beſoin en a été la premiere cauſe.

Les jardins les plus anciens étoient encore très-dénuées d'ouvrages de l'art; le goût non dépravé alors se rassassioit de l'attrayante simplicité de la nature dans une cabane couverte de mousse, dans une maisonnette rustique & sans magnificence. Le luxe & l'amour du faste qui s'augmentent peu à peu, & le goût même qui se raffine insensiblement, ont presque une part égale à l'introduction des arts dans les jardins. De là vient le mélange du faux avec le vrai, du convenable avec ce qui ne l'est point. De là vient encore qu'on a tout aussi souvent, à force d'objets artificiels, effacé, rendu difforme l'empreinte simple & pleine d'attraits qu'offroit la nature dans un jardin, que rehaussé son effet en le décorant.

On voyoit déjà une partie de ces objets dans les jardins des anciens, sur-tout des Romains, qui employoient si volontiers l'architecture & la sculpture pour assouvir leur amour du faste. D'autres sont dûs aux François, & d'autres aux Anglois, & on les a généralement imités. Tant la maniere ancienne que la moderne se servent des ouvrages de l'art, avec cette différence seulement, qu'en général la premiere montre plus de profusion & de disconvenance, & la seconde, à tout prendre, plus d'économie & de choix, sans cependant être exempte de bien des égarements singuliers.

C'est un devoir, en faisant de semblables recherches, que de se prémunir d'avance contre tout préjugé, & de remarquer d'un côté les erreurs fréquentes & visibles qu'on a commises jusqu'ici en fait de bon goût, tandisque de l'autre côté on détermine le véritable usage des ouvrages d'architecture & de sculpture dans les jardins; on développe s'ils peuvent être des moyens d'embellir & de renforcer les impressions que font les scenes de la nature, & jusqu'où ils le peuvent; on montre quelles doivent être leur situation, leur distribution & leurs effets; & enfin on découvre de nouvelles manieres de les mettre en œuvre. On a négligé jusqu'à présent ces recherches, parce que l'on trouvoit plus commode de suivre uniquement tantôt une mode & tantôt l'autre. Il est temps de citer les ouvrages de l'art dans les jardins au tribunal du bon sens pour y subir un examen sévere. Et comme nous avons à parler ici de plusieurs sortes variées d'édi-

d'édifices, qu'en partie l'on a déjà coutume d'élever dans les jardins, & qu'en partie on pourroit encore inventer, nos recherches se borneront principalement au rapport de ces édifices avec l'art des jardins, & à quelques points qu'exigent la beauté & le bon goût, vû qu'il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de traiter des premiers principes essentiels de l'architecture.

On seroit presque tenté d'attribuer à l'amabilité de l'art des jardins, l'empressement que témoignent les autres beaux arts à s'y réunir. Nous avons vu sa liaison avec la peinture. *) L'architecture & la sculpture s'efforcent aussi de l'embellir. La premiere lui fournit les *Châteaux de plaisance* & les *Maisons de campagne;* les *Bâtiments champêtres* moins considérables de différentes sortes & de différents usages; les *Temples*, *Grottes*, *Hermitages*, *Chapelles* & *Ruines;* les *Reposoirs*, *Ponts* & *Portes*. La sculpture l'enrichit de *Statues* & de *Monuments*.

*) Ier Volume, pages 168-176.



PREMIERE SECTION.

Des Châteaux de plaiſance & des Maiſons de campagne.

On ne s'eſt peut-être nulle part plus écarté des véritables beautés & de la noble ſimplicité de l'architecture que dans les maiſons de campagne & les bâtiments champêtres. *) Long-temps régna le préjugé qu'ici l'on

*) Non ſeulement le mauvais goût des propriétaires, mais auſſi celui des Architectes qui ſe laiſſerent éblouir par les préjugés vulgaires, y eut part. Quelques maîtres d'architecture ont choiſi les maiſons de campagne pour objet particulier de leurs recherches, tandisque la plupart ne font qu'en paſſant quelques legeres remarques à leur ſujet. Au nombre des premiers ſe trouve ſur-tout parmi nous Paul Decker: voyez ſon *Architectura civilis*, ou de la Maniere de bâtir & de décorer les palais, les cours, les maiſons de plaiſance &c. des Princes & des Grands Seigneurs, Folio, Augsbourg 1711-1716. 2 Vol. Ses deſſeins de châteaux de plaiſance & de maiſons de campagne ſont ſi ſurchargés d'ornements exceſſifs, qu'il n'y a que le goût le plus luxurieux & le plus extravagant qui puiſſe en inventer de pareils. L'œil ne ſait où ſe porter au milieu de cette confuſion ſans fin; & les proportions, qui peut-être étoient viſibles dans le premier trait du plan, ſont tellement cachées par la multitude des décorations, qu'à peine on peut en ſoupçonner les traces. Les grottes de cet architecte ſont des palais, & ſes jets d'eau des monſtres de compoſition. A peine les plantes trouvent-elles place dans ſes orangeries à force de ſtatues; & cet honnête homme eſt ſi ſcrupuleux ſur l'article de la dignité des Princes, qu'il place des couronnes jusques ſur le rebord des cheminées. On trouvoit ci-devant ce goût d'architecture, non chez Decker ſeulement, mais auſſi chez d'autres architectes; on l'approuvoit, non en Allemagne ſeulement, mais auſſi dans d'autres pays. Cependant quelques auteurs s'élevoient au deſſus de ces préjugés, p. e. Nette dans ſes Maiſons de campagne & de plaiſance pour la nobleſſe: cet architecte eſt plus dégagé d'ornements ſuperflus; cependant ſes formes ſont un peu lourdes, & ſes deſſeins en général dénués d'invention.

Parmi les François ce ſont principalement Blondel (Cours d'architecture, 8. 2 Tomes, Paris 1771. p. 243-252; & Diſtribution des maiſons de plaiſance &c. 2 Tom. 4. Paris 1737. 1738.) & Briſeux (Art de bâtir des maiſons de campagne &c.

l'on devoit aussi étaler une grandeur & une magnificence surchargée d'ornements & d'une infinité de bagatelles, mais où manquoient les belles proportions, & dont la forme & les décorations ne tomboient pas rarement dans l'extravagance. Les châteaux de plaisance ne furent plus des bâtiments qui composoient un ensemble bien ordonné; ils devinrent plutôt un amas confus d'édifices mal liés, où l'œil étoit distrait par la multitude des parties, & offensé par leur désordre. On voyoit des masses entieres dans une confusion rebutante. L'étendue, la grossiéreté & le désordre, faisoient même le caractere frappant des châteaux de plaisance royaux. Lorsque la barbarie fut insensiblement subjuguée, & que le faste & le luxe prirent sa place, on s'efforça de faire des figures étranges, & l'on tâcha de remplacer la vérité & la beauté des formes par de vains ornements. On remplit & les toits & les vestibules de statues qui n'avoient aucun rapport avec la destination du bâtiment; on inspira de l'épouvante par de tristes Caryatides qui présentoient une image douloureuse de l'humanité martyrisée. On péchoit le plus ordinairement en ce que l'on perdoit entiérement de vue les différents caracteres & les diverses destinations des édifices. On élevoit une orangerie, un hermitage avec la même grandeur, la même richesse de décoration que si c'eussent été les premiers édifices d'une

&c. 4. Paris 1743.) qui s'occupent surtout de l'architecture des maisons de campagne. Ceux qui possedent ces ouvrages, & qui peuvent les comparer avec les recherches qu'ils trouveront ici sur cette matiere, se convaincront bientôt que les instructions de ces architectes n'ont pu nous être d'aucune utilité dans notre plan. De plus, hormis quelques bonnes remarques isolées, leur théorie est souvent superficielle & maigre, quelque réputation qu'ils aient d'ailleurs. Dans Briseux on a prodigué une œuvre immense de gravures; presque tous les desseins de maisons de campagne se ressemblent. Blondel trace peu de maisons de campagne, & la plupart d'un caractere noble & pompeux, mais encore trop surchargées de statues suivant le goût ordinaire.

Au reste les ouvrages d'architecture qui enseignent la maniere de bâtir les maisons de campagne different de ceux qui n'offrent que des plans & des desseins d'édifices champêtres réellement existants. Les meilleurs ouvrages de cette derniere espece sont cités ça & là dans cette Théorie.

d'une résidence; on y prodiguoit des escaliers élevés & pleins d'art, les ordres d'architecture, les statues, les bas-reliefs, le marbre & la dorure. Encore aujourd'hui on voit en Allemagne même assez d'exemples de cette pompe insensée. C'étoit presque une rareté que de trouver en Europe parmi les châteaux de plaisance des Princes, quelques édifices qui formassent un ensemble d'une certaine simplicité noble, & qui fissent sur l'œil du connoisseur une impression agréable par leur ordre, leur symmétrie, la beauté des formes & la vérité du caractere.

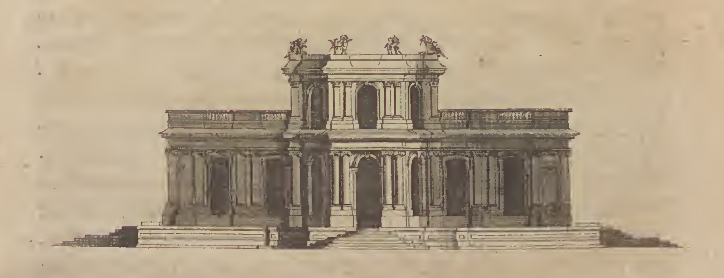
La pompe n'est pas dignité, ni le luxe, élégance. Que les maisons de campagne des Rois & des Princes se distinguent par une empreinte de majesté & de magnificence, qu'elles annoncent à l'œil la grandeur de leurs habitants, cela se fonde sur les regles de la convenance & sur l'opinion des meilleurs maîtres en fait d'architecture. Mais avec la grandeur même peut s'allier une noble simplicité, & la beauté sans fard s'associe avec la magnificence, non pour l'accompagner seulement, mais encore pour la soutenir.

Par châteaux de plaisance nous entendons ici des bâtimens situés à la campagne & à une distance plus ou moins considérable des résidences, & destinés à faire jouir les Rois & les Princes du repos & des agréments de la vie rurale. Quoique dans bien des provinces les habitations champêtres de la haute noblesse portent aussi le nom de châteaux de plaisance, nous les en distinguerons cependant ici, ne fut-ce que pour faciliter la théorie. La noblesse, les gens de qualité, ceux qui sont dans des emplois honorables, les particuliers de distinction, & même les bourgeois ont des maisons de campagne. Mais ces maisons sont susceptibles d'une grande diversité d'étendue, de magnificence, d'élégance, de modération & de modestie, suivant la dignité, le rang, l'état, la richesse de leurs possesseurs. Nous pourrons donc distribuer les maisons de campagne en *magnifiques*, en *nobles*, en *élégantes*, & en simplement *commodes*.

Dans toutes ces especes, tant de maisons de campagne que de châteaux de plaisance, il faut, sous le point de vue sous lequel nous les considérons, faire sur-tout attention à la *situation*, à la *distribution* & à la *décoration*.

Nous

Nous ferons à chacun de ces égards les remarques néceſſaires, remarques ſur la plupart desquelles les maîtres d'architecture pouvoient paſſer, parce que leur deſſein n'étoit que de traiter de ce qu'il y a de mécanique & d'eſſentiel dans l'art de bâtir.



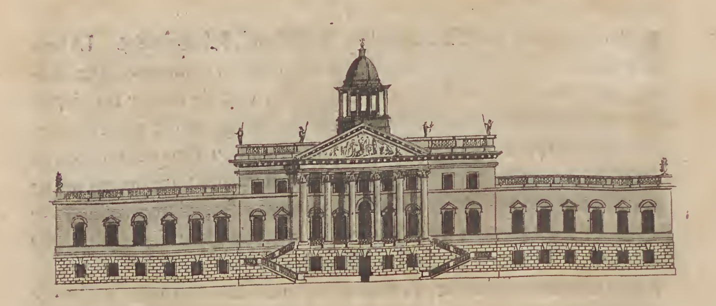
I.

Situation.

I.

Elle exige deux qualités eſſentielles: la ſalubrité, & l'agrément. La premiere choſe à laquelle il faut faire attention en commençant un château de plaiſance ou une maiſon de campagne, c'eſt de choiſir un canton ſalubre & environné d'un ciel ſerein; un canton qui ne ſoit point entouré d'étangs ou de marais, ni enfoncé dans des fonds ou dans des buiſſons au point de ne pouvoir être atteint par les vents purifiants; un canton qui ne ſoit ni dans des plaines ou des vallées marécageuſes, ni trop voiſin d'une ville bien peuplée, dont les exhalaiſons & la fumée gâtent ſouvent tous les environs. Si cette regle n'étoit pas ſuggérée au jugement le plus ordinaire par un ſentiment immédiat, & ſi de plus, une foule d'écrivains anciens & modernes ne l'avoient pas répétée, on pourroit peut-être s'étonner moins de voir qu'on l'enfreigne ſi ſouvent. Un goût dépravé & une vieille cou-

tume, reste des siecles gothiques, rendent souvent exprès malsaine une situation bonne en elle-même. Tantôt on éleve autour du bâtiment des allées tellement hautes & touffues que non seulement on perd un agrément essentiel, celui de la vue, mais qu'aussi aucune fraîcheur restaurante ne sauroit y pénetrer, & que l'air demeure sans mouvement. Tantôt on conduit autour des maisons de campagne un profond fossé rempli d'une eau croupissante & empestée, dont les exhalaisons sont d'autant plus malfaisantes qu'elles pénetrent plus facilement dans les appartements peu éloignés; tandis qu'une eau courante feroit disparoître tout ce qui peut être nuisible à la santé, & ranimeroit l'œil & l'imagination. Il est inconcevable que plusieurs écrivains puissent recommander, & même comme indispensables, des dispositions aussi opposées au bon sens. „Toutes les maisons „de campagne & les jardins de plaisance, pour être agréables, doivent „être entourées est renfermées par des fossés, des murailles, des cloisons, „des palissades, des haies &c." C'est ainsi qu'un auteur hollandois commence sa théorie sous un titre imposant, *) & puis il admire les anciennes maisons de campagne de ses compatriotes avec tant de franchise, que son goût dépravé mérite plus de pitié que de mépris.



2. Après

*) Les agrémens de la campagne, ou remarques sur la construction des maisons de campagne, avec fig. 4. Leide, 1750.

2.

Après la salubrité du site, il faut en chercher l'agrément. La nature l'offre & l'art le rehausse, & tous les deux peuvent lui donner une diversité infinie. Les différentes positions & les divers mélanges des montagnes, des plaines, des vallées, des prairies, des forêts, des buissons, des lacs & d s rivieres multiplient l'aménité d'une maniere admirable, & il est permis à l'art d'augmenter la foule des variétés naturelles, tant en créant des objets, qu'en les enlevant, ou en les transposant. Le penchant au plaisir engage à chercher les lieux les plus riants, & le bon sens approuve ce penchant qui nous enseigne à ne pas choisir des enfoncements sombres, ni des plaines vuides de bois & de buissons, & où l'art ne peut pas remédier aisément au défaut d'ombre & d'eau vive, mais à leur préférer de ces scenes que nous offre la nature; de ces cantons où la beauté & la sérénité de la création déploient sans voile & sans contrainte leurs riants attraits; où ne fatiguent ni l'uniformité, ni le peu d'étendue, comme dans les prisons des villes; où la liberté, le nombre, la grandeur & le changement des décorations & des points de vue flattent l'œil & occupent l'imagination. L'art offre ses secours pour prolonger & embellir les perspectives, pour donner à l'eau un cours, aux arbres & aux buissons un arrangement, aux jours & aux ombres une distribution convenables, qui relevent encore les attraits de l'ensemble, & font naître pour ainsi dire une nouvelle création tout alentour.

Une médiocre éminence offre le site le plus avantageux aux châteaux de plaisance & aux maisons de campagne. Le plus bel édifice perd toujours un peu de son apparence lorsqu'il est dans un fond, au lieu qu'il produit tout l'effet dont son architecture est susceptible, quand il s'offre sur une hauteur. Alors il attire davantage, même de loin, l'œil du voyageur qu'il semble inviter affectueusement à s'approcher. Cette situation augmente aussi le plaisir qu'on trouve à y séjourner. L'habitant respire avec plus de liberté & de satisfaction sur le sommet d'une colline ou sur le penchant d'un mont; en parcourrant des yeux le vaste paysage, il ramasse plus d'images flatteuses, éprouve des sentiments plus sublimes, s'éleve avec

plus de facilité au dessus des légers brouillards qui obscurcissent cette vie; à l'aspect de la gradation des points de vue, qui ne se développent pas brusquement ni d'une maniere distincte, mais s'étendent à perte de vue dans le crépuscule du lointain, son esprit s'égare dans les doux pressentiments de sa propre durée éternelle & sans bornes.

La situation la plus convenable à toutes les maisons de campagne est sur une hauteur; cette situation est aussi recommandable pour la santé, vu qu'elle est environnée d'un air plus pur, & qu'elle est mieux défendue de toutes les humidités malfaisantes qui vont se perdre dans l'enfoncement. Les châteaux de plaisance & les maisons de campagne des possesseurs de terres semblent encore devoir être placées sur des élévations par des raisons particulieres. Non seulement l'idée de grandeur & de majesté en acquiert une espece de renfort, mais c'est encore un spectacle agréable que celui qui s'offre quand on parcourt des yeux une partie de son domaine & qu'on apperçoit les travaux actifs de ses heureux sujets.

Dans les siecles barbares du pillage & des guerres on bâtissoit les antiques châteaux sur la cime des montagnes & des rocs, moins à cause de la vue, qu'à cause que cette situation étoit plus forte. Cependant aujourd'hui même, en voyant à travers les nuages des murs crevassés & les ruines suspendues de tours écroulées, nous ne considérons pas leur assiette sans étonnement & sans admiration. Et si l'on vouloit actuellement par imitation, placer de ces anciens châteaux montagnards dans des parcs d'une très-grande étendue, il faudroit sans contredit tourner d'abord son attention vers un site hardi & en quelque façon sauvage. Dans un canton où regnent la férocité & la terreur, un édifice d'une architecture grecque seroit trop élégant. Un château gothique à masses fortes, lourdes & informes, à tours & à murs où le temps & les ouragans ont laissé des marques de leur fureur, y conviendroit sans doute bien mieux.

Des maisons de campagne placées sur une éminence médiocre, gagnent encore en attraits quand l'éminence est au bord d'une belle riviere, d'un lac, ou d'une baie formée par la mer. Alors elles acquierent non seulement des lointains pleins de mouvement, mais elles font encore une

des

des plus belles parties du tableau qu'offre le payſage. On a ſur-tout fait un bon uſage de ces ſites en Suede & en Suiſſe. Il n'eſt peut-être aujourd'hui aucun pays en Europe où l'on s'occupe autant à bâtir de nouvelles maiſons de campagne, que dans le territoire de la riche Geneve & ſur le rivage de ſon lac enchanteur. L'imagination même peut à peine ſe figurer une contrée, où ſoient raſſemblées, dans une ſi petite étendue & dans une plus belle ſituation au bord du lac, autant de maiſons de campagne magnifiques & élégantes. Cependant l'on continue encore à bâtir dans ce canton & à le décorer à l'envi avec une ſomptuoſité prodigue & un goût délicat qui ravit l'étranger, tandis qu'à pluſieurs lieues alentour de Berne, république qui après Geneve eſt le ſiege du luxe en Suiſſe, on n'a pas conſtruit une nouvelle maiſon de campagne depuis vingt ans, & que l'on s'y contente des jolis petits bâtiments propres & commodes élevés pour la plupart par des peres modérés dans des jardins pleins de raiſins & de fruits.



3.

La propreté, l'ordre & le goût doivent principalement dominer autour des châteaux de plaiſance & des maiſons de campagne, & y préſenter un ſpectacle où l'art, dépouillé de toute apparence de contrainte & de toute babiole inutile, étale autant d'aiſance que d'agrément. Comme la place adjacente eſt une partie du terrein qu'occupe l'édifice, la régularité peut

encore s'étendre jusques-là; cette place peut être réglée sur la figure de la maison, avoir des côtés parfaitement égaux, & s'étendre en ligne droite vers la porte ou l'avenue. Un défaut total de régularité y sembleroit étrange; car un bâtiment est un objet d'assez grande importance pour porter l'influence de sa symmétrie jusques sur les parties qui le touchent, & qui sont encore hors de l'empire de l'art des jardins. La sculpture même, appellée par l'architecture à l'aider dans la décoration du dedans & du dehors de l'édifice, peut s'offrir sur les places qui environnent des châteaux de plaisance, des maisons de campagne magnifiques et nobles. Elle peut les orner de statues, de vases à fleurs, & d'autres ouvrages convenables, & prolonger cette décoration tant que la liaison de la place & du bâtiment est sensible. Elle peut même se perdre en répandant quelques morceaux isolés jusques vers le lieu où commence le jardin, & où la nature, aux œuvres de laquelle l'art ne doit jamais se hasarder, commence à étaler ses scenes sans régularité. En Angleterre au sortir d'un palais plein de marbre, de tableaux, & de dorures, on passe souvent tout-à-coup dans un canton sauvage. Ce passage de toute la pompe de l'art à la simplicité négligée de la nature est trop brusque. L'intervalle qui est entre ces deux extrémités, devroit être rendu moins sensible par des nuances réciproques & ménagées de gradation en gradation. Il est plus conforme à la suite de nos idées de nous égarer peu à peu dans l'agréable désordre qu'offre la nature, à laquelle l'art cede successivement la place.

On avoit coutume d'enrichir les avant-places des maisons de campagne, d'orangers & de jets d'eau. Ces deux objets contribuent sans doute à l'agrément & à la fraîcheur; & des jets d'eau, pourvu qu'ils ne soient pas rendus difformes par les décorations ordinaires, disparates & peu convenables, pourront toujours, en qualité d'ouvrages de l'art, être placés près d'un édifice. Peut-être cependant l'usage ci-devant trop général de ces sortes d'ornements, est-il cause qu'on s'en soucie moins aujourd'hui. Dans les pays chauds, où les jets d'eau ont pris naissance, & où on les trouve encore en foule, sur-tout en Italie & en Espagne, ils sont une espece de besoin inconnu aux pays septentrionaux.

Les places ſituées immédiatement devant les châteaux de plaiſance & les maiſons de campagne, doivent auſſi peu être maſquées par des haies & des allées que par des bâtiments, quelqu'ordinaire qu'il ſoit de les voir empriſonnées par des obſtacles pareils, ſur-tout par des arbres élevés & touffus. Ces arbres, qui non ſeulement rendent l'air moite, mais qui portent encore dans le bâtiment les inſectes qu'ils nourriſſent, enlevent de plus au payſage un de ſes principaux agréments, la liberté de la vue. On a introduit nombre de ces eſpeces d'enclos en Hollande & en Allemagne, & on les y a ſupportés trop long-temps pour qu'ils méritent encore de l'indulgence.



4.

Le but que l'on ſe propoſe dans les châteaux de plaiſance & les maiſons de campagne, & qui eſt d'y jouir ſans trouble d'un paiſible agrément, preſcrit de ne placer dans leurs environs que des objets qui préſentent un aſpect riant, & d'en écarter tous ceux qui ſont ſuſceptibles d'occaſionner une impreſſion déſagréable. D'après cette regle celui qui bâtit une belle maiſon de campagne, ne l'entourera pas immédiatement d'une quantité d'édifices conſacrés à l'économie rurale, comme granges, étables, & autres, qui le priveroient de la liberté de la vue, & d'un air pur. Quoique une coutume preſque générale ait introduit l'uſage contraire dans pluſieurs provinces d'Allemagne, il eſt cependant oppoſé à ce qu'exigent notre imagination

gination & le bon goût. Nous inférons ici cette remarque, non dans la vue d'exiger ce qu'on n'exécuteroit pas, le déplacement des bâtiments déjà faits & destinés à l'économie rurale, & encore moins par un mépris injuste pour cette économie, mais uniquement dans la vue de donner un avertissement utile à ceux qui pourroient construire à l'avenir des maisons de campagne. On sait que nombre de châteaux sont distribués d'une façon si singuliere, que les granges & les écuries, situées droit devant l'habitation, ou du moins immédiatement à côté, occasionnent, outre plusieurs inconvenients, de la malpropreté & des impressions désagréables; ensorte que souvent le séjour d'une rue sale & étroite de la ville seroit plus supportable que celui d'un pareil endroit, sans même parler de ce que l'aspect de la plus belle maison de campagne perd à une enceinte & à un voisinage de cette espece. Un architecte intelligent n'aura pas beaucoup de peine à trouver une place propre aux édifices économiques, & qui soit à une distance convenable du corps de logis.

Rien n'est plus mal-séant & ne fait un plus mauvais effet à l'œil autour d'une maison de campagne, que des environs déserts & sauvages, qui montrent par-tout des traces d'une culture négligée, & des chemins mal reparés & sales, qui, outre leur danger & leurs incommodités, réveillent encore des idées désagréables & dégoûtantes. Il est nombre de belles maisons de campagne, qui, par les difficultés du chemin au travers duquel on est obligé de se faire jour jusqu'à elles, ne gâtent pas peu le plaisir qu'elles donnent. Cet objet n'est cependant pas une bagatelle, vu son influence publique & multipliée; & si tous les possesseurs de terre d'une province vouloient pendant quelques années de suite réunir leur zele & porter leur attention sur cet article, qui regarde en partie leur propre honneur, plusieurs cantons pourroient voir effectuer des améliorations qu'on s'est borné à souhaiter jusqu'ici. Supposé même que l'on ne voulût pas porter en ligne de compte l'embellissement qui en résulteroit pour le pays, toujours l'utilité étendue de cet arrangement devroit le favoriser.

Ne conviendroit-il pas que la route voisine d'un château seigneurial, se distinguât d'un grand chemin ordinaire, & que par sa plus grande commo-

commodité, ſon agrément & ſa beauté elle réveillât une idée préliminaire & avantageuſe du caractere de l'habitation voiſine & de la dignité de ſon poſſeſſeur? Cette route peut s'embellir de nouveaux points de vue en ſe coudant çà & là ſuivant la nature du terrein; & la variété des ſcenes compenſera la longueur cauſée par ces détours.



II.

Diſtribution.

Les châteaux de plaiſance ſe diſtinguent des maiſons de campagne par plus de grandeur, de dignité & de magnificence. Les maiſons de campagne du premier rang, deſtinées à la demeure de la haute nobleſſe, en approchent le plus; & à meſure que le rang & la richeſſe du poſſeſſeur diminuent, il faut auſſi que la grandeur, la dignité, la magnificence ſe changent en modération & en modeſtie.

Quoique les châteaux de plaiſance ſoient habités par les Rois & les Princes, ils n'exigent pas la même étendue, la même majeſté & la même ſomptuoſité que les palais des capitales. Ceux-ci ſont non ſeulement les habitations conſtantes des Souverains & de leur famille; ce ſont de plus des édifices où le maître veille à ſes grandes occupations, où il convoque ſes

conseillers & ses chambres, où il donne audience aux envoyés des cours étrangeres, où la noblesse & les gens en place se rassemblent, & où se donnent les fêtes publiques. Un édifice de cette nature doit donc être d'une vaste enceinte, & montrer de la grandeur & de la magnificence dans toutes ses parties intérieures. Au dehors il doit porter par-tout l'empreinte de la dignité & de la majesté, & répandre autour de soi une impression de respect & d'admiration. Mais un château de plaisance a une toute autre destination. Ici le Souverain dépose, pour ainsi dire, le caractere public qu'il soutient au milieu de ses sujets; il se livre au repos de la vie privée. Laissant en arriere une grande partie du tourbillon qui l'obsédoit, il veut s'abandonner à la tendresse de sa famille, aux douceurs de l'amitié: il veut se délasser dans la solitude, puiser une nouvelle vie dans les joies paisibles de la nature; pour se sentir heureux en qualité d'homme, il veut oublier qu'il est roi. Des demeures destinées à ces effets, ne doivent pas être revêtues du caractere majestueux & magnifique des palais: elles doivent cependant conserver toujours un certain air de grandeur & d'élévation.

Il en est un peu autrement des maisons de campagne de la noblesse. Celle-ci est plus faite pour les champs que pour la ville: elle habite ordinairement ses terres, à la culture & au bien-être desquelles sa présence paroît presque indispensable: elle trouve ici son domaine & sa jurisdiction; elle y donne audience à ses sujets, & leur administre la justice. Le siege de son pouvoir étant à la campagne, elle peut convenablement y bâtir avec plus de magnificence que dans la capitale, où sa grandeur se perd dans le faste des cours & des premieres charges de l'état, ou du moins, sa dépendance est plus sensible. D'après ces remarques, le caractere des maisons de campagne de la noblesse peut consister en un mélange de dignité & de magnificence portée jusqu'à un certain point.

Les maisons de campagne des autres personnes de qualité, qui ne possedent cependant pas une certaine étendue de biens fonds dans le district desquels se trouve leur habitation champêtre, doivent être considérées comme des demeures de particuliers, & leur caractere se distinguera par un air d'élégance & de délicatesse; la grandeur & la magnificence ne lui conviennent point.

Les

Les maiſons de campagne bourgeoiſes doivent ſe borner à être décentes & jolies; l'éloignement de tout luxe & de tout éclat, une modération & une modeſtie nobles, en font la beauté caractériſtique. La richeſſe ne doit pas s'y étaler avec un air affecté de pompe; un goût agréable doit la remplacer.

D'après les différences qu'on vient d'indiquer, le caractere convenable aux châteaux de plaiſance eſt compoſé d'une majeſté & d'une grandeur mitigées; celui des ſieges champêtres de la nobleſſe eſt la dignité réunie à une magnificence modérée; celui des maiſons de campagne qui appartiennent à des particuliers de conſidération, l'élégance & la délicateſſe; enfin celui des habitations ruſtiques des bourgeois, la décence, l'agrément & la modeſtie.

Il eſt de plus un caractere propre & commun aux châteaux de plaiſance & à toutes les maiſons de campagne; il conſiſte en une noble ſimplicité, jointe à de la légéreté, de l'aiſance, de la beauté & de la grace. Ce caractere ſe fonde & ſur la deſtination & ſur la ſituation de ces édifices. On y cherche la jouiſſance libre & tranquille des avantages de la vie champêtre & des attraits de la nature; & ceux-ci leur ſouriant tout alentour, l'idée qu'on a de la convenance, & le plaiſir que cauſe un accord harmonieux de toutes les parties, exigent que des demeures en liaiſon avec des objets auſſi flatteurs & auſſi agréables, ne s'écartent pas trop du caractere dominant de ces derniers. Une méchante cabane au milieu d'une lande inculte, n'étonne pas; mais une maiſon de campagne mal bâtie au milieu d'un riant payſage en détruit l'effet. Comme les bâtiments font d'ordinaire la premiere impreſſion, qui enſuite s'étend ſur toute la contrée environnante, on devroit être attentif à ce que cette impreſſion ne fût ni contradictoire ni trop foible. Ce n'eſt que par un accord ſenſible du caractere de la maiſon avec celui du payſage, qu'on peut obtenir une émotion agréable & renforcée. Car on ſeroit entrainé à d'étranges égarements, ſi l'on s'aviſoit de vouloir faire contraſter l'édifice avec le canton.

En projetant une maiſon de campagne l'architecte doit ſur-tout faire attention, non ſeulement au caractere général & propre à ces ſortes de bâtiments, mais encore au caractere particulier qu'il doit donner à ſon ouvrage d'après les différences énoncées ci-deſſus; & l'image conſtante & fidelle

de ce caractere doit le guider dans le choix, la deſtination, la façon, la liaiſon, & même la décoration de toutes les parties internes & externes. Les remarques ſuivantes pourront aider à porter un jugement ſur les principales de ces parties mêmes & à les diſtribuer convenablement.



I.

En préſuppoſant tout ce qui eſt néceſſaire à une habitation & tout ce qui appartient à la commodité de ſa diſtribution, choſes qui varient extrêmement ſuivant les vues & les beſoins du propriétaire, il faut d'abord, quant à l'ordonnance même du bâtiment, & en tant qu'elle eſt ſoumiſe aux regles du goût, faire attention à la forme.

Plus elle eſt ſimple, & moins par conſéquent elle partage l'attention, plus elle eſt avantageuſe. Nous trouvons plus de plaiſir à conſidérer un quarré, qu'un hexagone ou un octogone; la régularité, qui eſt la même dans toutes ces figures, ne ſauroit cauſer cette diverſité d'effet; elle ne vient que de la plus grande ſimplicité du quarré. Toute figure qui partage trop l'attention entre ſes côtés & ſes angles, fait moins d'effet qu'une autre dont la ſimplicité produit une impreſſion non diviſée. Aucune propriété n'appartient plus à la beauté de l'architecture que celle-ci; cet art perd dès qu'il paſſe à des formes lourdes & embaraſſées. La maſſe totale d'un

édifice

édifice doit donc préſenter une figure unique, non diviſée & complette, qui faſſe un effet agréable à l'œil.

On ne peut choiſir d'autre forme pour les bâtiments que la rectangulaire & la ronde. La figure la plus miſérable quant à ſon effet ſur la vue, c'eſt le triangle.

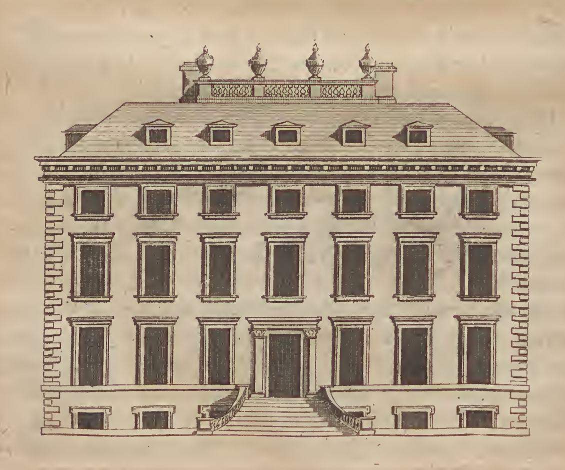
Le rond fait, ſans contredit, une impreſſion très-ſatisfaiſante, parce qu'il décrit une circonférence continue & ſans aucun angle. Il paroît convenir ſur-tout à de petits édifices, dont le circuit n'eſt pas aſſez grand pour que l'œil ne puiſſe pas le ſaiſir commodément tout à la fois; cependant les temples antiques, qui étoient de moyenne grandeur, avoient quelquefois cette forme.

Le rectangle eſt plus commode pour la diſtribution intérieure; il a encore, ainſi qu'on l'a déjà remarqué, une ſimplicité prééminente, moyennant laquelle l'œil peut avec facilité obſerver l'accord des côtés extérieurs & les proportions des lignes. Un quarré long, qui rend le bâtiment trois ou davantage de fois plus large que profond, n'a ni la régularité ni l'uniformité de parties du quarré; on le prend pour un quarré manqué; & les parties des dehors ſont trop écartées l'une de l'autre. Une longueur trop étendue détruit encore l'air de grandeur de l'édifice.

Un ſeul quarré ſuffira pour une maiſon de campagne élégante ou jolie. Quant à celles qui demandent plus de place & de grandeur, on peut en compoſer l'enſemble de pluſieurs quarrés, ſoit que ſuivant l'ancien goût italien, on place autour du corps de logis trois ailes qui achevent le quarré, ſoit que d'après le changement favorable des architectes françois, on omette l'aile oppoſée au corps de logis. La premiere de ces ordonnances a beaucoup de majeſté, ſur-tout lorsque le bâtiment eſt à pluſieurs étages; mais elle offre en même temps un aſpect ſombre & ſolemnel, qui convient mieux à la reſpectable gravité d'un couvent qu'à la riante liberté d'un château de plaiſance, & d'autant plus que la vue eſt bornée à la cour intérieure. L'ordonnance françoiſe s'accorde mieux avec le caractere d'un château de plaiſance ou d'une maiſon de campagne dans le ſtyle majeſtueux & noble. A l'entrée elle ſe préſente à l'œil avec une certaine pompe & une certaine dignité, & offre de tous les trois côtés, principalement du corps de logis & des

des bouts des deux ailes, la vue de l'avant-place. Mais il ne faut pas que l'entrée ſoit offuſquée par un mur élevé; elle peut reſter entiérement ouverte, ou ſi l'on veut la fermer, il faut la garnir d'un treillage léger & de bon goût.

Cependant aucune diſtribution ne paroît mieux s'accorder avec l'aiſance, la beauté & l'agrément d'un château de plaiſance & d'une maiſon de campagne, que celle où l'on donne au corps de logis deux ailes en ligne droite: alors l'édifice avec toute ſa façade ſe préſente dès l'avenue à l'œil en entier & completement; il montre tout à la fois la proportion de ſes parties, la perfection de ſa ſymmétrie, & la beauté de ſes dehors; il attire & occupe les regards de loin, & annonce la liberté & la gaieté; enfin il offre au propriétaire une vue également libre tant depuis le corps de logis que depuis les ailes. Celles-ci peuvent être un peu plus baſſes que celui-là, pourvu qu'elles lui ſoient bien proportionnées, & qu'elles ſoient elles-mêmes d'une longueur convenable, enſorte que la façade entiere ne ſoit pas trop allongée.



2. Plu-

2.

Plusieurs étages ne sont pas indispensablement nécessaires à la magnificence d'un bâtiment comme on l'a cru quelquefois. Un édifice peut avoir trois & plus d'étages sans gagner de ce côté; tandis qu'un autre qui n'a que le plein-pied peut être d'une apparence très-grande & très-magnifique, ainsi que le prouvent nombre d'exemples. Lorsque le bâtiment est sur une hauteur, ses appartements inférieurs même peuvent faire jouir d'une vue agréable. Lorsque la nécessité ou la commodité rendent plusieurs étages recommandables, il faut, pour que l'aspect de la façade soit d'un bel effet, en marquer distinctement les divisions par des bandes & des corniches, à moins qu'il n'y ait des colonnes ou des pilastres.

La belle apparence d'un bâtiment dépend sur-tout de la distribution des façades: elles doivent non seulement être l'ouvrage de la régularité, du bon ordre & de la symmétrie, mais encore être revêtues du caractere général des châteaux de plaisance & des maisons de campagne, c'est à dire de simplicité, de légereté, d'aisance, de beauté & de grace. Suivant les différents caracteres des édifices mêmes, les façades doivent exciter des sentiments particuliers de majesté, de magnificence, de dignité, d'élégance, de délicatesse, de décence, & de modestie.

La façade doit principalement être analogue au caractere du bâtiment, parce qu'elle tombe d'abord sous les yeux, & parce qu'elle doit annoncer la destination de l'édifice. Elle doit être d'une simplicité noble, à laquelle on peut toujours allier la magnificence, & ne point distraire par une grande variété & par une déchiqueture de parties isolées; ne point étaler d'ornements superflus qui cachent les parties principales, ni des accessoires qui détournent l'œil de la considération de l'ensemble, ni même de partie principale assez richement décorée pour produire cet effet; ne point présenter une multitude d'angles ou de pointes saillantes qui effacent toute impression de grandeur & de magnificence, & détruisent d'une maniere sensible l'effet de l'ensemble. Une égalité parfaite de parties, dont aucune ne se distingue, offre un aspect maigre: les parties principales se distingueront donc

par

par une beauté particuliere, afin d'attirer l'œil, sans cependant le détourner entiérement des autres parties qui concourrent à l'effet de l'ensemble. L'entrée principale sera sur-tout magnifique & élégante: elle sera droit au milieu, d'où la vue va parcourrir les autres parties & se délecter à leur accord & à leur symmétrie.

Outre leur nécessité les fenêtres sont encore des moyens d'embellir les façades qui sans cela seroient nues, sur-tout lorsqu'elles ne sont pas décorées de colonnes & de pilastres. La quantité des fenêtres dépend également de la commodité intérieure de l'édifice, & de la décoration des dehors: sont-elles en trop petit nombre, ceux-ci sont vuides & tristes. D'un autre côté la multitude des fenêtres partage les dehors en de trop petites parties, diminue par là même l'idée de solidité indispensable pour que le bâtiment fasse un bon effet, & atténue l'impression de grandeur & de simplicité qui cause à l'ame une émotion si agréable. La grandeur des fenêtres doit avoir à l'ensemble de l'étage où elles se trouvent, un rapport qui réjouisse l'œil. Les fenêtres font le meilleur effet lorsque leur largeur est la moitié de leur hauteur. La figure quadrangulaire a ici l'avantage sur la circulaire & sur les arcs de cercle, qui font, avec les lignes horisontales & verticales de la façade, un contraste aussi singulier qu'une porte ronde entre des fenêtres quarrées, & causent en même temps nombre d'angles qu'on s'efforce ensuite envain de masquer. Les frontons des fenêtres, quoique très-usités, sont un ornement superflu & très-peu convenable à la simplicité d'une façade.

Les ailes que l'on ajoute aux deux côtés du corps de logis, peuvent aussi contribuer beaucoup à l'embellissement de toute la façade. Elles sont, pour ainsi dire, des continuations de la masse principale; elles doivent donc conserver le rapport le mieux proportionné avec celle-ci, & ne pas s'écarter de son caractere, quoiqu'elles ne demandent pas précisément la même hauteur, & admettent moins de décorations. Une justesse parfaite de proportions, de symmétrie, de simplicité & d'éloignement de tout luxe & de

toute

toute prodigalité, doit ſe remarquer dans les ailes d'un bâtiment, ſi l'on veut qu'elles concourrent à faire une impreſſion de grandeur.



Un des moyens les plus conſidérables d'embellir les dehors d'un bâtiment, ſont les ordres de colonne & les portiques, qui de l'architecture des anciens ont paſſé dans celle des modernes, ſur-tout des Italiëns.

Les colonnes d'abord introduites par la néceſſité, & enſuite façonnées inſenſiblement par le goût comme des objets ſuſceptibles de beauté, donnent en général aux bâtiments de la vie, de l'élégance & de la dignité, & offrent de plus dans leurs formes, leurs proportions & leurs ornements, un caractere diſtinct & déterminé. Les colonnes corinthiennes qui ont un aſpect élevé & ſvelte, une abondance de décorations, de la variété & une magnificence ſublime conviendroient le mieux aux palais des ſouverains dans les grandes villes, elles ſemblent trop riches & trop faſtueuſes pour des châteaux de plaiſance. Ceux-ci s'accommoderoient peut-être mieux de l'ordre romain ou compoſite, dont la forme eſt également belle, ſvelte & de grande apparence, mais non auſſi riche que le corinthien; ſa magnificence eſt plus modérée. Les maiſons de campagne du ſtyle noble paroiſſoient s'approprier avec raiſon l'ordre ïonique, qui tient le milieu

entre la gravité du dorique & la beauté sublime du corinthien; car l'ordre ïonique réunit à la simplicité une modeste élégance, & un agrément délicat; sa forme plait sans éblouir, & flatte l'œil par son doux attrait. On peut même le mettre avantageusement en œuvre dans des châteaux de plaisance à plusieurs étages, en le plaçant au second par dessus le dorique, qui convient au raiz de chaussée par sa force & sa grande simplicité, & cette réunion fournit à la vue l'occasion de faire une comparaison agréable entre l'aménité plus vive du premier, & l'aspect plus grave du second.

Les portiques, que les Grecs & les Romains pratiquoient si volontiers, tant pour la commodité que pour l'agrément, autour de la plupart de leurs édifices somptueux, peuvent être considérés & comme parties ajoutées aux côtés du corps de logis, & comme des bâtiments détachés & formant en eux-mêmes un ensemble. Nous les considérons ici sous le premier point de vue. Les portiques ne fournissent pas seulement une promenade à l'abri de la pluie & du soleil, & des sieges agréables pour les instants du repos, ils donnent encore aux bâtiments un aspect riant & magnifique. Ils permettent aussi au dessus d'eux des galeries découvertes, qui présentent de nouvelles promenades, & une vue lointaine plus étendue. Ils conviennent sur-tout aux châteaux de plaisance & aux maisons de campagne du style magnifique & noble, mais ils sont trop fastueux pour les maisons de campagne d'une espece inférieure. On peut animer les entre-colonnes par des statues, & les murs par des peintures. On trouve de ces beaux portiques à quelques maisons de campagne italiennes, particuliérement parmi celles qu'a bâties Palladio. Leur usage est rare aujourd'hui même en Italie, & il n'est guere encore introduit dans les autres pays: il est vrai qu'ils sont principalement convenables aux climats chauds dans lesquels ils ont pris naissance. Cependant puisqu'ils contribuent si fort à la magnificence des bâtiments, & qu'ils offrent par-tout en été un usage commode & agréable, il feroit à souhaiter qu'on en trouvât un plus grand nombre sur-tout auprès des châteaux de plaisance & des

maisons

maiſons de campagne du ſtyle noble, édifices auxquels ils ſont ſi bien aſſortis.



3.

Le toit eſt à la vérité une couverture qui ne contribue en rien à la beauté de l'édifice, mais il eſt néceſſaire, & il faut le façonner de ſon mieux, afin qu'il ne nuiſe pas à la bonne apparence du bâtiment.

Plus un toit eſt plat & peu élevé, plus il eſt préférable. Un toit ſimple eſt le plus conforme aux maiſons de campagne. Le toit briſé, ou la manſarde, eſt commode pour les grandes maiſons de campagne, à cauſe des vaſtes greniers qu'il procure, mais il donne un aſpect un peu lourd, ſans compter que placer la demeure des domeſtiques, à laquelle eſt d'or-

dinaire deſtiné le galetas, au deſſus des chambres des maîtres, c'eſt cauſer ſouvent du déſagrément & même commettre une eſpece d'indécence.

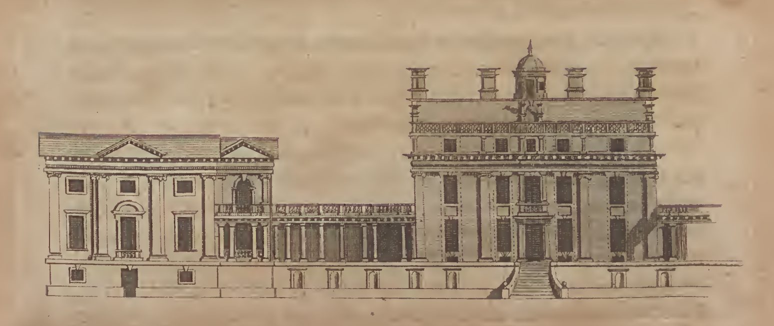
Les plus beaux toits ſont les coupoles, qui appartiennent aux bâtiments ronds. Elles offrent un coup d'œil ſuperbe de loin, & l'on ſeroit presque tenté de les recommander par cette ſeule raiſon, ſi les bâtiments ronds n'avoient pas d'ailleurs, à cauſe de leur figure, tant de beautés. Lorsque la hauteur de la coupole ſurpaſſe ſa largeur, elle a la plus belle apparence, car la forme en hémiſphere eſt trop platte. Les coupoles paroiſſent convenir principalement aux maiſons de campagne élégantes, qui conſiſtent en un ſeul corps de logis ſans ailes ou bâtiments adjacents, & qui doivent ſe diſtinguer par la délicateſſe & l'agrément. Elles procurent le moyen d'éclairer le dedans par le haut, ce qui donne le plus beau jour, & font intérieurement un effet ſuperbe lorsqu'elles ſont décorées de ſculptures & de plafonds peints.

Quelquefois auſſi on peut pratiquer ſur les maiſons de campagne un comble à terraſſe ou tronqué, avec une galerie découverte au deſſus des poutres qui terminent à proprement parler l'édifice, & rendent inutile un toit rehauſſé. On entourera la galerie d'une baluſtrade également ſolide & élégante. D'ici l'on découvre en liberté les lointains, & on y reſpire pendant la ſoirée une fraîcheur agréable; c'eſt pourquoi cette maniere de bâtir convient le mieux aux maiſons de campagne & aux édifices champêtres, & eſt très-eſtimée dans les pays chauds, où d'ailleurs il pleut rarement.

Les tours ne ſemblent gueres compatibles avec la liberté & l'agrément qui doivent caractériſer les châteaux de plaiſance & les maiſons de campagne, parce qu'elles donnent presque toujours au bâtiment un air maſſif ou du moins peſant. Elles rappellent d'ailleurs le ſouvenir de ces

ſiecles

ſiecles barbares, où elles étoient tantôt des forteresſes, tantôt des magaſins de pillage, & tantôt les priſons des plus foibles.



III.

Décoration.

1.

Les décorations qu'on joint aux parties eſſentielles des châteaux de plaiſance & des maiſons de campagne, pour en rehauſſer l'agrément, n'y ſont pas plus indifférentes que dans tout autre ouvrage des beaux arts. D'abord il faut qu'elles ne conſiſtent pas en faux - brillants qui ne font qu'éblouir la vue; qu'elles n'offrent ni luxe ni extravagance. Il faut qu'elles conviennent en général aux bâtiments; qu'elles ſemblent naître de la nature même de la diſtribution; qu'elles ſoient ſuſceptibles de renforcer l'effet de chaque partie eſſentielle à laquelle on les ajoute, & de la rendre plus agréable à l'œil. Il faut qu'elles ſoient ménagées avec jugement & avec économie, afin de ne préjudicier en rien à l'impreſſion que doivent faire les parties eſſentielles; qu'elles ne couvrent point la forme; qu'elles ne nuiſent point à la ſimplicité, à la paiſible magnificence des parties principales. Il faut qu'elles ſoient conformes, tant au rang & aux richeſſes du

propriétaire, qu'au caractere d'une habitation champêtre; qu'elles aient une signification, une relation qui s'y rapportent. Enfin il faut qu'elles s'accordent avec le caractere particulier de l'édifice; car une petite maison de campagne élégante & jolie ne supporte pas la magnificence & la richesse d'ornements, que les châteaux de plaisance & les maisons de campagne de la premiere classe semblent être en droit d'exiger. Principes fondamentaux suffisants pour guider l'artiste dans la décoration, ou plutôt pour l'empêcher de s'égarer.

Vu qu'en décorant une maison de campagne il faut aussi avoir égard aux facultés du propriétaire, on le laissera décider du plus ou moins de richesse & de magnificence, ainsi que de toute la distribution, afin qu'elle lui soit de l'usage le plus commode. On remarquera ici qu'en fait de décorations on a coutume de pécher bien plus du côté du superflu que de celui de la disette, & qu'il est toujours plus sûr de faire ici trop peu que trop. Les châteaux de plaisance & les maisons de campagne ne doivent en général pas étaler la somptuosité & les richesses de décoration que leurs habitants ont coutume de déployer dans les palais des villes; ces édifices doivent se rapprocher davantage de la simplicité attrayante de la nature, & de la médiocrité sans parure de la vie champêtre.

De même que la forme & l'ordonnance des dehors doivent annoncer au spectateur qui s'approche, le caractere déterminé des maisons de campagne, de même il faut qu'à son entrée il voie ce même caractere répandu par-tout sur la distribution & la décoration intérieures. Chaque partie doit offrir la décoration, qui non seulement lui appartient suivant les regles générales de la convenance, mais encore qu'elle exige, pour ainsi dire, comme lui étant propre d'après le caractere particulier de l'habitation champêtre. L'impression agréable que causent le choix heureux des décorations & la plus parfaite harmonie, peut encore être augmentée par l'attrait de la variété: car une salle à manger exige une autre décoration qu'une chambre à coucher ou un cabinet d'étude; & les décorations mêmes sont différentes, tant par leur matiere, que par la maniere & l'art de les mettre en œuvre.

Les

Les décorations ſont en parties intérieures, dans les veſtibules, les ſalles, & les appartements; en partie extérieures & appartenant au dehors du bâtiment. Qu'elles conſiſtent en tableaux, en feuillages, en bas-reliefs, en vaſes, en ſtatues &c., toujours elles doivent avoir un air champêtre, & rappeller la liberté, l'agrément & la gaieté qui regnent à la campagne & dans les jardins.



2.

Ainſi que des tableaux de dévotion, & ceux qui retracent des actes illuſtres de courage & d'humanité, ſont le propre, les premiers des égliſes, les ſeconds des palais royaux, de même les tableaux en payſages peuvent prétendre à la premiere place dans les maiſons des champs, ſans exclure

pour-

pourtant les portraits ni les morceaux qui tiennent à la vie civile, à l'histoire ou à l'allégorie. La nature riche & variée, encore que nous l'ayions journellement sous les yeux, ne rassasie pas au point de ne plus nous plaire dans une heureuse imitation. L'art créateur du paysagiste sait enchanter l'imagination par mille nouvelles images, qu'elle saisit avec plaisir parce qu'elle aime à se renouveller ainsi un riant spectacle. Dans des appartements enrichis de beaux tableaux en paysages, tout respire autour de nous l'air aimable de la campagne. En passant dans l'habitation nous n'avons à craindre aucune impression contradictoire, aucun objet déplaisant; mais nous trouvons un accord flatteur entre la maison & le paysage, qui reste toujours en possession de nous plaire à cause de sa variété. Nous jouissons de nouveau du point du jour avec Lucas d'Uden, du soleil couchant avec Both ou Gillée. Nous parcourrons les côteaux & les bois avec les Nymphes de Polemburg, ou, sur les pas de Diane nous nous glissons sous de fraix ombrages vers un bain. Tantôt Teniers nous fait assister à une joyeuse fête de village, tantôt nous considérons les moissons, les vendanges, les promenades sur l'eau, & les chasses de Paul Brill. Tantôt Sachleven nous mene sur des montagnes auxquelles succedent les plus beaux vallons, tantôt les troupeaux du Berchem nous égayent en s'offrant à nous paissant sur les hauteurs. Puis Ruisdael nous arrache aux scenes touchantes de la nature pour nous entraîner vers des cascades écumantes; mais Guillaume van der Velde nous tranquillise de nouveau par des eaux paisibles, dans lesquelles se mirent le doux azur des cieux & le rivage gazonné. L'innocence, le contentement, les jeux, les mœurs de l'Arcadie se retracent à nous dans ces tableaux, & réunis aux attraits de la nature, nous invitent à éprouver les plus doux sentiments. Il est presque impossible de se dérober à une émotion touchante, lorsqu'on apperçoit les joies de l'innocence heureuse: & peut-être même le citadin distrait qui vient leur rendre rapidement une courte visite, en voyant les scenes pastorales de Dietrich ne pourra s'empêcher de soupirer avec le poëte:

O toi qu'on voit régner dans ces bosquets tranquilles,
Solitude! faut-il qu'un destin rigoureux

M'en-

M'enchaîne pour toujours au tumulte des villes?
Avec ce pâtre ici je pourrois être heureux. *)

Les tableaux dont nous venons de parler ne conviennent qu'aux murs des chambres, où l'œil peut auſſi les conſidérer plus commodément; ils peuvent occuper une place dans toutes les habitations champêtres. Dans les châteaux de plaiſance & dans les maiſons de campagne du genre noble, les plafonds des ſalles & des appartements peuvent de plus être embellis par des peintures, mais qui doivent repréſenter d'autres ſujets; des ſujets allégoriques ou mythologiques, dont la ſcene eſt au ciel ou dans l'air. Les changements des ſaiſons & des parties du jour, les ſpectacles naturels qu'offrent les nuages, les hiſtoires mythologiques & les êtres allégoriques qui ſe rapportent aux phénomenes qu'on obſerve dans l'air, ſont bien placés ici. Mais que l'on ſe garde de faire peindre aux plafonds, des fleurs, des monſtres marins, des jets d'eaux & d'autres objets, qui dans un pareil lieu ſont contradictoires & abſurdes, quoiqu'on en trouve pluſieurs exemples même dans des palais.

*) Imité de l'Allemand de Zacharie.



3.

Les feuillages & les guirlandes de fleurs sont des ornements très-convenables aux murs des chambres & aux murs extérieurs des maisons de campagne; ils le sont moins pour les maisons de la ville, ou plûtot on devroit ici les troquer contre d'autres décorations. Le choix des arbres, des fruits & des fleurs qu'on imite, ne doit contredire ni la nature du climat, ni celle du sol.

Quoiqu'on en trouve quantité, cependant les vases sont des ornements peu significatifs. Ils plaisent sans doute par la beauté & la simplicité de leur forme; mais ils n'ont presque aucun usage déterminé, & objets frivoles ils ne servent qu'à remplir une place vuide. L'art seroit-il donc pauvre au point de n'avoir à leur substituer dans les chambres & les avant-places, rien qui présentât plus de convenance & de variété?

En qualité d'ouvrages de la sculpture, appellée par l'architecture pour l'aider à s'embellir, les statues sont des décorations très-conformes à des châteaux de plaisance & à des maisons de campagne. Elles peuvent augmenter considérablement l'impression de beauté & d'agrément que fait l'ensemble, & elles doivent non seulement être parfaites comme ouvrages de l'art, mais avoir de plus la faculté de réveiller des idées & des sentiments champêtres. Que font donc les statues de Jupiter, de Mars, d'Hercule dans des lieux où nous cherchons celles de la Déesse de la Paix, de Cérès, de Bacchus, de Pomone, de Flore? Les charmes des Graces & des Amours, les représentations allégoriques des différentes parties de l'année & du jour, plaisent encore ici à l'imagination. De grands services rendus aux arts bienfaisants de l'agriculture & du jardinage, ou à l'esprit humain en le récréant par la poésie & la peinture pastorales, peuvent, devenus visibles dans des statues élevées à leur honneur, y répandre leurs influences nobles & convenables.

La quantité des statues dépend du caractere de l'édifice & de la condition & des richesses du possesseur. Encore ici le trop peu est préférable au trop. Tant parce que les statues sont des ornements couteux, qu'afin qu'elles produisent un effet plus assuré & plus grand, il faut n'en employer

que

que très-peu. Les maisons de campagne de la classe moyenne peuvent très-bien s'en passer, & celles qui sont du style joli & modeste, paroissent n'en point supporter du tout.



Sans doute c'est des Italiens que quelques Anglois ont d'abord pris la mode de remplir leurs maisons de campagne de statues, de bustes, de bas-reliefs, & d'autres ouvrages de sculpture, sur-tout antiques. Quelques maisons de campagne d'Italie ressemblent plutôt à une académie qu'à des demeures champêtres. On peut cependant excuser dans ce pays cette abondance de statues & de bustes, parce que ce sont des restes qui déposent en faveur des beaux siecles de la nation, des reliques vénérables qui nous rappellent le génie des grands hommes, qui jadis demeuroient sous ce ciel, dont les cendres reposent dans cette même terre. Peut-être encore qu'ici

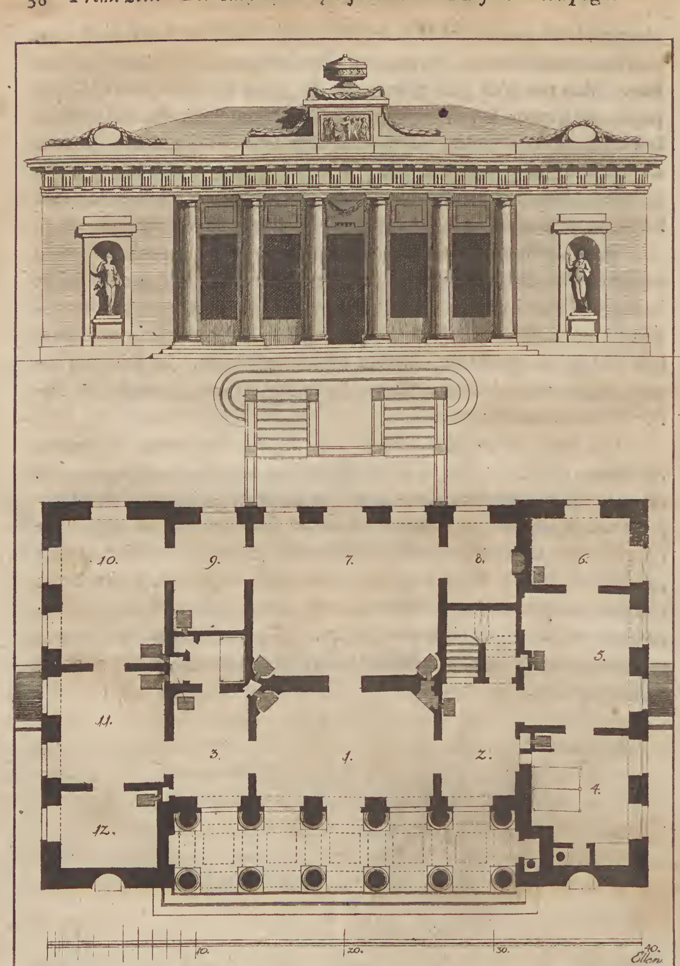
ce n'eſt pas préciſément ſous le point de vue de décorations propres à une habitation champêtre, qu'il faut juger des ouvrages variés de l'art ancien: les maiſons de campagne italiennes ſont, pour ainſi dire, des magaſins, où l'on peut transporter très-commodément tout ce que l'on trouve inſenſiblement d'antiques. Mais lorsque quelques Bretons ne s'attachent principalement qu'à bien remplir leurs maiſons de campagne d'ouvrages antiques, vrais ou ſuppoſés, qu'ils ramaſſent à grands fraix, comme ſi ces ornements, ſur-tout amoncelés, étoient conformes au caractere d'une demeure champêtre, on peut les taxer tout au moins d'outrer les choſes.

Les ſtatues ſeront le mieux placées dans les appartements, particuliérement dans les ſallons, à l'entrée & dans les avant-places des bâtiments, parce que l'œil les y peut examiner plus facilement, & parce que nous ſommes accoutumés à voir les créatures humaines ſur la terre & non dans l'air. Par ces deux raiſons, elles paroiſſent des ornements moins convenables aux toits, à quoi ſe joint encore l'incertitude de leur affermiſſement, & l'idée inquiétante de leur chûte. Toujours des figures humaines placées dans des endroits peu naturels, ſur des convexités, des pointes, des pentes ſur lesquelles perſonne ne peut ſe tenir ſans danger de tomber, offrent un aſpect des plus étranges. Nous ne nierons cependant pas que non ſeulement la coutume nous les fait tolérer ſur les toits, mais que même elles y répandent un certain air de dignité & de magnificence: c'eſt probablement d'après ce ſentiment que nous avons imité en cela les anciens, qui paroiſſent d'abord les avoir introduites, non ſans l'aveu de leurs idées réligieuſes, ſur leurs édifices publics, lesquels étoient ſous la protection de quelque divinité, ou leur étoient conſacrés. Difficilement pourroit-on ſurcharger les toits de ſtatues & de buſtes plus que ne l'ont fait dans les temps modernes les architectes italiens. Veut-on néanmoins conſerver ces ornements ſur les toits des châteaux de plaiſance & des maiſons de campagne du ſtyle noble, il faudra qu'ils n'y ſoient qu'en très-petit nombre, & que ce petit nombre ſoit non ſeulement aggrandi en proportion de la hauteur où il ſe trouve placé, mais qu'il repréſente auſſi des choſes qui aient le rapport le plus intime avec la deſtination du bâtiment. Les ſtatues conviennent

viennent le mieux ſur un toit en terraſſe, tant à cauſe qu'elles y ont l'air de plus ſolidement placées, que parce qu'elles diminuent l'uniformité de ſa ſurface. Mais rien n'eſt plus ridicule que de placer ſur une maiſon de campagne, ainſi qu'on le voit ſouvent, Jupiter, Mars, Hercule, la Déeſſe de la Victoire & de la Juſtice. Toujours cependant des ornements de cette eſpece ſont plus aſſortis aux palais & aux châteaux de grandes capitales, qu'à des châteaux de plaiſance, où la majeſté dépoſe une partie de ſon faſte fatiguant, & ſe rabaiſſe plus au niveau de l'heureuſe médiocrité de la vie.

Dans l'intérieur du bâtiment & à ſon entrée, l'on ſe gardera bien de cacher les ſtatues dans des niches, quoique cette étrange coutume ſoit fort en uſage. Une ſtatue ne ſauroit faire un meilleur effet que vue à découvert ſur un piédeſtal: l'impreſſion que doit faire ſa beauté demeure imparfaite tant qu'on ne peut en obſerver tous les contours. Et pourquoi enterrer dans un mur la moitié d'une belle figure? Pourquoi rendre un édifice difforme par des cavités?

Des pots à fleurs, des écuſſons, des figures d'animaux, & d'autres ornements de cette eſpece, ſont ſi viſiblement déplacés ſur les toits, qu'il eſt inutile de perdre un mot à ce ſujet; par bonheur ce goût ſingulier a déjà diſparu dans pluſieurs endroits. Comme il ſemble que les toits, ſurtout les plats, ne peuvent ſe paſſer abſolument de toute décoration, ce ſeroit une occupation digne d'un architecte doué de goût & de jugement réunis à une heureuſe imagination, que de déterminer, à la place des ornements ordinaires, de nouveaux ornements, qui fuſſent convenables aux bâtiments en général, & aux différents caracteres particuliers dont ceux-ci ſont ſuſceptibles.


10.
9.
7.
8.
6.
5.
11.
3.
1.
2.
4.
12.
10.
20.
30.
40.
Ellen.

SECONDE SECTION.

Des Bâtimens champêtres moins confidérables.

1.

La commodité fut la premiere caufe des bâtiments que l'on pratiqua dans les jardins. On cherchoit un endroit où l'on pût fe mettre à l'abri de la pluie, du vent & de la chaleur; on vouloit un féjour agréable pour y jouir de la fociété, des plaifirs de la table, ou de la folitude, & une demeure pourvue d'un petit ménage étoit indifpenfable dans les jardins éloignés où l'on fe rendoit quelquefois des villes pour plufieurs jours. La deftination originelle des bâtiments champêtres tendoit à l'utilité.

Dans la fuite, le goût ayant appris à les confidérer comme des moyens d'embelliffement, & commençant en conféquence à déterminer leur forme, leur élégance, leur caractere & leur fituation, tandis que d'abord on s'étoit borné à la commodité de leur diftribution intérieure, cette deftination changea presqu'entiérement.

Cependant la premiere deftination des bâtiments champêtres eft fi peu fuperflue dans le fait, qu'on peut toujours en faire un ufage utile, étendu & varié. D'après cette vue, ils demeurent des afyles agréables où l'on fuit les incommodités du temps, des lieux où l'on jouit des douceurs de la fociété, ou de la folitude.

On peut même ordonner les bâtiments dont nous parlons de maniere à les rendre habitables. Cette difpofition eft non feulement agréable pour les particuliers; elle eft encore des plus commodes pour les châteaux de plaifance & les maifons de campagne dont les propriétaires ont une grande fuite, ou reçoivent fouvent des vifites nombreufes. Nous en avons déjà vu un beau modele.*) Alors le château de plaifance ou la maifon de campagne n'exige plus autant d'étendue, & les maîtres ne font incommodés, ni

*) Dans le parc du Hefchenberg. Voyez la premiere defcription de l'Appendice, Tome II.

ni par leurs hôtes, ni par le tumulte des domeſtiques. Le propriétaire du corps de logis conſerve ſon repos, & le convive ſa liberté. On peut, pour cet effet, répandre ces édifices iſolés dans des bosquets & dans d'autres endroits riants, placés à quelque éloignement de la demeure ſeigneuriale. Chacun d'eux peut ſe diſtinguer par ſa ſituation, ſa forme & ſa décoration; mais tous s'accorderont à être jolis & commodes, & auront des appartements pour les maîtres & pour les domeſtiques outre un dortoir paiſible & agréable. Leur grandeur doit être proportionnée aux beſoins & à la commodité; il ne faut que peu d'eſpace lorsque d'abord en ſortant on trouve une avant-place verte & ombragée. Qu'autour de ces habitations ruſtiques, les fleurs les plus aimables de la ſaiſon, & celles qui couvrent les arbuſtes odorants exhalent leurs doux parfums; que le pêcher & la vigne s'élevent le long des murs vers les fenêtres, & que dans un boccage où le chantre de l'amour aime à ſe retirer, une ſource murmure à côté du cabinet à coucher! L'habitant reſte ici pendant le jour autant qu'il lui plait; les viſites qu'il rend à ſes voiſins ſont autant de promenades amuſantes; puis il ſe renferme de nouveau pour lire ou pour s'occuper; il chérit ſa demeure comme ſi elle lui appartenoit. Ce tableau eſt ſans contredit bien plus riant qu'un édifice à vingt croiſées de face; tout y reſpire la liberté & l'aménité champêtres.

On peut également deſtiner ces bâtiments iſolés à un certain uſage particulier qui tienne le milieu entre le plaiſir & la commodité: c'eſt ainſi qu'on peut conſacrer un pavillon du jardin aux plaiſirs de la table. Celui-ci demande un ſite fraix & ombragé, & une perſpective égayée. Se trouve-t-il dans le voiſinage une ſource limpide, un boſquet habité par des chantres ailés, une avant-place couverte de feuillage, tant mieux. Le ſallon à manger doit être élevé & bien éclairé, & ſa décoration d'un goût animé & agréable. Que la cuiſine ſe cache dans l'ombre d'un hallier voiſin.

Un autre bâtiment champêtre peut être voué à la danſe & à la muſique. Il n'exige ni ſite ſuperbe ni perſpectives étendues & amuſantes, ni aucune ſcene naturelle & bien intéreſſante dans ſes environs. L'enceinte d'un

d'un ombrage tranquille eſt ce qui lui convient le mieux. Que le caractere de l'extérieur annonce la deſtination de l'édifice, & que la décoration intérieure ſatisfaſſe l'attente excitée par les dehors.

Un cabinet d'étude ſéparé & iſolé veut un ſite paiſible & ſolitaire, qui tienne le milieu entre la clarté & une ombre modérée; car trop de jour lui eſt auſſi peu convenable que trop d'obſcurité. Point de grande caſcade qui bruiſſe avec violence, mais de petits filets d'eau qui gazouillent doucement: de côté une éminence, ſi le ſite le permet, ou des arbres élevés qui contribuent à accélérer le vol du génie. Tout autant de vue ſur des ſcenes animées & lointaines qu'il eſt néceſſaire pour ſe récréer pendant les heures de repos. A l'entrée ou dans l'avant-place la ſtatue du Pere des arts, ou celle d'un philoſophe, d'un poëte favori du poſſeſſeur, au feu duquel ſon imagination ſe réchauffe, & dont la renommée excite ſon émulation. Que la ſimplicité & le repos ſe diſtinguent par-tout dans le bâtiment, & que des décorations répandues avec économie, indiquent les douces occupations des Muſes. Tout alentour des promenades ſolitaires, dans la tranquillité deſquelles l'ame ſe plaiſe à s'enfoncer en elle-même; point de ſcenes qui détournent ſon attention, qui troublent la réflexion par des ſurpriſes, ou qui cauſent des ſentiments incompatibles avec cette ſituation. La ſérénité du matin favoriſant les travaux de l'eſprit, l'expoſition vers le levant ſera la plus avantageuſe. Un bâtiment de cette eſpece doit non ſeulement avoir aſſez de place pour une bibliotheque; on y peut encore ménager des endroits pour des collections d'hiſtoire naturelle ſuivant le goût du propriétaire: car la recherche des phénomenes variés qu'offre la nature, ſera toujours une occupation des plus intéreſſantes & des plus convenables pour la vie philoſophique des champs.

Qu'un cabinet à dormir iſolé ſe récele dans l'enceinte d'un petit bosquet aimable, d'où s'exhalent de doux parfums, & d'où ſortent avec une tendreſſe douloureuſe les ſoupirs nocturnes du roſſignol. Que le ſilence annonce le repos, & que le foible gazouillement de quelques filets d'eau qui tombent avec régularité, invite le ſommeil. Point de brillant, point de vivacité; que tout dans les environs ſoit plongé dans un ombrage bienfaiſant,

faiſant, & dans la paiſible nonchalance de la nature. Ici la pompe des fleurs qui n'amuſent que par leurs nuances, eſt inconnue; mais la belle de nuit, qui n'attirant ni les regards ni l'admiration, ſembloit ſe cacher à elle-même ſa figure pendant le jour, remplit maintenant l'aimable crépuſcule d'une odeur balſamique inépuiſable. La lumiere argentée de la lune, rompue par le feuillage des boſquets voiſins, ſe gliſſe vers les fenêtres, & ſemble chercher les habitants qui ſommeillent, pour éclairer d'une lueur amicale & modérée le lieu de leur repos. En attendant l'aurore enflamme inſenſiblement l'orient, & ſes premiers rayons ſe jouent obliquement dans une partie du dortoir, ſitué de maniere à ne pas être rempli tout-à-coup par l'éclat éblouiſſant du ſoleil levant. Enfin s'éclairciſſent les ſcenes champêtres de la matinée, & les jeux des amours dans les tableaux qui ornent les murs, tandis que les ſonges trompeurs s'évanouiſſent.

Dans les cantons peuplés de gibier, on peut pratiquer de petites maiſons de chaſſe encore différentes des grands châteaux de chaſſe que les Souverains bâtiſſoient ci-devant beaucoup plus qu'à préſent. Une maiſon de chaſſe n'eſt pas proprement deſtinée à être habitée, mais à être un refuge où l'on ſe met à l'abri contre les ſurpriſes du mauvais temps, où l'on mange, ſe rafraîchit & ſe remet de ſes fatigues. Elle ne ſera pas trop éloignée des repoſées & aura un ſite ſec, expoſé au ſoleil & agréable. Une hauteur qui domine un peu la forêt, & d'où l'œil peut parcourir une partie du lieu de la chaſſe, ſemble offrir la meilleure ſituation. Comme dans cette ſaiſon on aime la chaleur du ſoleil, il faut que les fenêtres ſoient diſpoſées de maniere à recevoir richement ſes rayons. Le bâtiment n'exige aucune magnificence, mais ſeulement de la commodité & un certain degré d'élégance. Les décorations ordinaires de bois de cerf & de cors de chaſſe peuvent ſe troquer contre des emblêmes plus délicats, contre des tableaux mythologiques qui ont rapport à la chaſſe. Une Venus dans l'attitude touchante de pleurer le bel Adonis, victime de ſon imprudence, tué à la chaſſe par un ſanglier, eſt au moins une image plus attrayante que celle d'un lévrier peint au deſſus de la porte. Des tableaux qui repréſentent des actes de compaſſion envers les animaux, & qui rappellent l'homme du

deſir

desir féroce de la chasse à des sentiments plus doux, seroient sans doute ici les plus intéressants.

On peut aussi dans les cantons d'automne destiner des bâtiments particuliers à l'oiselerie. Leur site sera solitaire & environné de buissons: les arbres & les arbustes qui portent des baies chéries par les oiseaux, feront ici une plantation en même temps utile & agréable à l'œil. Un petit ruisseau paisible y est non seulement une décoration, mais une nécessité. Le bâtiment peut consister en un simple cabinet de plaisance; il n'a aucun besoin d'étendue, car on ne s'y arrête que quelques heures pour y faire les petits préparatifs de la chasse & en guetter l'effet. Le cabinet présentera un aspect léger & aérien: il faut qu'on puisse s'y glisser par des sentiers détournés.

Les volieres dans lesquelles on éleve toutes sortes d'oiseaux vivants, sont connues, & étoient déjà d'usage parmi les Romains. Elles demandent sur-tout de la verdure, une eau fraîche, de l'ombre, & un emplacement qui ne soit ni trop humide ni trop froid: on les entoure d'un treillage de fil d'archal, qui peut être assez élevé pour que des arbres aient la liberté de croître commodément au dessous. Un petit jet d'eau entretient la fraîcheur de l'élément, & anime le lieu. Un petit cabinet placé à côté peut servir à observer le ménage des familles différentes. Pour les oiseaux chantants indigenes une voliere sera toujours une prison qu'ils n'ont pas méritée.

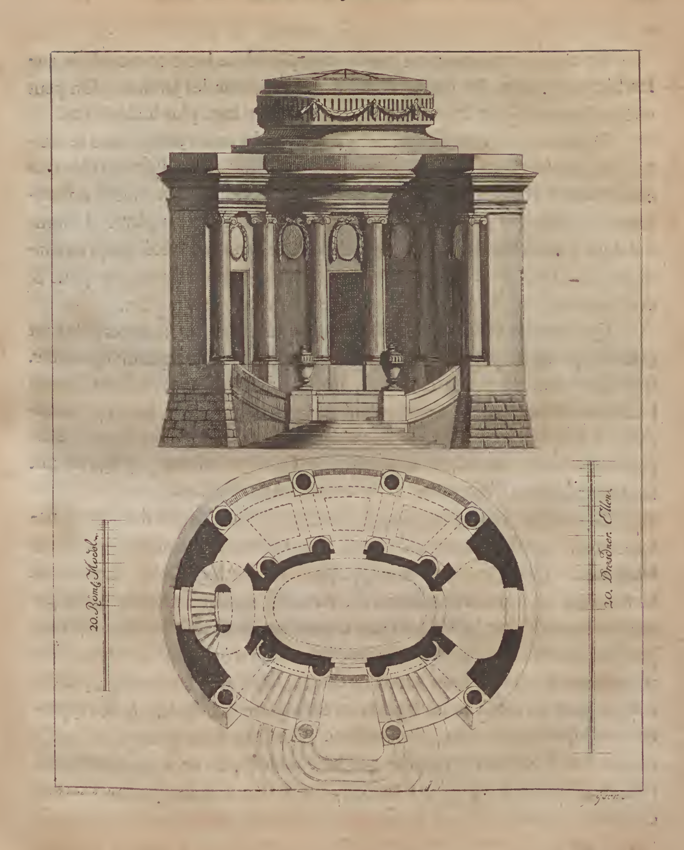
Une cabane propre mais négligée, ou une maisonnette libre, qui n'a que des piliers au lieu de murs, & n'est couverte d'un toit que contre les injures de l'air, pourroit servir au plaisir de la pêche. Elle peut être jetée là, pour ainsi dire, avec tant de négligence qu'elle ne supporte aucune décoration, & qu'on est satisfait pourvu qu'elle ne blesse pas toute justesse de proportion. Elle s'avancera en saillie un peu au dessus de l'eau du lac ou de l'étang, & sera accompagnée d'un canot ou d'une barque, qui, outre son utilité, servira en même temps d'une sorte de décoration.

Qu'un bain ne s'expose pas en plein; qu'il ne soit ni au bord d'une large promenade, ni sur une place gazonnée, où il tombe de tout côté sous la vue, situation des plus absurdes, quoiqu'elle se rencontre quelquefois. Qu'il se dérobe aux yeux des curieux dans un fonds ou dans un hallier:

qu'un ombrage bienfaisant se suspende au dessus, & que les doux rayons du soleil couchant, vers lequel il choisit sa plus belle exposition, y répandent seulement à travers le boccage une aimable clarté. Que des arbrisseaux odorants & des fleurs exhalant un parfum balsamique en garnissent les côtés. Que l'architecture en soit modeste & sans aucun faste, le toit peu élevé, les fenêtres ou les ouvertures en petit nombre, & les parois intérieures décorées avec économie. Point de peintures qui fassent révolter l'imagination contre la vertu; mais des tableaux pleins d'une pudique innocence; p. e. celui d'une Nymphe solitaire, qui comme timidement tapie en elle-même, se tient devant un bain environné de buissons, & qui rougissant quoique seule, semble retenir la main dont elle doit détacher sa ceinture.

A peine sera-t-il nécessaire de remarquer que les bâtiments champêtres dont nous avons parlé jusqu'à présent, ont leur place sur-tout dans des jardins & des parcs d'une vaste étendue qui donne lieu à une variété de cantons & d'ordonnances. Et même ici il faudra les distribuer avec beaucoup de jugement & d'économie. Car un jardin ne souffre pas toujours les édifices qu'un autre jardin paroît exiger. Avant de fixer son choix il faut d'abord faire attention à la situation, au caractere, & à l'arrangement du jardin, afin d'en conclure ce qui lui convient. De petits jardins ne doivent pas prétendre imiter les grands à l'égard de l'abondance des bâtiments; car rien n'est moins supportable que de voir un emplacement consacré aux beautés de la nature, surchargé d'objets artificiels. Dans un jardin dont l'enceinte n'est pas fort considérable, il pourroit y avoir même trop de trois édifices.

Les noms de pavillon, de maison & cabinet de plaisance, de berceau, qu'on donne ordinairement à cette espece de fabrique, & qui ne paroissent indiquer principalement que leurs diverses grandeurs extérieures, ne changent en rien l'essence de leur caractere. Il est bien indifférent qu'on nomme maison de chasse, ou pavillon de chasse un bâtiment dont on se sert ainsi que nous l'avons décrit plus haut lorsqu'on se livre à cet exercice. Dans les choses que la théorie n'a pas encore exactement déterminées, que peut-être elle ne veut pas déterminer, on se regle sur l'usage reçu dans la langue; & l'on comprend & l'on est compris, sans s'astreindre à la précision de la logique & au caprice d'une terminologie arbitraire.


20. Römis Model.
20. Dresdner Ellen.

2.

Ce n'eſt pas uniquement par la multiplicité de leurs commodités que les bâtiments ſont des objets de conſéquence dans les jardins. On peut encore les conſidérer ſous d'autres points de vue bien plus intéreſſants.

D'abord ils ſervent à répandre en général du mouvement dans le canton; ils lui ôtent ce qu'il a d'uniforme & de déſert, en inſpirant l'idée que des hommes l'habitent & y ſont préſents. Cette idée eſt encore accompagnée d'un attrait particulier, à la vue d'un bâtiment champêtre. L'homme dont la préſence eſt annoncée, n'eſt pas l'homme ravalé jusqu'aux fatigues & à l'eſclavage, mais l'homme libre qui demeure ici par goût & avec ſatisfaction, & qui ſe plait aux ſcenes variées de la nature.

Quoique les édifices ſoient l'ouvrage de la main des hommes, ils ſont pourtant partie du payſage comme une appartenance presque indiſpenſable. Introduits d'abord par la néceſſité, on les multiplie encore à cauſe de la foule des commodités & d'agréments de la vie qu'on cherche à s'y procurer. Il n'eſt guere de ſite où ils ne conviennent, ni de canton où ils ne puiſſent devenir des objets importants. Tous les habiles payſagiſtes ont fait uſage de cette obſervation pour animer leurs tableaux.

Cependant puisque les jardins doivent amuſer plus par des ſcenes naturelles que par des ouvrages de l'art, il faut éviter toute ſurabondance de bâtiments. Quelque conformes qu'ils ſoient par leur noble ſimplicité & leur beauté au caractere eſſentiel des jardins; quelque propres qu'ils paroiſſent à augmenter l'effet des ſites, cependant ils affoibliſſent bientôt l'impreſſion des ſcenes naturelles, lorsqu'ils ſont en trop grand nombre. Un jardin ne doit jamais, ſous aucun prétexte, être tellement animé par des édifices qu'il en perde toute apparence champêtre & ſolitaire, & ſe rapproche de l'aſpect d'une ville. Il ſera donc néceſſaire & de placer chaque bâtiment dans le canton particulier qui lui convient, & de n'en mettre que tout au plus deux dans un ſeul canton, qui même doit être pour cela d'une certaine étendue.



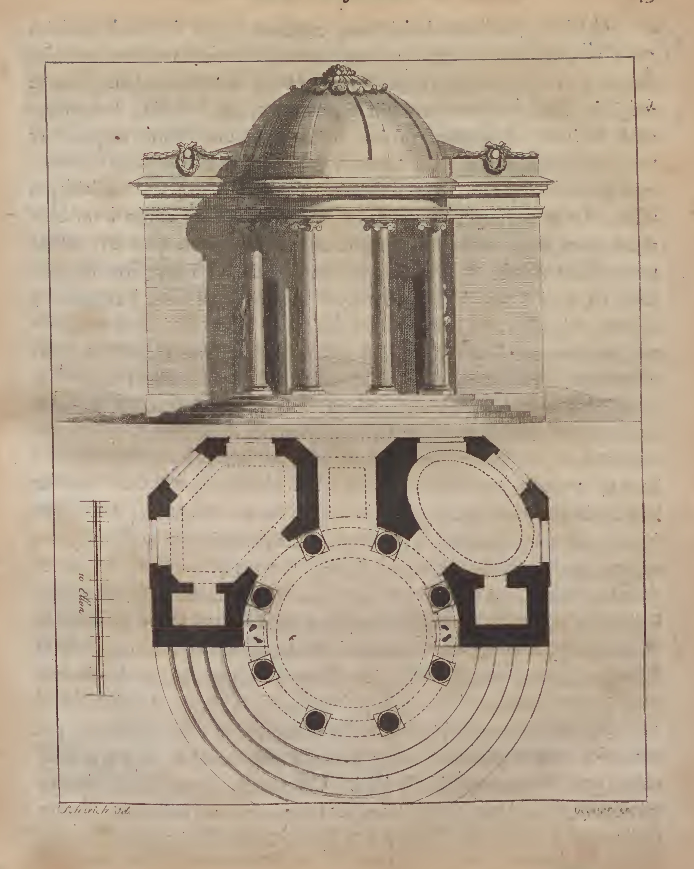
3. Outre

3.

Outre que les fabriques en général servent à jeter du mouvement dans le tableau, leur importance devient plus visible lorsqu'on les considere en partie comme objets susceptibles de beauté, en partie comme moyens d'indiquer & de renforcer le caractere des cantons, en partie comme monuments.

Comme objets susceptibles de beauté, elle peuvent flatter l'œil, récréer l'imagination, & même occuper l'esprit. La beauté est indispensable dans des bâtiments de cette espece, qui ne sont guere uniquement destinés à un usage commode, mais sont consacrés à faire un effet agréable à la vue; dans plusieurs cas même, ils cessent d'être des habitations & ne sont plus que des objets attrayants. Et quelle raison pourroit justifier leur défaut de beauté? Ou quelle excuse allégueroit l'architecte qui s'aviseroit de créer des monstres à la face de la belle nature, & pour ainsi dire dans son sein?

Des édifices champêtres ne doivent se distinguer ni par leur grandeur, ni par leur faste. Mais ils doivent faire des impressions bien sensibles par les agréments & les attraits de leur forme, par la simplicité, l'aisance & la légéreté de leur ordonnance, par l'harmonie de leur caractere & de leur destination, par l'élégance & les graces de leur extérieur. Ils doivent d'abord attirer l'œil, se l'attacher pour ainsi dire par enchantement, ensorte qu'il se plaise à s'y reposer, & à les considérer. Ils doivent réveiller des sensations agréables, tantôt de tranquillité champêtre, tantôt de solitude, tantôt de liberté, tantôt de paisible complaisance & tantôt d'une sérénité accompagnée de joie.



Quoique l'intérieur du bâtiment concourre pour ſa part à produire ces effets, ce ſont cependant principalement la forme & l'ordonnance des dehors qui déterminent les impreſſions. Même la couleur choiſie pour le crépi des murs extérieurs contribue plus ou moins à l'effet, l'augmente ou le diminue. Il faut tenir un juſte milieu entre une nuance trop vive & une nuance trop terne. Les couleurs éclatantes & brillantes ne conviennent guere à un jardin; trop de lumiere éblouit, & trop peu n'éclaire pas aſſez. Le gros rouge, quand même il ſeroit d'ailleurs aſſorti à un bâtiment champêtre, devroit être rejeté uniquement parce qu'il eſt nuiſible pour un œil malade, & fatigant pour un œil ſain. L'impreſſion des couleurs eſt la plus agréable quand elle eſt modérée. Il faut, à l'égard des enduits, faire ſur-tout attention non ſeulement à la convenance en général, mais encore à la vérité de l'imitation. Un édifice récrépi en verd, eſt puérile, principalement dans les villes. Il paroît moins ridicule à la vérité dans les jardins, où l'enſemble eſt de la même couleur. Cependant c'eſt la plus miſérable de toutes les imitations, & il eſt ridicule de vouloir donner la même teinte à un bois ou à un gazon, & à un pavillon. Le bois & la pierre, matériaux ordinaires des bâtiments, n'ont du verd ſur leur extérieur que lorsque une main inepte les en barbouille. Un enduit blanc n'eſt point contraire à la nature, encore moins un griſâtre; nous rencontrons ces couleurs dans les pierres, & nous pouvons les retrouver dans les édifices, qui ſont ou peuvent être faits de pierres. Le blanc flatte l'œil de loin, & fait un effet merveilleux avec le verd foncé des buiſſons & des forêts; il eſt ſur-tout conſacré aux ſcenes riantes, & répand ſur la ſolitude même un attrait qui l'égaie. Dans la plûpart des cas le bleuâtre ou le gris blanchâtre mériteront la préference ſur le blanc. Le brun foncé auſſi peut être le partage de quelques bâtiments, d'un vieux hermitage par exemple; mais le gris foncé vaut mieux que cette couleur, & que le noir, même pour des monuments de deuil. Car lorsque la couleur extérieure eſt accidentelle, il faut tâcher de cacher ſoigneuſement l'imitation, & tout édifice doit plus être caractériſé par ſa forme & par ſon ordonnance, que par ſon enduit.

La

La ſituation du bâtiment peut auſſi contribuer extrêmement à donner une apparence favorable à la beauté intrinſeque de l'architecture. Le ſite, qui eſt la premiere choſe à choiſir après qu'on a déterminé le caractere & la deſtination des divers édifices champêtres, eſt ſuſceptible d'une très - grande variété. Quelquefois le bâtiment peut ſe montrer ſur une hauteur & dans tout ſon jour, mais alors il faut qu'il ſoit rehauſſé des plus beaux attraits d'une noble architecture. On donnera le plus ſouvent aux édifices champêtres une ſituation pittoreſque; elle dépend en partie de la nature du terrein & en partie de ſes décorations. C'eſt ainſi que le penchant d'une colline qui s'enfle doucement, que le rivage d'une belle eau où ſe forment des images réfléchies, que des enceintes d'arbres & de buiſſons, ſont des ſites pittoreſques. Un hermitage, un bain peuvent ſe trouver même dans un enfoncement, tant lorſqu'ils ſont voilés par une enveloppe bocagere, que lorſqu'ils occupent une place découverte & environnée d'eau, dont la lueur brille rompue par de petits grouppes d'arbres. Des bâtiments conſidérés d'une certaine diſtance font preſque toujours un moins bel effet quand ils tombent tout entier ſous la vue, que quand ils ſont à moitié couverts de buiſſons & d'arbres qui excitent l'attention & l'entretiennent plus long - temps. Lorſque ici une de ſes parties ſe montre à découvert, tandis que celle qui l'avoiſine eſt maſquée; lorſque la longueur de ſa façade blanche eſt rompue par un arbre d'un feuillage foncé; lorſque les murs inférieurs paroiſſent à travers les troncs, tandis que les ſupérieurs ſe cachent derriere les têtes des arbres; lorſque ſon faîte riant ſurmonte une touffe épaiſſe de bois; lorſque à ſes côtés des arbres d'un beau jet s'élevent le long d'une pente, ou répandent du ſommet de la hauteur qu'ils couronnent une agréable obſcurité, l'édifice ſe préſentera d'une maniere bien plus avantageuſe que s'il s'offroit à découvert: tous ces ſites donnent à l'apparence des bâtiments tant de variété pittoreſque, que l'œil ne ſe laſſe point de conſidérer des aſpects ſi raviſſants.

Cependant comme les beautés des ſcenes iſolées doivent être ſubordonnées à l'effet de l'enſemble, il ſe pourra que quelquefois on ſoit obligé

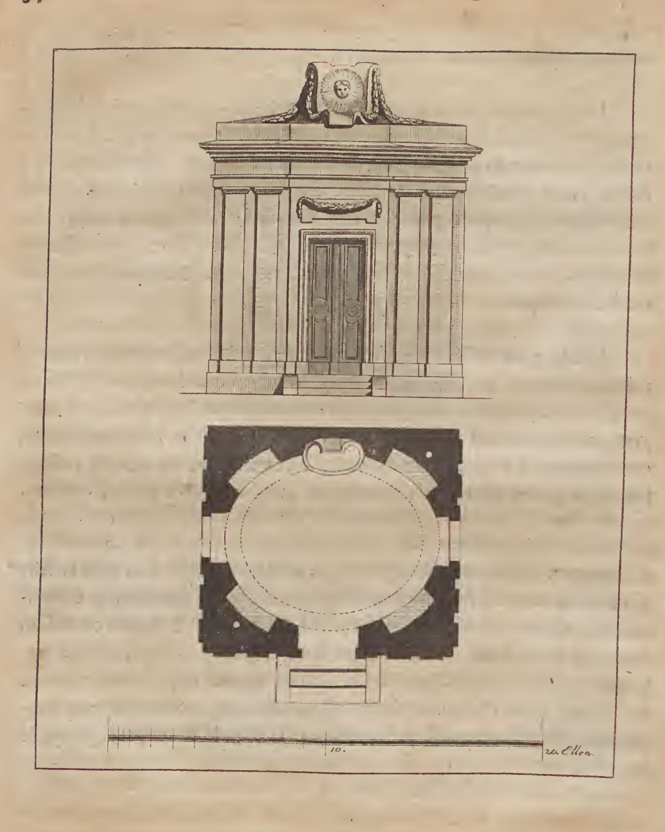
de ſacrifier un ſite, avantageux d'ailleurs, parce qu'il ne s'accorde point avec la compoſition générale. Dès que pluſieurs édifices s'offrent à l'œil ſous un ſeul point de vue, ou dans une ſucceſſion non interrompue, il faut calculer exactement les effets de leurs relations réciproques. Et lorsqu'un bâtiment, qui conſidéré en lui-même eſt parfait, & décore la ſcene qui lui appartient, rompt l'harmonie de l'enſemble, ou même la détruit par ſon contraſte, il faut le plonger dans un fond, le maſquer, ou ſi les circonſtances l'exigent, le détruire tout-à-fait. Car les ſcenes iſolées peuvent quelquefois faire leur effet ſans bâtiment. Il eſt difficile en général de raſſembler pluſieurs édifices ſous un point de vue unique, enſorte que leurs effets réunis concourrent tous au même but. L'artiſte jardinier réuſſira beaucoup mieux, en faiſant paroître peu à peu & ſucceſſivement les bâtiments avec les ſcenes qui leur appartiennent, & en n'ouvrant un nouveau ſpectacle que lorsque le premier a produit tout ſon effet. Par cette diſtribution il préviendra la diſtraction de l'œil, & la confuſion des impreſſions. Mais lorsque pluſieurs édifices enrichiſſent à la fois la perſpective, & que leurs effets doivent ſe renforcer par leur réunion; p. e. lorsque le ſpectateur eſt ſur une vaſte piece de gazon ou ſur une éminence, alors ils doivent avoir entr'eux une relation harmonieuſe, & paroître en une liaiſon agréable avec tous les objets environnants qui s'offrent ſous le même point de vue. Toutes les parties, les unes moins les autres plus éloignées, les unes plus grandes, les autres plus petites, les unes éclairées, les autres dans l'ombre, doivent ſembler occupées à produire l'effet général. Les jours & les ombres, le repos & le mouvement doivent donner de l'attrait & de la variété au tableau.

La beauté exige encore que les édifices paroiſſent à la vérité des objets capitaux quand ils ſervent de points de vue, mais que ſous d'autres directions ils diſparoiſſent tout-à-fait. Apperçus à l'improviſte, ils peuvent créer une ſurpriſe très-vive. D'ailleurs ne ſont-ils que des refuges & non des objets ſuſceptibles d'impreſſions conſidérables, il vaudra presque toujours mieux les maſquer. Même lorsqu'ils ſont importants ils ne doivent

doivent pas avoir l'air d'être placés là avec un ſoin pénible, comme s'ils vouloient attirer par force les regards.

Lorsque l'on met pluſieurs bâtiments dans un jardin, ils ſe diſtingueront par la diverſité de leurs formes & de leurs apparences, & éviteront toute ſymmétrie & toute égalité de poſition entr'eux. Car quoique un édifice, entant qu'ouvrage d'architecture, exige de la ſymmétrie, cependant celle-ci ne peut pas s'étendre juſques ſur les emplacements, les diſtances & les poſitions de pluſieurs bâtiments champêtres, dont chacun formant un enſemble iſolé, eſt indépendant des autres & domine le canton qui lui eſt propre.

Enfin, pour le bon effet de l'enſemble, il ſera néceſſaire d'éviter le mélange bizarre de pluſieurs ouvrages étrangers d'architecture, & de ne pas placer dans une même perſpective un obéliſque égyptien, un temple grec, un monument romain, une tour gothique, & un pavillon chinois; extravagance qui regne dans quelques parcs anglois, & qui eſt ſi frappante qu'on ne peut que s'étonner de la voir tolérée jusqu'à préſent. Quels effets peut-on ſe promettre de ces diſpoſitions pleines d'étalage, de ces ouvrages enfantés par la manie déréglée de l'imitation, dans un lieu où la nature déploie ſes attraits avec une noble modeſtie? Ces efforts faits pour réunir dans un ſeul emplacement tant d'eſpeces tranchantes d'architecture, s'accordent-ils avec la ſimplicité des jardins? Et quelle confuſion de temps & de lieux, confuſion qui fait évanouir presque toutes les impreſſions des ſcenes préſentes de la nature! On eſt frappé d'étonnement au premier aſpect d'un aſſemblage auſſi monſtrueux, enfanté par une imagination effrénée; ce n'eſt que la force de l'habitude & des préjugés qui le rend ſupportable.



4. Nous

4.

Nous avons déjà infinué en quelques endroits qu'on peut envifager les bâtiments champêtres comme moyens de caractérifer les fites naturels; & confidérés fous ce point de vue ils méritent que nous les examinions de plus près.

En jetant un coup d'œil attentif fur les payfages qui font autour de nous, on remarque facilement l'énergie d'impreffion qu'exercent les édifices fur la contrée environnante. Dans une vallée tranquille couronnée de prairies, & que parcourt en ferpentant un petit ruiffeau, nous appercevons d'humbles chaumieres répandues de côté & d'autre, couvertes de mouffe & négligemment conftruites; elles femblent une propriété inféparable de ce fite dont elles augmentent la fimplicité & l'heureux abandon. Sur la pente d'une montagne, décorée d'un côté d'une forêt confidérable, de l'autre de riches champs de grains & de pâturages qui fe fuccedent tour-à-tour, fe montrent, au deffus d'une enceinte d'arbres fruitiers, les faîtes de quelques maifons champêtres, qui élevées, vaftes & élégantes, frappent la vue; outre l'idée de fertilité que réveille le canton, elles annoncent le bien-être & les commodités de la vie. Quelques cabanes au bord d'un lac fitué dans un lieu clos, fauvage & inculte, nous font cependant deviner qu'on s'occupe ici de la pêche, & jettent par là quelques étincelles de vie dans l'image de la folitude. Des demeures tombant en ruines & dont les murs crevaffés donnent paffage au vent, renforcent encore l'idée de pauvreté réveillée par des fables vaftes & arides. L'afpect de maifons de campagne privées de leurs toits & rendues inhabitables par une grêle deftructive, obfcurcit davantage le tableau que nous offrent des champs de blé ravagés. Un payfage floriffant & cultivé avec foin, nous fourit plus agréablement, lorsqu'une maifon de campagne d'une architecture noble & riche s'éleve au milieu. Un château dévafté & fufpendu à la pointe d'un roc, & dont les murs entr'ouverts ont laiffé tomber dans l'enfoncement une partie confidérable de leurs maffes, augmentent la terreur qu'infpire le défert d'alentour, où des roches pelées s'entaffent les unes fur

les

les autres, & retentiſſent du bruiſſement du torrent qui s'agite reſſerré dans des cavernes. Après un long chemin à travers un bois paiſible & ſolitaire, un moulin à eau que nous trouvons à l'improviſte dans un ſombre enfoncement, eſt ſouvent un objet très-capable de repandre de la fraîcheur ſur la ſcene & de ranimer l'eſprit. Nous ſommes bien plus touchés encore, ſur-tout au ſortir du tumulte des villes & des grands chemins, par l'aſpect d'une habitation ruſtique, qui joliment bâtie dans un vallon imprévu, étale ſon paiſible agrément le long d'une petite eau produite par un ruiſſeau voiſin; l'onde claire ſe réjouit en renvoyant l'image de la cabane champêtre & pleine d'attraits; le ſeringat & la vigne mariés enſemble, s'elevent vers les fenêtres: des arbres fruitiers voiſins répandent un aimable demi-jour, & à l'entrée eſt un tilleul qui les domine tous & dont l'ombrage raffraîchiſſoit déjà nos ayeux; dans la cour différentes eſpeces de volailles, qui toutes réunies en paix ne forment qu'une famille, tantôt ſe cachent tranquillement dans les ombrages, tantôt barbottent dans l'eau, tantôt volent avec un joyeux tumulte au devant du maître de la maiſon, qui s'avance les mains pleines, & le remercient de ſes bontés par leurs voix & leurs mouvements. Heureux ſéjour de la paix & de la ſimplicité, image touchante de l'innocence ſeul reſte des félicités d'Eden! Qui ſeroit aſſez dépourvu de ſentiment, qui s'oublieroit au point de ne pas être attiré par tes doux appas, de ne pas laiſſer échapper à ton aſpect un ſoupir plein d'un deſir douloureux.

Les édifices doivent produire leurs effets dans les jardins tout comme dans le payſage, ne pas y être de ſimples objets, mais des objets d'une ſignification déterminée. Ils doivent être propres non ſeulement à déſigner plus clairement le caractere des cantons auxquels on les a joints, mais encore à leur donner une nouvelle énergie qui ſe répande rapidement ſur l'enſemble. Ils doivent rehauſſer l'agrément, la gaieté, la gravité, la mélancolie des ſcenes dont ils ſont partie, & rendre chacun de ces caracteres plus ſenſibles. Une rotonde ouverte, p. e. ſituée ſur une éminence, augmente l'air aérien d'un petit grouppe d'arbres clairſemés qui en cou-

couronnent la pente: une chapelle renforce l'air solemnel, un hermitage l'air mélancolique, un temple l'air noble, une chaumiere l'air champêtre propre aux diverses scenes.

Il est donc d'abord nécessaire que les bâtiments s'accordent avec le caractere du lieu où ils sont. Se peut-il rien de plus absurde que de placer une maison bourgeoise dans un parc, un hermitage au milieu d'une piece de gazon vaste & découverte ou à l'entrée d'une grande allée, un pavillon d'un goût noble dans une lande, une cabane sur une colline décorée d'arbres superbes, une tour ou des ruines le long d'un ruisseau rapide dans un parterre riant de fleurs, un cabinet d'étude sur le grand chemin, un bain au sommet d'une éminence? Des fautes de cette espece blessent si manifestement les regles essentielles de la convenance, qu'on ne sauroit les remarquer qu'avec le plus grand déplaisir.

Le caractere de chaque scene détermine l'édifice qui lui convient; & de cette détermination résulte la diversité nécessaire des bâtiments. C'est ainsi qu'un petit monticule aérien, couronné d'arbustes fleuris, veut, pour augmenter sa gaieté, une maison de plaisance d'un aspect léger, aisé & agréable; tandis que la douce mélancolie d'un canton clos & ombragé exige un hermitage qui se dérobe aux yeux. De plus la grandeur & la décoration extérieure de l'édifice doivent toujours être mésurées sur le caractere particulier du canton. Trop d'étendue & de richesse étouffe souvent l'impression que devroit faire la scene naturelle; trop peu ne la rehausse pas assez. Car on n'oubliera jamais qu'il ne faut pas considérer le bâtiment & le lieu de son emplacement comme des parties isolées & existant chacune pour soi, mais qu'ils doivent former ensemble un tout, se soutenir amicalement par leurs relations réciproques, & renforcer leurs impressions mutuelles par une liaison harmonieuse. Et de là vient que même à cet égard l'enduit extérieur de l'édifice n'est pas indifférent. Il faut qu'il s'accorde avec le caractere de la scene, qu'il ne lui donne ni trop ni trop peu de lumiere; qu'il soit animé, quand elle est riante; doux quand

elle eſt douce; & quand elle tombe dans le ténébreux, qu'il s'enveloppe pour ainſi dire de ſes ombres.

Lorsque les édifices, par leur ſite & par leur caractere, cauſes uniques de leurs grands effets, s'accordent avec les lieux où ils ſont, on ne ſera pas réduit à recourrir à des ornements rebattus & à des acceſſoires ſuperflus. De ce nombre ſont ſur-tout les ſculptures & les peintures qu'on pratique aux murs extérieurs; p. e. des figures qui danſent à ceux d'une maiſon de plaiſance, des têtes de mort près d'un hermitage, des fleurs, des oiſeaux, des jets d'eau peints, &c. Ce ſont des ſignalements & des interprétations vuides de ſens, qui n'amuſent que les yeux de l'enfance, qui ne ſont néceſſaires qu'à des idiots. L'expreſſion de ſon caractere manque-t-elle à la forme & à l'ordonnance du bâtiment, toutes les richeſſes de ces emblêmes n'y remédieront pas. Et cette expreſſion y eſt-elle clairement empreinte, à quoi bon cette profuſion de commentaires dont on peut ſe paſſer, & d'ornements qui détruiſent la ſimplicité & dont l'impreſſion n'eſt pas à beaucoup près auſſi prompte & auſſi pénétrante que celle du bâtiment même? Il n'eſt pas rare que l'œil ſoit offenſé en rencontrant des peintures là où il ſe croit en droit de ne s'attendre qu'au ſimple enduit de la pierre ou du bois. Encore plus inſupportable eſt la coutume de dreſſer de ſimples planches ſur lesquelles ſont peintes des perſpectives, des caſcades, des fleurs, &c. coutume qui jusqu'ici n'eſt pas entiérement bannie même de quelques jardins anglois. Cette mode dominoit dans l'ancien ſtyle à la faveur d'une foule d'autres abſurdités. On ne ſe rappelle pas ſans indignation l'abus que le célebre Fontenai, peintre fleuriſte, fut obligé de faire de ſon art, quand Louis XIV. lui ordonna de peindre en fleurs les bords de plomb qui environnent les étangs de Marly, & de les réparer à neuf tous les ans; & lorsque ce même artiſte, pour remplir une lacune dans une haie, fut obligé de donner l'apparence de feuilles de hêtre à des feuilles de fer blanc découpé & cloué à un treillage de bois. Il faut ſans contredit un genie créateur & inventif pour ſurpaſſer cette ſaillie.

Reve-

Revenons à nos bâtiments. Pour pouvoir produire un effet sûr & prompt, il faut qu'ils se lient aux scenes auxquelles ils appartiennent, & non qu'ils en soient indépendants & s'offrent à la vue comme des objets isolés. Ils doivent être au milieu du canton, ou du moins être entourés d'une partie considérable de son enceinte. Situés dans un coin, ou sur le sommet d'une éminence, ils semblent vouloir, pour ainsi dire, s'éloigner de la scene, & l'on est facilement tenté de les prendre pour des objets qui lui sont étrangers. Cependant quelques arbres ou un petit bosquet suffisent quelquefois pour rapprocher des parties détachées.

En mettant de la liaison entre les édifices & leurs emplacements, il faut sur-tout faire attention à donner aux premiers précisément la situation qui rend leur effet plus certain & plus sensible. Car un édifice peut être en liaison avec la scene, sans occuper le lieu qui lui conviendroit, & qui en rehausseroit l'impression. Cette regle est sans doute juste, mais son application heureuse dépend dans tous les cas qui se présentent, du jugement sain de l'artiste jardinier.

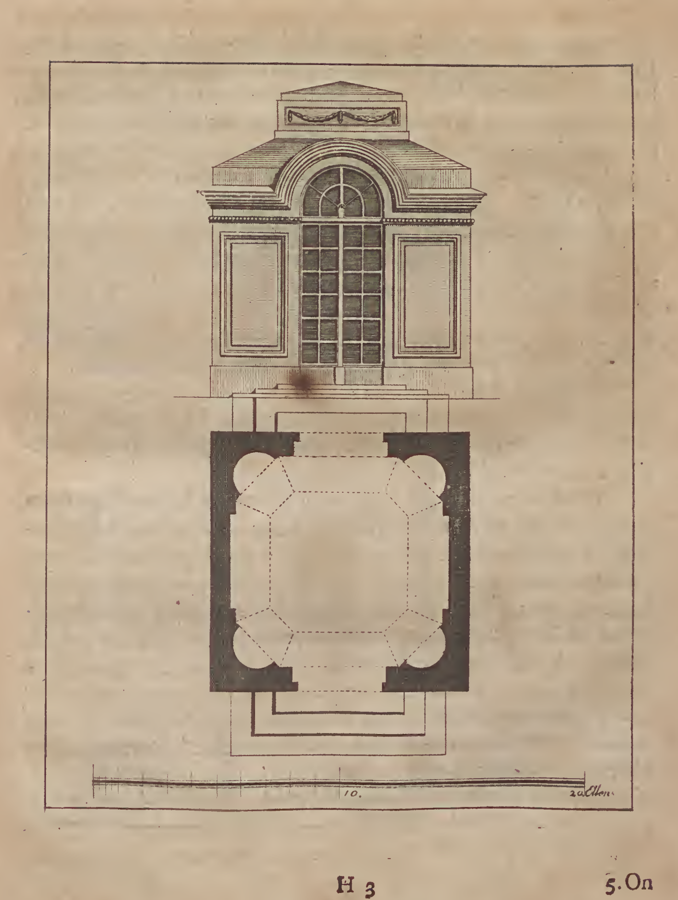
En égard à l'ensemble des parcs d'une vaste étendue qui permettent plusieurs édifices, ceux-ci ont encore l'avantage de faciliter à l'œil la distinction des différents cantons & des différents desseins particuliers: car souvent les grouppes, les bosquets, les pieces d'eau, & les gazons dont le tout est composé, peuvent être si rapprochés l'un de l'autre, que la diversité des sites en devienne peu sensible. Les bâtiments sont les meilleurs moyens de remédier à cet inconvénient. Ils s'annoncent à l'œil d'une maniere si frappante, ils désignent les sites d'une façon si reconnoissable, ils impriment des marques si distinctes de leur variété dans la mémoire, qu'on ne peut plus craindre de confondre les différentes parties de la composition.

Il ne faut pas cependant attendre des bâtiments, dans les scenes isolées, un plus grand effet qu'ils ne peuvent faire. Ils produisent à la vérité presque toujours la premiere impression, qui ensuite se répand avec beau-

coup de vivacité; mais il faut que la ſcene même ait un caractere & préſente une image qui accompagnent & ſoutiennent amicalement cette impreſſion. Les bâtiments peuvent ſans doute renforcer le caractere des ſites naturels, mais ils ne peuvent jamais le changer. Un pavillon d'un ſtyle noble ne ſauroit changer un déſert en élyſée.

Les édifices fourniſſent encore quelques autres avantages moins conſidérables. Ils ſervent quelquefois à borner la vue, & empêchent la diſtraction de l'œil qui doit être contenu dans l'enceinte intérieure. Souvent ils maſquent des aſpects déſagréables, p. e. celui d'une plaine nue, d'une ſablonniere, d'une tourbiere, de hauteurs pelées, dont l'œil eſt détourné par l'édifice de la beauté duquel il jouit. Ces effets peuvent en même temps être favoriſés par les arbres placés dans le voiſinage & qui augmentent l'étendue de cet eſpece de voile. Des grouppes d'arbres & de buiſſons peuvent auſſi s'employer au même uſage, & ils coutent moins à pratiquer. Mais lorsque l'on peut, ſans nuire en rien à ſon uſage eſſentiel, retirer d'un bâtiment ces mêmes avantages comme autant d'acceſſoires, il ne faut pas les négliger, ſur-tout vu que leur durée eſt plus aſſurée & plus conſtante, n'étant pas aſſujettis aux variations des ſaiſons qui effeuillent les arbres.

A tous ces avantages des bâtiments champêtres, ſe joint encore la facilité de les mettre en œuvre. Ils ſont bien plus au pouvoir des hommes que les cantons, qui doivent être créés par la nature, & que l'art ne façonne presque jamais ſans beaucoup de peine, & ſouvent ſans ſuccès. L'artiſte jardinier eſt moins borné comme architecte. Il peut créer des formes & des caracteres, & donner le ſite & la liaiſon qu'il lui plait.


10.
20.

5.

On peut encore étendre l'ufage des édifices en les deftinant à fervir de monuments. Alors ils font à peu près en architecture, ce que font en fculpture, les ftatues, les urnes & les autres marques de fouvenir. Par ce moyen les ouvrages de l'architecture acquierent une nouvelle deftination, & s'ennobliffent en produifant des effets moraux fur l'ame du fpectateur.

Ces ouvrages peuvent être confacrés à la mémoire d'une chofe ou d'une perfonne. Dans ce cas cette chofe, ou cette perfonne, doit non feulement être d'un certain poid & d'une certaine importance, mais encore du reffort des idées & des émotions propres aux jardins. C'eft ainfi qu'en Angleterre on a confacré dans le parc de Hagley des bâtiments à la mémoire de Pope & de Thompfon; & ces bâtiments placés dans des lieux que ces poëtes aimoient à vifiter, & où ils fe livroient fouvent à l'enthoufiafme que leur infpiroit la nature, y font un effet auffi vrai que convenable.

Les images & les fentiments réveillés par ces monuments, peuvent être férieux ou enjoués, mélancoliques ou fereins. Une avanture dont le fouvenir caufe une douce rêverie, eft auffi bien placée ici, qu'une autre qui remplit l'ame de gaieté.

Afin de ne pas manquer fon effet, il faut que le bâtiment foit fortement caractérifé par toute fon ordonnance & par fa fituation; fa fignification doit non feulement n'être pas douteufe, il faut de plus qu'elle s'apperçoive fans beaucoup de réflexion. Quelque difficile que cela foit, quelque fagacité & quelque génie que cela exige, il faut que l'artifte s'efforce d'exprimer par le caractere du bâtiment même, cette facilité à indiquer fa fignification. Il peut foutenir cette expreffion de caractere par des emblêmes extérieurs, mais il doit abandonner l'efpoir de tout exprimer par leur fecours, à des efprits vulgaires, qui, incapables d'imprimer à leurs ouvrages un caractere de vérité & d'harmonie, font dans le cas d'avoir recours à des additions interprêtes de leurs penfées.

Quelques temples des anciens n'étoient que des monuments, & c'eft en partie en cette qualité que les Anglois les ont introduits dans leurs parcs. Comme les temples ne font parmi nous que des imitations fans ufage déterminé,

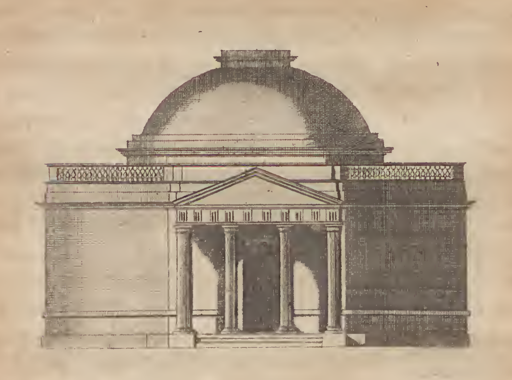
terminé, mais se distinguent cependant par un certain caractere de noblesse & de gravité, ils semblent être précisément l'espece d'édifices la plus propre à servir de monuments. Nous nous en convaincrons en faisant des recherches plus particulieres à leur sujet.

A cette espece de bâtiments, exposés en qualité de monuments, appartiennent principalement les mausolées, qui ne doivent pas nécessairement receler des cadavres enterrés. Ils étaleront à l'extérieur une paisible gravité, & une mélancolie qui ait quelque chose de solemnel; ils seront de la plus grande simplicité, & libres de tout ornement qui ne contribueroit en rien à exprimer leur caractere. Quelques emblêmes en petit nombre & bien choisis peuvent aussi produire dans ces bâtiments un effet très-rapide, comme dans cet exemple.



II

Il faut se garder d'employer des riches colonnades pour les grands monuments; elles leur donnent un air trop magnifique & trop animé. Quelques colonnes placées à l'entrée suffiront, & la simplicité de l'ordre toscan paroît ici la plus convenable. Des murs massifs & sans ouverture, une lumiere ménagée avec économie, la figure uniforme des dehors, & un enduit d'une teinte sombre, ne contribuent pas peu à donner à ces bâtiments le caractere qu'ils doivent avoir.



TROISIEME SECTION.

Des Temples, Grottes, Hermitages, Chapelles & Ruines.

I.

Temples.

1.

Les temples ſont dans les jardins d'aujourd'hui les ouvrages de l'imitation. Il faudra donc voir d'abord, autant qu'il nous ſera néceſſaire, comment ils étoient dans l'antiquité.

Les temples des anciens étoient ou bâtis en quarré, enſorte que leur longueur étoit communément le double de leur largeur, ou c'étoient des édifices ronds avec une voûte ou coupole. Les temples de la premiere forme étoient ſur-tout en uſage parmi les Grecs, quoiqu'on en vit auſſi de l'autre. Les Romains préféroient les temples ronds. Quelquefois l'allégorie étoit la raiſon de cette forme, comme p. e. pour le ſoleil, dont elle indiquoit la figure circulaire.

Les colonnes ſur lesquelles repoſoient les temples, leur donnoient non ſeulement de la ſolidité, mais encore un aſpect noble. Comme une des façades, quelquefois même pluſieurs, étoit munie d'un avant-toit porté par des colonnes, celles-ci étoient indiſpenſables. Quelques temples grecs n'avoient qu'à la façade un portique couvert d'un avant-toit; & ce portique conſiſtoit tantôt en quatre, tantôt en ſix colonnes. Quelquefois il y avoit encore derriere le temple une entrée avec un portique. D'autres temples étoient entourés de colonnes des quatre côtés; elles ſoutenoient un avant-toit qui régnoit tout autour de l'édifice. Pour donner au tout une apparence plus grande, on menoit par fois deux rangs de colonnes autour du temple.

Ces portiques étoient tellement chéris des Grecs & enſuite des Romains, qu'ils les pratiquoient non ſeulement à des bâtiments publics, mais auſſi à pluſieurs maiſons particulieres, & cela tant à cauſe de leur beauté, qu'à

qu'à cause de leur utilité. Lorsqu'ils étoient couverts, ils servoient à se défendre de la pluie & du soleil. En hyver on se réchauffoit dans les portiques exposés au midi. On y trouvoit en général un lieu commode pour la promenade & pour délibérer & parler d'affaires, ainsi que pour s'entretenir amicalement. Leur largeur & leur longueur augmentoient non seulement leur commodité mais encore leur beauté. On voyoit souvent sur leur entablement des statues qui décoroient aussi leurs entrecolonnements, tandis que des tableaux en animoient les murs. Les colonnades firent de bonne heure une grande partie de la beauté des temples grecs.

L'usage des divers ordres des colonnes n'étoit pas indifférent. Au commencement on choisit l'ordre dorique, à cause de la grande simplicité & de la paisible gravité qui lui sont propres, & qui, suivant l'opinion des architectes anciens, convenoient le mieux aux temples. Ensuite on employa l'ordre ionique, & plus rarement le corinthien, qui sembloit avoir quelque chose de trop luxurieux pour la dignité de ces bâtiments. Vitruve *) donne des instructions sur le choix qu'il faut faire de l'ordre des colonnes suivant les différentes divinités. Aux temples de Minerve, de Mars & d'Hercule, il destine l'ordre dorique, grave & solide: à ceux de Venus, de Flore, de Proserpine & des Nymphes, le corinthien, élégant & délicat: & à ceux de Junon, de Diane & de Bacchus, l'ionique, qui tient le milieu entre la simplicité du dorique & la parure du corinthien. Quelque peu d'usage qu'on ait fait de ces préceptes ingénieux, ils paroissent de l'invention des Grecs. La même chose a lieu pour ceux qui prescrivent le marbre gris & le marbre rougeâtre pour les temples consacrés à Jupiter, à Mars & à Hercule, & le marbre blanc & brillant pour ceux de Flore & des Graces.

Le caractere des anciens temples étoit une noble simplicité & une majesté tranquille dans les formes, une beauté qui résultoit des proportions peu compliquées des parties principales & de l'ordonnance aisée & naturelle, & une apparence extérieure de magnificence sans luxe, qui s'accordoit avec le reste, & provenoit principalement des ordres d'architecture

& des

*) Lib. I. c. 2.

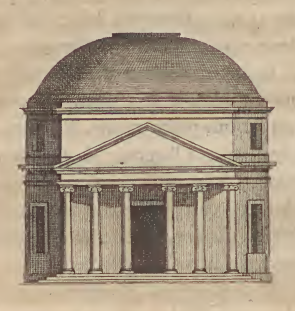
& des portiques. Peu de temples ſe diſtinguoient par une grande étendue; mais l'empreinte de la plus belle architecture ſe voyoit ſur presque tous. On ne s'y raſſembloit pas ordinairement, hormis quelquefois à de certaines fêtes publiques; pluſieurs temples n'étoient deſtinés, ni aux ſacrifices, ni à d'autres actes réligieux; ils ne ſervoient que de ſimples monuments.

La ſituation des temples augmentoit encore le relief que leur donnoit déjà l'architecture. Ils étoient iſolés, ſéparés des autres édifices & entourés d'une belle place ſouvent décorée de ſtatues. Communément ils étoient ſur une éminence, ou ſur une petite colline, & avoient, quelquefois de tout côté, quelquefois ſeulement à l'entrée, de ſuperbes eſcaliers de marbre par où l'on y montoit. Suivant une remarque de Vitruve, *) on devoit déterminer même les différentes ſituations des temples d'après les divers caracteres des divinités: Jupiter, Junon & Minerve, comme étant les principaux protecteurs des humains, devoient avoir leurs édifices conſacrés dans les lieux les plus élevés; Mercure ſur le marché, Apollon & Bacchus près des théatres; Cérès hors de la ville; & Neptune au bord de la mer.

Tous les ornements extérieurs & intérieurs des temples, qu'ils conſiſtaſſent en bas-reliefs, en ſtatues ou en tableaux, qu'ils fuſſent hiſtoriques ou allégoriques, avoient toujours un rapport convenable à la nature, aux propriétés, ou aux actions des Dieux. Le fameux temple d'Apollon, p. e., élevé par Auguſte à Rome ſur le mont Palatin, étoit décoré dans ce goût. Dans le portique brilloient de tout côté des ſtatues qui indiquoient les effets bienfaiſants du Dieu; au faîte de l'édifice étoit le char d'or du Soleil; les portes d'ivoire & les murs de marbre contenoient des tableaux relatifs à Apollon; lui-même, ſtatue ſuperbe, paroiſſoit dans l'intérieur, pinçant plein d'enthouſiaſme la lyre; deux bibliotheques, l'une compoſée d'ouvrages grecs, l'autre de romains, annonçoient ſa puiſſance divine. — La décoration même de l'autel, ainſi que ſa hauteur, étoit fixe & ſignificative. Des branches ou des feuilles de laurier, de lierre, de pin, de cyprès, d'olivier, de myrthe, annonçoient le ſanctuaire de Phébus, de Bacchus, de

*) Lib. 2. c. 7.

Pan, de Pluton, de Minerve, ou de Vénus; & l'autel de Jupiter étoit plus élevé, tandis que ceux de Vesta & de Neptune l'étoient moins.



2.

Les Romains mettoient déjà des temples dans leurs jardins. Dans ceux de Sallufte étoit un temple confacré à Vénus, & dans ceux du mont Aventin un autre confacré à Sylvain. Cette coutume devint fans doute plus ordinaire dans les temps poftérieurs, lorsque l'amour du fafte s'augmentant à l'excès, rempliffoit les jardins de toutes fortes d'édifices.

Entre les nations modernes ce furent les Anglois, qui les premiers introduifirent de nouveau dans les jardins des bâtiments en forme de temples antiques. Lorsque le nouveau goût commença à s'étendre, on fongea à des inventions propres à donner aux fites naturels un afpect plus noble que ne leur donnoient les maifons de plaifance ordinaires. Et en s'attachant à cette recherche, on ne pouvoit que penfer à l'imitation des anciens temples, vu que dans le même temps, les connoiffeurs qui voyageoient en Grece & par tout l'Orient, commençoient à répandre fur les ruines de l'antiquité un jour plus ferein, & dont les efprits ne pouvoient être éclairés fans être en même temps remplis d'admiration.

Dans

Dans plusieurs parcs anglois on a exposés des temples bâtis à l'antique. Il n'est cependant point de jardins plus fameux de ce côté que ceux de Stowe & de Kew. Nous allons considérer un peu plus attentivement quelques-uns de ces édifices, sans faire attention à la foule d'autres bâtiments qui sont répandus dans ces lieux. Tous deux ont quelque chose qui leur est propre: considérés du côté de l'architecture, les temples de Kew se distinguent par une beauté d'un genre plus noble; ceux de Stowe sont mieux combinés avec des scenes riches & bien cultivées.

a.

Temples de Stowe. *)

Toute la vaste enceinte des jardins de Stowe est partagée en une quantité de scenes dont chacune prouve le goût & l'imagination de leur inventeur.

Parmi tous les temples s'offre d'abord la rotonde ïonique & ouverte, **) sur une colline entiérement isolée. Sa situation promet de loin une perspective étendue; effectivement presque tous les objets qui ornent ce côté des jardins peuvent être apperçus de ce point de vue, mais ils ne forment entr'eux ni liaison, ni contraste. Chaque objet en particulier appartient à quelqu'autre scene qui lui est propre. Le lac est ici le seul objet capital, une grande partie de sa surface est si rapprochée, qu'on la voit sans interruption sous les petits grouppes d'arbres qui en ornent le rivage. La rotonde est formée de dix colonnes qui soutiennent un dôme couvert de

*) Stowe est situé dans le Buckinghamshire à 60 milles angloises de Londres, & à une & demie de Buckingham. On peut y voir quelle étoit la maniere du fameux Kent, qui est le vrai créateur de ces jardins. Au reste j'ai puisé dans plusieurs sources, la description suivante que j'ai entre-mêlée de quelques réflexions; quant aux différentes scenes, je me suis sur-tout servi du beau tableau que trace M. Whately. Jusqu'ici l'auteur: le traducteur ajoute qu'il a pris tout ce qui est tiré de Whately dans l'Art de former les jardins modernes, &c. déjà souvent cité, & que c'est à cet ouvrage que se rapporte la citation suivante.

**) Page 289 & suivantes.

plomb, ſous lequel eſt une Venus de Médicis de bronze ſur un piédeſtal un peu élevé. Cet élégant édifice fait déjà de loin un très-bel effet avec ſa ſtatue qui s'offre entre les colonnes blanches; ſa ſituation ne ſauroit être plus heureuſe que ſur cette colline, qui s'éleve doucement & que l'on monte ſans s'en appercevoir.

Le temple de Bacchus eſt d'ordre dorique; on y monte par quelques marches ornées de deux Sphinx qui ſont à l'entrée. Les peintures repréſentent le réveil du Dieu. Aux deux côtés du temple ſont deux ſtatues, la Poéſie lyrique & la ſatyrique. La ſcene qui s'offre du temple de Bacchus, eſt d'un caractere entiérement différent de celle que domine la rotonde, quoique l'eſpace & les objets ſoient à peu près les mêmes dans toutes les deux; mais dans celle-ci, toutes les parties concourrent à former un ſeul tout: le terrein de chaque côté s'abaiſſe inſenſiblement vers le lac. Le bois ouvert ſur la rive la plus éloignée pour découvrir le temple de Venus, s'éleve du bord de l'eau vers la petite éminence ſur laquelle il eſt ſitué, & ſe rejoint derriere lui.

Le temple de Venus s'offrant ſous ce point de vue un peu de côté & par conſéquent en perſpective, n'en paroît que plus beau. Quoiqu'il ſoit beaucoup plus éloigné qu'auparavant, il paroît beaucoup plus conſidérable, parce qu'il eſt le ſeul objet qu'on apperçoive. Les eaux, le terrein & les bois y conduiſent l'œil naturellement: la campagne ne paroît point ici dans un lointain, mais elle s'éleve immédiatement au deſſus des bois qui l'uniſſent avec le jardin. Toute la ſcene compoſe le payſage le plus animé. La ſplendeur du bâtiment, ſon image réfléchie dans le lac, la transparence des eaux, la forme ſinguliere de leurs contours, embellis par de petits grouppes d'arbres: toutes ces circonſtances diverſes, qui ſe diſputent entr'elles de beauté, & ſe réuniſſent pour faire valoir l'enſemble, jettent un éclat extraordinaire ſur ce tableau. Le temple même de Venus eſt compoſé de trois ailes unies par ſix arcades d'ordre ïonique, & forme un demi-cercle. Cette figure, ainſi que la décoration intérieure qui conſiſte en tableaux tirés des poéſies de Spenſer, s'écarte trop remarquablement de l'idée d'un temple dans le goût antique. Cependant on apperçoit d'ici des lointains

tains ſuperbes: ils s'étendent tous en deſcendant la pente d'une clairiere: celle-ci s'éleve par degrés jusqu'à une éminence couronnée d'un bois ſuperbe qui la fait paroître plus conſidérable. Les monticules qui varient la pente générale, s'étendent très-loin ſous ce point de vue, & acquierent une importance qu'ils n'ont point d'ailleurs: celui ſur-tout où eſt placée la rotonde, paroît une des plus belles ſituations, & le bâtiment convient parfaitement à une expoſition auſſi découverte. Le temple de Bacchus au contraire qui offroit une ſi belle perſpective, n'eſt plus ici qu'un objet ſolitaire entiérement environné de boſquets. La forêt qui couvre le ſommet de la montagne & deſcend le long d'un de ſes flancs paroît ici être très-ſerrée; elle ſemble plus élevée qu'elle n'eſt effectivement. La clairiere auſſi eſt vaſte, & une partie de ſes limites dérobée aux yeux avec art, fait naître l'idée d'un eſpace plus étendu. On ne voit à la vérité qu'une petite partie du lac, mais il n'eſt pas objet principal dans cette ſcene, il n'en eſt qu'une partie. D'ailleurs ſes bornes ne paroiſſant d'aucun côté, il n'a pas un aſpect meſquin. Si l'on eût voulu montrer une plus grande partie de l'eau, on auroit nui au caractere du canton; car celui-ci eſt modeſte & modéré, ſans avoir rien de ſolemnel ou de gai; la grandeur & la ſimplicité y ſont mêlées à la beauté.

Le temple de l'ancienne Vertu *) eſt plus dans le ſtyle antique: il a une ſituation heureuſe ſur un monticule. C'eſt une belle rotonde à coupole, environnée d'un portique d'ordre ïonique, & fermée de tout côté. Un eſcalier de douze marches y mene par deux portes tournées l'une au midi & l'autre au levant, ſur chacune desquelles eſt l'inſcription: Priſcae Virtuti.

L'intérieur de l'édifice eſt joliment orné de ſculptures, & on y découvre dans quatre niches les ſtatues de grandeur naturelle des plus grands hommes de la Grece, qui ſe ſont éterniſés par la renommée de leur légiſlation, de leur philoſophie, de leur poéſie & de leur vertu héroïque. Au deſſus de chacune on lit les inſcriptions ſuivantes, qui déterminent très-bien leur mérite.

Lycur-

*) Voyez le I. Vol. page 240.

Lycurgus

Qui ſummo cum conſilio, inventis legibus
omnemque contra corruptelam munitis optime,
pater patriae
libertatem firmiſſimam
et mores ſanctiſſimos,
expulſa cum divitiis avaritia, luxuria, libidine,
in multa ſaecula
civibus ſuis inſtituit.

Socrates

Qui corruptiſſima in civitate innocens,
bonorum hortator, unici cultor Dei,
ab inutili otio et vanis diſputationibus
ad officia vitae et ſocietatis commoda
philoſophiam avocavit,
hominum ſapientiſſimus.

Homerus

Qui poetarum princeps, idem et maximus,
virtutis praeco et immortalitatis largitor
divino carmine
ad pulchre audendum et patiendum fortiter,
omnibus notus gentibus, omnes incitat.

Epaminondas

Cuius a virtute, prudentia, verecundia,
Thebanorum reſpublica
libertatem ſimul et imperium,
diſciplinam bellicam, civilem et domeſticam
accepit,
eoque amiſſo, perdidit.

Les

Les portes auſſi ſont munies en dedans d'inſcriptions conformes à ce ſpectacle digne de vénération, & qui tendent à réveiller des ſentiments patriotiques, l'amour de la patrie, de la vertu & de la renommée. Une de ces portes a l'inſcription:

> Carum eſſe civem, bene de republica mereri, laudari, coli, diligi, glorioſum eſt; metui vero, et in odio eſſe, invidioſum, deteſtabile, imbecillum, caducum.

Sur l'autre on trouve ces mots:

> Iuſtitiam cole et pietatem, quae cum ſit magna in parentibus et propinquis, tum in patria maxima eſt. Ea vita via eſt in coelum, et in hunc coetum eorum, qui iam vixerunt.

Mais le plus beau temple de ce jardin eſt celui de la Concorde & de la Victoire.



Il eſt d'ordre ionique, oblong, & conſtruit ſur le modele du temple de Minerve à Athenes, & de là vient qu'on l'appelle auſſi le temple grec; *) on monte par quinze marches ſous un ſuperbe périſtyle de vingt-huit colonnes, qui regne tout autour du temple, & dont le plafond eſt ſculpté. Le

*) L'Art de former les jardins modernes &c. p. 374 & ſuivantes.

Le fronton présente en demi-relief les quatre parties du monde, qui apportent à la Grande Bretagne les principales productions qui les caractérisent. Le sommet du fronton est orné de trois statues, & celui du fronton opposé en a autant. Sur la frise du portique on a gravé cette inscription:

Concordiae et Victoriae.

Sur le mur de face aux deux côtés de la porte, qui est peinte en bleu & or, sont deux grands médaillons, sur l'un desquels sont écrits ces mots:

Concordia foederatorum

& sur l'autre:

Concordia civium.

Sur la porte on a gravé ce passage de Valere-Maxime:

> Quo tempore salus eorum in ultimas angustias deducta, nullum ambitioni locum relinquebat.

L'intérieur du temple est d'une grande simplicité. On y voit quatorze niches vuides, indépendamment d'une autre niche, où est placée une statue, avec cette inscription:

Libertas publica

& au dessus de laquelle on lit cet autre passage de Valere-Maxime:

> Candidis autem animis voluptatem praebuerint in conspicuo posita, quae cuique magnifica merito contigerunt.

Au dessus de ces niches, qui n'auroient pas dû rester vuides, sont autant de médaillons où les victoires des Anglois sur les François sont représentées en bas-relief.

D'après son caractere particulier ce temple seroit mieux placé dans le parc du Roi, & encore mieux comme édifice public & national dans une des grandes places de la résidence. Quelque consolante que soit l'idée de la concorde, celle que cette concorde est une suite de la supériorité & un effet du triomphe, n'en est pas moins décourageante. La triste image des larmes, du sang & de la désolation, ne tarde pas à suivre celle de la victoire; & des représentations de cette nature ne s'accordent gueres avec l'heureuse

reuſe tranquillité de la vie rurale, & avec la paix de la nature. Rien ne ſauroit cependant être plus attrayant que la ſcene dans laquelle ſe trouve ce ſuperbe temple.

Une large promenade conduit au Vallon grec, qui préſente le ſpectacle le plus ſublime de tout le jardin. Après s'être étendu jusqu'à une très-grande largeur, il commence à ſe couder; il devient toujours plus étroit & plus profond, & ſe perd enfin dans un boſquet derriere quelques ormes élevés qui en interceptent les limites. Des bois & des bocages charmants couvrent de tout côté les pentes du vallon, & les eſpaces découverts ſont garnis de quelques arbres iſolés. A meſure que le vallon devient plus profond, ceux-ci deſcendent plus hardiment le long de ſes flancs, traverſent le fond, ou s'étendent le long de ſes bords, & ſe raſſemblent quelquefois en formant des grouppes & des figures qui multiplient les variations des plantations plus étendues, compoſées tantôt de boſquets épais, tantôt de bocages ouverts. Dans l'un les arbres lancent des jets élevés; dans l'autre ils couvrent le ſol de leurs rameaux & forment de petites ouvertures. Au milieu de cette ſcene, ſur une éminence naturelle, peu rapide & d'une vaſte circonférence, placée à un des coudes du vallon enſorte qu'on en voit les deux côtés, eſt ſitué le temple. D'un certain endroit on apperçoit en plein ſa façade majeſtueuſe décorée de ſix colonnes ïoniques: d'un autre la colonnade fuit en perſpective. Le temple tombe de tout côté ſous la vue, & en imprimant ſon caractere de décence à tous les objets environnants, il répand un certain air reſpectable ſur l'enſemble. Il ne réveille cependant ni triſteſſe, ni mélancolie: les ſentiments qu'il inſpire ſont plutôt doux, mais pleins de vénération, d'admiration & de ſolemnité. Il ne s'y trouve point d'eaux pour animer le ſpectacle, point de lointains pour l'enrichir. Les parties du tableau ſont grandes; l'invention en eſt ſublime, & l'exécution heureuſe. La ſcene eſt indépendante de toute circonſtance accidentelle, & ſe ſoutient par ſa propre majeſté.

b.

Temples de Kew. *)

Le jardin de Kew ne renferme pas une enceinte considérable & qui permette une grande diversité de scenes naturelles. Mais outre l'abondance d'arbres, d'arbustes & de plantes indigenes & exotiques, & sur-tout de l'Amérique septentrionale, qui y viennent parfaitement bien, ses temples lui donnent un avantage remarquable. A leur aide on a tâché de remédier au défaut de variétés naturelles. Car dans l'intérieur du jardin les perspectives n'aboutissent qu'à des objets voisins, à une piece d'eau, aux arbres, aux arbustes & à de petites collines; & pour jouir d'un lointain dans le paysage il faut monter sur une tour. Les temples sont peut-être trop nombreux pour un aussi petit espace; peut-être n'ont-ils pas toujours des scenes à eux par le moyen desquelles ils pourroient se distinguer mieux les uns des autres, & produire des effets plus déterminés & plus grands que ceux qu'ils produisent à présent & qui se confondent. Mais ils sont d'une si belle architecture, & ils imitent la forme antique avec tant de goût, qu'ils méritent une attention particuliere parmi les ouvrages modernes de cette espece. Lorsqu'un Roi doué d'un tact si fin en fait d'architecture & de tant de connoissances en botanique, un Roi dont l'ame pleine de douceur ne s'ouvre pas moins aux impressions de la nature qu'aux sentiments de l'humanité, de la tendresse & de l'amitié, un Roi qui sait réunir la dignité du monarque au bonheur d'un particulier, & qui, quand les affaires publiques lui permettent de descendre du trône, se retire dans une maison pleine de simplicité & de modeste élégance, **) où il met toute sa gloire à être époux & pere, lorsque ce Roi gouverne une nation accoutumée à déployer même dans ses maisons de campagne son penchant pour tout ce qui est libre & noble, il faudroit que les plus beaux sites du pays fussent ses lieux de plaisance, afin qu'il les embellit de monuments de son invention, à la plus grande gloire des arts. Les

*) Lieu de repos & jardin connu du Roi d'Angleterre, près de Londres. Les temples qu'on trouve ici sont tirés de l'ouvrage de Chambers, intitulé: Plans, Elevations &c. of the Gardens and Buildings at Kew, fol. London 1763. Voyez aussi le Tome I. de cette Théorie, p. 63 & 64.

**) Voyez le dessein de la maison de Kew dans le II. Vol.

Les plus beaux bâtiments des jardins de Kew ſont le temple de la Victoire & celui du Soleil. Le premier fut élevé en mémoire de la fameuſe bataille gagnée en 1759 près de Minden par l'armée alliée aux ordres du Duc Ferdinand de Brunſwick, ſur l'armée françoiſe commandée par le Maréchal de Contades. Le temple ſurmonte une colline, & c'eſt un édifice parfait & ſuperbe. Il préſente un périptere circulaire, d'ordre ïonique & à colonnes cannelées. La friſe eſt ornée de feuillages, & tout autour de l'attique regne une guirlande de feuilles de laurier. La cellule ou l'intérieur, d'où l'on découvre une jolie perſpective, eſt ornée d'ouvrages délicats en ſtuc qui repréſentent des trophées. Ce bel édifice a été conſtruit ſur les deſſeins de Chambers & ſous ſa direction.



Le temple du Soleil est dans un bosquet ouvert: c'est aussi un périptere circulaire muni d'une attique & d'ordre corinthien. Les colonnes en sont cannelées. L'entablement est riche & imité du fameux temple de Balbeck. Au dessus de chaque colonne on voit dans la frise une lyre avec une branche de laurier en relief. En dehors, & tout autour de la partie supérieure de la cellule, s'étend une guirlande de fleurs & de fruits. L'intérieur représente une salle dorée d'un goût riche. Au milieu du plafond est représenté le Soleil, & les frises offrent dans douze compartiments ceints de branches de laurier, les signes du zodiaque en relief. Ce temple a été bâti sous la direction de Chambers.



Le

Le temple d'Eole paroît ſur une éminence. Sa figure eſt monoptere: il s'y trouve pluſieurs ordres, mais le dorique domine. En dedans des colonnes eſt une grande niche en demi-cercle, faite pour s'y aſſeoir. L'édifice eſt conſtruit de maniere à ſe mouvoir ſur ſon centre, & malgré ſa grandeur on peut aiſément le tourner avec une main.



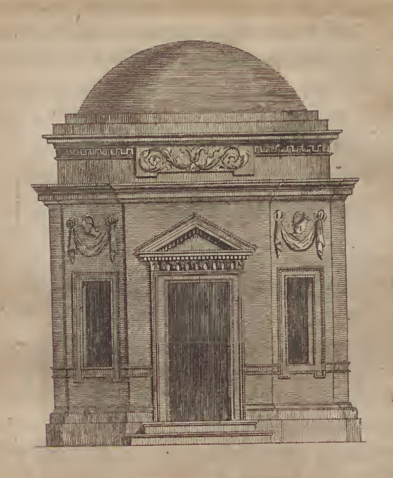
En

En prenant une allée écartée & solitaire on rencontre le temple de Pan, monoptere d'ordre dorique, & dont le profil est imité du théatre de Marcellus à Rome. Les métopes sont ornées de têtes de bœuf & de coupes propres aux sacrifices. Le temple est fermé d'un côté, & arrangé de maniere à servir de reposoir.



Le

Le temple de la Solitude eſt encore un très-bel édifice: ſa cellule eſt octogone, & il a deux fenêtres à côté de la porte.



3.

A cauſe de leur forme & de leur caractere, les temples appartiennent aux bâtiments les plus décents & les plus beaux, & ils méritent l'imitation qu'on a commencé d'en faire dans les jardins. Mais cette imitation doit reſter dans les limites du vrai, & être exempte de tout excès.

Les temples des anciens avoient un genre propre d'architecture, ainſi que nous l'avons déjà vu. Ils forment une eſpece particuliere de bâtiments; le modele s'en trouve dans des deſcriptions & dans des ruines, & l'imitation ne doit point s'écarter de ce modele. Rien ne devient plus ordinaire que d'appeller temples des édifices dont la forme & la diſtribution contrediſent ce nom. Le temple de la Poéſie paſtorale à Stowe eſt d'une

heureuse invention; le bâtiment est léger, négligé & agréable, mais sa forme n'est point dans le goût antique. Le temple de l'Amitié dans le même jardin, ressemble plus à une chapelle, & celui des Dames à un pavillon, qu'à un temple. La premiere loi qu'on doit observer dans les imitations de ce genre, c'est de conserver fidélement la forme & le caractere des temples antiques. C'est donc une opinion très-erronée que celle qui permet ici à l'architecte toutes sortes d'ornements, & qui pose en fait qu'un temple admet sans répugnance tout ce que l'imagination peut inventer de magnifique & de riche.

D'après ce caractere, dont les éléments principaux sont la beauté & un air de dignité, les temples ne conviennent qu'à des scenes assortissantes. Un temple d'un style noble seroit très-mal dans une lande ou dans un bocage peu élevé. Il est une foule d'autres especes de petits bâtiments champêtres, comme cabinets, tonnelles, pavillons &c. que l'on peut toujours combiner avec les cantons d'une maniere variée & convenable, & l'on devroit réserver les temples pour des sites riches & nobles où ils puissent produire leur effet avec harmonie. On les apperçoit avec plaisir sur des éminences qui dominent de suberbes lointains, & à des endroits qui inspirent des sentiments de majesté calme, de vénération, d'admiration, & où les impressions que fait le spectacle de la nature doivent être ennoblies. Dans de vastes parcs qui permettent de multiplier ces scenes, les temples peuvent aussi être plus nombreux, mais en variant leur grandeur, leur situation, & leur destination particuliere. De petits lieux de plaisance qui ne sont que champêtres, qui se bornent à une aimable simplicité, des jardins dont l'enceinte ni la destination particuliere, ne permettent aucune sublimité de caractere, ne supportent pas non plus des temples, & ce n'est qu'un goût grossier & déréglé qui les en surcharge pour les rendre pompeux. L'emploi qu'on peut faire des temples ne devroit pas être moins fixe que leur architecture.

Les temples ronds paroissent les plus conformes aux jardins. Leur forme réunit à la dignité, un certain air de légéreté, d'aisance & d'agrément,

ment, qui les rend ſur-tout recommendables pour les cantons où la nature déploie ſes attraits. Les temples oblongs ou quarrés reçoivent, tant de leur forme que de leur étendue plus vaſte, & du plus grand nombre de leurs colonnes, un air plus ſolemnel & plus reſpectable. Il ne faudra pas négliger entiérement cette différence en les mettant en œuvre.

Lorſque l'imitation a ſatisfait aux choſes eſſentielles, elle ne doit plus ſe laiſſer enchaîner par des circonſtances accidentelles ou moins conſidérables. Les temples ne ſont plus pour nous des édifices deſtinés au ſervice divin: leur intérieur n'exige donc pas la diſtribution qu'il avoit chez les anciens. Il peut, ainſi que nous l'avons vu aux temples de Kew, être diſpoſé ſuivant l'uſage de notre ſiecle & de maniere à offrir une habitation ou un repoſoir agréable. Ce qui ci-devant étoit une cellule, un lieu conſacré, un ſejour de la divinité, peut maintenant être une ſalle. Ces changements dans l'intérieur rendent auſſi la lumiere indiſpenſable, tandis que dans les temples anciens on l'évitoit, ou du moins on l'affoibliſſoit, afin d'augmenter l'air reſpectable & la ſolemnité du lieu. Car les temples oblongs n'avoient ordinairement point de fenêtres, & point d'autre jour que celui qui entroit par la porte; une ſeule lampe répandoit une foible lueur dans cette ſainte obſcurité. Mais dans les temples ronds il tomboit d'enhaut par une ouverture, une lumiere plus abondante. Cependant il ſe trouve ici des exceptions à faire: quelquefois la deſtination particuliere d'un temple moderne peut exiger qu'il ſoit intérieurement privé de jour, ou que celui-ci s'y change en un doux crépuſcule. Un temple conſacré à la Mort ſeroit très-mal ordonné, ſi ſa cellule étoit garnie de pluſieurs fenêtres.

S'il eſt encore permis aux beaux arts d'amuſer par des repréſentations puiſées dans l'ancienne mythologie, l'architecture ne ſauroit être exclue de ce droit. Non ſeulement ce qui nous eſt reſté des tableaux, des ſtatues, & des bas-reliefs de l'antiquité, nous fait plaiſir par la richeſſe & la variété des fables mythologiques; les artiſtes modernes ont de plus puiſé ſouvent juſqu'ici avec ſuccès dans cette ſource. Des édifices donc, dont

L 2 le

le caractere a du rapport à la mythologie, feront aussi recevables qu'un tableau, ou une statue modernes de cette espece. Il est vrai que les temples que l'on consacre actuellement à un Dieu, ou à un héros de l'antiquité, n'ont plus d'intérêt religieux ni national pour nous; n'offrent pas même une ressemblance entre ces temps & les nôtres, entre ces pays & notre pays. Mais, outre que la beauté de ces édifices leur acquiert en quelque façon le droit de bourgeoisie par-tout, & que sa présence cause par-tout du plaisir, leur aspect nous transporte dans des siecles où l'esprit s'égare parmi les images les plus agréables, où le goût se nourrit, & l'amour des arts se remplit d'enthousiasme. Nous réfléchissons, nous comparons, nous demeurons attachés à une de ces images qui semble nous appartenir: nous détachons de la masse générale de la représentation mythologique une idée intéressante pour tous les siecles & pour tout observateur sensible; nous écartons le voile de la fable, & découvrons la vérité utile & instructive qu'il cachoit.

Puisque les temples doivent faire ces impressions, il faut nécessairement que leur caractere soit distinctement exprimé. Ensuite il faut que le caractere mythologique des divinités auxquelles ils sont consacrés, ait quelque rapport avec les images & les émotions propres aux jardins. Autant que l'architecture du temple de Bellone à Kew est belle, aussi peu l'on s'attend à rencontrer un pareil monument dans un jardin. Les temples du Soleil & de Pan qui se trouvent encore à Kew, & à Stowe ceux de Venus, de la Mere des enfantements & de Bacchus, sont plus convenables. Diane, Cérès, Flore, Pomone, Apollon, les Muses & les Graces peuvent aussi rencontrer leurs temples parsemés avec économie dans nos jardins actuels, & toujours dans des scenes assorties à leur caractere. Une nouvelle raison de les y admettre, c'est qu'ils sont susceptibles en même temps d'une signification allégorique, en rappellant les forces, les effets & les propriétés de la nature qu'ils représentent.

Mais cette sorte de temples n'étant presque intelligible que pour les connoisseurs de la mythologie & pour les gens de goût, on peut encore étendre

étendre l'uſage de ces bâtiments d'une maniere moins équivoque. Il eſt certains effets de la vie champêtre & des jardins auxquels on peut conſacrer des édifices. Les temples de la Sérénité, du Repos, de l'Oubli des ſoucis, de la Contemplation & autres, ſont des objets très-convenables aux jardins & très-peu mis en œuvre encore. Ces édifices s'accordent très-clairement avec leurs ſites ſubordonnés, & par leur diſtribution, leurs décorations & leur ſituation, ils deviennent une nouvelle ſource de variétés. Ils honorent la nature, en perpétuant la mémoire de ces effets, dont ils réveillent un nouveau ſentiment dans l'ame de l'obſervateur ſenſible, toutes les fois que celui-ci s'en approche ou s'y arrête.

Les différentes ſaiſons de l'année, & les différentes parties du jour peuvent auſſi avoir leurs temples, pour rehauſſer l'impreſſion des ſcenes qui leur ſont préférablement conſacrées, & pour multiplier la jouiſſance des attraits particuliers à chacune d'entr'elles. Des édifices de cette invention contribuent ſi fort à augmenter la variété & à caractériſer les ſites, ils offrent au génie de l'artiſte tant de nouvelles occaſions de s'occuper, qu'ils méritent d'être fortement recommandés. Que le temple du Printemps s'éleve dans un lieu chaud & ſerein; qu'il ſoit d'un ſtyle flatteur & agréable, entouré d'images riantes qui annoncent le réveil de la nature, & de jeunes fleurs entre leſquelles les Zéphyrs de retour recommencent leurs jeux folâtres. Que le temple du Matin ſurmonte la cime d'une colline où dominent également l'aménité & la gaieté; que ſon architecture ſoit légere, aérienne, pleine d'attraits; ſon expoſition vers l'éclat de l'aurore naiſſante; qu'il ſoit environné d'eaux & de bocages voiſins qui multiplient les ſpectacles ſuperbes qu'offre la lumiere errante. Que le temple de l'Eté riche & noble paroiſſe avec pompe au milieu de fleurs & de plantes brillantes qui croiſſent en profuſion, de boſquets formés d'arbres fruitiers dont les dons meuriſſants étendent de branche en branche un mélange raviſſant de formes & de nuances diverſes. Que ſur une pente à l'abri des brûlants rayons du ſoleil, le temple du Midi ſe cache ſous des arbres élevés & touffus, entre leſquels gazouillent de petits filets d'eau; qu'il an-

 nonce

nonce le plaisir que cause la fraîcheur, & fasse naître le desir du repos. Que le temple de l'Automne, accompagné de la douce sérénité du jour, s'offre entre des bosquets qui favorisent le plaisir de la chasse aux oiseaux, sur une colline couronnée de raisins, de sorbiers & d'autres arbres à baies. Que le temple du Soir, négligé & solitaire, repose parmi les grouppes aériens de plantes odoriférantes sur le penchant occidental d'un monticule, au pied duquel serpente une eau limpide.

4.

Ces remarques n'ont d'autre but que de montrer simplement à l'artiste jardinier la route qui mene à de nouvelles inventions, & qu'il peut parcourrir lui-même à sa gloire; car la source de ces inventions est presque inépuisable. On peut se procurer une multitude d'ordonnances & de décorations, qui ne demandent qu'à être réglées par un jugement sain pour demeurer toujours fidele au caractere particulier de chaque saison de l'année, & de chaque partie du jour: & ce caractere peut être indiqué, non par la scene environnante uniquement, mais encore par l'architecture, & par des ornements d'une signification déterminée.

Des emblêmes expressifs & qui ôtent toute incertitude, sont plus séants ici que des inscriptions, & s'offrent plus en foule; d'ailleurs les décorations ont certainement un plus grand mérite, lorsqu'elles sont en même temps des images allégoriques. Ces ornements conviennent à plusieurs parties des édifices, sur-tout à la façade & dans la frise. Ils doivent réunir la simplicité à la clarté, & n'être composés que d'un petit nombre de symboles peu compliqués, mais ayant un rapport intime avec la chose qu'on veut désigner. On peut les représenter dans de petits tableaux, mieux encore dans de bas-reliefs plus assortis à l'extérieur des bâtiments. Voici quelques emblêmes des anciens qui étoient si heureux dans cette partie de l'invention; ces emblêmes méritent d'être imités dans les temples dont nous avons parlé. Sur une urne conservée jusqu'à présent, *) paroissent les Saisons sous

*) *Winkelmanns Versuch einer Allegorie, besonders für die Kunst.* 4. 1766. C'est à dire, Essai d'allégories, sur-tout pour l'art, par Winkelmann.

ſous la figure de femmes ſans ailes & d'âges différents, ſuivant l'ordre des parties de l'année. L'Hyver, plus habillé que toutes les autres, les précede; il porte un lievre & un oiſeau aquatique à un bâton, & traîne un marcaſſin après ſoi: l'Automne avec des traits plus jeunes & un vêtement plus léger, tient une chevre par les pieds de devant, & porte des fruits dans une corbeille: l'Eté eſt très-peu couvert & tient une guirlande: & le Printemps, dont les traits & les geſtes annoncent une jeune fille innocente, tient devant ſa poitrine & dans ſa draperie des poids écoſſés, fruits de cette ſaiſon. Cependant les emblêmes des ſaiſons n'étoient pas toujours uniformes chez les anciens. Quelquefois l'hyver étoit repréſenté par un Génie tenant dans la main une pomme de pin. L'image de l'automne étoit Cérès portant un panier ſur la tête, & ayant quelquefois à côté d'elle une fourmi qui traîne un épi, ou un Génie dont la main droite tient une grappe de raiſin & la gauche un lievre. L'été & le printemps étoient ſouvent indiqués par une Venus avec un myrthe ou une roſe. L'été ſeul s'offroit ſous l'apparence d'une figure qui court en tenant élevés dans les mains deux flambeaux allumés. Le printemps ſeul étoit un Génie plus jeune & plus délicat que les autres, tenant d'une main un bouquet & de l'autre un agneau. Apollon un coq ſur le poing indiquoit le matin; & Diane dans un char attelé de deux bœufs qui deſcendent pour la mener vers ſon Endimion, ſignifioit le ſoir. D'autres emblêmes décéloient la même exactitude & la même délicateſſe. C'eſt ainſi, p. e., que le repos étoit repréſenté par une figure aſſiſe la tête négligemment poſée ſur un bras. Bacchus & une Bacchante qui danſe & fait reſonner les cymbales, & entr'eux-deux un jeune Satyre qui d'une main porte ſur les épaules une urne à deux anſes, & tient de l'autre un flambeau renverſé, étoit une image compoſée & très-ſignificative qui invitoit à jouir des plaiſirs avant que le flambeau de la vie fut éteint & nos cendres recueillies. *) — Ces exemples prouvent combien étoient juſtes & agréa-

*) *Winkelmanns Anmerkungen über die Baukunſt der Alten.* 4. 1762. C'eſt à dire: Remarques ſur l'Architecture des anciens par Winkelmann. Cet ouvrage, ni le précédent, n'ont pas été traduits en françois que je ſache.

agréables ces emblêmes qu'un architecte de génie pourra augmenter de nouvelles inventions dans le goût des Grecs.



5.

A leur exemple il nous ſera permis auſſi d'employer les temples comme monuments, en les conſacrant dans nos jardins à des hommes d'un mérite éminent. Aucune ſorte de bâtiments ne paroît plus conforme que celle-ci à cet uſage, qui leur donne une deſtination plus préciſe & très-bien aſſortie à leur caractere, & leur rend une partie de la dignité qu'ils avoient dans l'antiquité où ils étoient dévoués premiérement aux dieux & puis aux héros, aux patriotes & aux ſages. Les temples offrent des marques de ſouvenir bien plus nobles & bien plus agréables, que des urnes & d'autres monuments de notre condition mortelle. Ils ſont à la diſpoſition de tout propriétaire, qui, par leur moyen, peut porter ſon jardin au rang de ces lieux ſacrés où l'on rend un culte au mérite, lieux ſi ordinaires chez les Grecs, & ſi rares mêmes dans nos grandes villes. Le temple de l'Amitié, de l'ancienne Vertu, & celui des Grands hommes d'Angleterre à Stowe, appartiennent à cette claſſe, dont ils fourniſſent les premiers modeles. Mais dans ces mêmes jardins ſe trouve le temple de la Vertu moderne, dont la ſtatue & l'arcade renverſées, & les ruines couvertes de lierre & de ronces, ſont un reproche injuſte pour notre ſiecle, & d'autant moins convenable ici, qu'il y eſt en contradiction avec l'édifice où ſont expoſés les buſtes de quantité de grands hommes anglois. — Des monuments élévés à l'honneur des héros & des légiſlateurs, de ces hommes dont les efforts regardoient principalement la félicité de la vie civile, dont le mérite conſiſtoit plutôt en une ſublime activité, que dans le don plus tranquille de l'invention, conviennent aux places publiques des cités. Dans les jardins nous recherchons ſur-tout les monuments de cette eſpece de mérite qui a une certaine liaiſon avec le ſite; nous y deſirons des temples conſacrés à la mémoire de ces génies qui répandirent un nouveau jour ſur la connoiſſance de la nature, & ſur les différentes parties de l'agriculture & du jardinage économique; qui, tantôt par leurs chants pleins d'enthouſiaſme, tantôt par leurs tableaux imitatifs, enſeignerent aux humains à ſentir les beautés de la création. Le caractere particulier propre à chacun de ces mérites fournit l'occaſion de donner une ſituation & une décoration con-

venables à ces bâtiments. Les emblêmes offrent encore ici leurs secours obligeants: mais les inscriptions sont des indices plus faciles & plus brefs. Le nom placé tout seul dans la frise est suffisant; il ne laisse aucun doute, il décide au premier coup d'œil.

Après toutes ces propositions touchant l'usage à faire des temples dans les jardins, nous accorderons pourtant volontiers aux propriétaires la permission de construire des édifices de cette espece uniquement pour en imiter la forme extérieure, & sans les consacrer à de certaines essences, à de certaines personnes, ou à la mémoire de quelque événement. Alors on les considérera comme des bâtiments de plaisance, qui n'ont d'autre ressemblance avec les temples antiques que celle de leur extérieur; quant à leur intérieur & leur décoration, toute variété, toute ordonnance qui ne choque pas les regles générales d'une bonne architecture, leur est propre; on a atteint son but lorsque le bâtiment produit un bon effet sur la vue.



6.

Au reste il ne sera sans doute pas nécessaire de prouver que quand on veut imiter une architecture étrangere, la grecque mérite de beaucoup la pré-

préférence. Il eſt vrai que dans un certain ſens, elle nous eſt étrangere: mais elle eſt depuis des ſiecles en poſſeſſion d'être applaudie par les connoiſſeurs; ſes beautés ſont hors de doute & décidées; elle plait à toutes les nations auſſi-tôt que le ſentiment du noble & du grand ſe développe en elles, & ce ne furent qu'une groſſiéreté de mœurs privée de goût, & un amour barbare du faſte, qui reuſſirent à étouffer pendant un temps la ſenſibilité qu'on a pour ſa calme ſimplicité. Les proportions, la forme, la diſtribution, la décoration, enfin tout ce qui appartient aux beautés de l'architecture, les Grecs le montroient dans des modeles dont nous admirons encore les ruines. Dans les ſiecles modernes du bon goût on a imité les Grecs dans l'art de bâtir, ainſi que dans la ſculpture & dans la poéſie. Tous les peuples qui ont quelque prétention au bon goût, regardent comme leur patrimoine l'architecture de ce peuple, qui nous paroît moins éloigné de nous, parce que la jeuneſſe ſe forme au milieu de ſes monuments, que nos arts & nos ſciences vont ſi ſouvent rallumer à ſon feu leurs flambeaux éteints, & que nous ſommes dans une eſpece de liaiſon intime avec ſon génie & ſes vertus. Il s'entend cependant de ſoi-même que l'imitation ne doit pas dégénérer en ſervile copie, & ne doit admettre que ce qui eſt ſuſceptible d'être adopté à notre climat, à notre genre de vie différent de celui des Grecs, & à nos divers beſoins.

Peu de temps après qu'on eut introduit parmi nous le nouveau goût en fait de jardins, on s'aviſa d'imiter des ſtyles d'architecture ſi ſinguliers & ſi étranges, qu'il paroiſſoit qu'on vouloit remplacer par là les machines hydrauliques monſtrueuſes, les dragons & les lions vomiſſants de l'eau, les baleines expoſées dans des allées, qu'on commençoit à peine à bannir. L'architecture chinoiſe débuta. Tout devoit être à la chinoiſe; maiſons de plaiſance, temples & ponts. On ſe faiſoit la plus ſurprenante illuſion en ſe figurant que des jardins d'Angleterre ou de France, uniquement garnis de plantes & d'arbres indigenes, pouvoient être des jardins chinois: quiconque ne vouloit pas le croire, étoit renvoyé à un édifice qui ſe trouvoit là, & qu'on appelloit édifice chinois. L'Allemagne ſe mit auſſi à ſuivre en cela la mode, & nous avons effectivement quelques jardins grands

& petits, pleins de joujous nommés édifices chinois; & fi cette fingerie s'étend plus loin, bientôt le nord glacé nous fera voir les pavillons fraix des zones les plus chaudes. On demande envain la raifon de cette manie; la manie d'imiter n'en a point, & jamais on ne vit de connoiffeur développer quels font les avantages de l'architecture chinoife pour nos jardins. Cette architecture eft pourtant bien éloignée de la vérité & de la noble fimplicité des Grecs; la beauté & la dignité des formes lui manque; mais en revanche elle eft furchargée d'une foule de petits ornements futiles qui fouvent deviennent faftidieux. On voit même dans les jardins nombre de bâtiments de cette efpece, qui ne font que des idées, & n'ont point été copiés d'après de vrais modeles originaux. *) Et quel intérêt avons-nous à adopter ces ouvrages d'un peuple éloigné & fi différent de nous, d'un peuple dont le caractere, le goût, le genre de vie ne nous offrent point d'exemples dignes d'imitation, d'un peuple qui entretient fes beaux arts dans l'enfance depuis des fiecles? On voit que ce n'eft qu'un amour aveugle pour tout ce qui eft étrange & fingulier qui a introduit l'architecture chinoife dans les jardins modernes, & que les préjugés de la mode les y maintiennent. Et quelle contradiction avec le pays & le climat! Quelle confufion de mouvements, lorsqu'une pagode, un pont, un vaiffeau nous tranfportent en Afie, tandis que l'afpect des plantations environnantes & des arbres, & la temperature de l'air nous convainquent que nous fommes fur le fol allemand? Envain fe propoferoit-on ici de faire illufion; l'infidelle contrariété du fite la décéleroit bientôt, & la répugnance, ou même le dégoût, feroit le prix de ce malheureux effai. Et cependant le luxe orgueilleux de notre fiecle ne put pas encore fe fatisfaire avec l'architecture chinoife: on alla déterrer celle des Egyptiens, des Maures, des Goths, des Turcs, & d'autres nations, & fi cela continue de même, l'imitation s'étendra jufques fur les étables des Kamtfchadales. Cependant tous ces divers bâtiments étrangers n'offrent rien de plus frappant que leur mélange dans un

*) Plufieurs édifices chinois font tracés arbitrairement, fur-tout par les architectes anglois, Will. & John Halfpenny, dans leur ouvrage intitulé: New Defigns for chinefe Bridges, Temples, Garden-Seats, Summer-Houfes &c. 8. London 1751.

un ſeul & même jardin, où ils ſont jetés pêle-mêle ſans ordre & ſans deſſein. On réunit dans un emplacement des édifices & des coutumes de pays ſi différents, & l'on produit un tableau ſi groteſque, que l'imagination la plus effrenée, la plus emportée hors de toutes les bornes de la vraiſemblance, ne pourroit en former un plus confus. Une égliſe chrétienne eſt à côté d'une moſquée, un temple grec à côté d'un temple chinois, un obéliſque à côté d'un bâtiment mauré, des ruines gothiques à côté d'une pagode; l'Aſie & l'Europe ſont amalgamées enſemble; on a dépouillé l'ancien & le nouveau monde pour ſurcharger un petit emplacement du mélange le plus ridicule d'édifices, & pour le changer en un théatre où s'étale le luxe le plus bizarre. O nature, o ſimplicité, douces Graces compagnes des jardins, ſi un faux orgueil vous bannit de nos lieux de plaiſance, où vous réfugierez-vous, ſi ce n'eſt dans le vallon émaillé de violettes auprès de la chaumiere du laboureur?



II.

Grottes.

1.

Les grottes, qui sont actuellement dans nos jardins les ouvrages de l'imitation, étoient dans les premiers temps la demeure des hommes, ainsi qu'elles le sont même aujourd'hui chez les peuples encore dans l'enfance.

Mais ces creux dans les arbres, les montagnes & les rochers, grottes telles que les offre la nature, perdirent bientôt ce qu'elles mêlent de vulgaire & de grossier à l'idée qu'on s'en fait, dès que les Grecs eurent commencé à les dédier aux Nymphes, d'où leur vient le nom de Nymphées. Une de ces grottes, située à quatre lieues d'Athenes, au bord de la mer près de Vary, étoit très-fameuse. Chandler *) qui en visita les restes il y a plusieurs années, assure qu'elle est une curiosité très-extraordinaire, & d'un genre non encore décrit par aucun voyageur. Elle est dans le flanc de la montagne, & on y descend par une ouverture. Dans la place devant l'escalier est une inscription grecque très-difficile à lire: elle est taillée dans le roc, auparavant applani, & porte qu'Archidamus de Phere a construit cette grotte pour les Nymphes. Vis-à-vis est une petite niche ou excavation munie de quelques lettres, parties d'un mot qui signifie qu'on doit déposer ici les offrandes. Deux chemins conduisent de cette place dans la grotte. En descendant l'escalier étroit qui est taillé dans le roc, on trouve à gauche, en très-anciens caracteres, l'inscription: Archidamus le Phéréen. Est-on au bas & tourne-t-on le visage vers l'escalier, on voit à l'extrêmité droite un Ithyphallus, symbole de Bacchus, & auprès une Isis, la Cérès égyptienne. Sous d'étroites niches sont en deux endroits ces mots: à Pan. De l'autre côté de l'escalier sont encore deux niches & sous chacune ces mots: à Apollon, apportez! Près de l'image d'Isis étoit une pierre dont deux côtés présentoient une inscription. D'un côté étoit: Archidamus le Phéréen & citoyen de Chollé, fit cette demeure pour les Nymphes; & de l'autre: Archidamus le Phéréen planta ce jardin pour

*) Travels in Asia minor &c. Il commença son voyage en 1765.

pour les Nymphes. En defcendant les marches qui s'enfoncent plus bas à côté du roc, on parvient à la grotte inférieure par une allée étroite, qu'on a laiffée telle quelle en formant la grotte, & que des pétrifications rendent très-pittoresque. Elle eft d'une figure circulaire; fes flancs font couverts d'un tuf qui offre des figures bizarres, & fon plafond de cones fpatheux: quelques-uns d'entre ceux-ci croiffent en pointe du bas en haut; d'autres ont déjà atteint les cones fufpendus au haut de la voûte & s'y font réunis. En bas eft une fource d'une eau très-froide & très-limpide. — Deux autres grottes fameufes confacrées aux Nymphes étoient à Ithaque & à Héraclée: la premiere obfcure en dedans, mais remarquable par une eau toujours courante, des vafes de pierres & des abeilles qui faifoient du miel: la feconde longue & large, arrofée par une eau froide & cryftalline; toutes les deux avoient une double entrée, l'une vers le nord & l'autre vers le fud. Les hommes ne defcendoient dans la grotte d'Ithaque que par l'entrée feptentrionale; celle du midi étoit regardée comme facrée, & comme le chemin des dieux: l'autre grotte avoit auffi une route particuliere aux êtres fupérieurs. — On croyoit que les Nymphes aimoient fur-tout les fources; c'eft pourquoi leurs demeures avoient ordinairement une fource ou un puits. Une humidité épaiffie & qui fuintoit d'enhaut & des deux côtés donnoit affez fouvent aux grottes leur forme; fouvent encore la fource étoit imprégnée de particules pierreufes qu'elle dépofoit, & qui marquoient fa route d'une efpece d'enduit. L'imagination donnoit de la vie & de la fignification aux figures produites par ces accidents. Le cultivateur, le chaffeur & le berger fe rendoient dans ces cavernes pour y porter aux Nymphes des offrandes qui avoient rapport à leur nature & aux objets auxquels elles veilloient. Ils leur facrifioient, tantôt un agneau ou une chevre; tantôt des fruits; tantôt du lait, de l'huile & du miel. Leur pieufe fimplicité croyoit que ces divinités tutélaires étoient préfentes ici, quoique invifibles, & qu'on pouvoit fe concilier leur faveur par ces dons. On entouroit leurs ftatues de guirlandes, & on leur confacroit de petits jardins, qui fouvent confiftoient en une parcelle de terre couverte des plantes & des fleurs que l'on penfoit être agréables aux déeffes. Celles-ci, s'imaginoit-

ginoit-on, s'amuſoient dans leurs retraites à des recits attachants, & s'occupoient à des ouvrages induſtrieux & à faire des habits de pourpre. Pan & Bacchus qui leur enſeignoit des chanſons, étoient leur compagnie ordinaire: quelquefois même on voyoit leurs ſtatues dreſſées dans les grottes. A midi la flûte du berger ſe taiſoit pour ne pas interrompre le ſommeil de Pan, qui avoit coutume de dormir à cette heure dans les cavernes.

Cette peinture des grottes conſacrées aux Nymphes, offre cette aménité que les Grecs ſavoient répandre ſur tout. C'étoient des lieux ſaints, mais exempts de toute terreur. Elles ne faiſoient pas encore partie des jardins, qui en général ne ſortirent pas chez cette nation des bornes de la premiere ruſticité; mais elles faiſoient des objets détachés qui recevoient de leur ſituation le long des lacs & des rivieres, dans les montagnes & les forêts, un caractere parfaitement champêtre. Le ſouvenir de leur ordonnance primitive peut mener l'artiſte jardinier à des inventions agréables, qui portent l'empreinte de leur ancienne ſimplicité reſpectable, & ſoient pourtant convenables à nos jardins.

2.

Le tableau des grottes dans les ſiecles poſtérieurs n'eſt pas toujours auſſi ſerein qu'il l'étoit ſous les Nymphes des Grecs. Car dans les temps des guerres & du pillage, ces retraites étoient tantôt des repaires de brigands, tantôt l'aſyle des malheureux. — Quelquefois cependant des héros y ſéjournerent, & ces cavernes leur ſervoient de forteresſes qu'il n'étoit pas auſſi facile de conſtruire qu'il l'étoit de trouver un creux dans un roc ou dans une montagne: quelquefois ils s'y répoſoient en temps de paix lorsqu'ils s'étoient fatigués à la chaſſe. On voit encore de ces grottes dans pluſieurs pays, & comme, par leur forme & leur diſtribution intérieure, elles ſont ſouvent des ſcenes naturelles remarquables, elles ont excité, de ce côté ſur-tout, la curioſité des voyageurs.

Les parties ſeptentrionales & occidentales d'Ecoſſe ſont particuliérement riches en cavernes de cette eſpece. Pennant *) en vit pluſieurs ſur les

*) A Tour in Scotland &c. London, White 1774. Cet ouvrage n'a pas encore été traduit en françois.

les côtes occidentales de l'île d'Arran. La plus remarquable eſt celle de Fin-mac-cuil ou de Fingal, fils de Cumhal & pere d'Oſſian, & qui, ſuivant la tradition, habitoit ici à cauſe de la chaſſe. Une de ces grottes eſt longue de cent douze pieds & haute de trente, & ſe termine en pointe par le haut comme un bâtiment gothique. Vers ſa fin elle ſe partage en deux autres cavernes qui ſe prolongent bien avant dans le roc, & ont de chaque côté pluſieurs petits trous oppoſés l'un à l'autre. Dans ces trous ſe poſoient des poutres transverſales qui portoient les pots dans lesquels les héros cuiſoient leur gibier; ou auxquelles, ſuivant la coutume de ces temps, ils ſuſpendoient des ſacs faits de la peau des bêtes ſauvages qu'ils tuoient à la chaſſe; ſacs qu'on rempliſſoit de chair qui y acquéroit un degré ſuffiſant de chaleur. Car les anciens héros mangeoient la viande à moitié crue, parce qu'ils en regardoient le ſuc comme le meilleur aliment. Sur la façade du mur de ſéparation qui eſt entre ces grottes latérales, ſont pluſieurs figures très-groſſiérement taillées dans le roc; elles repréſentent des hommes, des animaux, & une grande épée de bataille. Tout près dans les environs ſont encore diverſes cavernes que l'on dit avoir été les écuries, la cave & le chénil du grand Mac-cuil. — Mais la plus importante de toutes ces curioſités, celle qui eſt réellement un miracle de la nature reſté long-temps inconnu, c'eſt la grotte de Fingal dans la petite île de Staffa. *) Une des extrêmités de cette île repoſe entiérement ſur des rangées de piliers naturels de baſalte, la plupart haut d'au-delà cinquante pieds, & formant des colon-

*) Cette deſcription accompagnée d'un deſſein de cette grotte extraordinaire, eſt de Joſeph Banks. — La grotte d'Antiparos que décrit Tournefort (Voyage du Levant, Tome I. Lettre V.), & dans laquelle l'envoyé de France, Nointel célébra ſi pompeuſement en 1763 avec une ſuite de quelques centaines de perſonnes, la meſſe de minuit la veille de noel, eſt plus fameuſe & plus célébrée par tous les voyageurs. Mais les curieux n'y deſcendent qu'avec beaucoup de peine & au péril de leur vie. Le Baron de Riedeſel (Remarques d'un voyageur moderne au Levant 1773. Chap. 3.) n'y rencontra que peu de choſes rares. On trouve dans le 4e cahier du Voyage pittoreſque de la Grece, le deſſein le plus recent & la deſcription la plus naturelle & la moins enthouſiaſte de cette grotte.

colonnades naturelles qui ſuivent le cours des anſes & des promontoires, & repoſent ſur une baſe de roc ſolide & informe. La couche ſupérieure qui atteint au ſol ou à la ſurface de l'île, eſt d'une épaiſſeur inégale ſuivant que le ſol même s'éleve en collines ou s'abaiſſe en vallées. Chacune des collines ſuſpendues vers le bas ſur les colonnes, forme un grand fronton. Pluſieurs de ces frontons ſont épais de plus de ſoixante pieds depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, & la colline s'abaiſſant des deux côtés leur donne presque abſolument la forme des frontons uſités en architecture. La grotte même de Fingal eſt probablement la plus ſuperbe qui jamais ait été décrite par un voyageur. On peut à peine ſe figurer un aſpect plus majeſtueux que celui d'un pareil emplacement ſoutenu des deux côtés par des colonnades. Le toit conſiſte en parties inférieures de colonnes briſées aux angles desquelles eſt ſuintée une eſpece de ſtalactite jaunâtre qui marque exactement ces angles. Sa couleur eſt très-variée & très-belle. Toute la grotte eſt bien éclairée, enſorte qu'on peut voir juſqu'à ſon extrêmité la plus reculée. L'air perpétuellement agité par le flux & le reflux, eſt pur & entiérement exempt de ces vapeurs humides qui rempliſſent ordinairement les grottes naturelles. La longueur totale de cette caverne, à compter depuis le roc extérieur, eſt de trois cent ſoixante & onze pieds; ſa largeur à l'entrée de cinquante-trois & au fond de vingt pieds; la hauteur de la voûte à l'entrée eſt de cent dix-ſept & au fond de ſoixante & dix pieds; la profondeur de l'eau eſt à l'entrée de dix-huit pieds, & rend inhabitable cette grotte, qui cependant eſt une ſcene naturelle ſi ſuperbe & ſi admirable qu'elle méritoit d'être citée ici.

3.

Lorsque l'amour de la vie ſolitaire ſe répandit parmi les Chrétiens, les grottes devinrent le ſéjour des ſaints, qui, éloignés de l'aſpect d'un monde pécheur, s'y vouoient à la comtemplation. Ils ſe formerent dans le roc des autels, des chapelles, des cuiſines, des dortoirs & d'autres choſes néceſſaires ou commodes. Le tout étoit ſimple, éloigné de la molleſſe ou de la magnificence. La pauvreté & la dévotion étoient les deux ſeules com-

pagnes

pagnes du religieux. Sa vie auſtere & ſobre lui attiroit ſouvent l'attention de tous les environs; ſa grotte étoit un lieu ſacré dont on ne s'approchoit qu'avec vénération, & que quelquefois la ſuperſtition regardoit comme un ſiege où repoſoit la vertu de faire des miracles. On voit dans pluſieurs pays de ces grottes qui portent encore le nom du ſaint qui les habitoit jadis.

Telle eſt la grotte de St. Béat en Suiſſe; elle eſt au nord du lac de Thun dans le canton de Berne, & doit avoir ſervi de demeure à ce ſaint, qu'on regarde comme le premier apôtre des Helvétiens. L'entrée de la caverne eſt au milieu d'un roc très-haut & très-eſcarpé dans lequel elle s'avance, presque en ligne droite, l'eſpace de plus de cent pas. L'entrée eſt très-ſpacieuſe; on rencontre un ruiſſeau aſſez conſidérable & d'une eau ſinguliérement froide & limpide, qui en découle. Le fond de la grotte eſt de tuf, dépoſé par l'eau en jolies couches ondoyantes. En haut la voûte eſt ornée de ſtalactites blanches en forme de raiſins. On voit différentes eſpeces d'incruſtations hors de la grotte.

Une grotte de cette eſpece, & bien plus étonnante, eſt celle de St. George *) dans le roc de Gibraltar. L'embouchure de la caverne eſt étroite, mais le dedans très-vaſte offre un ſéjour agréable & fraix aux compagnies qui s'y rendent ſouvent de la ville pour y paſſer la journée. On deſcend environ cent pas dans la grotte. La voûte eſt élevée d'au moins ſoixante pieds & repoſe ſur une arcade admirable dont la baſe eſt de cent quatre-vingt pieds. Auſſi loin que peuvent pénétrer un air libre & le ſoleil, la grotte eſt tapiſſée de bouquets de lierre à large feuille. L'eau ſuinte pendant toute l'année en pluſieurs endroits, & tombe d'enhaut par gouttes. Celles-ci font à la voûte des cryſtalliſations & des glaçons de pierre de mille formes différentes. Plus avant, où l'humidité eſt beaucoup plus grande, les pétrifications deſcendent juſqu'au ſol & forment des colonnes qui ſoutiendront à jamais la caverne contre les tremblements de terre. Ces colonnes, par une ſuite des effets ſinguliers de leur nature, s'écartent de toutes les regles de l'architecture humaine. Les chapitaux & les piédeſtaux

N 2 viennent

*) Carter, Journey from Gibraltar to Malaga in the year 1772 &c. London. 3 Vol. 8. Cet ouvrage n'a pas été traduit en françois.

viennent les premiers, & les fûts, ouvrages de fiecles entiers, s'y joignent infenfiblement par l'accroiffement de la fubftance pierreufe. Au bas, où les marches finiffent, eft une ouverture profonde de presque cinquante pieds, & en apparence très-longue, où les colonnes de pétrifications font d'une beauté & d'une régularité furprenante, & compofent un temple gothique fuperbe, dont les allées latérales & la chapelle fe diftinguent très-bien, & font d'une fymmétrie digne d'admiration. Pomponius Mela parle déjà de cette merveille de la nature. *)

4.

Les defcriptions que nous venons d'offrir, montrent non feulement l'ufage primitif des grottes, mais encore, & principalement, la maniere dont la nature a coutume de les créer. Rien n'eft plus néceffaire que de rappeller à la premiere ordonnance de la nature des ouvrages, qui comme ceux-ci, font, dans l'imitation, allé fe perdre fi loin de leur vrai caractere.

Nous voyons que les grottes font naturelles aux payfages montueux & garnis de rochers; on les trouve chez nous fur-tout dans les déferts du Harz, **) & chez l'étranger dans les montagnes de la Suiffe, les hauteurs de la Norwege & les rocs de l'Ecoffe. Elles ne font donc convenables qu'à des cantons compofés de monts & de rochers qui admettent des cavernes & des crevaffes, foit accidentelles, foit formées par la main de l'homme.

Quoique l'artifte jardinier puiffe d'ailleurs faire peu d'ufage des rochers, ***) ils lui deviennent cependant plus utiles quand il s'agit de grottes. Celles-ci s'éloignent déjà de quelques pas de l'idée de défert, en offrant l'image

*) Livre 2. Chap. 6.

**) La plus connue entre les plus grandes grottes, eft la grotte de Baumann, très-reffemblante à celle d'Antiparos, tant par fa configuration que par fes cones de ftalactite. Elle confifte en plufieurs voûtes, dont une partie eft d'une grande apparence, & qui font garnies de ftalactites & de cones blancs. Cette grotte mériteroit d'être chantée par un poëte.

***) Voyez le I. Vol. p. 221 & 222.

l'image d'une habitation quelconque, & cette image fait évanouir ce qu'elles auroient ſans cela de vuide & de déſolé. La préſence de l'homme juſtifie un peu de culture, qui ſe montre du moins ici dans la diminution de l'aſpect ſauvage des grottes, ſans pourtant prétendre faire de vains efforts pour changer leur caractere. Elles peuvent être recouvertes de gazon & de plantes rampantes; en quelques endroits peut croître un petit buiſſon d'un verd agréable; & dans les environs quelques arbres peuvent lancer leurs jets vigoureux. Toutes ces circonſtances n'anéantiſſent point le caractere propre à un rocher; elles l'adouciſſent ſeulement; en corrigent l'uniformité; diminuent la ſéchereſſe de ſa forme, & s'accordent cependant encore avec l'aſpect naturel à une grotte. En détruiſant les arbriſſeaux d'un verd animé, & en plantant tout alentour des arbres à feuillage ſombre & triſte, l'artiſte peut augmenter d'une maniere oppoſée l'air nud & rembruni du roc. Il peut lui donner de la vivacité en partageant l'eau en petits filets, & rehauſſer ſon apparence ſauvage en la raſſemblant en torrent impétueux. Son pouvoir va plus loin. Il peut pénétrer dans ſon intérieur & y percer des ouvertures qui fourniſſent des ſieges & même des habitations commodes.

Une grotte artificielle doit d'abord avoir une ſituation telle que celle que nous ſommes accoutumés à lui voir dans la nature, & être adoſſée à une montagne ou à un roc, placée entre des écueils eſcarpés & des filets d'eau, ou dans des recoins cachés. Rien n'eſt moins naturel que des grottes factices dans des plaines, dans des places découvertes, où elles attirent d'abord l'œil, ou que des grottes factices qui figurent directement en face d'un lit de fleurs.

Les grottes étant en elles-mêmes des objets peu ordinaires dans la nature, & les jardins ayant rarement des ſites auxquels elles conviennent, on ménagera ces fabriques. Un jardin peut très-facilement s'en paſſer, & quelques eſpeces même de jardins ſemblent pouvoir à peine les ſupporter.

Elles doivent avoir une ſituation un peu reculée & ſombre, & qui ne ſe découvre pas aiſément; elles ne ſeront annoncées ni par une entrée embellie, ni par une avant-place richement décorée. Il n'eſt cependant pas néceſſaire que le lieu ſoit entiérement renfermé & privé de toute vue: il peut être muni d'ouvertures qui offrent des perſpectives lointaines ſur la mer, ſur des forêts écartées; mais le canton qui environne immédiatement la grotte, ſera clos & inculte.

Dans l'ordonnance doit régner une compoſition ſimple, négligée & ruſtique au dernier point; tout doit paroître formé par la main de la nature ſauvage. Plus ſa ſimplicité eſt grande, plus l'aſpect de la grotte eſt naturel. Elle trouve ſa décoration intérieure dans la configuration même du roc, & dans les effets accidentels de l'eau qui tranſpire, ou de celle qui la parcourt. Elle ſe refuſe à toute diſtribution, à tout ornement qui ne pourroit pas s'y rencontrer naturellement.

Sa forme extérieure doit avoir une empreinte de ſimplicité & de ruſticité. Un monceau irrégulier de pierres; une paroi de roc gercée; une éminence compoſée de quelques maſſes iſolées qui paroiſſent s'être ſéparées par la force du temps, garnie ça & là de mouſſe & de ronces, ou tapiſſée de lierre & de pampre ſauvage qui rampent dans les crevaſſes, recouverte par le haut de terre où pouſſent à peine quelques humbles arbriſſeaux dont les branches languiſſantes tombent par deſſus l'entrée; de petits filets d'eau qui ruiſſelent le long des côtés entre des buiſſons — ſont toutes des circonſtances qui contribuent à la beauté pittoreſque des dehors d'une grotte.

Quoique les grottes des jardins ne ſoient que des imitations des cavernes naturelles, cependant il faut penſer à les diſpoſer de maniere qu'elles ſoient auſſi propres qu'il eſt néceſſaire, & ne nuiſent pas à la ſanté par leur moiteur. Elles ne doivent être ni humides, ni fermées à l'air purifiant; elles ne rendent déjà que trop ſouvent le danger de la fievre compagnon du plaiſir que cauſe leur fraîcheur. Sont-elles étroites, baſſes & obſcures, elles ceſſent d'être un ſéjour agréable. Mais qu'elles ſont rafraîchiſſantes

quand

quand elles confiftent en rochers élevés, fecs & aérés, en voûtes aifées & vaftes, & qu'elles font percées d'ouvertures qui fourniffent de la lumiere & des points de vue!



A la vérité les grottes ne fervent plus de demeures conftantes; cependant la réunion des rochers, des petites fources, des filets d'eau, & d'un fite ombragé, leur fait offrir une fraîcheur qui ranime à de certaines heures. Elles peuvent de plus compofer avec leurs acceffoires des fcenes particulieres, propres fur-tout aux places d'été. Au refte elles ne font pas tant du reffort de l'agréable que de celui du romanefque, à qui elles appartiennent comme une des propriétés principales de ce ftyle.

On peut venir au fecours de l'impreffion que produifent les grottes entant que points de vue dans les jardins, en leur donnant un caractere déterminé, qui fe rapporte à un des ufages qu'on en faifoit autrefois. On

peut

peut les consacrer à une Nymphe, à un ancien héros national, ou à un des saints du pays; ce qui, à l'effet qui leur est propre comme scenes naturelles, ajoute encore la faculté de réveiller d'intéressants souvenirs, ou des idées amusantes.

5.

Il ne faudra citer en exemple que peu de grottes réellement exécutées, pour donner un peu plus d'énergie & d'étendue aux remarques que nous venons de faire touchant leur véritable ordonnance. Celles des Leasowes, de Stowe, & de Twickenham, pourront servir à cet effet avec les scenes qui les environnent.

Dans les Leasowes*) un chemin solitaire mene à une grotte en apparence naturelle, mais effectivement taillée dans le roc, & dans laquelle murmure une cascade. Elle est bordée d'épaisses broussailles, dont quelques-unes dépassent le bord du rocher, & sont entre-mêlées d'arbres toujours verds, & d'arbres forestiers. Afin d'exprimer encore plus fortement le caractere d'une grotte, on a très-bien ménagé un siege grossier de pierre sous des racines sauvages; accessoire dont on fait peut-être peu de cas, mais dont l'effet est agréable. Une inscription convenable distingue cette grotte:

Intus aquae dulces, vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus.

Le bocage des aulnes à Stowe offre une „retraite profonde, ensevelie „dans l'ombre & que la lumiere du soleil la plus vive ne peut pénétrer. „Les eaux minent leurs bords, paroissent stagnantes, sans être bourbeuses, „& sont d'une couleur fort obscure: c'est l'effet du verd foncé des maron„niers & des aulnes nombreux qui bordent les rives & se réfléchissent dans „l'eau. Les tiges de ces derniers forment de jolis grouppes, en s'élevant „obliquement de la même racine, & se croisant au dessus des eaux. On „voit fréquemment dans le bois qui environne le fond, des ormes gâtés, „des sapins imparfaits, & des troncs d'arbres morts. De simples sumacs, des

*) Dans le Shropshire, entre Birmingham & Stourbridge. Voyez Heely, Letters on the beauties of Haglay, Envill, and the Leasowes &c. L. 20.

„des ifs, des noyers & des houx, avec quelques tilleuls & quelques lauriers, „mais en petit nombre, compofent le taillis. Le bois eft généralement „d'un verd foncé, & le feuillage devient plus épais, mêlé avec le lierre, „qui non feulement s'entortille autour des arbres, mais rampe fur les di-„verfes pentes du terrein, qui font profondes & efcarpées. Le fentier „rempli de gravier, eft couvert de mouffe. Une grotte conftruite à une „des extrêmités, & dont la façade eft ornée de filex brifés & de cailloux, „conferve par la fimplicité de fes matériaux, & fa couleur obfcure, tout le „caractere de fa fituation.“ *)

La grotte de Pope à Twickenham **) eft célebre, parce que le poëte non feulement la fit conftruire, mais encore la chanta. A l'entrée du côté du nord, on lit cette infcription taillée dans une pierre:

Secretum iter et fallentis femita vitae.

L'entrée va en pente, & eft entourée d'ormeaux & de tilleuls qui l'ombragent, & des deux côtés font des morceaux de tuf & de grand filex amoncelés en forme de petites collines, & recouverts de mouffe & de plantes, qui croiffent fur des rocs ombragés. La grotte eft en voûte, s'avance environ l'efpace de onze pas vers le fud, & fe partage alors en galleries latérales & en cellules. Celles de la droite compofent une efpece de labyrinthe; celles de la gauche, ou vers le levant, fe terminent par deux chambres fpacieufes. Les parois de la grotte font couvertes de différentes fortes de pierres. La porte méridionale mene à un tapis verd qui, formant le bord de la Tamife, va en pente jusqu'à la furface de l'eau pendant l'efpace de vingt-cinq pas à peu près, & eft ombragé par de grands faules du Levant. — Cependant cette grotte a des ornements qui ne foutiennent pas la févérité de la critique; p. e., un plafond peint, toutes fortes de figures incruftées en pierre dans les parois, & des ftatues antiques dans des niches. Il eft très-difficile de trouver, même dans les meilleurs jardins, une grotte qui

*) L'Art de former les jardins modernes &c. p. 295. 296.

**) Remarques d'un voyageur fur l'Allemagne, la France, l'Angleterre & la Hollande &c. 2. Vol. Lettre 53. Voyez le I. Vol. de cette Théorie, p. 59.

qui ne peche pas contre la véritable ſimplicité, par quelque ornement faſtueux, ou quelque addition meſſéante de l'art, & pourtant rien dans les grottes de la nature ne frappe plus que leur ſimplicité.

6.

Il eſt vrai auſſi que l'ancienne maniere n'a défiguré aucun ouvrage autant que les grottes, & qu'en conſéquence il en coûte quelquefois, même à des gens de goût, de s'arracher à l'art pour retourner à la ſimple nature. On ne ſe contentoit pas de quelques commodités; on cherchoit encore une diſtribution & une décoration telles qu'on étoit accoutumé de les trouver dans les habitations. On oublioit que des grottes ceſſent de mériter ce nom d'abord qu'on en fait des chambres régulieres; qu'elles ne doivent pas être des maiſons, mais des imitations dont le modele étoit on ne peut pas plus clairement expoſé aux yeux. Mais on ne pouvoit pas s'égarer plus loin de la nature, qu'en adoptant le préjugé que les grottes doivent ſe régler ſur l'état du propriétaire & augmenter avec lui de richeſſe & de magnificence. Par cette prévention elles diſcontinuerent entiérement d'être l'imitation de ſcenes naturelles, & paſſerent ſous l'empire de l'art, où elles devinrent non ſeulement des maiſons, mais quelquefois même de petits palais. Elles eurent, outre la plus grande régularité, de grands eſcaliers, de riches compoſitions, des colonnes, des colonnades, des ſtatues, des tableaux, une profuſion immenſe de décorations; en un mot tout ce que l'art pouvoit imaginer, & rien de ce qu'elles auroient dû avoir ſuivant les modeles offerts par la nature. Ce ne ſont pas uniquement les fameuſes grottes de St. Cloud & de Meudon qui abondent en ſymmétrie: on voit encore aujourd'hui dans nombre de jardins appartenant à des princes, des édifices de cette eſpece, qui portent le nom des grottes, avec leſquelles ils n'ont rien de commun, & qui s'étalent dans des emplacements où ils ſemblent n'avoir pu être tranſportés que par magie. Les maîtres d'architecture, qui rarement connoiſſoient les véritables regles de l'art des jardins, dont ils s'occupoient cependant presque tous, s'empreſſoient de ſoutenir à l'envi ce faux goût. Decker alla juſqu'à charger le toit de ſes grottes de ſtatues qui à peine trouvoient à s'y placer les unes à côté des autres. Envain s'efforçoit-

çoit-on de cacher le défaut de naturel par des coquilles, des coraux, des cryſtaux, & d'autres babioles précieuſes prodiguées intérieurement: toutes ces pénibles futilités ne ſervoient qu'à le rendre plus remarquable. Au milieu de ces décorations, qui devoient transformer de nouveau le palais en grotte, on tomboit d'un ridicule dans l'autre. A la voûte on repréſentoit des grenouilles flottantes, & le long des parois des poiſſons qui grimpoient; & quand la magnificence étoit portée à ſon comble, on voyoit apparoître dans toute ſa pompe, le vénérable Neptune compoſé de milles cailloux étincelants: ou bien on amuſoit les Meſſieurs & les Dames par des eaux d'attrape que lançoient de malicieuſes écreviſſes. On n'épargnoit ni eſprit, ni peine, ni argent, afin d'étonner le ſpectateur par des écarts monſtrueux & ridicules. Pour nous remettre du mal-aiſe qu'ils peuvent nous avoir cauſé, ſi non repoſons-nous dans la grotte de la nature, en conſidérant l'image ſuivante.



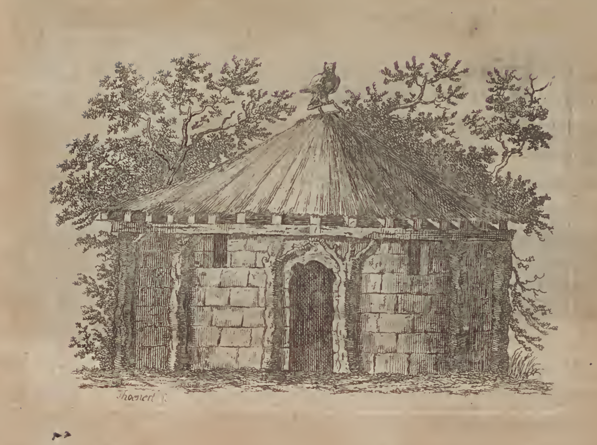
III.

Hermitages.

I.

Les hermitages que l'on place quelquefois dans les jardins, ſont, ainſi que les grottes, des ouvrages de l'imitation, deſtinés, moins à être habités, qu'à faire jouir pendant quelques inſtants du repos & de la ſolitude, & à renforcer les impreſſions que doivent faire des cantons paiſibles & mélancoliques. Ils different eſſentiellement des grottes, auxquelles ils paroiſſent reſſembler. L'hermitage, ainſi que la grotte, exige une ſituation cachée, & aime les montagnes, les rochers & les landes. Mais quelquefois une grotte peut trouver très-naturellement place au bord de l'eau, tandis que l'hermitage paroît plus fait pour les forêts & pour les déſerts des montagnes. La grotte imite les cavernes que nous offre la nature; l'hermitage eſt une cabane, une maiſonnette ſimple bâtie par la main de l'homme, ou lorsqu'il eſt pratiqué dans un rocher, il eſt façonné en forme de chambre qui approche de la régularité, ce qu'une grotte ne ſauroit faire ſans ceſſer d'avoir l'air naturel. Une fabrique de bois couverte d'ardoiſe paroîtroit un monſtre comme grotte, mais non comme hermitage. Ces deux eſpeces de conſtructions s'écartent l'une de l'autre quant à leur architecture & à leurs matériaux, mais elles ſe rapprochent quant à la ſimplicité. On peut ſe repréſenter la grotte comme habitée par pluſieurs perſonnes; l'hermitage ſe borne à un ſeul habitant, deux étant le commencement de la ſociété. Par la même raiſon pluſieurs grottes peuvent être placées l'une à côté de l'autre ſans pécher contre la nature & contre la convenance; la réunion de pluſieurs hermitages côte-à-côte accumulés, diminueroit, par l'idée de ſociété, l'impreſſion qui leur eſt propre. Enfin, la grotte, ainſi que nous l'avons déjà remarqué, eſt une des propriétés du romaneſque; l'hermitage convient au canton ſolitaire où regne une douce mélancolie, & lui eſt on ne peut pas mieux aſſorti.

2. Un



2.

Un hermitage nous fait non ſeulement mieux éprouver l'effet du canton mélancolique *) dans lequel il ſe trouve; mais il nous occupe encore par le ſouvenir de ces temps où la pieuſe innocence abandonnoit le monde pour trouver le paradis dans les déſerts. Il eſt vrai que ce ſouvenir eſt troublé par celui de l'erreur & du fanatiſme; mais où ſont les ſiecles exempts de ces défauts? Parmi toutes les tournures qu'a pris le monachiſme, il

*) Voyez le I. Vol. p. 243-245.

il n'en est peut-être aucune d'un abus moins nuisible que la retraite dans des lieux solitaires & déserts. Ici la vie des moines étoit utile; ils cultivoient la terre, & rendoient saines & fertiles nombre de places incultes. Les déserts ne rétentissoient pas uniquement de leurs prieres, mais encore du bruit de la hâche que dirigeoient leurs mains; le laboureur du voisinage alloit leur demander, non seulement des bénédictions, mais aussi des instructions sur ses travaux. Un genre de vie privé de tous les plaisirs du monde, de toutes les commodités de la société; & partagé entre le travail, la pénitence & la méditation, n'étoit apperçu que par le ciel qui devoit le récompenser. Les courtes journées de l'épreuve s'écouloient dans une heureuse uniformité, sans besoins & sans passions: les rayons du soleil couchant en éclairant le front de l'hermite, le trouvoient aussi serein, que ceux de l'aurore, en l'éveillant; car son Dieu habitoit avec lui dans sa cellule. Le solitaire avoit troqué toutes ses prétentions sur ce monde contre les espérances du monde futur, vers lequel son esprit s'avançoit sans cesse avec la tranquillité qu'inspire la confiance. Quand l'heure de son départ approchoit, plein d'une paisible attente, il prétoit l'oreille à la voix des anges qui l'appelloient à eux; le crucifix à la main il quittoit ce monde avec une joye majestueuse, & laissoit sa cellule & le souvenir de sa piété à un frere dont les prieres l'accompagnoient. — Ces souvenirs se réveillent à l'aspect d'un hermitage; ils ont une énergie attendrissante qu'un cœur, qui n'est pas sensible seulement pour le monde, aime à nourrir en lui-même. Je ne sais pas pourquoi nous ne renouvellerions pas de semblables images qui causent des sentiments si doux & si convenables à la dignité de l'homme. C'est déjà une preuve de vertu, que de se sentir réchauffé par des monuments de vertu, & l'on fait quelques pas vers la piété, lorsque l'on trouve respectable l'endroit où l'homme pieux s'occupe de la priere.



3. Les



3.

Les premiers hermites bâtiſſoient ſouvent dans les rochers, & ils y ont encore ſouvent pratiqué des demeures dans les temps modernes. On voit en Suiſſe, entre Berne & Fribourg, & à une lieue de cette derniere ville, une conſtruction de cette eſpece qui eſt très-remarquable & habitée par un ſolitaire. Le canton d'alentour eſt un vraï déſert mélancolique; on n'apperçoit ni villages, ni chaumieres; on ne voit que forêts & rochers, & dans le fond coule avec bruit la Sane dans ſon lit primitif & rempli de pierres. La profonde ſolitude & la gravité de la nature inſpirent à l'ame quelque choſe de paiſible & de ſombre. Le canton eſt des plus favorables à l'effet que produit l'hermitage qui le rend fameux. A la rive droite de la riviere eſt une rangée de rocs hauts d'environ quatre cents pieds; ils ſont tout

tout pleins de crevaſſes & très-eſcarpés. Une partie de ces rocs s'approche davantage de la Sane, & c'eſt ici qu'un hermite, il y a près de cent ans, s'eſt taillé un eſpace ſuffiſant pour ſon lit & pour ſe mettre à couvert contre les injures du temps. Son ſucceſſeur*) ne voulut pas ſe contenter de cette étroite demeure. Il entreprit d'élargir ſa retraite, & après un ouvrage dont il s'occupa ſans ceſſe, avec un ſecond, pendant l'eſpace de vingt-cinq ans, il parvint à faire une égliſe avec ſa tour, une ſacriſtie, un réfectoire, une cuiſine, une grande ſalle, deux chambres latérales, deux eſcaliers, & en bas une cave, le tout taillé dans le roc. L'égliſe eſt longue de ſoixante & trois, large de trente-ſix & haute de vingt-deux pieds. La ſacriſtie, qui eſt du même côté, eſt longue & large de vingt-deux pieds & haute de quatorze. La tour de la chapelle ou de l'égliſe eſt haute de ſoixante & dix & large de ſix pieds; elle atteint juſqu'au ſommet du roc. Entre l'égliſe & le réfectoire eſt une antichambre longue de quarante-quatre pieds & large de trente-quatre. Le réfectoire eſt long de vingt-un pieds. A côté eſt la cuiſine avec ſa cheminée dont le tuyau eſt haut de quatre-vingt-dix pieds. De là on parvient à une grande ſalle longue de quatre-vingt-dix pieds & large de vingt-deux; elle eſt, ainſi que toutes les autres pieces, munie de grandes fenêtres qui donnent ſur la riviere. Lorsqu'on regarde hors de ces fenêtres vers la riviere dans le fond, on eſt ſaiſi d'horreur. Il y a encore deux appartements longs enſemble de cinquante-quatre pieds. A côté de la grande ſalle eſt un eſcalier dérobé. Quand on voit avec quelle adreſſe le tout eſt exécuté dans le roc, on ne peut qu'être frappé d'admiration à l'aſpect de ce miracle d'aſſiduité. Dans la cave ſe trouve une ſource abondante; & une eſpece de petite métairie offre un jardinet compoſé de plantes & de fleurs.

Mais les hermites ne ſe cachoient pas toujours dans des vallons écartés & des terreins pierreux: ils choiſiſſoient ſouvent leur demeure dans des forêts, & dans les rochers des montagnes. Une grande hauteur peut n'en être pas moins ſolitaire, & la vue de vaſtes & ſuperbes payſages très-éloignés, peut

*) Le nom de cet homme mérite d'être conſervé. Il s'appelloit Jean du Pré de Gryers & périt dans la Sane en 1708.

peut s'accorder avec la deſtination d'un hermitage, pourvu que celui-ci ſoit dérobé aux regards des hommes & au bruit, & ſe renferme dans un canton iſolé & à lui. Le Rigiberg dans le canton de Schwitz offre les plus beaux lointains, & ſon hermitage fameux a neanmoins une ſituation convenable. Cette grande, haute & fertile montagne, dont la circonférence eſt de ſix heures de tour, eſt presque par-tout environnée d'eau: ſon pied eſt lavé en deux endroits vers le midi par le lac des quatre cantons, vers le nord par le lac de Lugano, & vers le couchant par celui de Zug. Auprès du bourg de Brunnen, des eaux ſéparent le Rigiberg d'autres montagnes. De loin il ſemble raboteux & ſauvage, mais de près on s'apperçoit du contraire; beaucoup d'étrangers le viſitent à cauſe de ſes points de vue incomparables. On y monte par pluſieurs routes. A quelques centaines de pas au deſſus d'Art le chemin devient très-eſcarpé; il eſt cependant coupé par pluſieurs petites plaines. Il paſſe presque toujours par des forêts & des pâturages ſitués entre-deux & couverts de troupeaux nombreux. Il faut presque quatre heures pour arriver à la chapelle ou à l'hermitage qui eſt en haut, & qui attire en été nombre de pélerins. La cime de cette montagne, qui contient d'ailleurs pluſieurs autres cavernes, offre un des plus beaux coups-d'œil de ce globe. Cette montagne étant une des premieres entre les hautes montagnes de Suiſſe qui vont du nord au midi, la vue s'étend, & ſur les montagnes encore plus hautes des cantons de Schwitz, de Lucerne, d'Uri & d'Unterwalden, & ſur les contrées riantes & fertiles des cantons de Lucerne & de Zurich, dans l'Erguel, & plus loin encore; & lorsque l'air eſt ſerein, on apperçoit tout à la fois pluſieurs lacs qui font un effet qu'aucune langue ne ſauroit décrire.

Un autre hermitage dont la ſituation & la conſtruction ſont très-remarquables, c'eſt celui qu'on a ſurnommé le Couvent de liege; il eſt ſitué ſur le rocher nommé Cabo di Rora près de Lisbonne, & a été décrit par Baretti. *) „Il n'y a qu'un ſeul ſentier qui y conduiſe ſous une eſpece d'ar-
„cade

*) Voyage de Londres à Gênes &c. par Joſeph Baretti. 8. Amſterdam 1777. Tome I. Lettre 28.

„cade taillée irréguliérement par les mains de la nature au travers d'un ro-„cher. Cette arcade eſt à environ deux cent pas au deſſous de l'hermitage,“ auquel on ne ſauroit grimper par aucun autre endroit. On ne peut ſe repréſenter un lieu plus ſingulier, plus agreſte, plus romaneſque. D'abord on parvient à une „cour plate & irréguliere qui a environ quarante verges „en quarré. Vis-à-vis de la cour eſt un rocher énorme percé de diffé-„rentes manieres; & ces différens trous, cavernes, ou ouvertures forment „l'hermitage. L'Egliſe eſt un trou, la ſacriſtie un trou, le confeſſionnal „un trou, la cuiſine un trou, le dortoir un trou, chaque cellule un trou, „les portes & les fenêtres de tous ces trous, ne ſont eux-mêmes qu'autant „de trous. . . . Il n'y a pas un ſeul de ces trous qu'on puiſſe dire être ſpa-„cieux.“ La nature a réellement créé ici un lieu ſingulier, car l'art n'a fait que bien peu de choſe pour ſes habitants. „Le tremblement de terre „l'a furieuſement ſecoué, ... ſes efforts ont cependant été vains. . . . . . „La démolition de l'hermitage ne ſauroit s'effectuer que par la chûte de la „montagne. Ce qui ajoute à la ſingularité de cette production de la natu-„re, c'eſt que . . . . les murs & les planchers“ ſont tous couverts de liege „qui prévient les mauvais effets de l'humidité.“ Les hermites deſcendent „par une rangée de degrés irréguliers“ vers leur réſervoir & le jardin qu'il ſert à arroſer. Ils „nomment“ . . . . . . ce nombre de marches . . . . leur promenade . . . .; & ſi l'on fait abſtraction „de l'incommodité,“ c'eſt réellement une promenade agréable ombragée „de pluſieurs arbres & de nom-„bre d'arbuſtes. . . . . Au milieu de ce trou décoré du titre de réfectoire ſe „trouve une pierre, qui ſert de table toutes les fois que la pluie oblige les „moines à ſe mettre à couvert pour manger . . . . . Parmi l'aſſemblage le „plus charmant de pierres, de rochers, d'arbres & d'arbuſtes que l'on puiſſe „s'imaginer, on découvre une vue très-étendue, & très-ſurprenante; „puisque l'on apperçoit une partie conſidérable de l'Océan avec nombre „de châteaux & d'habitations à l'embouchure du Tage, les toits du mona-„ſtere royal de Maſra, pluſieurs villages & hameaux, ainſi que nombre de „chaumieres iſolées le long d'une chaîne de montagnes inégales, dont „quelques-unes ſont entiérement pierreuſes & ſtériles; quelques autres

„ombra-

„ombragées de chênes, de ſapins, & de lieges. Il y en a qui ſont couver-„tes de vignes, d'oliviers, & de citronniers & d'orangers; outre quantité „d'autres plantes de toute eſpece.“



4.

Comme dans les jardins on n'a jamais de vaſte chaîne de montagnes, & rarement un mont raboteux & agreſte, où puſſent ſe cacher des hermitages imités, on ne ſauroit les mieux placer que dans des recoins embaraſſés d'arbuſtes, & dans des enfoncements ombragés, où ils peuvent acquérir plus aiſément le caractere de ſolitude qu'ils exigent. Car rien ne ſauroit contredire davantage leur nature & leur but que de les transplanter ſur de petites collines ouvertes, ou ſur des pieces raſes de gazon, où on les apperçoit de tout côté; ordonnance qui ne pourroit être moins convenable quoiqu'on la rencontre encore aſſez fréquemment. Un hermitage eſt des

plus heureusement situés lorsqu'il s'appuie contre une montagne ou un mur de roc; & souvent il trouvera un emplacement plus assorti dans le voisinage du jardin, dans quelque lande adjacente, que dans son enceinte même. Le canton, ou la scene qui l'environne immédiatement ne doit avoir rien de fastueux, d'attrayant, ou d'orné; mais présenter un air d'abandon, de modestie, de paisible simplicité sans vivacité, sans beauté frappante. Une eau tranquille, ou une source à doux murmure, est très-conforme au caractere de cette scene. On peut en augmenter la solitude, & en rembrunir l'aspect, par une plantation d'arbres à branches pendantes & à feuillage sombre, & par d'épais buissons.

L'édifice peut être de pierre ou de bois, pourvu que sa structure soit de la plus grande simplicité & de la plus grande négligence. Point d'art, bien moins encore une apparence de magnificence; le mépris même des proportions de l'architecture est plutôt un mérite ici qu'une faute. L'aspect de l'ensemble ne doit annoncer que simplicité, indigence, oubli de soi-même. Un toit de chaume ou d'ardoise; des piliers informes pour le soutenir; une muraille ou une paroi de terre grasse à laquelle on apperçoive les traces du temps & des saisons, qui en quelques endroits soit endommagée & en d'autres garnie de mousse; une porte qui, placée sans élégance entre ses montants, ferme tout uniment l'entrée; des fenêtres à carreaux troubles ou peintes, sont toutes des marques extérieures d'un hermitage.

La distribution intérieure doit se borner à la propreté & aux commodités indispensables: ainsi aucune marque d'un goût raffiné, aucune imitation à la molesse ou à une volupté quelconque, aucune décoration riche de tableaux ou d'incrustations qui combattent l'idée de l'indigence & de la médiocrité. Par-tout de la simplicité, de la modestie, de la gravité: tout ce qui est riant ou gai tue l'impression que doit faire l'ensemble. Un banc, un lit de repos dans un coin, une petite chapelle dans un autre, une niche avec l'image simple d'un saint patron, aux murs quelques sentences qui enseignent la plus grande sagesse de cette vie en des paroles pleines de simplicité, au dessus de la porte une cloche pour annoncer l'heure de la

priere,

priere, compoſent la décoration qui ſied le mieux à un hermitage, objet emprunté de la vie monacale. D'autres hermitages qui ne ſe conforment pas entiérement à ce caractere, doivent cependant avoir une diſtribution & une décoration intérieures qui conviennent à la jouiſſance du repos, & entretiennent dans une grave méditation. Les inſcriptions qui conduiſent l'eſprit à des réflexions importantes, ſont ſur-tout propres à cet effet.

Dans les hermitages doit régner une certaine obſcurité, cauſée ſoit par le petit nombre de fenêtres & ouvertures, ſoit par un ombrage épais. Dans les bâtiments qui doivent exciter un ſentiment de repos majeſtueux, ou une eſpece de friſſon réligieux, on parvient le plus ſûrement à ſon but à l'aide de l'obſcurité; le paſſage ſubit de la lumiere aux ténebres y contribue auſſi; nous ſentons d'abord que nous ſommes entrés dans un lieu dont la deſtination eſt toute autre.

En égard à ces impreſſions la couleur des dehors & de l'intérieur n'eſt pas indifférente: il faut qu'elle appuie la gravité de l'enſemble, & ſoit brune ou d'un gris foncé. Rien n'eſt plus contradictoire qu'une cabane vouée à la mélancolie ou aux méditations ſolitaires, & revêtue d'un verd gai ou de blanc.

Quelquefois, regardant un hermitage comme un objet qui ne doit faire impreſſion que par ſon aſpect, on penſe avoir tout fait quand l'extérieur ſeul porte l'empreinte de la ſolitude, & l'on croit que l'intérieur peut s'accommoder de toute la beauté d'un ſallon faſtueux. Mais, ſans compter que cette ordonnance met en contradiction l'extérieur & l'intérieur de l'édifice, elle interromp l'impreſſion à chaque fois que l'on entre & que l'on ſort, & fait qu'à la fin la ſcene environnante elle-même perd ſon effet. Aucune néceſſité ne juſtifie cet arrangement; & la légere ſurpriſe qu'on éprouve au premier abord, eſt trop fugitive & trop foible pour pouvoir remplacer les impreſſions qu'elle fait perdre.

Avant de conſtruire un hermitage il faut examiner le caractere particulier & la deſtination particuliere du jardin: car quelques eſpeces de jardin ne permettent point un bâtiment de cette ſorte. Dans un riant jardin de plaiſance, dans un jardin printannier, dans un jardin joint à un gymnaſe,

ou à une académie, un hermitage feroit très-déplacé. Mais il eſt au mieux dans le jardin d'un couvent, dans celui qui ſe trouve près d'une chapelle, d'un cimetiere, & dans tout jardin iſolé dont le caractere ſimple eſt celui de la gravité, ou de la mélancolie: lorsqu'un jardin s'étend en pluſieurs ſcenes ſucceſſives & différentes, un hermitage peut auſſi occuper en particulier la ſienne pour en renforcer l'effet.



5.

Dans des jardins plantés avec goût on rencontre auſſi des hermitages, dont au moins les parties principales, ont l'ordonnance que doivent obſerver des édifices de cette eſpece.

L'hermitage de St. Auguſtin à Stowe eſt connu. Il eſt ſitué dans un lieu ſombre & reculé du jardin, & eſt tout entouré de bocages. C'eſt une petite cabane quarrée, conſtruite de racines & de troncs d'arbres & couverte

verte de chaume. Sa décoration extérieure ne confifte qu'en croix aux quatre coins, & au fommet du toit. Quelques bancs dans les encoignures en font tout l'ornement. Le fite, qui fe dérobe pour ainfi dire aux yeux, annonce une heureufe folitude, & l'afpect de l'enfemble, une pieufe pauvreté. C'eft dommage que les infcriptions donnent dans l'indécence, & détruifent tout fentiment de vénération.

L'hermitage du fameux parc d'Hagley *) eft compofé de vielles fouches & de racines jointes enfemble, dont les intervalles font remplis de mouffe. Le fol de l'entrée eft joliment pavé de petits cailloux, & tout autour regne un fiege de paille. La porte conduit à une chambre à peu près dans le même goût. Tout offre une apparence indigente, & décele le mépris des commodités mondaines, mépris convenable aux habitants d'un pareil hermitage. On trouve ici une infcription très-bien affortie; elle eft tirée de Milton:

„Puiffe enfin ma vieilleffe affoiblie trouver le paifible hermitage où, „couvert d'une haire & dans une cellule tapiffée de mouffe, je m'occupe „à étudier les étoiles qui brillent au ciel & les plantes qui boivent la rofée, „jufqu'à ce qu'une expérience confommée me donne quelque chofe de fem„blable à l'efprit prophétique. O mélancolie, accorde-moi ces plaifirs, & „je ne vivrai que pour toi!" **)

De la porte de cette cellule couverte de mouffe, on apperçoit deux perfpectives lointaines; l'une par deffus les arbres oppofés, & l'autre à travers de leurs troncs: tout le refte eft clos. On a devant foi une partie d'un vallon profond & boifé, dans lequel eft une piece d'eau ombragée par des arbres touffus.

6.

Pour varier les objets, on peut troquer les hermitages ordinaires contre d'autres efpeces d'édifices, demeures de la mélancolie & de la contemplation folitaire. On peut confacrer ces bâtiments non feulement à des hermites

*) Voyez Letters on the beauties of Hagley &c. par Mr. Heely; Lettre 9.
**) Il Penferofo.

hermites remarquables de la catholicité, mais encore à la mémoire de quelque ancien philosophe qui aimoit la solitude. C'est ainsi qu'on peut dédier une cabane à Pythagore. Aucun d'entre les sages de l'antiquité ne paroît avoir mieux senti les avantages de la vie champêtre, & celle qu'il faisoit mener à ses disciples étoit vénérable & attrayante. Ils se levoient avec le soleil, s'égayoient par une musique agréable, & s'alloient promener dans des forêts & des lieux reculés, où le calme & les objets que leur présentoit la nature, touchoient leur ame, & les remplissoient d'un sublime enthousiasme. Ils se communiquoient leurs observations, & la soirée se terminoit par des réflexions morales, & par un examen silencieux de soi-même.

On a commencé à construire des temples druides dans les parcs anglois. C'est une idée très-convenable que celle de consacrer des édifices champêtres à ces sages Celtes, qui enseignoient les mysteres du culte divin dans le plus profond des forêts. Mais c'est dommage que nous ayons si peu de connoissances certaines touchant l'architecture de leurs lieux consacrés; car les restes que l'on en trouve dans quelques pays, sur-tout en Ecosse, sont défigurés par le temps & ne nous en donnent qu'une idée très-imparfaite. Sans doute que cette architecture n'étoit encore guere au-delà de la premiere rusticité; & qu'un amas sauvage de pierres amoncelées, réunies ensemble par de la terre & de la mousse, & ombragées par de grands chênes, étoit tout ce que renfermoit ces saints lieux. On ne doit y chercher ni élégance, ni régularité de proportions; bien moins encore une ressemblance avec l'architecture des anciens. Cependant ces ouvrages appartiennent aux édifices d'une espece respectable & simple, comme les hermitages, & le nom de temple, qui annonce plus qu'ils n'étoient effectivement, paroît leur moins convenir.

Young *) cite un semblable temple druide dans le parc de Halswel près de Bridgewater, de l'architecture duquel il dit trop peu de chose, se contentant de rapporter qu'il est d'un style convenable, & construit d'écorces d'arbres. Mais le canton alentour de ce temple a un caractere qui ne sauroit être plus heureusement choisi. On entre dans un bosquet de chênes

*) Tour through the East of England, Vol. IV.

nes ſuperbes qui ombragent un lieu ſolitaire & ſauvage, où jaillit une ſource limpide au pied d'un rocher tapiſſé de broſſailles & d'un aſpect hardi. L'eau ſerpente en mille détours à travers le boſquet. Lorsque l'on tourne un coin, on apperçoit au plus épais de l'ombrage un pont qui mene au temple druide. L'aſpect eſt entiérement mélancolique & borné. L'eau coule paiſiblement, excepté qu'elle forme une petite caſcade, qui ne nuit point à l'impreſſion calme que fait cette ſcene. A quelque diſtance le caractere de celle-ci change entiérement. Le bois s'élargit des deux côtés de l'eau. Des clairieres du plus beau gazon, des arbres iſolés & clairſemés, une belle riviere, des perſpectives lointaines, des édifices élégants, ſont renaître la ſérénité à méſure que l'on ſort inſenſiblement de ce lieu ſombre.



IV.

Chapelles.

Ces fabriques semblent presque d'une trop grande importance pour n'être que des imitations; c'est ainsi que dans quelques parcs anglois on a élevé des églises gothiques, qui, vu qu'elles demandoient trop de frais, n'auroient pas dû être construites uniquement pour être des monuments superflus d'une architecture surannée.

Il est des cantons qui tant parce qu'ils sont écartés & tranquilles, que par l'obscurité de leur assiette entre des montagnes & des rochers, & par le caractere sublime de leurs arbres, causent à l'ame des émotions graves & majestueuses. On en trouve de tels dans la nature, & on peut les imiter à l'aide du site & des plantations. Dans ces lieux l'esprit s'abandonne volontiers à des réflexions sur sa destination, sur l'avenir & sur le souverain bien, réflexions qui le remuent d'autant plus fortement qu'elles sont plus étayées & préservées de toute distraction par le spectacle environnant. Une chapelle est très-assortie à des contemplations de cette espece. Son seul aspect réveille une sainte vénération, & son ordonnance doit la nourrir.

Un édifice semblable est voué à la priere, à la méditation solitaire, aux sentiments les plus touchants, causés par la considération de l'essence & des vues de la divinité & de la sublime destination de l'homme. On entre ici pour s'approcher de Dieu, pour s'élever à lui-même du sein de la jouissance des attraits abondants de sa création, & envisager spirituellement sa beauté & sa bonté immuables.

Le caractere d'une chapelle doit consister dans une simplicité sublime & une dignité calme. Toute magnificence, tout luxe de décoration doit s'en éloigner. Une voûte élevée avec un petit nombre d'images allégoriques, un autel avec un tableau qui soutienne la dévotion, au mur une inscription qui fasse sentir la sainteté du lieu, un intérieur modérément éclairé, & un extérieur d'une apparence simple & vénérable, un site ombragé & ceint d'arbres à haute futaie, paroissent toutes des circonstances des mieux assorties à une chapelle.

Les

Les chapelles ſont des bâtiments très-convenables aux jardins d'un cloître: elles y tiennent lieu de temples, de pavillons & de cabinets de plaiſance, qu'on ne s'attend point à y trouver. Cependant on peut auſſi conſtruire une chapelle dans un canton iſolé & majeſtueux qui ſoit ſurtout propre à cet effet, & qui faſſe partie d'un jardin d'une très-grande étendue & où ſe ſuccedent pluſieurs ſcenes différentes. Après une ſuite de ſpectacles agréables & riants, le jardin peut inſenſiblement paſſer à des ſcenes pleines de gravité & de ſolemnité ſolitaire; les émotions de l'ame peuvent, pour ainſi dire, augmenter graduellement en dignité. Mais il ne faut point chercher ici de tranſition ſubite, ni pratiquer une chapelle uniquement pour le contraſte. Sa deſtination en fait une fabrique qui s'accommode, à la vérité, aux mouvements cauſés en particulier par les jardins, mais qui cependant ſemble exiger un canton à ſoi & ſéparé de toutes les autres ſcenes. Dans des biens de terre d'une grande étendue, une chapelle de cette eſpece peut être le lieu où le ſeigneur & ſa ſuite s'acquittent de leur devoir envers la religion, & peut remédier par ce moyen au trop grand éloignement de l'égliſe.

V.

Ruines.

I.

Les ruines, conſidérées comme des ouvrages de l'imitation dans les jardins, ont quelque choſe de ſi frappant au premier coup-d'œil, qu'il ſemble qu'on peut demander avec raiſon comment il eſt poſſible de les y placer exprès. Elles paroiſſent un attentat contre les privileges du temps, dont les effets ſe montrent ſans notre ſecours dans la détérioration & la diſſolution des choſes; elles ſemblent une application mal-entendue de l'art de bâtir, qui a coutume de ſe manifeſter par la création, non par la deſtruction: elles offrent en quelque façon une violation des agréments de la nature, qui doit s'étonner de voir jeter dans ſon ſein de triſtes monceaux de pierres par la main de l'homme occupée dans d'autres temps à les faire diſparoître.

Effectivement, tant qu'on n'avoit pas encore commencé à calculer les effets de tous les objets du payſage ſuſceptibles d'être mis avantageuſement en œuvre pour étendre & renforcer les impreſſions du reſſort des jardins, on ne pouvoit pas non plus penſer à imiter artificiellement les ruines. Voilà d'où vient qu'on n'a commencé à s'en ſervir que dans les jardins anglois les plus modernes.

En y regardant de plus près on voit s'évanouir la diſconvenance que l'on croit d'abord remarquer dans l'uſage des ruines factices. Des ruines réelles n'ont rien qui ſoit contre la nature dans un jardin, & des ruines artificielles peuvent avoir parfaitement l'apparence de ruines réelles & par conſéquent produire le même effet. Les jardins n'étant autre choſe que des imitations de toutes ſortes de cantons réels, les ruines y pourront auſſi trouver place.

2.

Ce ſont principalement les effets que produiſent les ruines, qui non ſeulement en juſtifient l'imitation, mais encore la rendent recommandable. Le ſouvenir des temps paſſés, & un certain ſentiment de compaſſion mêlé de mélancolie, ſont les impreſſions générales que font les ruines. Mais ces impreſſions peuvent être modifiées de mille manieres diverſes par le caractere particulier & la deſtination antérieure, par l'âge, par l'ordonnance & la forme ſouvent diſtinctes, ſouvent incertaines, par les inſcriptions çà & là à moitié effacées d'un édifice en décadence, par ſon ſite & par d'autres particularités qui rappellent des événements & des mœurs antiques. C'eſt ainſi que les ruines d'un château placé ſur une montagne, d'un couvent, d'une vieille maiſon ſeigneuriale, cauſent des émotions très-variées, & variées ſur-tout par le temps & les autres circonſtances que cet aſpect retrace à l'eſprit & qui peuvent être d'une ſi grande diverſité intrinſeque. On ſe retrouve dans des ſiecles qui ne ſont plus. On revit pour quelques inſtants dans l'âge de la barbarie & des guerres, mais de la force & de la valeur; dans l'âge de la ſuperſtition, mais de la piété modeſte; dans l'âge de la férocité & de la paſſion pour la chaſſe, mais de l'hoſpitalité. Outre les

les ruines d'un château ſitué ſur une montagne, d'un couvent, d'une vieille maiſon ſeigneuriale, celles d'édifices d'une autre eſpece peuvent auſſi produire leurs impreſſions particulieres. Toutes les ruines ſont faire imperceptiblement à l'eſprit une comparaiſon entre leur état antérieur & leur état actuel; on ſe rappelle les événements ou les mœurs des temps paſſés; & l'imagination trouve dans les monuments qui s'offrent à elle, l'occaſion d'aller au-delà de la portée de la vue, & de ſe perdre parmi des images, ſources ſecretes, mais abondantes, de plaiſir & de douce mélancolie.

Tels ſont les effets des véritables ruines; & lorsque les factices ſont ménagées de maniere à produire une illuſion heureuſe, elles peuvent faire presque la même impreſſion. Et cette impreſſion rend les ruines une eſpece de décoration eſtimable, & en fait des fabriques d'un caractere particulier: elles réveillent des idées & des ſentiments que ne réveilleroient point les édifices mêmes s'ils exiſtoient encore complétement.

3.

Par le moyen des effets que produiſent les ruines, on peut auſſi déterminer la maniere de les conſtruire. Le comble de l'art, c'eſt de leur ôter tout air artificiel, de leur donner une ordonnance, une liaiſon ou une discontinuation qui les faſſe paroître antiques & vraiment l'ouvrage du temps ou de l'influence des ſaiſons. Pour cela il eſt néceſſaire qu'elles étalent des maſſes d'une certaine grandeur, & que quelque disjoint & démembré que le tout paroiſſe, on y puiſſe cependant reconnoître confuſément une certaine proportion entre les parties. De petites pierres peu conſidérables ſont tout auſſi peu d'effet que des décombres que l'on s'apperçoit d'abord avoir été ramaſſées & non appartenir enſemble comme parties d'un même tout tombé en ruine. L'aſſemblage de toutes les parties peut avoir ceſſé, parce que la déſunion eſt un effet naturel du temps; mais elles doivent être placées de maniere à conſerver encore une certaine liaiſon, à n'être pas éparpillées ſi fort au loin que l'œil ſoit obligé de les ramaſſer péniblement, ou que même elles décelent l'opération de la main de l'homme qui les a diſperſées. Cependant la déſunion de toutes les parties n'eſt pas indiſpen-

sable; des fragments entiers de mur pourront demeurer complets & réunis, & faire voir de quel usage ils étoient auparavant. Quelquefois même le but qu'on se propose, & qui est de produire une sorte déterminée d'impression, rend cette précaution nécessaire. Dans ce cas il faut qu'il y ait encore quelques traces de la destination antérieure de l'édifice. De là point de monceau informe de pierres qui ne signifie rien, mais des parties conservées & souvent encore unies, qui fassent reconnoître la forme & l'ordonnance précédente de l'ensemble. Les ruines & le site ne doivent pas non plus être en contradiction: quelque raboteux, quelque inculte que soit le lieu, il ne doit pas cependant l'être au point de rendre invraisemblable que le bâtiment, dont les restes s'y trouvent, ait jamais pu y être exécuté réellement dans toute son étendue & pour servir à l'usage auquel il étoit destiné.

Afin que des ruines factices ne manquent pas leur effet, il faut accélérer l'illusion & ne pas laisser à l'ame le temps de réfléchir long-temps, de rechercher si ce qu'elle voit est réalité ou artifice, ou de donner entrée au doute. La réflexion affoiblit l'illusion, & l'imitation une fois apperçue l'illusion s'évanouit infailliblement. Elle est sur-tout entretenue par des ruines qui ont une signification non équivoque & déterminée, & qui font reconnoître d'abord la destination & l'ordonnance du bâtiment dont elles sont les restes. Un bas-relief à demi-enterré, une statue brisée, le chapiteau d'une colonne rompue, une corniche, une inscription taillée dans une pierre saillante, souvent suffisent pour cet effet.

Afin de donner aux ruines une apparence antique & une empreinte de vérité, on peut quelquefois avoir recours à un enduit sombre & terne dont on couvre les matériaux. Cependant comme des masses de pierres plutôt que du bois conviennent à des ruines, ces masses doivent être offertes brisées, crevassées, usées par le frottement, ou endommagées de quelqu'autre maniere par les injures des saisons. Car des pierres regardées comme ruines, ne souffrent point d'enduit, vu que celui-ci appliqué aux bâtiments est détruit par le temps: mais le marbre le plus net prend une

appa-

apparence terne & un peu mal-propre, lorsqu'il eſt expoſé ſans abri à la pluie, à la neige & au vent.

Les ruines acquierent encore un air plus naturel, quand elles ſont entremêlées de gazon & de broſſailles. La nature ſemble ſe reſſaiſir avec une eſpece de triomphe des emplacements que l'architecture lui a ravis; elle s'en remet en poſſeſſion auſſi-tôt que, délaiſſés de leurs habitants, ils ſont redevenus déſerts. Rien ne prouve plus viſiblement la vétuſté, qu'un lieu, qui jadis décoré d'un bâtiment, eſt aujourd'hui couvert de mouſſe, de gazon & d'arbriſſeaux. Une quantité de lierre qui ſort de l'intérieur d'une pointe de tour rompue, un ceriſier, qui ſolitaire & recourbé, fleurit entre des murailles ruinées, des ronces ſuſpendues aux fenêtres, un ruiſſeau qui murmure à travers les marches d'un eſcalier à demi-reconnoiſſable, toutes circonſtances variées & ſouvent compagnes des ruines véritables, annoncent vivement la force du temps, & ſont de plus les appartenances & les décorations des ruines factices. D'autres accidents peuvent encore mettre un contraſte bien plus touchant entre les ruines de l'édifice & ſa magnificence paſſée.

Quels ſentiments d'attendriſſement, de mélancolie & de triſteſſe ne s'emparoient-ils pas quelquefois des voyageurs admirateurs de l'antiquité, lorsque dans les contrées jadis couvertes par les Grecs de bâtiments magnifiques, ils trouvoient des cabannes de bergers & des repaires de bêtes féroces, parmi les reſtes d'anciens temples! Chandler *) nous décrit un de ces ſpectacles touchants & pleins de ſolemnité; il l'apperçut en viſitant le temple d'Apollon à Ura peu loin de Milet. Les colonnes en étoient encore d'une beauté ſi extraordinaire, les maſſes de marbre ſi grandes & ſi nobles, qu'il ſeroit peut-être impoſſible d'imaginer des ruines plus belles & plus majeſtueuſes. Vers la nuit, un nombreux troupeau de chevres retournant dans ſon parc, s'étendit ſur cet amas de décombres en faiſant reſonner ſes clochettes, & ſe mit à grimper par-tout pour brouter les broſſailles & les arbres qui pouſſent entre ces pierres énormes. La maſſe entiere étoit éclairée par le ſoleil couchant de teintes richement variées, & jetoit

*) Travels in Aſia minor &c. Chap. 43.

jetoit une ombre très-forte. La mer lointaine étoit unie & brillante, & couronnée d'une côte montueuse, & d'îles formées de roc. — Mais nous ne sommes pas obligés d'aller chercher si loin des accidents propres à accompagner des ruines. Un hibou qui habite une tour délabrée, une famille de corneilles qui s'est établie dans de vieux murs, un petit enclos pour des moutons, ne sont pas rares auprès des ruines, & renforcent l'idée qu'on se forme d'un lieu désert, depuis long-temps abandonné des hommes. Et lorsque ces accidents manquent aussi, on pourra augmenter l'aspect naturel que doivent avoir les ruines, en les embarassant de gazon, de mousse, de lierre & d'autres plantes rampantes, en les entremêlant d'épaisses brossailles, ou en les entourant d'arbres difformes.

4.

Home *) veut que l'on construise les ruines d'après l'architecture gothique & non d'après la grecque, parce que dans la premiere on voit le triomphe du temps sur la solidité, image mélancolique, mais non dèsagréable; & que des ruines grecques nous retracent plutôt le triomphe de la barbarie sur le goût, image sombre & décourageante.

Une raison encore plus prépondérante en faveur des ruines gothiques, & que le Lord n'a pas apperçue, c'est qu'elles ont seules dans nos contrées une apparence de vérité qui manque aux grecques. Nous savons que les Goths ont bâti dans nos climats, ou du moins y ont porté leur architecture. Mais l'architecture grecque n'est pas encore devenue assez commune dans le nord de l'Europe pour que ses débris puissent y paroître probables. Des ruines perdent toute leur illusion à l'instant que naît cette pensée: les édifices mêmes dont elles doivent représenter les restes n'ont jamais existé ni pu exister ici. On voit donc combien est peu convenable la tentative inconsidérée qu'on a faite, d'introduire dans nos jardins des ruines de temples antiques. Nous aimons à les aller visiter dans les contrées de l'antiquité & dans la compagnie agréable des Riedezel & des Chandler. Mais dans un parc anglois, les restes factices d'un édifice élevé en Grece, seul lieu ou

*) Elements of Criticism, Ch. 24.

où l'on puiſſe les aller chercher, quelle contradiction entre l'objet & ſon ſite! L'impoſture eſt bientôt découverte, & le mécontentement eſt le prix de la tentative infructueuſe.

Suppoſé donc que les ruines ne contrediſent point l'architecture jadis connue ou employée dans le pays, il faut qu'elles aient une ſituation telle que l'éxige leur caractere, & dans laquelle elles puiſſent faire leur effet ſans mélange. Elles paroiſſent placées le plus naturellement dans des enfoncements déſerts, contre des éminences arides & pierreuſes; mais non au bord d'une eau claire, dans de riants boſquets, au milieu de parterres fleuris, ou en général dans des ſcenes d'un caractere gai & animé. Elles peuvent leur ſuccéder pour jeter du contraſte dans le tableau; mais elles ne doivent jamais y être entre-mêlées ou en faire partie; cela produiroit un aſſemblage déſagréable. Les ruines ſont une des appartenances des cantons où regnent la ſolitude, la douce mélancolie, la gravité ou la ſolemnité; elles ſont donc oppoſées aux cantons animés & riants, avec lesquels elles ne peuvent figurer en même temps & au même endroit, ſans cauſer une confuſion d'impreſſions.

Un canton où domine un caractere ſimple, un canton ſolitaire & mélancolique, une ſcene de ſoir ou d'automne faiſant partie d'un jardin très-vaſte, de celui d'un couvent p. e., admettra très-bien des ruines. Celles-ci renforcent le caractere propre au ſite, & donnent à l'enſemble un ton grave & rembruni.

Et à cauſe de cela les ruines ne ſauroient ſervir à des vues oppoſées à leur nature & aux impreſſions qu'elles produiſent; elles ne ſauroient être ordonnées en chambres à manger, en ſalles de concert, ainſi qu'on en a fait le ſingulier eſſai; elles ne ſauroient être la demeure du plaiſir, leur extérieur n'annonçant que caducité & mélancolie.

Leur avenue ne ſera pas non plus diſpoſée avec art, ni décorée. Les ruines ne doivent pas venir au devant de l'œil; elles doivent, pour ainſi dire, s'envelopper en apparence dans l'obſcurité & la triſteſſe qui leur ſont propres. Apperçues à l'improviſte dans une petite ſolitude garnie de ro-

chers & d'arbres, & après qu'on a parcourru des ſentiers eſcarpés & incultes, elles excitent & occupent l'imagination d'une maniere ſenſible.

Des ruines peuvent ſouvent encore par leur ſituation & par leur liaiſon avec des broſſailles & des arbres, compoſer un tableau bien plus pittoresque que des bâtiments tout neufs, ou du moins parfaitement conſervés. Elles admettent une beaucoup plus grande variété dans les formes; leur mêlange avec des arbriſſeaux verds multiplie leurs aſpects; leur teinte eſt plus douce, & ſe marie plus aiſément avec les objets d'alentour; leur défaut de ſymmétrie facilite cette union, & leurs accidents mêmes ſont plus variés. C'étoit ſans doute le ſentiment de tous ces avantages qui portoit pluſieurs payſagiſtes habiles à placer plutôt des ruines que des édifices complets dans leurs tableaux.

Il ſera toujours plus difficile à l'artiſte jardinier d'imiter des ruines de façon à produire une illuſion parfaite; & vu que tant d'eſſais, même faits par des connoiſſeurs, ont manqué, on ſeroit quaſi tenté d'en déconſeiller plutôt que d'en conſeiller la continuation. Quelquefois l'artiſte jardinier trouve dans ſon diſtrict de véritables ruines, d'une grandeur conſidérable, & d'un caractere marqué; un avantage accidentel de cette nature eſt ſans doute rare, mais il eſt d'une toute autre valeur que l'imitation la plus heureuſe. Cependant commençons par citer un exemple anglois de cette derniere, exemple qui prouve les progrès du bon goût; enſuite nous placerons deux deſcriptions de ruines réelles qui ſe voient en Angleterre, & peuvent ſervir de modeles. La multiplicité des exemples & des deſcriptions n'eſt nulle part plus néceſſaire que dans les choſes du reſſort de l'art des jardins, tant afin d'éviter l'uniformité des idées, que pour féconder l'imagination des jeunes artiſtes & des amateurs.

5.

Auſſi-tôt qu'on découvre les ruines dans le parc d'Hagley,*) elles offrent un aſpect vénérable & majeſtueux à travers les arbres que ſurmontent

*) Heely, Letters on the beauties &c. L. 8.

tent leurs faîtes gothiques. A la premiere vue cet objet frappe, & l'on ne peut réſiſter à ſon impreſſion; on tombe dans la rêverie, & la curioſité excitée veut apprendre l'hiſtoire de cet édifice. Un amateur des antiquités ſera très-impatient de ſavoir quand & par qui ce château a été bâti; quels ſieges il a ſoutenu; combien de ſang il s'y eſt répandu: il déplorera la viteſſe avec laquelle le temps qui dévore tout, l'a détruit. Ce vieux bâtiment eſt un vrai chef-d'œuvre pour produire ces impreſſions. Quoique conſtruit par le dernier des poſſeſſeurs morts, & quoique vu de très-près, il a tout l'air d'avoir été une forteresse il y a pluſieurs ſiecles. On a pratiqué très-ſagement ces ruines gothiques au bord de la plus grande éminence de toute la poſſeſſion, & l'on y jouit d'un lointain ſans bornes, ſur-tout quand on eſt dans une chambre de la tour conſervée tout exprès en bon état. Afin d'atteindre parfaitement au but propoſé, & pour éviter tout ſoupçon que ces ruines ne ſont pas véritables, on a diſperſé par-tout & dans le plus grand déſordre, des grandes pierres & des morceaux de roc, comme s'ils s'étoient ſucceſſivement détachés des murs. Pour renforcer & rendre encore plus ſolemnelle l'idée de l'antiquité de l'édifice, on a tapiſſé les murailles & les tours d'une ſi grande quantité de lierre, qu'on ne ſauroit le regarder ſans le croire réellement auſſi ancien qu'il le paroît.

Au rapport de Young *) on tâche de mettre de la liaiſon entre les ruines réelles de l'abbaye antique de Roche & le parc de Sandbec. Dans ce deſſein on travaille à une nouvelle ſcene. Son emplacement conſiſte en un vallon étroit, tortueux & boiſé, que parcourt en ſerpentant un ruiſſeau, qui murmure à travers les maſſes de pierre détachées des rochers eſcarpés qui bordent les deux côtés de l'enfoncement. Au milieu ſont les ruines de l'abbaye dont il ne reſte que quelques grands fragments de mur & quelques arcades voûtées. Entre les debris des murailles croiſſent des arbres qui déploient leurs branches parmi les colonnes renverſées. Les parois ſont en partie tapiſſées de lierre, qui dans pluſieurs endroits pend en feſtons naturels aux murs au milieu des broſſailles. La ſurface du vallon eſt à moitié couverte de ronces & d'épines; çà & là ſeulement s'éleve une antique

R 2

*) Tour through the Eaſt of England. 3. Vol. Lettre 6.

antique masse de mur. Le ruisseau qui murmure entre les pierres, & les rochers escarpés dont la tête est noircie par des arbres, étendent une mélancolie solemnelle sur toute la scene. Tout est sombre & sauvage, & se réunit pour inspirer une douce rêverie.

Un des plus grands connoisseurs, Whately, *) nous donne des ruines superbes de l'abbaye de Tintern, une description exacte, & où ces ruines paroissent non seulement comme objet digne de curiosité mais encore d'imitation. „On distingue parfaitement l'ancienne construction de l'égli„se. . . . . . Les murs sont presque entiers; la voûte seule est abattue; „mais la plupart des colonnes qui séparoient les bas-côtés, subsistent en„core, ainsi que les bases de celles qui ont été renversées; au milieu de la „nef, quatre magnifiques arcades qui soutenoient autrefois le clocher, s'éle„vent fort au dessus de tout ce qui les environne, & ce qui en est resté a „parfaitement conservé sa forme. Les fenêtres mêmes n'ont été que fort „peu endommagées; mais les unes sont entiérement cachées par les touffes „de lierre, & les autres ne le sont qu'en partie. Les plus éclairées sont „bordées de quelques branches & d'un léger feuillage, qui rampe sur les „côtes & les divisions. Les colonnes sont aussi entourées de lierre, les „murs en sont tapissés; & quelques arcs-boutans d'un des bas-côtés en „sont si prodigieusement couverts, qu'ils forment un ombrage épais. „Les autres bas-côtés & la nef sont à découvert. Le pavé est entiére„ment dérobé à la vue par le gazon qui le couvre; & ce qui contribue le „plus à le conserver, c'est le soin qu'on prend d'en arracher les plantes & „les arbustes. Les tombes des moines, les monuments des bienfaiteurs „oubliés depuis long-temps, & les bases des colonnes détruites, s'élevent „au dessus du gazon. On voit répandus ça & là des chapiteaux gothiques, „des corniches travaillées avec soin, des statues brisées, des morceaux „sculptés, que le temps & l'inclémence de l'air ont totalement gâtés; en„fin des fragments de toute espece, entassés sans ordre. D'autres mor„ceaux, quoique crevassés & sur le point d'être renversés, occupent en„core leur ancienne place; & un escalier ruiné, qui conduisoit à une tour „que

*) L'Art de former les jardins modernes &c. &c. p. 175 & suivantes.

„que le temps a détruite, eſt reſté ſuſpendu juſqu'à une grande hauteur, „découvert & inacceſſible. Rien n'eſt parfait, mais il reſte des traces de „chaque partie: ce ne ſont que des ruines, mais des ruines qui ne laiſſent „aucun doute ſur les proportions de l'ancien édifice, & raſſemblent en fou-„le dans notre eſprit, toutes les idées qui peuvent naître à l'aſpect d'un lieu „antique, conſacré à la religion, & qui n'offre de toutes parts que ſolitude „& déſolation."



QUATRIEME SECTION.

Des Reposoirs, Ponts & Portes.

I.

Reposoirs.

On a besoin des reposoirs pour se refaire de la fatigue que cause la promenade. Ils seront donc à quelque distance l'un de l'autre, & répandus ni en trop grande, ni en trop petite quantité; leur nombre se réglera sur l'étendue plus ou moins considérable de l'emplacement. Dans les jardins publics où se rassemblent de nombreuses compagnies, on aura soin de les multiplier.

La commodité veut que l'on place les reposoirs dans des lieux frais & ombragés, sous une voûte de feuillage, à côté d'une colline, & non comme les offroient souvent les anciens jardins, dans des lieux entiérement découverts, exposés aux rayons du soleil & sablonneux, où personne n'est tenté de s'asseoir.

Mais le repos & la commodité ne sont pas le tout; les reposoirs des jardins doivent encore occuper par des points de vue agréables, dont on a mieux le temps de jouir assis qu'en marchant, supposé cependant que la scene où se trouve le reposoir, soit d'un caractere à permettre des perspectives. Nous aimons à nous raffraîchir par le repos dans un lieu où l'œil se repaît de lointains étendus ou du moins variés, & où l'imagination trouve à s'occuper.

Nombre de scenes sont de nature à exiger que le spectateur en soit tout près pour les goûter dans toute leur étendue; tels sont des parterres de fleurs, de petits grouppes de plantes rares, des ruisseaux qui se jouent. Qu'un banc invite à savourer ces petits agréments, qui échappent facilement à la vue lorsqu'on se promene, sur-tout quand l'œil est en même temps sollicité par des tableaux plus grands & d'une composition magnifique.

Dans nombre de cas un banc est un moyen très-agréable d'attirer l'attention vers une perspective ou une scene amusante, & de marquer le point de vue sous lequel elles paroissent de maniere à produire tous leurs

effets.

effets. Alors nous éprouvons auſſi un plaiſir cauſé par la remarque, que la ſituation même du banc a été calculée pour ce but.

Un petit banc de gazon, ou une élévation de terre „que la nature a „tapiſſés de mouſſe," *) étoient l'eſpece ordinaire de ſieges connus dans les temps de la premiere ſimplicité des jardins; le payſan s'en ſert encore, & ils méritent encore d'être conſervés dans des lieux d'un caractere ſimple & ſans apprêt, quoique les inſectes & l'humidité les rendent un peu incommodes.

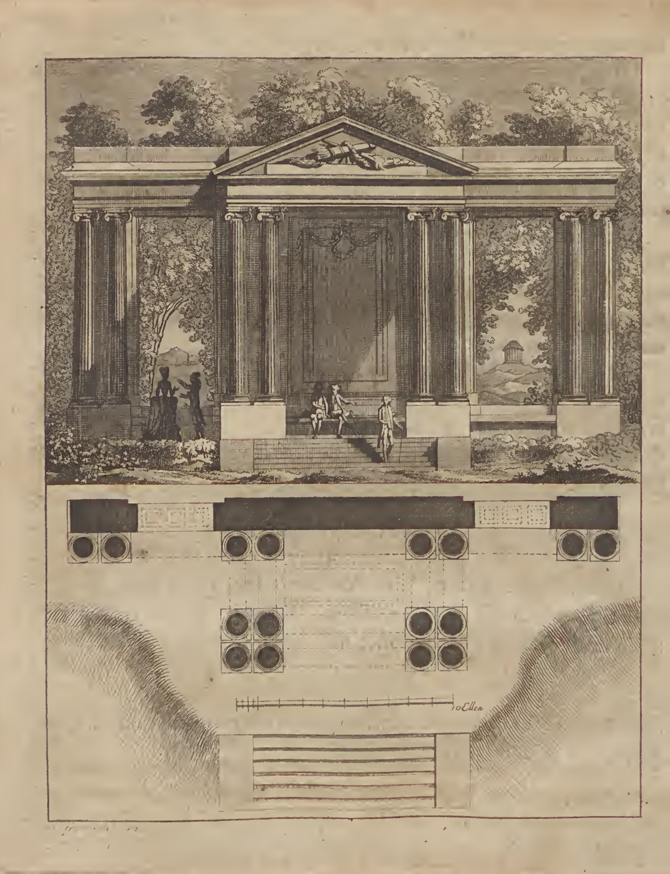
Les bancs de pierre ſont à la vérité durables, mais quelquefois malſains dans un climat froid & pluvieux. Les bancs & les ſieges de bois méritent la préférence, parce qu'ils n'ònt pas les incommodités du gazon & de la pierre, qu'ils ſont plus faciles à faire & à tranſporter, & admettent une forme & un enduit convenables.

Plus la forme des bancs & des ſieges ſera ſimple & légere, mieux elle ſera; ici la décoration ſeroit prodigalité. L'enduit ne s'accommode ni de la couleur rouge, ni de la verte, ſi ſouvent employée, mais de la griſe ou de la blanche, dont la derniere contraſte avec la verdure des arbres ou des gazons.

Pour plus de commodité on pourra quelquefois changer les bancs & les ſieges ordinaires en repoſoirs couverts. Leurs parois garantiſſent du vent, & leur toit de la pluie. Le demi-cercle paroît la figure la plus favorable ici. L'architecture **) en doit être légere, ſimple & agréable, & n'avoir rien de maſſif ni de magnifique. On peut décorer ces repoſoirs d'une inſcription ou d'une ſentence qui réveille la réflexion, & offre une occupation utile à l'ame, tandis que le corps ſe repoſe; le ſens pourra donc en être moral: mais il eſt preſque indiſpenſable que cette inſcription, ou cette ſentence ſe rapporte au caractere propre à la perſpective ou à la ſcene, qui doivent paroître les avoir ſuggérées.

*) Poéſies de Mr. de Haller traduites de l'Allemand &c. Poëme intitulé: Deſir de revoir ſa patrie.

**) Morris, dans ſon architecture, a deſſiné quelques repoſoirs couverts, qui ſemblables à ceux que l'on trouve dans pluſieurs parcs anglois, ſont d'une apparence trop ſolide & trop maſſive.



II. *Ponts.*

II.

Ponts.

Les ponts ſervent à lier entr'elles les parties que l'eau ſépare. Il ne faut donc les placer que dans des lieux où un beſoin viſible les exige, ou lorsqu'ils ſont, au moins en apparence, un paſſage néceſſaire.

Proprement leur uſage ſe borne aux eaux courantes qui ont une progreſſion non interrompue, aux torrents, aux rivieres & aux ruiſſeaux. Les ponts ſont inutiles aux étangs, aux lacs, & aux coudes que font les eaux dormantes de cette eſpece, parce qu'en côtoyant les rives on peut parvenir au bord oppoſé; & dans de pareils lieux, ils font toujours un effet choquant. Les ponts ne traverſeront donc dans les jardins que des eaux vives, de petites rivieres, des ruiſſeaux, ou des torrents.

Outre la ſolidité & la commodité néceſſaires, il faut que leur architecture ait un certain air de légéreté & de modeſtie. Dans les jardins les ponts ne ſupportent ni la pompe des arcades & des colonnes, ni la richeſſe des ornements de la ſculpture. Les ruiſſeaux, au-delà desquels ils conduiſent ordinairement, n'offrent aucune raiſon de conſtruire des ponts élevés; & les arcades ne ſont pas non plus une décoration attrayante: rarement l'élévation eſt agréable ici, & une voûte médiocre & légere mérite presque toujours la préférence. La ſimplicité eſt ſur-tout recommandable pour les ponts. Une conſtruction de cette eſpece eſt aſſez bonne lorsqu'elle joint les deux rives & offre un paſſage commode. Dans pluſieurs cantons garnis d'arbriſſeaux, quelques planches & un garde-fou commun ſont aſſez agréables pour qu'un goût ſain ne puiſſe exiger rien de plus riche. Cependant le caractere de la ſcene à laquelle il conduit, pourra décider quelquefois ſi le pont doit être tout ſimple; ou, un peu plus décoré, avoir une certaine importance qui annonce celle-ci. Ainſi, p. e., un pont de bois d'une forme élégante pourroit conduire à un temple, & un pont de pierre délabré à des ruines.

Les ponts de maçonnerie ont presque toujours un aspect lourd. Les cailloux ont l'avantage de paroître moins artificiels & plus négligés. Souvent l'avenue d'une grotte ou d'un hermitage ne demande d'autre pont que quelques pierres ordinaires commodément & sûrement placées. Les ponts de bois ont une apparence plus légere & plus riante que les ponts de maçonnerie, & sont en même temps susceptibles d'une plus grande variété de formes. Un enduit blanchâtre, plus encore un grisâtre, leur convient.

Quand dans un jardin plusieurs ponts sont nécessaires, il faut savoir prévenir l'uniformité de leur aspect, en évitant de les placer en ligne droite à la file, & en variant leur architecture. Par celle-ci & par la forme, les ponts, objets nécessaires, peuvent encore devenir des moyens d'embellissement & de décoration. Ils augmentent la diversité & concourrent à produire de belles perspectives. Exposés à découvert, ils répandent autour d'eux un certain agrément & une certaine vivacité; mais ils font un bien meilleur effet quand ils paroissent à demi-voilés à côté d'un bocage ou dans un sol boisé; ou quand, plus élevés, ils ont pour fond le flanc d'une colline ou d'une sombre forêt, ou qu'ils s'offrent à travers des troncs d'arbres qui forment des grouppes aériens. Le mouvement de l'eau que l'on voit se jouer au bas, semble leur communiquer une espece de mobilité.

Dans des cantons pleins d'attraits, où l'on se plait à s'arrêter, les ponts, destinés principalement à servir de passages, peuvent aussi être érigés en reposoirs. Un petit banc sur lequel on peut s'asseoir & jouir de la scene environnante, donne souvent à un pont ainsi placé, un prix qui le rend plus important que sa destination primitive. On considere avec une douce complaisance tantôt le mouvement, la rapidité, la légere impétuosité des flôts qui se roulent, tantôt les jeux de la truite qui se glisse sous le pont, tantôt les bocages d'alentour, leurs ombres & leurs réflets dans le miroir liquide, tantôt les bosquets & les monticules voisins, qui s'élevent de côté: on entend le chant des oiseaux & le murmure de la cascade: on jouit d'une fraîcheur délicieuse & des exhalaisons des plantes; & souvent mille petites circon-

circonſtances ſe réuniſſent dans ce lieu, pour ſurprendre l'ame par les plus doux ſentiments qu'elle ne s'attendoit nullement à éprouver ici.



III.

Portes.

Les portes & les portails peuvent ſervir dans les jardins & les parcs, en partie d'entrée principale, & en partie de moyen pour lier entr'eux les différents cantons: mais ils n'y ſont pas toujours néceſſaires. Souvent un jardin eſt bien plus agréable lorſqu'il commence immédiatement auprès du château de plaiſance ou de la maiſon de campagne, ſans que ſon entrée ſoit déſignée, & lorſque ſes différentes ſcenes ſont remarquablement diſtinguées par leur caractere particulier, ou réunies par des tranſitions moins frappantes. Cependant l'on ſera autoriſé à pratiquer des portes dans plu-

ſieurs occaſions: p. e. à un jardin de la ville ſéparé du bâtiment par une cour; à un parc proprement dit; à un parc à l'angloiſe.

La ſimplicité eſt la loi capitale pour ces ouvrages de l'architecture. Les portes ne doivent avoir ni formes pleines d'art, ni riches décorations, quoique le mauvais goût ait coutume de les en ſurcharger. L'ordre toſcan, le plus ſimple de tous & dépouillé de toute ſculpture, convient le mieux aux portes des jardins. En veillant à la ſolidité néceſſaire, l'architecte aura ſoin de leur donner non un aſpect lourd, mais auſſi léger & auſſi gracieux que le comporte cette eſpece de conſtructions. Le caractere du jardin permet par fois quelques petites décorations au grand portail, ſur-tout lorsqu'on peut le voir depuis l'habitation, pourvu que ces décorations ne s'écartent pas trop de la ſimplicité convenable & ſoient d'un ſtyle champêtre; rien n'eſt plus mal-à-propos que de ſuſpendre ici, comme des enſeignes, les écuſſons & les armes du poſſeſſeur.

Les portes ſont le mieux placées à l'avenue principale des jardins, & il n'eſt pas difficile d'en déterminer la bonne ordonnance. Mais les pratiquer au milieu des différentes parties du jardin, enſorte que ne paroiſſant ni ſuperflues ni déplacées, elles ſemblent appartenir au lieu qu'elles occupent, eſt une opération plus importante & qui demande une mûre réflexion. Cependant elles ne ſont néceſſaires ici qu'en un petit nombre de cas, & ne ſont en général pas de ces objets qu'on imite pour décorer une ſcene. De là vient qu'on les voit à regret dans les endroits où nul beſoin apparent ne les juſtifie. Au reſte les portes des jardins ſont un effet plus agréable à la vue lorsqu'elles ſont couvertes en partie, au moins d'un côté, par des buiſſons & des arbres ſuſpendus, que lorsqu'elles ſe préſentent en plein.

Une porte bâtie ſuivant les regles du bon goût, coute moins, & a cependant une apparence plus noble que ces treillages de fer que l'on trouvoit en ſi grande abondance dans les anciens jardins, & qui ſouvent offroient

froient des formes très-ſinguliérement entortillées. On prodiguoit ces treillages autour des lits de fleurs & des ſtatues, & même aſſez ſouvent à l'extrémité du jardin, pour déſigner une ſortie qui n'y étoit pas.

Des portails ouverts préſentent auſſi des perſpectives bien plus agréables que les grillages, qui ne laiſſent voir les objets que déchiquetés, confus & méconnoiſſables.





CINQUIEME SECTION.

Des Statues, Monuments & Inſcriptions.

I.

Statues.

1.

La ſculpture n'a pas plus négligé que l'architecture de prendre part à la décoration des jardins.

Les ſtatues & les monuments ſont ſes ouvrages; celles-là abondoient davantage dans les anciens jardins, ceux-ci dans les modernes.

Les ſtatues dûrent bientôt être miſes au rang des décorations propres aux jardins, lorsque l'on commença de traiter ceux-ci en théatres de la magnificence & de l'art, où la ſculpture n'avoit pas moins que l'architecture, le droit d'étaler tout ſon éclat. Les Romains introduiſirent les ſtatues dans leurs jardins principalement par un amour inconſidéré du luxe; les François principalement dans la fauſſe idée que ce qui décore les bâtiments convient auſſi aux jardins.

Sans doute que les Romains virent pour la premiere fois des ſtatues dans les jardins des Grecs, parmi lesquels Alkamenes avoit déjà dreſſé dans ſon jardin à Athenes, une Venus qu'il avoit faite, & qu'enſuite l'empereur Adrien transporta dans ſes fameux jardins. Aux derniers temps de la république, & ſous les empereurs, l'amour des ouvrages de l'art faiſant partie du luxe dominant, les Romains placerent dans leurs jardins pluſieurs des ſtatues qui venoient en foule de Grece en Italie. Comme c'étoit dans ces lieux qu'ils donnoient leurs repas & leurs fêtes, ils y étaloient auſſi tout ce qu'ils pouvoient trouver de magnifique. On y voyoit presque toutes ſortes d'édifices & d'ouvrages de l'art, & dans une telle abondance, que Juvenal donne aux jardins de ſon temps une épithete qui cenſuroit le luxe prodigue qui y régnoit, & ſous lequel toute la ſimplicité de la nature devoit être étouffée:

Conten-

Contentus fama jaceat Lucanus in hortis
Marmoreis.

Cependant dans des temps plus anciens régnoit auſſi plus de modération. On ſe contentoit d'une ſtatue de Priape au milieu du jardin.

Pomoſisque ruber cuſtos ponatur in hortis,
Terreat ut ſaeva falce Priapus aves.
Tibullus.

Columelle *) avertit qu'il ne faut pas y chercher les chefs-d'œuvres d'un Dédale, d'un Polyclete, & d'autres ſculpteurs fameux, mais ſe contenter d'expoſer un Priape tout ſimplement travaillé. On ne ſuivoit pas toujours ce précepte. Du temps d'Auguſte on faiſoit le Dieu des jardins de marbre.

Cuſtos es pauperis horti,
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus.
Virg. Ecl. 7.

Dans les jardins Serviliens à Rome on voyoit les ſtatues de Cérès & de Flore faites par Praxitele. On trouvoit encore, au rapport de Pline, **) les ſtatues des Satyres comme Dieux protecteurs des jardins. Toutes ces ſtatues avoient dans les jardins des anciens un degré de convenance, qui diſparoît dans ceux des modernes; elles étoient conſacrées aux divinités ſous la protection particuliere deſquelles étoient, ſuivant l'opinion publique, les lieux mêmes, les plantes & les fruits. C'étoit avec la même bienſéance que les anciens, ſuivant une remarque de Vitruve, ***) plaçoient dans leurs appartements de printemps, d'été & d'automne, des images qui avoient un certain rapport à chacune de ces ſaiſons.

2.

Lorsque dans les temps modernes, l'art des jardins reçut ſa forme de la main de Le Noſtre, les ſtatues ne pouvoient manquer à ſes plans vu l'eſprit qui l'animoit. On commença plutôt à les regarder comme un beſoin dans les jardins. Les emplacements que cet artiſte défiguroit à force d'art,

*) de cultu hort.
**) Hiſt. nat. lib. XIX.
***) Lib. VII. c. 5.

d'art, en furent surchargés jusqu'à satiété. Car l'on ne voyoit pas çà & là une Flore à côté d'un carreau de fleurs, ou un Bacchus sous une treille; mais on ressuscita, non pour décorer les jardins modernes, mais pour les remplir, tout ce qu'Athenes & Rome avoient jamais connu de divinités grandes & petites. Les plus zélés défenseurs de la maniere symmétrique ne pouvoient pourtant pas s'empêcher quelquefois de remarquer combien cette profusion étoit peu convenable. Même Blondel,*) qui loue l'ancien goût de sa patrie, & voudroit cependant faire de Dufresny, fort antérieur à Kent, le premier artiste jardinier dans le nouveau style, Blondel avoue que la multitude des statues amoncelées étoit à la mode non seulement en France, mais encore dans d'autres pays. L'Italie la suivoit d'autant plus volontiers qu'elle tiroit de son sein nombre de restes de l'ancienne sculpture, & que la premiere elle se vit enrichir par les ouvrages des artistes modernes. Dans un pays où les églises & les palais sont remplis des chefs-d'œuvres de l'art, où le marbre sous un ciel serein conserve plus long-temps toute sa beauté, les jardins ne pouvoient que devenir bientôt des réceptacles publics de statues & de bustes. Parmi les autres nations qui achetoient à grands frais les bons ouvrages de cette espece, les Anglois en possédoient la plus grande collection, & cependant aucune nation ne s'est moins souciée de les étaler dans ses jardins. Les Hollandois furent modérés, parce que, riches comme ils l'étoient en tableaux, ils faisoient moins de cas des statues; qu'ils n'avoient pas assez d'enthousiasme ou de vanité pour se les faire apporter; & qu'ils ne les voyoient pas créer par des artistes nationaux. En Allemagne & dans le Nord on s'efforça de remplir les jardins de statues comme d'ifs: on n'avoit ni ouvrages antiques, ni ouvrages modernes de bon goût, excepté dans quelques jardins appartenant à des princes; & l'on prodiguoit des sommes considérables pour de simples ébauches. Depuis le plus riche possesseur de terres jusqu'au plus petit boutiquier d'un bourg, dominoit parmi nous le préjugé que des masses qu'on honoroit du nom de statues, étoient indispensables dans un jardin pour qu'on pût lui donner l'épithete de très-beau. De là tant de marionnettes insupportables

& de

*) Jaques François Blondel, Cours d'architecture &c. 8. Paris 1773. 4. Vol.

& de blocs informes; un Hercule haut d'un demi-pied joliment contourné en plomb; un Bacchus fait d'un tronc de chêne sous la forme d'un rustre ivre & grand comme un arbre; & tant d'autres représentations dégoûtantes que l'on rencontroit quelquefois contre toute attente dans les jardins de la noblesse. Si l'on fait attention au peu d'ouvrages considérables produits par le ciseau de ses artistes, que l'Allemagne peut montrer même dans ses cours principales; combien nous sommes encore arriérés vis-à-vis de l'Italie & de la France quand il s'agit de belles statues façonnées par des mains nationales pour éterniser les vertus de nos compatriotes, on ne sera pas étonné de ce que la plus grande partie des prétendues statues regardées comme indispensables dans nos jardins, ne fussent que des ébauches de bois ou de pierre, sans beauté, sans expression & souvent même sans le moindre dessein. Si le connoisseur avoit trouvé des ouvrages qui eussent fait honneur à l'art, il en auroit peut-être excusé la dépense; car des statues de cette classe ne s'éxécutent qu'à grands frais.

L'ancien goût péchoit principalement par ses statues, tant contre la simplicité, que contre le caractere des jardins. Dans quelques-uns on eût dit que l'on regardoit comme une grande beauté qu'une statue touchât l'autre; leur multitude entassée y faisoit oublier le lieu où l'on étoit, & portoit à se croire transporté dans une galerie. Cet excès contredit les premieres regles de la convenance & de la simplicité, quand même les statues seroient au reste du plus beau style, & qu'on ne remarqueroit aucune opposition entre elles & le lieu. L'autre défaut heurtoit le caractere des jardins & étoit encore plus commun. On dressoit des statues qui non seulement n'avoient aucune relation aux images & aux sentiments que doit réveiller un jardin bien construit, mais qui même concourroient à détruire tout l'effet des scenes naturelles. Il peut paroître indifférent à un amateur enthousiaste qu'un ouvrage des meilleurs siecles de l'art soit exposé à ses yeux dans un cabinet, dans une galerie, ou dans une place libre & découverte: mais il nous faut ici considérer la chose sous son vrai point de vue. On ne peut comprendre ce que doivent signifier dans un jardin les statues de Jupiter, de Neptune, de Mars, d'Hercule, de Junon, de Minerve, & de

plufieurs autres divinités, qui malgré les explications de la mythologie la plus détaillée, demeurent toujours très-éloignées de la nature & de la deftination des jardins. Un peu de réflexion les reléguera parmi ces ornements indifcrets que ne fauroient excufer ni une mode générale, ni les applaudiffements de la multitude, ni celui des écrivains. *) C'eft ainfi, pour ne citer qu'un feul exemple d'un écart femblable, que les jardins Ludovici à Rome, qui paffent pour être des plus beaux de l'Italie, renferment encore des ftatues qui repréfentent des rois barbares captifs, & même Néron. On a montré ce mauvais goût de plufieurs autres manieres encore: plus d'une fois on a placé Neptune dans une allée & Vulcain auprès d'une fontaine, & l'on eft tombé précifément dans le vice que cenfure Horace:

Qui variare cupit rem prodigialiter unam,
Delphinum filvis appingit, fluctibus aprum.

Il ne vaut pas la peine de s'arrêter plus long-temps à ces excès d'un art déréglé. On fent jufqu'au dégoût combien ils font miférables, & on les rencontre encore trop fouvent, pour pouvoir defirer d'en trouver la mémoire retracée ici.

3.

Il faudroit effectivement avoir une idée très-imparfaite des effets variés que produifent les fcenes naturelles, pour regarder les ftatues comme des objets indifpenfables dans les jardins. Sans elles les plus beaux cantons exercent toute la force de leur impreffion; & un canton pauvre en attraits n'obtient par leur préfence qu'un effet acceffoire, foible dédommagement des charmes que lui a refufé la nature. Les ftatues prouvent la perfection du génie humain, & étalent une certaine magnificence qui convient mieux

aux

*) On peut aifément s'imaginer que la plupart des maîtres d'architecture, entraînés par la mode & par les préjugés, propoferent auffi des ftatues qui ne convenoient abfolument point aux jardins. Mais on ne peut presque lire rien de plus fingulier que ce que Miller dit à cet égard dans fon grand Dictionnaire des jardiniers, ouvrage qui a fans contredit de très-grands mérites du côté du jardinage économique & botanique, mais qui dans tous les articles touchant les jardins de plaifance, favorife d'une maniere étonnante le ftyle petit & guindé.

aux édifices qu'aux lieux où la nature demande à déployer ses beautés; & quand on les y rencontre, elles semblent s'être écartées par hasard des bâtiments, & s'être égarées dans ces endroits où l'on ne s'attendoit pas à les trouver. Cependant puisque par la longueur du temps qu'elles sont en usage, elles ont acquis une espece de droit de bourgeoisie dans les jardins, il est plus prudent de montrer comment on peut en faire un bon usage que de les bannir tout-à-fait. Il y a pourtant quelques sortes de jardins dont le caractere paroît ne s'en accommoder guere, parce qu'elles lui communiquent trop d'éclat & trop de vivacité. Tels sont les jardins d'un caractere qui n'est que champêtre ou simple, ceux du cultivateur & du bourgeois, ceux qui accompagnent un cloître ou un cimetiere. Elles conviennent mieux au contraire aux jardins qui admettent un plus haut degré de décoration & de vivacité, qui permettent des scenes riches & nobles, des édifices de plaisance, des temples & d'autres ouvrages de l'art humain.

On ne sauroit nier que dans des jardins semblables, de belles statues ne soient des ornements convenables. Elles animent leurs emplacements & ont quelque chose de sociable; elles occupent l'œil & l'imagination; elles servent à caractériser les scenes, les temples & les autres bâtiments. Mais entant que fruits précieux du génie, qu'objets dont l'expression est si nerveuse, elles doivent être plus que des simples décorations. Elles sont les formes visibles des idées, des sentiments, des passions, des caracteres; formes qui, quand elles n'auroient pas d'autre attrait, intéresseroient l'homme, parce qu'il s'y apperçoit lui-même. Elles réveillent non seulement la réflexion, mais engendrent aussi des sentiments. Il n'est aucun mouvement qu'elles ne puissent causer au spectateur. Elles sont d'un effet rapide & presque toujours pénétrant. Mais pour l'atteindre il faut qu'elles réunissent à une grandeur proportionnée, de la correction dans le dessein, du génie dans l'exécution, un caractere clair & déterminé, une expression vraie & forte. Il faut que ce soient des statues, non des termes, qui moitié figures, moitié colonnes, n'offrent qu'une forme imparfaite, qui fut probablement le premier essai de l'art, & qui manque si facilement l'illusion. Il n'est pas non plus indifférent que les figures soient grandes ou petites, à

moins que l'on ne veuille, comme dans nombre de jardins, faire des statues un simple jeu de marionnettes.

4.

Mais quelles représentations choisir? Bannira-t-on absolument l'ancienne mythologie, cette nourrice abondante des arts? Non pas entiérement. Qui seroit offensé de retrouver les divinités antiques des jardins & du plaisir, d'appercevoir Flore dans un parterre de fleurs, Bacchus sous une treille, Diane dans un lieu bocager, Pomone dans un verger, un grouppe représentant Venus & ses Nymphes dans un lieu propre au bain, ou un Faune dansant dans un bosquet rustique? Cependant ces statues sont peu recommandables pour l'avenir, parce que leurs images multipliées & leur usage trop répété dans les jardins, leur ont presque entiérement ôté la faculté de faire une impression agréable. Et considérées comme divinités tutélaires, leur intérêt s'est évanoui pour nous.

Les statues allégoriques, la déesse de la Paix tenant une branche d'olivier & des épis, ou ayant le giron plein de fruits, la déesse de l'Abondance avec sa corne, la Gaieté avec un myrthe, la Joie avec des roses à la main, & les saisons les plus agréables de l'année, dont les images sont si propres à désigner les scenes & les fabriques qui leur sont consacrées, semblent nous toucher de plus près, quoiqu'on n'en ait pas moins fait usage.

Nous prenons plus d'intérêt aux représentations de personnes qui ont réellement vécu, pourvu qu'elles s'offrent à nous sous la forme qui leur étoit propre & qui en retrace complétement le caractere; aux représentations de ces hommes qui nous sont vénérables par la grandeur de leur génie ou de leur ame, par l'éclat de leurs talents, ou par la bienfaisance de leurs actions; qui nous élevent vers la sagesse par leurs écrits, & vers la vertu par l'histoire de leurs faits, des grands poëtes & des sages de l'antiquité. Un petit bosquet de Sans-souci, où le Philosophe Roi, se livrant en repos à la contemplation, oublie les lauriers du Héros, est embelli par quelques statues antiques de philosophes grecs & romains. Qui ne sentiroit la décence & la majesté d'un pareil spectacle?

Mais

Mais de toutes les ſtatues celles qui doivent nous intéreſſer le plus, ce ſont les ſtatues érigées par le patriotiſme aux vertus nationales; les images de ces hommes, qui de la même nation que nous, en étoient l'ornement; de ces hommes à qui nous devons nos lumieres, notre liberté, notre aiſance, nos plaiſirs. Et ſans doute que le mérite peut prétendre à cette récompenſe. Peut-être que quelqu'un d'entre nos deſcendants s'arrêtant devant cette image, ſe retracera une longue ſuite de grandes actions ou de nobles efforts; touché, entraîné par l'envie de les imiter, il répandra peut-être même des larmes qui féconderont ſa réſolution naiſſante: peut-être encore la ſolitude, plus dominante ici qu'ailleurs, donnera à ſes réflexions plus de force avec plus de calme, & aiguillonnera ſon activité. Quoique ce ne ſoit pas toujours là l'effet que produiſent les ſtatues des hommes de mérite, cependant elles peuvent le produire, elles l'ont même ſouvent produit, lorsqu'elles étoient conſidérées par un obſervateur ſenſible & non par un badaut diſtrait. On ſait combien de fois la noble jeuneſſe de l'antiquité fut inſpirée par les ſtatues de ſes illuſtres ancêtres; combien on pouvoit alors compter ſur ces effets, & avec quelle énergie les philoſophes ainſi que les parents, renvoyoient à ces images, à ces

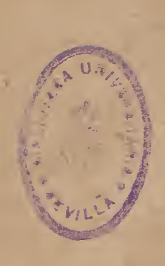
> Ora ducum et vatum, ſapientumque ora priorum,
> Quos tibi cura ſequi, quos toto pectore ſentis.
>
> *Statius l. 2. car. 2.*

Cependant les ſtatues des héros, des législateurs, des ſauveurs & des précepteurs de la patrie, conviennent mieux à des ſcenes découvertes qu'à des ſcenes dérobées. Ces ſtatues ſont plus aſſortiſſantes aux places publiques des villes, aux environs des châteaux du régent, des palais des grands, où la dignité du lieu détermine leur caractere, & où elles ſont plus expoſées à la vue de la multitude. Dans les jardins, ſur-tout dans ceux des particuliers, les ſtatues des payſagiſtes, des poëtes qui ont chanté les beautés de la création, des philoſophes qui nous ont inſtruit de la ſageſſe de la nature & de l'uſage qu'on doit faire de la vie, ſeroient plus à leurs places. Si l'on exécute quelque part cette idée, il faut eſpérer que les Allemands ſeront aſſez bons patriotes pour préférer le mérite national à l'étranger.

Alors nos jardins, ſi long-temps imitations de la mode, & ſi rarement ouvrages de notre génie, acquerreroient non ſeulement un caractere en partie national, mais encore une énergie qui les rendroient bien plus intéreſſants, & que toutes les copies ordinaires des ſtatues antiques ne ſauroient leur donner. Mais alors il faudroit auſſi que les André de Schlüter & les Balthaſar Permoſer ne fuſſent pas ſi rares parmi nous.

5.

Le bon effet des ſtatues dépend beaucoup de l'emplacement & de l'attitude qu'on leur donne.



Immédiatement autour de l'habitation, on fera bien de placer les ſtatues ſymmétriquement, à cauſe des ouvrages d'architecture auxquels elles appartiennent entant que productions d'un art allié à celui-ci; mais dans les jardins mêmes le mieux ſera de les diſperſer ça & là iſolées, ſuivant que l'exigeront le lieu & la diſtribution.

Lorſque les ſtatues ſont dans des places libres & découvertes, ainſi qu'elles le ſont preſque toujours dans les jardins, on reconnoît d'abord qu'elles ne ſont là que pour la pompe. Perpétuellement expoſées au regard, elles fatiguent enfin à cauſe de l'éternelle immobilité qui leur eſt propre. Et lorſqu'il s'en préſente à l'œil une certaine quantité tout à la fois, elles offrent à la vérité une apparence confuſe de magnificence, mais ne cauſent pas une ſuite d'émotions agréables.

Les ſtatues font un effet bien plus avantageux lorſqu'elles ſont placées chacune dans une ſcene d'un caractere aſſortiſſant. Ici la ſtatue gagne parce qu'elle eſt moins ſouvent apperçue; parce que ſa beauté eſt ſans rivale, & peut ſe rendre à ſon amant ſans partage. Celui-ci s'arrête, fait pour ainſi dire compagnie avec elle, s'abandonne à l'enchaînement d'idées & de ſentiments paiſibles qu'elle peut réveiller: l'ame, & non l'œil uniquement, s'occupe, ce qui eſt le comble du mérite pour un ouvrage de l'art.

Une ſtatue ſubitement apperçue dans une ſombre forêt, dans un canton écarté, produit ſouvent une ſurpriſe agréable. Elle fait auſſi un bien plus bel effet au milieu des arbres & des buiſſons, des groupes & des boſquets,

quets, que ſur une place découverte; elle paroît habiter ou ſe cacher ici entre les troncs brunâtres & les feuillées, qui donnent au marbre blanc des aſpects très-pittoreſques; & les changements cauſés par le crû des arbres, par leur feuillage qui pouſſe & puis tombe de nouveau, donnent à la ſcene une variété perpétuelle.

Une ſtatue de la Venus de Medicis a dans le parc de Hagley une de ces heureuſes ſituations. *) La Venus occupe une encoignure voûtée en ſtyle ruſtique, dans un endroit écarté, & au milieu d'un maſſif épais d'arbres & de ronces. Vis-à-vis on voit les grouppes les plus agréables de lauriers & d'autres arbres toujours verds, qui ſont en liaiſon avec le maſſif. Ils forment le pied d'une forêt ſuperbe, qui s'éleve par derriere ſur une colline en déployant toute ſa beauté. Dans l'enfoncement garni de fleurs, & ſous le bocage formé par les lauriers, ſe trouvent des ſieges champêtres pratiqués avec toute la ſimplicité poſſible, & comme ſi la nature les avoit taillés elle-même en pierre. D'un autre côté la belle Venus ſe montre de nouveau d'un air pour ainſi dire timide, comme ſi elle vouloit ſe cacher dans ſa caverne ruſtique, ou comme ſi elle venoit de ſortir du bain. Un enfoncement creuſé dans une éminence eſcarpée & oppoſée, & groſſiérement décoré d'écume de verre & de cailloux irréguliers, offre une caſcade qui ſe fait jour avec violence, & ſe précipite écumante ſur des terraſſes à pic juſqu'à ce qu'elle aille ſe perdre, ſous les racines d'un grand arbre, dans une ouverture où elle diſparoît. Les pentes douces ſont décorées de roſes, de chevre-feuille & d'autres arbriſſeaux, ainſi que de plantes qui fleuriſſent en différents mois, & préſentent un tapis continuellement émaillé de mille couleurs.

Lorsque la multiplicité des ſtatues peut avoir lieu, la variété eſt indiſpenſable dans leurs repréſentations, leurs expreſſions & leurs attitudes. Les unes, d'après le caractere qu'elles offrent, exigent un air de repos, de réflexion, de ce recueillement calme que cauſent de grands ſentiments; les autres du mouvement, de l'effort, de l'action. Les unes ſeront debout, les autres aſſiſes; les unes danſant, comme les Dryades; les autres ſe repoſant,

*) Letters on the beauties of Hagley &c. L. 7.

poſant, comme des Nymphes qui ſe baignent dans une onde claire ſous un rocher. Les unes feront dans l'attitude d'indiquer quelque choſe, les autres dans celle d'obſerver, les autres dans celle d'admirer, les autres encore dans une attitude paſſionnée, qui leur faſſe perdre en quelque façon leur roideur naturelle & gagner du côté de l'illuſion. Des images ſans ame & ſans vie ne conviennent pas dans un lieu où la nature entiere invite à l'obſervation & au ſentiment. Les ſtatues doivent animer la ſcene; elles doivent donc paroître toute nature, & jouer pour ainſi dire le rôle d'être penſants & ſenſibles. — Quelquefois la ſimple abſence des piédeſtaux peut aider à l'illuſion. Les ſtatues dreſſées ſur une baſe en ont davantage l'air d'un ouvrage artificiel iſolé & ſans liaiſon remarquable avec la ſcene.

6.

Ordinairement on diſtribue les ſtatues chacune dans le canton qui lui convient. Le plus ſouvent une ſeule ſuffit pour renforcer ou ennoblir l'impreſſion de la ſcene. Il faut d'ailleurs éviter en général tout excès; il ne s'accorde pas avec la ſimplicité des objets qu'offre la nature. La cherté même des belles ſtatues invite à en faire un uſage modéré.

Cependant on peut quelquefois placer avec ſuccès des grouppes entiers de ſtatues dans un canton diſpoſé à deſſein. Alors on a un ſpectacle qui ſe diſtingue des ſcenes ordinaires par plus de vivacité & par la richeſſe de l'art; qui ſouvent eſt ménagé pour jeter du contraſte, & ſur-toût pour créer une ſuite d'idées & de ſentiments qu'on n'obtiendroit pas ſans cela. Des deſſeins de ce caractere ſurprennent, animent, entraînent à l'admiration, ou tranſportent l'ame du ſpectateur dans d'autres temps, & dans des contrées lointaines. A cette claſſe appartiennent toutes les imitations de lieux & de ſcenes qui ſont naturelles à d'autres pays, ou qui n'ont d'exiſtence que dans la mythologie, ou dans l'imagination des poëtes. Les premiers ouvrages de ce genre naquirent ſans doute dans la fameuſe campagne de l'empereur Adrien à Tivoli, lorsqu'il y fit imiter les lieux les plus fameux de la Grece. *) Dans les temps modernes, les champs élyſées

*) Voyez le I. Vol. de cette Théorie, p. 21.

ſées à Stowe ſont devenus un modele fameux, & qui mérite bien une deſcription ici. *)

Les champs élyſées „ſont arroſés par un beau ruiſſeau, & les arbres „qui les terminent, y ont été plantés à de ſi grandes diſtances, que la lu„miere y pénetre de toutes parts, & y répand de la gaieté. Ces arbres „s'ouvrent ſur une clairiere du côté où les eaux préſentent plus de ſurface, „& ils laiſſent voir fréquemment, au travers de quantité d'autres ouvertu„res plus étroites, des lointains qui paroiſſent encore plus reculés par la „maniere dont on les apperçoit. On entre dans les champs élyſées par une „arcade dorique, placée à l'extrêmité d'un percé...... Dans l'intérieur „des champs élyſées, ſont les temples de l'ancienne Vertu, & des grands „hommes d'Angleterre. L'un eſt ſitué ſur un endroit élevé, l'autre dans „le fond du vallon & près de la riviere. Tous les deux ſont ornés des buſtes „de ces hommes célebres, qui ont immortaliſé leur nom dans les emplois „civils ou militaires, ou par leurs écrits."

Le temple des illuſtres Bretons a la forme d'un demi-cercle & renferme une ſuite „de ſeize niches, dans chacune deſquelles a été placé le buſte „de quelque Anglois fameux. Le milieu de la courbe eſt orné d'une pyra„mide, avec la niche remplie par un fort beau buſte de Mercure, au deſſus „duquel eſt cet hémiſtiche de Virgile:

Campos ducit ad Elyſios.

Et plus bas, une plaque de marbre noir, où ſont gravés ces vers de Virgile:

Hic manus ob patriam pugnando vulnera paſſi,
Quique pii vates, & Phoebo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique ſui memores alios fecere merendo.

On apperçoit les buſtes d'Alexandre Pope, de Thomas Gresham, d'Ignace Jones, de Jean Milton, de Guillaume Shakeſpeare, de Jean Locke, d'Iſac Newton,

*) Cette deſcription eſt tirée de l'Art de former les jardins modernes &c. p. 293-295. & p. 381, 382, 385 & 386. Mr. Hirſchfeld annonce ici par occaſion qu'en 1773 on a publié une nouvelle édition corrigée de l'ouvrage intitulé: Stowe a deſcription &c. Voyez I. Vol. p. 79.

Newton, de François Bacon, du Roi Alfred, d'Edouard Prince de Galles, de la Reine Elisabeth, du Roi Guillaume III, de Walter Raleigh, de François Drake, de Jean Hampden, & de Jean Barnard. Sous chaque buste est une inscription qui contient les actions & les vertus des personnages. „Cette suite de niches est terminée en bas, par trois grandes marches, & „s'enfonce dans un bocage de lauriers, dont les branches tombant natu„rellement sur les frontons, forment une couronne à chaque buste.“ Scene telle que la décrit Virgile:

Inter odoratum lauri nemus.

„Le terrein compris entre le bâtiment & les eaux, forme une pente douce „de la largeur de deux ou trois toises, & couverte de gazon.“

„C'est une idée aussi belle que poëtique, d'avoir placé la récompense „de la valeur dans les champs élysées, & de les avoir décorés des images „de ceux qui ont si bien mérité de leur patrie & du genre humain. Le „grand nombre des bustes & le souvenir qu'ils excitent, n'ont rien que d'a„nalogue au caractere de la scene. Jamais la solitude ne fut comptée par„mi les charmes de l'élysée, qu'on nous a toujours dépeint comme le sé„jour du plaisir & de la joie. Dans cette imitation, toutes les circonstan„ces s'accordent avec les idées établies. La rapidité de ce grand ruisseau „qui coule au travers du vallon; quelques rayons de lumiere réfléchis d'un „autre ruisseau qui vient s'unir au premier; le gazon d'un verd foncé, & „les bustes des grands hommes d'Angleterre, qui sont réfléchis dans l'eau; „la variété des arbres, l'éclat de leur verdure; leur disposition ingénieuse, „qui fait de chaque arbre en particulier un objet distinct, & les disperse sur „les petites inégalités du terrein; tout cela joint à cette multitude d'objets „intérieurs & extérieurs, qui embellissent & animent la scene, y répand une „gaieté particuliere, que l'imagination avoit peine à concevoir.“

Quelque belle que soit cette scéne à Stowe, on pourroit cependant encore y perfectionner bien des circonstances, si l'on se proposoit de faire dans quelqu'autre endroit une imitation semblable des champs élysées. L'idée de ce séjour est en même temps sublime & séduisante, & s'accorde très-bien avec les impressions les plus agréables que puisse produire un jardin

din où regne la ſérénité. On choiſira d'abord un canton qui réuniſſe une riante aménité au calme: un canton que n'ébranle point l'ouragan, mais que raffraîchiſſent les doux zéphyrs; un canton vaſte, dégagé & parſemé de collines; point de chaînes de montagnes, mais une enceinte de monticules entre lesquels s'ouvrent, dans les payſages lointains, des perſpectives, qui préſentent l'image de la progreſſion & de l'immenſité; un aimable aſſemblage de frais gazons, de ruiſſeaux qui ſe jouent, de buiſſons d'un verd clair & qui fleuriſſent long-temps, de grouppes aériens compoſés d'arbres majeſtueux & peu ordinaires, entre les tiges desquels on apperçoive des aſpects agréables; des éminences tapiſſées d'un épais mélange de plantes odorantes & de fleurs à brillantes nuances; point de caſcades qui troublent le repos, point de temples, ou d'autres bâtiments, qui faſſent naître l'idée d'enceinte ou de clôture; point d'animaux qui cauſent beaucoup de mouvement ou de bruit & rompent le ſilence ſolemnel qui, dans ces lieux, invite aux plus doux ſentiments qu'inſpire le plaiſir; ſeulement quelques petits oiſeaux qui ſe bercent ça & là dans le feuillage touffu, & pouſſent les plus doux accents de l'amour à travers les buiſſons odorants. Que l'entrée ſoit déſerte, embaraſſée de ronces, ombragée & obſcurcie par des arbres d'un feuillage noirâtre; qu'elle ne faſſe attendre rien d'agréable & devienne toujours plus ſauvage & plus inculte, & que tout-à-coup l'élyſée s'offre riant avec toute ſa ſérénité & tous ſes attraits.

Devenere locos laetos, et amoena vireta
Fortunatorum nemorum, ſedesque beatas,
Largior hic campos aether, et lumine vertit
Purpureo —

Virgil. Aen. VI.

Les images des habitants fortunés de ce ſéjour ne doivent pas tomber toutes à la fois ſous la vue, mais ſe préſenter ſucceſſivement entre des collines parſemées de fleurs, des grouppes de ronces fleuries & des boſquets, & toujours dans un emplacement, dans une ſituation & avec une expreſſion convenables à leur caractere; tantôt ſolitaires & dans l'enthouſiaſme; tantôt comme dans une converſation amicale. Au lieu de buſtes qui ne ſont

qu'un demi-effet, des ſtatues de grandeur naturelle, qui ne ſoient pas entiérement à découvert, pour ne pas rendre le marbre trop éclatant, mais qui placées parmi des arbres, ſoient éclairées d'enhaut par un jour plus doux.

Quoique ces ſcenes aient un très-grand attrait pour des perſonnes qui joignent à la connoiſſance des fictions poétiques, un ſentiment délicat, il faut cependant avouer, que leur effet eſt perdu pour des perſonnes ordinaires. L'imagination de la plupart des hommes eſt ſi peſante qu'elle ne ſemble ſuſceptible d'aucune mobilité; leurs notions des fables de l'antiquité ſont ſi inſuffiſantes, & ſi incertaines, ils connoiſſent ſi peu les images des poëtes, que les imitations les plus heureuſes de l'art des jardins paſſent devant eux & diſparoiſſent ſans toucher le cœur, & ne ſont qu'un ſimple ſpectacle pour les yeux. Cependant c'eſt préciſément pour jouir des ſcenes de cette eſpece, qu'il faut dans le ſentiment une certaine facilité à recevoir les impreſſions, dans l'imagination une certaine volubilité qui prévienne, qui remplace ce qui manque à l'imitation pour être parfaite. Car le caractere des lieux & de leur décoration ne ſauroit jamais être repréſenté ici d'une maniere auſſi parfaite, auſſi illuſoire, que dans les deſcriptions des poëtes. Les emplacements, les arbres & les autres objets ne ſont guere que ceux que nous ſommes accoutumés à voir ailleurs; une grande partie du tableau qu'on veut offrir dépend de mœurs & d'uſages qui ne s'accommodent plus avec notre ſiecle; & le tour d'eſprit des ſpectateurs, ainſi que les accidents naturels qui ne ſont jamais en notre pouvoir, doivent faire beaucoup de leur côté. Avec des moyens auſſi défectueux, l'exécution de cette entrepriſe eſt toujours très-difficile, & l'artiſte jardinier a fait tout ce que peut ſon art, quand il a porté l'illuſion juſqu'à un certain point pour des connoiſſeurs ſenſibles, tandis que la foule paſſe devant ſon ouvrage en l'enviſageant d'un air ſtupide.

7.

Afin d'éviter les inconvénients des repréſentations tirées de la mythologie & des fables poétiques de l'antiquité, l'artiſte jardinier peut ſe tourner vers des ſcenes tirées de ſon temps & de ſa nation, ſcenes qui, outre

outre qu'elles ſont univerſellement intelligibles, ſont auſſi plus intéreſſantes.

Il n'eſt ici géné par aucun modele; il invente lui-même, & il eſt maître de ſes inventions; l'ordonnance eſt toute en ſon pouvoir; la ſcene eſt pour ainſi dire d'avance ſur ſon terrein. Il n'eſt pas obligé d'avoir recours à des reſſources éloignées; il trouve tout ſous ſa main; il peut prendre le plus court chemin, & être ſûr de ſe rapprocher avec ſuccès du ſentiment ou du génie du ſpectateur.

Un excellent modele en fait de pareilles ſcenes nationales, c'eſt le Normannsthal (vallon des Norwégiens) dans le parc royal de Fredensbourg peu loin de Copenhague; l'on s'en convaincra dans la ſuite. *)

*) Voyez la deſcription de ce parc dans l'Appendice à ce Volume.



II.

Monuments.

1.

Les monuments & les mausolées sont des moyens très-efficaces de transmettre à la postérité le souvenir d'une personne ou d'un événement. De là vient qu'on en rencontre chez tous les peuples, tant chez ceux qui n'avoient encore fait que peu de progrès vers la civilisation, que chez ceux où florissoient les arts & les sciences. Dans les pays où l'on n'avoit pas encore découvert l'écriture, on se voyoit plus qu'ailleurs dans le cas de conserver la mémoire d'une action ou d'une personne, par le moyen des monuments, quelque grossiers qu'ils fussent. Un simple monceau irrégulier de pierres désignoit le lieu où s'étoit passé quelque événement remarquable & intéressant pour la nation; où l'on avoit livré une bataille, conclu une alliance, tenu quelque conférence solemnelle; ou bien il marquoit le lieu où reposoient les restes d'un ancien héros de la nation. On trouve encore dans plusieurs pays, sur-tout dans le Nord & en Ecosse, des exemples de ces monuments uniquement composés d'un amas de cailloux bruts & élevés dans des siecles écoulés depuis long-temps, en mémoire de quelque aventure nationale arrivée au héros qui en avoit été la victime.

Chez les nations, qui sachant priser le mérite, cultivoient aussi les beaux-arts, les monuments qu'on élevoit devoient encore être importants du côté du goût. Les Egyptiens, les Phéniciens, les Etrusques avoient déjà des ouvrages estimables en ce genre; mais les Grecs en possédoient une plus grande quantité & de plus beaux qu'aucune des nations éclairées par les arts n'en possédoit avant eux. Ils récompenserent de bonne heure la force & la valeur, par des statues & d'autres monuments publics; cependant ces marques de souvenir n'étoient pas uniquement érigées à l'honneur des héros ou de ceux qui avoient vaincu dans les jeux publics, mais encore à l'honneur des patriotes destructeurs des tyrans, & quelquefois à celui des philosophes & des poëtes qui avoient éclairé la patrie. Toutes les villes, toutes

toutes les places publiques, les grandes routes même de la Grece, étoient remplies d'une foule de ſuperbes monuments élevés à l'honneur du mérite; monuments qui brillent encore à notre imagination dans les deſcriptions de Pauſanias, & dont les reſtes font encore l'orgueil de l'art & l'admiration des connoiſſeurs. Les tombeaux n'étoient pas cachés comme chez nous, mais expoſés le long des grands chemins aux regards des paſſants. Nombre de places, où le peuple ſe raſſembloit pour ſe promener, étoient embellies par les ſtatues des hommes les plus ſages & les plus vaillants de la nation. Quelques bâtiments même n'avoient été élevés que pour y conſerver des monuments honorables. Le Grec ne pouvoit porter ſes yeux nulle part ſans rencontrer l'image d'un héros, d'un patriote, d'un ſage; & quelles impreſſions fortes, durables & propres à rappeller de nobles ſouvenirs, à réveiller l'émulation, ne devoient pas faire ſur le ſpectateur, ces monuments ſolemnels du mérite, dont il étoit environné, que la patrie entiere approuvoit, révéroit, & ſouvent même avoit fait dreſſer à ſes frais? Le citoyen pouvoit-il manquer d'être ſenſible pour ſon pays & pour la vertu, lorſqu'il y étoit invité de tout côté? — Les Romains auſſi, dès leurs premiers ſiecles, récompenſerent le mérite par des monuments publics, qui gagnerent du côté du goût & de la délicateſſe à meſure que ce peuple ſe familiariſa avec les arts des Grecs. Le ſénat de Rome n'étoit pas le ſeul qui conſacrât dans des places publiques des monuments honorables à la mémoire de ſes héros & de ſes patriotes; les autres villes de l'empire obtinrent auſſi la permiſſion d'ériger des ſtatues & des buſtes à leurs bienfaiteurs; les particuliers même pouvoient, avec l'aveu du ſénat qui leur en marquoit l'emplacement, vouer un monument à des perſonnes de leur famille, ou ordonner dans leur teſtament qu'on exécutât ce deſſein. On ſe rappelle ſans doute combien les Romains ſe ſentoient non ſeulement émus, mais encore pouſſés à une active émulation par les monuments reſpectables de leurs ancêtres. *)

Les

*) Pline le jeune en faiſant mention d'une ſtatue dreſſée par ordre de Trajan en

Les nations modernes n'ont que rarement fait ufage d'un moyen auffi puiffant d'encourager le mérite, en même temps qu'on en conferve la mémoire. Ce n'eft qu'à quelques princes, à quelques héros ou hommes d'état qu'on a érigé ça & là des ftatues dans les places publiques des capitales, dreffé un bufte dans une falle, bâti un tombeau dans une églife. Quelles fommes n'a-t-on pas prodiguées pour des copies multipliées à l'infini des divinités de l'antiquité, dont nous farciffions nos villes & nos jardins, tandis qu'on n'a que bien rarement penfé à confacrer une partie de cette dépenfe aux véritables bienfaiteurs du genre humain, & aux gens de mérite de notre propre nation. *) Rien ne devroit être plus facré aux princes que de récompenfer le mérite généralement utile par des monuments publics, & de répandre par ce moyen des fouvenirs encourageants dans des lieux où le peuple fe raffemble & s'arrête fouvent en foule. Un monument élevé à un homme fage & magnanime eft non feulement un triomphe accordé à la vertu; il eft encore, & pour les contemporains, & pour la poftérité, une invitation publique d'imiter cette vertu.

2. Si,

en mémoire du jeune Cottius, parle de la force des monuments d'une maniere qu'on ne fauroit lire fans intérêt. Quo quidem honore, quantum ego interpretor, non modo defuncti memoriae, et dolori patris, verum etiam exemplo profpectum eft; acuent ad bonas artes juventutem adolefcentibus quoque (digni fint modo) tanta praemia conftituta; acuent principes viros ad liberos fufcipiendos, et gaudia ex fuperftitibus, et ex amiffis tam gloriofa folatia. Erit ergo pergratum mihi, hanc effigiem ejus intueri, fubinde refpicere, fub hac confiftere, praeter hanc commeare. Etenim fi defunctorum imagines domi pofitae dolorem noftrum levant, quanto magis eae, quibus in celeberrimo loco, non modo fpecies et vultus illorum, fed honor etiam et gloria refertur? Lib. 2. Ep. 7.

*) Ceci regarde particuliérement l'Allemagne. On a commencé dans le Nord un fuperbe établiffement de cette efpece & tel qu'aucun pays n'en poffede encore. Voyez dans l'Appendice la defcription de Jägerspreis.

2.

Si, à l'exemple des anciens, nous apprenions à priſer davantage l'énergie des monuments, nous pourrions, tout en jouiſſant des agréments champêtres, réveiller même dans pluſieurs cantons de nos jardins, la mémoire d'un mérite beau ou utile, & y entretenir les ſentiments moraux. Il ne faut pas grande réflexion pour ordonner un jardin, ſéjour du plaiſir, enſorte que ſans bleſſer le bon goût, il offre dans quelques endroits l'école de la ſageſſe; & des monuments de vertu ſont bien plus décents & bien plus propres à cet effet que l'idée puérile exécutée à Verſailles, où l'on voit des jets d'eau répréſenter les fables d'Eſope, dont on s'eſt vu forcé d'expliquer encore le ſens par des inſcriptions placées dans le voiſinage.

Entre les différentes ſortes de monuments, les uns conviennent mieux aux places publiques des villes, les autres aux jardins. Les ſouverains, les héros, les hommes d'état, les bienfaiteurs magnanimes de la ſociété, tous ceux dont le mérite influe ſur l'état en général, ont droit à des monuments publics placés dans les capitales où ils ſont érigés aux dépens de la nation, ou du moins expoſés à ſes yeux. Des monuments que peut élever un particulier, qui ſont moins conſacrés à des mérites brillants qu'à des mérites d'un genre agréable, & ceux qui ſur-tout ont une certaine analogie avec les images champêtres, ou ſe rapportent aux ſcenes naturelles & à leur ennobliſſement, ſont principalement aſſortis aux jardins.

Ici l'on peut conſacrer des monuments aux philoſophes, aux poëtes, aux artiſtes, à des citoyens utiles, ou à des amis, tant morts que vivants. Ces marques de ſouvenir peuvent être également vouées au plaiſir & à la douleur. Elles exigent toujours une ſcene convenable au caractere de ces émotions. Que le monument d'une avanture, d'un ſentiment ou d'un ſouvenir agréable, attire l'œil ſur la belle colline qu'il ſurmonte: qu'un monument de douleur ou de mélancolie ſe cache modeſtement dans un

enfoncement inculte, au milieu de l'ombrage d'épais bosquets, ou sous un rocher.



Les effets des monuments peuvent être très-variés, suivant la diversité des personnes ou des choses dont ils raffraîchissent la mémoire. Ils réveillent des souvenirs ou des sentiments intéressants de vénération, d'amitié, & d'amour; des émotions qui causent un doux plaisir, ou une douce mélancolie. Lorsque les beautés de la nature ont rassasié nos yeux, nous aimons à nous arrêter auprès des monuments où le cœur trouve de quoi s'occuper.

Les monuments dont le sujet est pris dans la famille même du propriétaire ou dans le cercle de ses amis, sont les plus énergiques pour lui & pour tous ceux qu'un même intérêt réunit à lui. Cependant en pareil cas, il faut

faut auſſi faire aſſez d'attention au ſpectateur étranger, pour que celui-ci, lors même qu'il ne peut être ému, ſoit du moins occupé par un ſpectacle, que l'objet même qu'il retrace, ou le goût avec lequel il eſt conſtruit, rend propre à cet effet.

Les différentes ſortes de monuments ſont tantôt du reſſort de l'architecture, & tantôt de celui de la ſculpture. Les bâtiments, & ſur-tout les temples dont on a traité plus haut, les pyramides, les pilaſtres, les arcs de triomphe, appartiennent à la premiere; à la ſeconde les ſtatues, les obéliſques, les colonnes, les urnes, les mauſolées &c. Quelques monuments réuniſſent les deux arts. Les uns ſont ſimples, comme une ſtatue, une urne, une colonne; les autres compoſés, comme un mauſolée orné d'un grouppe de figures, ou une urne contre laquelle s'appuie une ſtatue dans une attitude plaintive. L'artiſte peut en général choiſir entre tous ces monuments, celui qu'exige le caractere & l'importance de ſon objet.

Parmi ces monuments il s'en trouve cependant quelques-uns qui, à cauſe du caractere de magnificence, de grandeur & de majeſté qu'ils ont, conviennent ſur-tout à la vénération qu'excitent des vertus ſublimes & brillantes, & qui par conſéquent ſont mieux placés dans les capitales que dans les jardins. De ce nombre ſont les arcs de triomphe, les ſtatues équeſtres, les obéliſques, & d'autres colonnes élevées. On les a introduits dans quelques parcs royaux & jardins d'une grande étendue & d'un caractere noble, & ſans doute ils y ſont mieux que dans les jardins des particuliers; mais avec tout cela ils ſont plus aſſortis aux places publiques des villes, & aux environs des palais & d'autres édifices magnifiques, où le caractere qui leur eſt propre, peut renforcer encore l'impreſſion de dignité & de majeſté du lieu. Ces monuments annoncent une eſpece de pompe qui ne s'accorde pas toujours avec la ſimplicité des jardins. Un obéliſque fait ſouvent un effet admirable vers une forêt ou vers un lac: mais un arc de triomphe dans un jardin fait presque le même effet qu'un berceau de feuillage au milieu du marché. La ſingularité peut s'attirer l'attention & cauſer un court étonnement; elle ne ſauroit jamais ſatisfaire le bon goût. Une pyramide nous ramene dans les temps des Egyptiens; c'eſt un ancien monument qui

doit servir à désigner une chose moderne; on ne voit point d'ensemble vraiment bien assorti; on n'apperçoit qu'une simple imitation, dont l'effet ne s'accorde pas toujours heureusement avec le but qu'on tâche d'atteindre; tandis qu'une simple colonne, propre à tous les pays, seroit un objet bien plus convenable.

Des urnes & des mausolées sont des objets sortables dans les cantons mélancoliques des jardins, par là même qu'ils ont une rélation naturelle avec le caractere & les effets de ces cantons. Ces fabriques renforcent en général l'impression que fait un canton mélancolique, & réveillent de plus des idées & des sentiments que ce canton ne sauroit produire par lui-même d'une maniere aussi déterminée. Elles rendent le spectateur attentif dès le premier coup d'œil: il est attiré tout en éprouvant un pressentiment douloureux; le respect, l'amour, l'idée de réunion & de séparation, les larmes, le desir, la douleur, toutes images attendrissantes, se présentent à son esprit en foule; il s'approche, voit & lit; il entend la voix plaintive de l'amitié, & y joint bientôt la sienne; & tandis qu'un sentiment de sympathie l'entraîne, il se rappelle ce que lui-même a perdu, & ce que bientôt peut-être son ami, ou son épouse, perdra en le perdant; un mélange de terreur mélancolique, de douleur tendre, de desir affectueux, d'espoir incertain, inonde son cœur; & il s'éloigne lentement en poussant un soupir qui décele toute la plénitude des émotions qu'il éprouve. Des monuments effectifs placés dans un jardin, doivent bien plus toucher encore que le fameux tableau de Poussin appellé communément l'Arcadie. *) Au milieu d'une contrée riante „l'on voit le monument d'une jeune fille „morte à la fleur de son âge. L'inscription sépulcrale n'est que de quatre „mots latins: Je vivois cependant en Arcadie! *Et in Arcadia ego.* Mais „cette inscription si courte fait faire les plus sérieuses réflexions à deux jeu-„nes garçons & à deux jeunes filles parées de guirlandes de fleurs, & qui „paroissent avoir rencontré ce monument si triste en des lieux où l'on de-„vine bien qu'ils ne cherchoient pas un objet affligeant. Un d'entr'eux „fait

*) Du Bos, Réflexions critiques sur la Poésie & sur la Peinture, sixieme édition in 8. à Paris chez Pissot, 1755. Tome I, section 6.

„fait remarquer aux autres cette inſcription en la montrant du doigt, & „l'on ne voit plus ſur leurs viſages, à travers l'affliction qui s'en empare, „que les reſtes d'une joye exſpirante. On s'imagine entendre les réfle- „xions de ces jeunes perſonnes ſur la mort qui n'épargne ni l'âge, ni la „beauté, & contre laquelle les plus heureux climats n'ont point d'aſyle.“

En conſtruiſant un monument, l'artiſte a le choix entre une foule de formes, pourvu qu'elles ſoient en elles-mêmes de bon goût, & s'accordent au caractere de ſon ouvrage. L'invention de toutes les parties de l'édifice, ſon exécution, & même ſa décoration, doivent ſe décider & ſe meſurer exactement d'après les regles de la convenance, d'après le plus ou le moins d'importance, le genre particulier & la deſtination de l'ouvrage. Toute ſa forme extérieure doit attirer la vue d'une maniere agréable, & avoir un caractere clairement exprimé, qui ne laiſſe pas le ſpectateur longtemps en doute ſur ſa ſignification; & ce caractere doit être tel que l'on puiſſe le ſaiſir avant que la lecture de l'inſcription n'acheve de l'expliquer. Une urne, un mauſolée, ſont des objets faciles à comprendre en eux-mêmes; mais une ſimple colonne étant ſuſceptible d'une variété de ſignifications, exige quelque petit acceſſoire explicatif, une inſcription ou un emblême. Un papillon, dont déjà les anciens ſe ſervoient, & avec raiſon, pour indiquer l'immortalité de l'ame, Pſyché qui la tête penchée ſur ſa main s'appuie contre le piédeſtal d'une colonne, une figure aſſiſe qui de ſes deux mains s'embraſſe les genoux, un Génie éteignant un flambeau &c., ſont des ſymboles bien plus décents pour les mauſolées, qu'une dégoutante tête de mort. Une ſimple guirlande de fleurs ſuffit ſouvent pour indiquer que la colonne ſur laquelle elle eſt poſée, eſt conſacrée à un ſouvenir agréable. Dans aucun ouvrage de l'art on ne doit plus éviter toute ſuperfluité de décoration, que dans les monuments; rien n'eſt plus nuiſible à la majeſté calme & à la ſimplicité grave qui fait l'eſſence de leur caractere. Un mauſolée paroît presque ne ſupporter aucun ornement. Plus le monument eſt ſimple, moins il peut diſtraire la vue, & plus ſon impreſſion eſt aſſurée & prompte. Il faut que l'œil puiſſe l'embraſſer en entier tout à la fois, & qu'il n'ait rien à chercher ou à parcourrir. Deux inſcriptions

bleſſent déjà la ſimplicité, & une colonne toute entiere ſurmontée d'une urne, offre quaſi une complication ſuperflue.

3.

Après que dans la nouvelle maniere on eut multiplié l'art de produire les émotions dont les jardins ſont ſuſceptibles, on y introduiſit auſſi des monuments d'un genre noble. Depuis long-temps les Anglois ont conſacré dans leurs parcs des urnes, des colonnes, &, comme on l'a déjà remarqué, des édifices, en mémoire de leurs poëtes & d'autres gens de mérite de leur nation. On en rencontre aujourd'hui presque par-tout des exemples. On aime à ſe rappeller qu'un des premiers monuments de cette eſpece, eſt en même temps un monument de piété filiale, poſé par Pope à l'honneur de ſa mere, dans ſon jardin aſſez connu de Twickenham, & qui ſubſiſte encore: c'eſt un pilaſtre quadrangulaire & tronqué; il eſt haut de quinze pieds, ſans le piédeſtal de cinq pieds, & eſt décoré de cette inſcription:

Ah Editha, matrum optuma, mulierum amantiſſima, vale!

Ce monument eſt placé ſur une petite élévation de gazon, & environné par-tout de ſapins, d'ormes & de cyprès; l'entrée eſt une place tapiſſée de mouſſe, & ombragée de grands arbres.

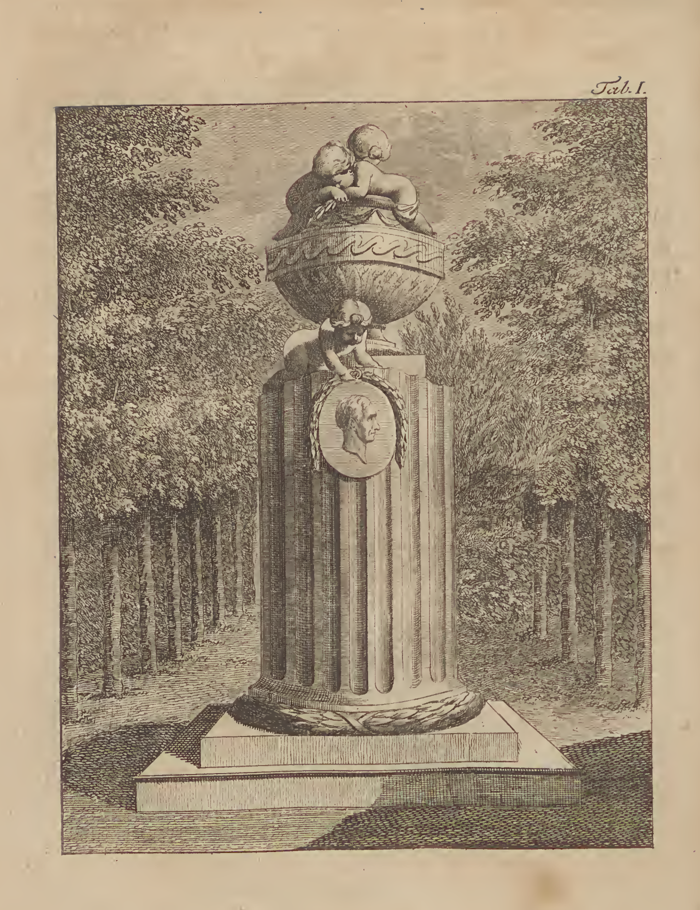
L'Allemagne poſſede en pluſieurs jardins des monuments très-convenables & d'un bon goût. *)

Cependant Gellert eſt le premier d'entre nos poëtes à qui l'on en ait érigé un: il a été placé par Oeſer dans un jardin près de Leipſig, **) & il eſt auſſi digne de l'habile artiſte que de l'homme dont toute la nation révere

*) Un de ces monuments nouvellement poſés ſe trouve dans le jardin de la ſeigneurie de Raſtorf à deux milles (d'Allemagne) de Kiel: Mr. Mielck miniſtre du St. Evangile à Preetz, en donna une deſcription in 8. en 1779. — Il ne ſera ſans doute pas néceſſaire d'avertir qu'on ne doit point s'attendre à trouver ici la deſcription des principaux monuments, mais ſeulement quelques exemples.

**) *Gellerts Monument. 8. Leipzig 1774,* d'où la deſcription ſuivante eſt tirée.

Tab. I.



re les cendres. Gellert réunit le premier dans la poéſie allemande, la légéreté, la délicateſſe & l'agrément, à la ſimplicité & à la naïveté, & lui donna ce qu'on appelle la grace. On peut donc le regarder avec raiſon comme le pere des Graces allemandes; mais il mourut tandis qu'elles étoient encore dans l'enfance, & laiſſa à d'autres le ſoin de les perfectionner. Cette idée qui renferme un éloge ſi vrai & ſi modéré de Gellert, & préſente les traits eſſentiels de ſon caractere littéraire, guida l'artiſte. Il raſſembla autour de l'urne du poëte les trois Graces; ce ſont des enfants, mais de petits enfants charmants qui promettent de devenir les créatures les plus aimables quand leurs attraits ſeront entiérement développés. Elles pleurent leur pere & réverent ſa mémoire. Deux de ces petites déeſſes ſe penchent triſtement ſur ſon urne ouverte & placée ſur une colonne non achevée. Sous elles la troiſieme, à genoux au pied de l'urne, ſe baiſſe vers la figure du poëte qu'offre un médaillon attaché par des feuilles de laurier à la colonne, & y joint le dernier ornement, en y plaçant une roſe, attribut de cette Grace. L'expreſſion de la douleur eſt convenable à ces enfants au deſſus des enfants vulgaires. Des larmes coulant avec violence ne défigurent point leurs viſages, & leur affliction ſemble réhauſſer leurs attraits.— Le morceau entier eſt de beau marbre de Saxe, égal en tout à celui de Paros, & la colonne eſt cannelée; l'aſtragale qui entoure le fût de la colonne, a, comme celles des colonnes d'Antonin & de Trajan, la forme d'une couronne de laurier, & la colonne même, ſans diminution, repoſe ſur le milieu d'une marche quarrée. Du côté oppoſé à celui du médaillon, on lit ſur une table qui lui eſt ſemblable en grandeur, en forme & en décoration, l'inſcription: (*Gellerts Andenken*) A la mémoire de Gellert. Les figures excedent un peu la grandeur naturelle des enfants; l'urne, haute de trois pieds ſix pouces, eſt ainſi que la colonne, de trois pieds ſix pouces de diamètre: avec les figures l'urne eſt haute de cinq pieds, la colonne avec ſa baſe de huit, & par conſéquent toute la conſtruction a treize pieds de hauteur. *)

Nous

*) Voyez Planche I.

Nous n'avons point d'abbaie de Weſtminſter où la cendre des premiers hommes de la nation repoſe à côté de la cendre des Rois. Nous n'avons pas même, comme la France, une académie qui trouve le moyen de procurer des ſtatues aux génies du premier rang. Le mérite en fait de ſciences & d'arts ne voit encore parmi nous aucun établiſſement deſtiné à lui rendre publiquement les hommages qui lui ſont dûs; pluſieurs ſavants & poëtes illuſtres, dont les nations nos voiſines liſent les œuvres avec admiration, ont à peine une pierre ſépulcrale qui porte leurs noms. — Mais nos jardins nous offrent, avec la place néceſſaire, une occaſion favorable de nous honorer nous-mêmes en poſant des monuments à l'honneur de nos hommes diſtingués. Quel prince, quel grand ſeigneur, ou quel particulier montrera l'exemple?

Haller, qui le premier nous peignit les ſpectacles ſublimes de la nature qu'offre ſa patrie, mérite en ſa ſeule qualité de poëte un des premiers monuments placé dans des ſcenes aſſortiſſantes au caractere élevé de ſa poéſie pittoresque. A lui

„dont les chanſons immortelles nous rendent préſentes les rives ſuper-
„bes & odorantes de l'Aar, & qui, en chantant les Alpes, s'eſt érigé ces
„ſoutiens des cieux en colonnes dreſſées à ſon honneur,“ *)

à lui ſoit conſacré ce monument, placé ſur un roc élevé au milieu d'un payſage ſuiſſe entre-mêlé de pâturages & de villages, & terminé par les Alpes dans le lointain. **)

Que Hagedorn lui ſuccede ici; Hagedorn qui nous attira ſi ſouvent vers les plaiſirs de la vie champêtre, & dont les chants purs & riants couloient comme la ſource qu'on voit ſourdre de ſon monument, poſé ſur une pelouſe dans un boſquet aérien. ***)

Voici

*) Kleiſt dans ſon Poëme intitulé: le Printemps.

**) Voyez Planche II.

***) Voyez Planche III.

Tab. II.




Tab.III.
HAGEDOR

Tab. II.



Voici un monument pour un autre poëte, qui célébra les beautés de la nature, qui vécut en ami de l'humanité, & mourut en héros pour sa patrie. *)

Qui l'élévera, ce monument, à l'honneur de notre Kleist, le chantre du Printemps? Lui, qui pendant sa vie, se sentoit plus heureux qu'Achille & Annibal; car

„Il voyoit les aunes touffus se balancer sur le sol parsemé de fleurs; il „voyoit la décoration du riant bosquet, le blanc bouleau plein de feuilles, „& le ruisseau errant dans le vallon." **)

Hercule s'appuie douloureusement contre l'urne, autour de laquelle est un passage du poëte qui signifie:

„Vents, soufflez doucement, la cendre sacrée repose."

Un petit Cupidon couronne sa lyre. Le monument est placé sous des arbres d'un feuillage sombre & à branches pendantes, dans un lieu un peu élevé d'où l'on peut découvrir le paysage lointain.

Que l'on dresse aussi dans nos jardins un monument pour Hagedorn, frere du poëte, juge éclairé en fait de beaux arts, & artiste heureux lui-même, qui sut si bien développer les beautés de la nature, & celles de la peinture en paysage. Il savoit le grand secret de trouver l'art dans la nature. Tantôt, accompagné d'Horace & de Chaulieu, il savouroit ***) les plaisirs innocents de la vie champêtre; tantôt se livrant davantage à la contemplation du créateur adorable de tout, & les descriptions agréables d'un Thomson & d'un Sulzer à la main, il considéroit les beautés de la nature, qu'il retrouvoit ensuite chez lui dans les tableaux de Swaneveld & de Thoman. Le connoisseur parcourt avec plaisir dans son ouvrage la variété des

*) Voyez Planche IV.

**) Passage où ce poëte parle de lui-même.

***) Voyez ses Réflexions sur la Peinture, 2de Partie; ouvrage qui parut en allemand à Leipzig sous le titre: *Betrachtungen über die Malerey. 8. 1762.*

des ſcenes qui nous enchantent dans la nature, & des imitations que nous en offrent les payſagiſtes. Son monument eſt devant une ſombre forêt ſur une place découverte, d'où l'on apperçoit un vaſte payſage & Dresde dans l'enfoncement. *)

Mais il n'eſt pas toujours néceſſaire d'attendre que nous pleurions nos hommes illuſtres pour leur ériger des monuments; nous pouvons leur en conſacrer pendant leur vie, dès que leur réputation eſt décidée. Les marques de ſouvenir deſtinées à retracer un mérite encore vivant, ont un air de ſérénité que n'a pas un mauſolée, & ſont par là même plus aſſorties aux émotions que produit un jardin riant. Quelle idée eſt plus naturelle que celle de conſacrer un monument au plus grand poëte paſtoral moderne, à celui qui nous fit ſentir avec tant de ſimplicité & de naïveté, l'innocence & les doux plaiſirs de l'âge d'or, qui ſut nous retracer les attraits ſans art de la nature, tant par la magie de ſes vers que par celle de ſon burin; à Geſsner? En voici le projet qui n'attend que d'être exécuté. **)

Le monument eſt dans une grotte au bord d'un ruiſſeau. Quelques arbres environnés de lierre l'ombragent par devant, & la vigne rampe en s'élevant le long du rocher. La Muſe paſtorale, auprès d'un autel ſur lequel ſont poſés un chalumeau & un burin entourés de fleurs, enſeigne à un Génie quels ſont les ſentiments d'un amour pur, en lui montrant des pigeons aſſis devant lui: un Satyre & un jeune Faune prêtent une oreille attentive. —

Les mauſolées ſont l'apanage des ſcenes mélancoliques; ils ſont encore d'une application convenable dans les jardins autour des couvents & des cimetieres. Lorſque le but que ſe propoſe l'artiſte jardinier, exige que la terreur cauſée par un pareil ſpectacle ſoit encore renforcée, on peut avec ſuccès

*) Voyez Planche V. **) Voyez Planche VI.

Tab. V.



Tab. VI.



ſuccès ériger le monument dans une ſombre caverne, qui, dans quelques cas particuliers, peut elle-même ſervir de tombeau.



4.

On ſentira ſans peine combien tous les ouvrages de l'art & de l'imitation mis en œuvre dans les jardins, & dont nous avons parlé juſqu'ici, pourroient contribuer non ſeulement à renforcer l'effet des ſcenes naturelles, mais encore à produire de nouvelles émotions, ſi on les avoit placés dans des lieux convenables, & ſi on les avoit ménagés avec jugement, avec goût, & ſur-tout avec une ſage économie. La principale précaution qu'on doit obſerver en les employant, c'eſt de n'en jamais faire les parties capitales du tableau, mais de les ſubordonner toujours aux ſcenes natu-

 relles,

relles, de ne les jamais entasser indistinctement, & de ne jamais offrir un ouvrage de l'art qui ait à lui seul tous les accessoires accidentels dont son espece est susceptible. Quelquefois même les ouvrages de l'art les plus séants & les plus estimables, peuvent être à rejeter dans des cas particuliers; & ce qui décore un jardin d'un certain caractere, défigure un jardin d'un caractere différent. L'artiste jardinier n'a jamais plus besoin d'examiner & de juger par lui-même, de comparer, de choisir & de mettre au rébut, que lorsqu'il s'agit de l'usage des ouvrages de l'art.

Il ne sera pas non plus nécessaire de démontrer combien les objets de l'art & de l'imitation dont nous avons parlé, & qui ont la faculté de réveiller les images & les sentiments les plus importants, sont au dessus de ces petites décorations propres à l'ancienne maniere. Entre tous les beaux arts, celui des jardins, vu sa nature, souffre le moins les décorations recherchées, & cependant c'est précisément celui que le goût jadis dominant en avoit le plus surchargé.

Il n'est presque point de jeu d'esprit superficiel, point de projet, fruit d'une imagination fantasque, que l'on n'ait adopté dans les jardins, & que l'on n'ait cherché à y maintenir obstinément, comme s'il y étoit bien placé. La nature a souvent été forcée de céder à cette tyrannie, au point qu'à peine on retrouvoit ses traces. Quelques-uns de ces jouets du petit genre, étoient si ridicules que l'homme d'esprit en détournoit les yeux avec dégoût, & qu'ils ne servoient au plus qu'à divertir les enfants. De ce nombre sont p. e., les parterres où des pierres colorées, des débris de porcelaine, des morceaux de verre, des plaques de marbre, des coquillages, dessinoient toutes sortes de figures sur le sable; les avenues pavées de cailloux blancs & noirs qui devoient représenter des feuillages ou des animaux; les eaux d'attrape; les machines qui imitoient le son de la trompette, ou les éclats d'une fusée; les orgues hydrauliques, & d'autres fadaises artificielles. On ne sauroit soutenir que ce goût soit banni de par-tout aujourd'hui. Nous voyons encore en Allemagne dans les jardins de tant de princes, une foule de vases vuides qui ne signifient rien; & en Italie sur-tout, les jardins sont encore farcis de jouets ridicules & de subtilités étranges. En voici quelques

ques exemples tirés du jardin fameux du château ducal de plaiſance, nommé Pratolino auprès de Florence, *) jardin dont les Italiens parlent avec enthouſiaſme. Qu'on liſe & qu'on juge par ſoi-même.

Sans parler du géant dans le ventre duquel eſt une grotte, ni du Jupiter dont le foudre brillant lance de l'eau, arrètons-nous d'abord aux machines des longues grottes qui ſont à côté du château. Une d'entr'elles, ſurnommée Galathée, offre au milieu un ſoi-diſant lac d'eau claire, d'où ſortent des rochers couverts de coraux & de coquillages marins. Subitement paroît un Triton qui ſonne de ſa conque marine. Auſſi-tôt un roç s'ouvre, & Galathée s'avance aſſiſe ſur une grande conque dorée que tirent deux dauphins qui vomiſſent de l'eau par la gueule. Deux autres conques, du centre deſquelles s'élance un jet d'eau élevé, l'accompagnent des deux côtés juſqu'au rivage. Dans une autre grotte on voit ſur de grandes coupes d'eau, deux harpies d'airain qui vomiſſent de l'eau, & deux autres harpies couvertes d'ouvrage en moſaïque, outre un enfant avec un globe que l'eau fait tourner; à ſes pieds des canards boivent & ſe baignent dans un petit étang. Une autre grotte repréſente un bain garni de miroirs tout autour. Tandis que l'on s'apperçoit de tout côté, le ſol fond ſous les pieds & l'on ſe trouve bien mouillé. Dans la plupart des grottes on a ménagé des bancs trompeurs le long des murs; s'aſſeoit-on? un jet d'eau s'élance de deſſous les pieds droit en l'air. Plus loin on voit dans des grottes des bergers avec leurs troupeaux, des moulins à eau en plein jeu, de petites ſtatues qui vont de côté & d'autre, des oiſeaux qui chantent, une femme ſortant le ſeau à la main, d'une porte qui s'ouvre, & allant au ſon d'une muſette dont joue un berger voiſin, puiſer à quelque diſtance de l'eau dans un puits, & retournant enſuite d'où elle eſt venue. Cette Dame s'appelle la Samaritana. Vis-à-vis de ce chef-d'œuvre eſt une fortereſſe aſſiégée & défendue par une foule de ſoldats. Les canons & les fuſils lancent de l'eau. On entend battre la caiſſe & un grand tintamarre, tout eſt mis en mouvement par l'eau. — Sous l'eſcalier, par lequel on deſcend du côté

 du

*) Tirés des lettres de Mr. Jagemann ſur l'Italie. Vol. 2. Lettre 18. Ouvrage publié en allemand en 1780.

du château dans le jardin, eſt une grotte où ſe trouvent la ſtatue de la Renommée qui tient une trompette dorée, un dragon dans l'attitude de boire, & un payſan qui tend une coupe. Lorsque le jeu commence, la Renommée ſonne de la trompette, & remue les ailes; la coupe ſe remplit d'eau, le payſan la préſente au dragon qui y plonge la tête & boit. Dans une grotte oppoſée à celle de la Renommée, eſt aſſis Pan, qui mis en mouvement par l'eau, ſe leve, joue de la flute, branle la tête, & ſe raſſied. Les orgues, les pendules, les carrillons que l'eau meut, les ſtatues qui en ſe tournant inopinément inondent le ſpectateur, les théatres au milieu desquels s'élevent des vaſes d'eau, & d'autres inventions de ce genre, ſe ſuccedent juſqu'à la profuſion dans ce jardin. — Après tous les petits tours de force de ces ſingulieres machines hydrauliques, reprenons haleine en conſidérant la belle ſcene naturelle que nous offre l'image ſuivante.



III. *In-*

III.

Inſcriptions.

I.

Les inſcriptions ſont des additions qu'on fait aux édifices ou aux monuments pour en expliquer l'origine ou la deſtination. Elles ſervent donc à tirer d'incertitude ſur la ſignification de ces fabriques, & à ſatisfaire tout d'un coup la curioſité que l'on éprouve en s'en approchant.

Les propriétés eſſentielles des inſcriptions ſont d'être courtes & claires, convenables à l'objet, & de paroître comme nées ſans effort de ſa nature & de ſa deſtination. On peut ſe ſervir de petites ſentences en proſe, ou encore mieux en vers d'une méſure peu longue, lesquels s'impriment plus facilement dans la mémoire. Les expreſſions doivent être courtes, nerveuſes & ſans apprêt. Rien n'eſt plus recommandable dans les inſcriptions que la ſimplicité & l'énergie.

Quelques ouvrages d'architecture, les colonnes & d'autres monuments, ſeroient ſouvent incompréhenſibles ſans inſcription. Mais c'eſt ici, où la néceſſité les introduiſit d'abord & les exige encore ſouvent, qu'elles doivent principalement s'efforcer d'être conciſes: quelques mots, une couple de vers ſuffiſent ſouvent pour éclaircir la deſtination de l'objet ſur lequel ils ſont écrits ou gravés.

Un édifice ou un monument ne ſupporte qu'une ſeule inſcription, parce que n'étant propre qu'à un ſeul uſage, une inſcription ſuffit pour l'expliquer. La fabrique n'eſt pas là en faveur de l'inſcription, mais l'inſcription en faveur de la fabrique; & pluſieurs inſcriptions appliquées à un monument, ne ſont qu'une décoration ſuperflue, qui cauſe plus de confuſion que de clarté, quelque belle que ſoit d'ailleurs chacune de ces inſcriptions en particulier.

On peut auſſi répandre quelquefois ça & là dans un jardin des inſcriptions ailleurs que ſur des bâtiments & des monuments, p. e., ſur des repoſoirs, des bancs, des portails &c. Alors elles ceſſent d'être des éclairciſſements néceſſaires, & s'écartent par conſéquent un peu de leur premiere

miere deſtination. Dans ce cas, ne ſervant plus d'indice, elles pourront être un peu plus longues & plus détaillées; cependant elles ne dégénéreront pas en deſcriptions prolixes, ni en récits ſecs, deux défauts très-ordinaires. Elles pourront tantôt ſe rapporter aux beautés propres à la ſcene, tantôt rappeller à la mémoire quelque précepte utile, tantôt exprimer un ſentiment aſſorti au caractere propre du lieu, & cauſé par ce même caractere. Elles ne paroîtront donc pas péniblement recherchées, ni ne ſe contrediront elles-mêmes par la confuſion des ſiecles & des langues d'où elles ſont empruntées. Lorsqu'elles ſont morales, elles doivent ſur-tout exprimer une penſée importante, ou un ſentiment noble & vrai; quand elles ſe rapportent au caractere de la ſcene, elles ſeront frappantes & énergiques.

Des inſcriptions d'une invention heureuſe, & placées dans un lieu convenable, ſont toujours un bon effet. On peut ſans doute s'en paſſer; les impreſſions que cauſe un jardin ſeroient bien foibles ſi elles avoient beſoin de ce ſecours. Cependant elles arrêtent ſouvent le promeneur fugitif; elles excitent la réflexion dans un temps où l'on ſe livre entiérement à un mouvement machinal; elles amuſent dans la ſolitude, animent l'imagination, réveillent la ſenſibilité, ou parſement d'avertiſſements utiles le ſentier du plaiſir ou le ſiege du repos; preſque toujours elles ſont importantes, parce qu'elles cauſent une ſuite d'idées & de ſentiments, à laquelle l'ame ne ſe ſeroit peut-être pas livrée auſſi facilement ſans ces inſcriptions.

Pour que l'uſage qu'on en fait dans un jardin ſoit judicieux, il faut les y répandre avec beaucoup d'économie. Toutes les ſcenes n'exigent pas plus que tous les bâtiments, des inſcriptions; & lorsqu'elles ſont trop multipliées, elles perdent de leur effet, parce que l'on y fait moins d'attention. On aime à rencontrer quelques inſcriptions parſemées; mais elles deviennent fatigantes quand elles ſe préſentent en foule à la vue. Un artiſte jardinier, qui par-tout où l'on veut ſe repoſer, invite à la lecture, qui barbouille d'inſcriptions tous les bancs, toutes les planches, eſt auſſi inſupportable qu'un babillard effronté qui veut ſans ceſſe nous étaler ſes ſaillies ou ſon érudition.

On

On peut puiſer les inſcriptions dans pluſieurs ſources, ſur-tout dans les poëtes de l'antiquité ou de ſa patrie; on peut encore les imaginer ſoi-même. On ſait combien la langue des anciens eſt convenable aux inſcriptions, & combien l'on a fait uſage de leurs tréſors en ce genre. Cependant pour la plupart des cas elles devroient être compoſées dans la langue du pays, parce qu'écrites en langue ancienne ou étrangere, leur effet eſt perdu pour la foule. C'eſt une choſe ſinguliere que de voir pêle-mêle dans un jardin une quantité d'inſcriptions latines, angloiſes, françoiſes & allemandes. Le ſage Anglois ſe ſert de ſa langue quand il ne puiſe pas dans les poëtes romains. L'Allemand ſeul néglige & ſa langue & ſes poëtes; il ne ſemble jamais plus content que lorſqu'il affiche des inſcriptions angloiſes ou françoiſes.

2.

Comme les exemples inſtruiſent & amuſent, nous allons d'abord rapporter ici quelques inſcriptions latines, qui ſe trouvent dans divers parcs anglois, & qui, pour la plupart, ſont des paſſages connus tirés des poëtes romains.

Les inſcriptions des Leaſowes ſont déjà eſtimées depuis long-temps, tant à cauſe de la beauté de leur poéſie, qu'à cauſe des heureuſes applications que ſut en faire le génie de l'illuſtre Shenſtone; il s'en trouve cependant quelques-unes en Anglois qui ſont trop longues. Sur une urne, qu'il conſacra à la mémoire d'une jeune parente, on lit cette touchante inſcription:

Peramabili ſuae conſobrinae,
M. D.
Ah Maria!
puellarum elegantiſſima.
Ah flore venuſtatis abrepta!
Vale!
Heu quanto minus eſt
cum reliquis verſari,
quam Tui
meminiſſe.

Dans un vallon solitaire & boisé, où s'offre une belle cascade, on lit sur le dossier d'un banc, ce passage:

— — lucis habitamus opacis
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus. —

A un endroit où l'on découvre en entier une belle vallée:

Huc ades, o Meliboee! caper tibi salvus et hoedi,
Et si quid cessare potes, requiesce sub umbra.

Et montant à travers un vallon champêtre & sous l'ombrage d'épais bouleaux, vers un recoin obscur, on trouve sur un banc ces mots:

— — me gelidum nemus
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo.

Dans un séjour dérobé & muni d'un ombrage agréable, de grands arbres & d'une eau claire, & où l'oreille est charmée par le frémissement des feuilles d'un bocage voisin, & par le bruit éloigné d'un ruisseau qui tombe, on trouve cette tendre invitation:

Nerine Galatea! thymo mihi dulcior Hyblae,
Candidior cygnis, hedera formosior alba!
Cum primum pasti repetent praesepia tauri,
Si qua Tui Corydonis habet te cura, venito.

Dans un autre canton on parvient à un siege ravissant à l'ombre d'un rocher, d'où l'on apperçoit du sein de l'obscurité, une perspective agréable qui s'étend sur le paysage varié; on découvre les Leasowes, l'habitation, un gazon entouré de bois, une eau tremblottante; la principale décoration de ce lointain est Grange, maison de campagne située entre des plantations. Sur ce siege on lit:

— — Hic latis otia fundis
Speluncae, vivique lacus, hic frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni.

Sur un temple de Pan décoré d'un chalumeau & de la flûte à sept tuyaux des anciens:

Pan primus calamos cera coniungere plures
Edocuit; Pan curat oves, oviumque magistros.

Auprès

Auprès d'un ſiege conſacré à la mémoire de Thomſon:

Quae tibi, quae tali reddam pro carmine dona?
Nam neque me tantum venientis ſibilus auſtri,
Nec percuſſa juvant fluctu tam littora, nec quae
Saxoſas inter decurrunt flumina valles.

Le fameux parc d'Hagley poſſede auſſi quelques inſcriptions heureuſement empruntées des poëtes romains; les ſuivantes pourront ſervir d'exemple.

Dans un bois ſolitaire de chênes on lit auprès d'un ruiſſeau murmurant, cette leçon philoſophique d'un poëte:

Inter cuncta leges et percunctabere doctos,
Qua ratione queas traducere leniter aevum,
Quid minuat curas, quid te tibi reddat amicum,
Quid pure tranquillet, honos an dulce lucellum,
An ſecretum iter, et fallentis ſemita vitae.

Dans un enfoncement agréable, où des arbres forment une eſpece de voûte, on paſſe près d'une ſource qui ſe fait jour entre des cailloux & tombe dans la riviere: un peu plus loin un ruiſſeau coule entre des rochers avec un joli gazouillement, ſe réunit à la riviere, forme encore une caſcade & va ſe perdre dans les buiſſons. On lit ici:

Hic gelidi fontes, hic mollia prata Lycori,
Hic nemus, hic ipſo tecum conſumere in aevo.

Un ſiege de mouſſe placé dans un boſquet, eſt ombragé par des arbres hauts & s'étendant au loin. Les bancs ont par derriere des buiſſons, du lierre & de la mouſſe. Vis-à-vis une caſcade tombe perpendiculairement à travers du lierre, murmure au bas entre des cailloux, & va ſe perdre dans les buiſſons. Ce joli ſiege a pour inſcription:

— — Ego laudo ruris amoeni
Rivos et moſco circumlita ſaxa nemusque.

Dans un autre endroit, on a devant ſoi une belle caſcade qui diviſée en deux par un rocher, va tomber dans un torrent ſur lequel eſt jetté un pont. Plus haut eſt un canton ſauvage, un peu plus loin une clairiere découverte, & enfin une verte colline ſurmontée d'un temple rond. On apperçoit ces

objets à travers un bois épais, qui répand un air ſombre & majeſtueux ſur toute la ſcene. On lit ici cette inſcription des plus convenables:

Viridantia Tempe,
Tempe, quae ſilvae cingunt ſuperimpendentes.

Plus loin un banc environne la moitié d'un chêne vénérable placé dans une vallée profonde & ſolitaire; elle eſt remplie de toutes ſortes d'arbres; de chênes, de hêtres, de frênes, entre-mêlés: quelques-uns de ces arbres ſont très-vieux, & leurs racines découvertes s'entrelacent les unes dans les autres; d'autres ſont élevés, minces & droits. Entre ces arbres ſerpentent des ruiſſeaux dans des lits dont la pente eſt rapide. Leur murmure, le roucoulement des ramiers qui ſe mêle aux accents perçants des oiſeaux plus petits, la ſolitude & l'obſcurité du lieu qui a quelque choſe de ſolemnel, font une impreſſion ſi flatteuſe ſur l'ame, qu'elle oublie tous ſes ſoucis, & s'abandonne au repos & au plaiſir. Le banc porte cette inſcription:

Libet jacere modo ſub antiqua ilice,
Modo in tenaci gramine;
Labuntur altis interim rivis aquae,
Queruntur in ſilvis aves.
Fontesque lymphis obſtrepunt manantibus,
Somnos quod invitet leves.

Le temple de Venus à Stowe eſt décoré de cette inſcription tirée de Catulle:

Nunc amet, qui nondum amavit;
Quique amavit, nunc amet.

On rencontre dans les parcs d'Angleterre une foule d'inſcriptions ſemblables & des plus heureuſes, tirées des anciens poëtes.

3.

Cependant des inſcriptions allemandes ſont plus recommandables pour des jardins allemands, ſur-tout quand elles ne ſont pas placées préciſément ſur des édifices ou ſur des monuments, auxquels les latines paroiſſent

roiſſent mieux convenir, mais qu'elles ſont répandues ſur des bancs, des portails, & ailleurs, pour amuſer agréablement le cœur ou l'eſprit. Ceux qui ne ſavent pas les puiſer en eux-mêmes, peuvent avoir recours à nos meilleurs poëtes, dans lesquels on trouve des paſſages ſuſceptibles d'un emploi heureux comme inſcriptions. En voici quelques exemples, que l'on peut facilement augmenter encore, & qui rapportés ici ſerviront à nous rendre attentifs aux tréſors que nous poſſédons. Il ne faudra qu'un jugement très-médiocre pour ſentir à quelles ſcenes & à quels lieux ces paſſages conviennent. *)

Le doux plaiſir ne fuit jamais
Que les penchants de la nature:
Il n'a qu'un bouquet pour parure,
Qu'un riant berceau pour palais;
Et pour ſes compagnes l'aiſance
Avec la naïve innocence.

*) Tout ce que Mr. Hirſchfeld vient de dire ici, & qui regarde la nation allemande en particulier, eſt applicable à toutes les nations policées, en ſubſtituant leurs langues à celle des Germains. Si je ne m'étois pas aſtreint à être traducteur exact & fidele, & ſi cette verſion n'étoit deſtinée uniquement qu'à la nation françoiſe, j'aurois pu faire diſparoître tout ce qu'il y a de local dans ce morceau, en mettant la langue françoiſe à la place de l'allemande. J'aurois ſans doute auſſi pu trouver dans les poëtes françois des paſſages ſuſceptibles d'être ſubſtitués à ceux que notre auteur cite en allemand; mais alors je me ferois écarté de ſon but, qui eſt de faire connoître les richeſſes de ſa nation en ce genre, & j'aurois enfreint la loi que je me ſuis impoſée, de n'être que ſimple & ſcrupuleux traducteur: cependant comme un ſi grand nombre de penſées détachées & poétiques pourroient ennuyer, lues de ſuite en proſe; que d'ailleurs les vers, ſuivant Mr. Hirſchfeld lui-même, conviennent mieux aux inſcriptions, j'ai eſſayé de traduire ces paſſages en vers. Si l'on trouvoit ma poéſie mauvaiſe, je prie les critiques de compter pour quelque choſe, ma bonne intention, & la difficulté de traduire presque exactement, d'une langue riche & libre dans ma langue plus pauvre & plus génée, en ſe rappellant toujours, que ne recevant l'original qu'à meſure qu'il s'imprime, je me ſuis trouvé, ſans le ſavoir, engagé dans cette entrepriſe épineuſe. Au reſte ces vers ſont, comme je l'ai dit, traduits *presqu'exactement*, parce que de ſimples imitations auroient mal rempli l'intention de Mr. Hirſchfeld. Note du Traducteur.

⁂ ⁂

Que tout eſt beau dans ces azyles!
Iris vint m'y trouver ſous ces berceaux tranquilles,
Où les rameaux fleuris du chevrefeuil rampant
Vont s'enlacer à ceux du jasmin odorant.

⁂ ⁂

Cette onde coule ſans rien dire;
Elle ne s'arrête jamais.
Arrête-toi, paſſant, viens, approche, reſpire:
Et le long de cette eau te repoſant au frais,
Apprends d'elle à te taire en verſant tes bienfaits.

⁂ ⁂

Si je ne puis vivre dans l'abondance,
Je puis au moins vivre content, heureux.
Que m'importe des Rois la pompeuſe opulence,
Quand Flore de ſes dons daigne orner mes cheveux?

⁂ ⁂

Avec quelle douceur j'éprouve dans ces lieux
Les plaiſirs de la vie & non ſes ſoins pénibles.
Quand l'aurore au matin vient éclairer mes yeux,
Elle trouve mon cœur & mon eſprit paiſibles.

⁂ ⁂

Ici je vois, ailleurs je ne le vis jamais,
L'enfer bien loin, le ciel bien près:
Je brave l'un, l'autre je le révere.
Si je ne trouve autour de ma chaumiere,
Perles ni couronnes de prix,
J'y vois la violette & la roſe & le lys.

⁂ ⁂

Oui je renonce aux tréſors pour jamais,
Pourvu que le ſoleil luiſe ſur ma chaumiere,
Et que la pluie arroſe mes guérets.
J'ai tout ce qu'il me faut pour combler mes ſouhaits;
Un don de plus le ciel me veut-il faire?
Qu'il m'accorde un ami ſincere.

⁂ ⁂

Qu'un autre aſpire à la richeſſe;
Le haſard ſeul la donne & la ravit;
Je n'ai qu'un arbre, un ruiſſeau le careſſe,
Et ces préſents, nature me les fit:
Qu'un autre habite une vaſte demeure;
Je ſuis au large, & n'ai point d'embarras:
Que ſur un trône il s'étende à toute heure;
Sous un ormeau, moi je prends mes ébats.

⁂ ⁂

Cette ſombre forêt, cet arbre en fleurs m'enchante,
Ainſi que le ruiſſeau qui dans ce pré ſerpente,
Et que les doux accents que pouſſe vers les cieux,
Le matin & le ſoir, le roſſignol joyeux.

Lors-

❋ ❋

Lorsqu'à travers ses pleurs l'aurore me sourit,
Lorsque de ses ailes la nuit
Vient raffraîchir ma paisible retraite,
La sagesse me dit d'un ton affectueux:
Mortel! qu'est-ce qui t'inquiete;
Et pourquoi ces futiles vœux?
Celui qui te créa veille à tes destinées;
A ce monde si vain seroient-elles bornées?
Non, non, espere mieux de la bonté du ciel.
Le temps de cette vie est un clin d'œil rapide;
Son bonheur le plus grand un bonheur peu solide:
Tu seras immortel.

❋ ❋

O promenade sombre! ô paisibles forêts!
Vous prés que le printemps orne de ses attraits!
Un destin fortuné me mene en ces azyles,
Où libre de soucis, loin du fracas des villes,
Enfin je jouirai de ce repos heureux
Que le sage toujours voit sourire à ses yeux.

❋ ❋

Tes agréments, magnifique nature!
Flattent mes yeux dans les champs diaprés,
Sur les côteaux tapissés de verdure,
Dans les bosquets par tes mains décorés.
Simple & sans art ma Muse sait me plaire,
Et m'égayer autant qu'un bon vin vieux.
C'est lorsqu'aux sots je parois solitaire,
Que je jouis d'un sort délicieux.

❋ ❋

O toi qui répandis sur toute la nature
Un attrait enchanteur!
Toi de toute beauté source abondante & pure,
Qui t'égale en grandeur?
Que l'amour le plus saint brûlant ta créature
Vers toi porte son cœur!

❋ ❋

La nature pour nous n'est dure ni sauvage;
Si, nous jetant entre ses bras,
Nous lui laissions le soin de nos ébats,
Nos jours couleroient sans nuage.
Le plaisir dont sa main fait seule tous les frais,
Ravit sans rien couter, ne fatigue jamais.
Il est tranquille, pur & doux comme l'aurore
Glissant sur les riants attraits
De la rose qui vient d'éclore.

❋ ❋

Qu'heureux est l'homme à qui sa conscience
N'a rien à reprocher!
L'homme que l'or, ni la vaine arrogance
N'ont jamais su toucher!
L'homme qu'on voit, à la vertu fidele,
Mépriser les grandeurs,

Quand

Quand pour le vice une ardeur criminelle
Enflamme tous les cœurs!
L'homme qui loin du fracas de la ville,
Séjour des fauffetés,
Libre, repofe à l'ombrage tranquille
D'ormeaux qu'il a plantés!

⁂ ⁂

Le ruiffeau dans la plaine encor coule & murmure;
Le feuillage eft encor verd & raffraîchiffant;
Plus belle que jamais, la lune au teint d'argent
De ces arbres encor pénetre la verdure;
Que ton afpect eft fuperbe, ô nature!
Et qu'il eft propre à combler nos defirs!
Auffi jufqu'à ma mort fera-t-il mes plaifirs.

⁂ ⁂

Qu'elle eft belle cette parure
Que fur les champs, mere nature,
Etend ta riche invention!
Mais plus belle eft encor la volupté tracée
Sur les traits du mortel tout plein de la penfée
De ta grande création.

⁂ ⁂

De ces arbres touffus les ombres folitaires
Invitent aux douces chimeres,
Dont avec volupté fe berce notre efprit,
Alors que ramaffant les volages penfées,
Et leur fixant des bornes plus preffées,
Il eft heureux, & tout feul fe fuffit.

⁂ ⁂

Chaffe, ami, ton humeur fâcheufe;
C'eft transformer ce monde en tombe ténébreufe
Que d'éviter fes plaifirs innocents.
Si de dégoût nos cœurs étoient exempts,
Bientôt des torrents de délices
Découleroient pour nous des collines propices.

⁂ ⁂

O fortuné païs! où comme en Arcadie
Habite l'innocence; où l'orgueil, ni l'envie,
Dans nos prés, dans nos champs que dorent les moiffons,
Du dieu du jour jamais n'offufquent les rayons;
Où le plaifir encor peut trouver une place;
Où, fous nos toits de chaume, on n'apperçoit la trace
Du defir des grandeurs, ni de la trahifon;
Où nos coupes encor font vuides de poifon;
Où la droiture encore a l'honneur en partage,
Et la fidélité fe laiffe en héritage.

⁂ ⁂

Qui s'arrache à la ville eft un mortel heureux!
Le frémiffement du feuillage,
Le doux bruit du ruiffeau volage,
L'eclat que les cailloux font briller à fes yeux,

Tout

Tout ſert à lui prêcher la vertu, la ſageſſe.
Pour lui tout berceau ſombre eſt un temple ſacré,
Où vers ſon créateur il ſe ſent attiré
Avec une vive allégreſſe:
Et ſur un verd gazon, comme au pied d'un autel,
Il fléchit le genou devant l'être éternel.

⁂ ⁂

Celui-là ſeulement eſt favori des cieux,
Qui loin du bruit que fait la foule extravagante,
Au bord d'un clair ruiſſeau, dort, ſe réveille & chante.
A l'orient, pour lui, le ſoleil radieux
Nuance l'horizon d'un pourpre gracieux:
Un doux parfum, pour lui, s'exhale des prairies:
Le chant du roſſignol nourrit ſes rêveries.
Un ſombre répentir ne le pourſuit jamais,
A travers les moiſſons qui dorent ſes guérets,
Vers ſes riches troupeaux paiſſant dans la vallée,
Ni près de ſes raiſins ſous la verte feuillée.
Un aſſidu travail aſſaiſſonne ſes mets.
D'un ſang pur & léger il goûte les bienfaits.
Son ſommeil diſparoît quand l'aurore étincelle:
Le zéphyr du matin l'emporte ſur ſon aile.

⁂ ⁂

Aux doux plaiſirs nous conſacrons
Le temps de notre vie:
Et ſans ceſſe nous chérirons
L'odeur de la prairie,
Des oiſeaux les amoureux ſons.
  Pour nous verdiſſent les boſquets,
  Les champs, les pâturages.
  Pour nous le ciel, de ſes réflêts,
  Teint les ſources volages,
  De blancs, de bleus, de rouges traits.

Pour nous la caſcade en ces lieux
Murmurant ſe déploie.
Dans la fleur qui brille à nos yeux,
Sourit la douce joie:
Le cœur la ſent; il eſt heureux,
  Heureux ainſi que les agneaux
  Paiſſant l'herbe fleurie.
  Célébrons dans un doux repos
  L'auteur de notre vie,
  Qui nous fit tous ces dons ſi beaux.

⁂ ⁂

La lune à la face luiſante
Eſt calme, aimable, bienſaiſante;
Par-tout ſon ſouris plein d'attraits
Répand le repos & la paix.
  Exempte d'aigreur, de rudeſſe,
  Telle auſſi l'aimable ſageſſe
  Remplit d'une égale douceur,
  L'homme qui lui livre ſon cœur.

⁂ ⁂

Comme l'aſtre du jour s'incline à ſon couchant,
Qu'un jour ainſi s'incline ma vieilleſſe!
Mon paſſage en ce monde eſt calme, uni, riant;

O veuille encor la ſuprême ſageſſe
En préſerver la fin d'un abyme effra-
yant!

❊ ❊

Le ſommeil ſoutenu de ſes ailes pai-
ſibles
Se plait à viſiter les tranquilles ha-
meaux.
Il aime la vallée, où de ſombres or-
meaux
Récelent le zéphyr ſous leurs branches
flexibles,
Où doucement gazouillent les ruiſ-
ſeaux.

❊ ❊

Gais ſont mes ſoirs, gais mes matins.
Les princes, ni leur tyrannie,
Ni leurs cuiſants chagrins,
Ni l'orgueil, ni la maigre envie,
Ni d'un brutal plaiſir les criminels at-
traits,
Ne m'approchent jamais.

❊ ❊

Viens ſous cette feuillée & fraîche
& ſolitaire,
Où la roſe fleurit avec le doux jaſmin;
Où plein de feu brille dans la fougere,
Le jus qui croît au bord du Rhin.
Quelques feuilles tombant d'une roſe
flétrie,
Nagent ſur la liqueur, & nous font
ſouvenir,
Que jeune encore on peut perdre la
vie,
Qu'il faut ſe hâter d'en jouir.

❊ ❊

De ce lieu calme où préſide la paix
Venus ſe plait à goûter les attraits.
Souvent auſſi Daphné, jeune bergere,
Dont les yeux bleus, dont la taille lé-
gere
Même à Venus ne le céderoient pas,
Sous ces berceaux promene ſes ap-
pas.
Lors au devant de la belle Daphné
S'étend le calme en ce lieu fortuné;
Et ſur ſes pas eſt par-tout l'innocen-
ce.
Zéphyr badin contient ſa pétulance;
Du roſſignol ſe réveillent les chants;
Et les ruiſſeaux deviennent moins bru-
yants.

❊ ❊

A Philis.

Que cette campagne fleurie,
Philis, ſois toujours ton portrait:
Comme cette verte prairie
Sois toujours belle ſans apprêt.
Plus que l'aurore deſirée,
Aimable comme ſes rayons,
D'ennuis, d'orgueil ſois délivrée,
Ainſi que ces riants vallons.

❊ ❊

Je veux, louant le ciel, me réjouir tou-
jours
Du plus petit des dons qu'il daignera
me faire:
Je veux de fleurs parſemer la car-
riere
Que parcourront encor mes jours.

Comment

✢ ✢

Comment ne pas se réjouir de vivre!
Quand sur le treffle épais je viens ici m'asseoir,
Du parfum des fleurs je m'ennivre,
Avant même que de les voir.

✢ ✢

Vallons, & vous côteaux,
Que maintenant l'été décore!
Mon cœur charmé d'un paisible repos
Est transporté de vous revoir encore.
Prés & bois, vous êtes charmants!
Charmante est la rosée humectant la verdure!
O que tes plaisirs sont touchants
Ravissante nature!

✢ ✢

Pour traverser libre & joyeux
De ce bas monde la mélée,
Contemple sous cette feuillée
Le léger habitant des cieux.
Vois comme il saute, chante, couve,
Sans soucis, allarme, ou chagrin;
Et sous ces rameaux épais trouve
Un doux repos jusqu'au matin.
Quand le soleil luit sans nuage,
Il ne prévoit jamais l'orage:
Le ciel tonne: un arbre, un rocher
Dans le vallon vont le cacher.
Chaque jour sa voix gaie & pure
Chante l'auteur de la nature:
Et calme, chantant, sans effort,
Il va voltigeant vers la mort.

✢ ✢

Je me jette en vos bras, ô campagnes chéries,
Dont un ciel pur & doux ceint les calmes prairies!
Sauvez-moi, sauvez-moi du tumulte & du bruit
De ces vastes cités où l'ennui me poursuit.

✢ ✢

En ces lieux la joie
Par-tout se déploie;
Sur ces verds côteaux,
Et dans la vallée;
Sous ces arbrisseaux,
Et dans la feuillée.
Tout s'anime & sent;
O qu'il est charmant
Le Mai bienfaisant!

✢ ✢

C'est ici, mon ami, qu'exspire le fracas
Du vain tumulte de la ville.
Où que ton œil se porte, où que tournent tes pas,
Le ciel est plus serein, la route est plus facile.
Qu'il est doux cet air pur, dont le souffle flatteur
Caresse ton visage & répand la fraîcheur!
Il n'entraîne avec lui, ni rumeurs insensées,
Ni les noires vapeurs sur la ville entassées.

✢ ✢

Quand par-tout se tairont les joyeux chalumeaux;
Que les troupeaux repus reviendront au village;

Que ta voix, célébrant le foir & le repos,
Fera rétentir le bocage;
Et que tes compagnons attentifs à ton chant,
T'écouteront muets fur le voifin branchage;
Qu'ici tout fe taira; que plus légérement
Frémira même le feuillage;
Et qu'alors, pour prêter l'oreille à tes chanfons,
Viendra cette beauté, l'objet de mon délire;
Que fes levres, pour prix de tes amoureux fons,
Feront éclore un doux fourire:
Alors, ô roffignol, alors plus que jamais
Adoucis de tes chants la cadence amollie;
Et que la gaie Alife enfin boive à longs traits
La plus tendre mélancolie.

⁂ ⁂

De ces buiffons fleuris habitante légere,
Que de cette cafcade abreuve l'onde claire,
O Philomele! encor ne quitte point ces lieux.
Philis va revenir d'une lointaine terre;
Tes fons n'égalent pas fes fons mélodieux.
Apprends d'elle à chanter; & que de toi la belle
Apprenne l'art d'aimer qu'ignore la cruelle.

⁂ ⁂

Oui, tout ce que je vois font des préfents des dieux.
Le monde même eft fait pour rendre l'homme heureux:
Un bonheur général anime la nature;
Et tout offre à nos yeux
Du fouverain des biens l'empreinte vive & pure.

⁂ ⁂

Heureux, heureux celui, qui dans un doux repos,
Laboure avec fes bœufs fon champêtre héritage;
Qui, vêtu des toifons de fes jeunes agneaux,
Se couronne de fleurs, fe nourrit de laitage;
Qui, près d'une cafcade & fur un mol gazon,
S'endort paifiblement au fouffle de Zéphyre,
Et n'eft point réveillé par l'éclat du clairon,
Ni par les roulements de la vague en délire;
Qui, content de fon fort, aux vœux ferme fon cœur:
Ah! le ciel ne pourroit augmenter fon bonheur!

Dans

✻ ✻

Dans tes œuvres, ô Dieu, que tu te montres grand,
Et dans les cieux, & ſur la terre!
Tu donnas au ſoleil ſa chaleur, ſa lumiere;
Sa force à l'élephant;
A la fleur, ſon parfum & doux & bienfaiſant;
Et ſon tiſſu mœlleux à la mouſſe légere.

✻ ✻

Envain la roſe étale ſes appas,
Lorſque jamais on ne la cueille;
On paſſe devant elle & l'on n'y penſe pas,
Et ſans la plaindre on la voit qui s'effeuille.

✻ ✻

Sous cet ombrage, ô ma Sylvie,
Jouis avec moi de la vie!
Le ciel favorable à nos vœux
Peut-il nous rendre plus heureux?
L'arbre touffu qui nous couronne
Eprouvera bientôt l'automne;
Mais l'hyver même de nos jours
N'affoiblira point nos amours.
Que ferions-nous de la fortune
Et de ſa richeſſe importune?
L'amour nous fit le don charmant
De plaire & d'aimer conſtamment.

✻ ✻

Je te ſalue, aimable aurore:
Jouirois-je de tes appas,
Si dans mon lit, dormant encore,
Je m'étendois entre deux draps?
Autour de moi regne la joie
Dans le vallon, ſur le côteau:
Par-tout à mes yeux ſe déploie
Un attrait flatteur & nouveau.

✻ ✻

Sans ceſſe fuyons le chagrin;
Souvent il n'eſt qu'une chimere:
Même dans un lieu ſolitaire
Fleurit la violette au milieu du chemin.
Heureux quand la cueillant plein de reconnoiſſance,
On ne l'écraſe pas avec indifférence!

✻ ✻

O toi! pour qui le temps ſans ſoucis & ſans peine,
Sous un modeſte toit s'écoule doucement,
Ainſi qu'un clair ruiſſeau s'écoule dans la plaine,
Tu vois de ſes larmes d'argent
L'aurore parſemer la riante prairie;
Tu vois, plein d'une ardeur ſans ceſſe rajeunie,
Le ſoleil radieux enflammer l'orient:
Dans l'ardeur du midi tu ſens un doux zéphyre,
Qui careſſant les arbres, les buiſſons,
Et les épis dorés, eſpoir de nos moiſſons,
Du brûlant dieu du jour vient modérer l'empire:
Tu bois de tes raiſins le nectar bienfaiſant,
Et reprends un nouveau courage:
Tes mets ſimples & ſains, qu'aſſaiſonne l'ouvrage,

Font circuler ton ſang légerement:
Dès que le doux ſommeil vient fermer ta paupiere
Tu t'étends où tu veux & dors tranquillement;
Et ſeul tu fais jouir des cieux & de la terre.



Grand Dieu! dans l'univers mes yeux ne ſauroient voir
Que des effets frappants de ton divin pouvoir.
Toi ſeul, Etre infini, de la nature es l'ame:
De toi l'aſtre des jours tient ſa force & ſa flamme,
Sa grandeur, & ſa majeſté;
Le cours errant, l'incertaine clarté
Des flambeaux, qui la nuit des cieux parent l'enceinte,
Sont l'œuvre de tes mains dont ils portent l'empreinte.

Vous du printemps filles aimables,
O fleurs! à mes vœux favorables
Pour cette fois croiſſez plus promptement.
Un doux eſpoir me dit qu'en vous voyant,
Chloé, ma bergere cruelle,
A mon amour ne ſera plus rebelle.

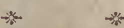
Qui connoît tes plaiſirs, innocente nature!
Pour tout tréſor deſire un paiſible manoir
Que le chaume recouvre; une onde fraîche & pure,
Avec un petit bois, où reſonnent le ſoir
Les chants du roſſignol caché dans la verdure.

Les cieux ſont azurés & les vallons verdiſſent;
Déjà la primevere & le muguet fleuriſſent;
Et déjà les champs & les prés,
Par les mains de la jeune Flore
De mille couleurs bigarrés,
Deviennent tous les jours plus bigarrés encore.
Accourez donc, ô vous à qui le Mai fait plaire;
Venez vous réjouir des beautés de la terre,
Et célébrer le créateur,
Dont la paternelle puiſſance
Fait pouſſer l'arbre avec ſa fleur,
Et déploie à nos yeux cette magnificence.

Le berger au courtiſan.

Dans le mol édredon tu dors enſéveli;
Je dors couché ſur la tendre verdure:
Il faut, pour te mirer, un criſtal bien poli;
Il me ſuffit d'une eau tranquille & pure:
Tu foules à tes pieds des tapis ſomptueux;
Je foule aux miens la docile fougere:
Pour éteindre ta ſoif il faut des vins couteux;
A peu de frais l'onde me déſaltere:
Tu

Tu reſpires à peine en tes murs confiné;
Libre en plein champ j'habite la verdure:
Tu ne vois qu'un printemps que l'art a deſſiné;
De mon printemps le peintre eſt la nature:
Bien ſouvent les plaiſirs dérangent ta ſanté;
Je me trouve toujours une vigueur nouvelle:
Un Suiſſe, à tes dépens, veille à ta ſureté;
J'ai pour ma garde un chien ſobre & fidele:
Pour t'endormir il faut le ſon des inſtruments;
Au doux ſommeil la caſcade m'engage:
Des hommes énervés te prodiguent leurs chants;
Du roſſignol j'entends le doux ramage:
Tu dors que le ſoleil eſt au haut de ſon cours;
Quand je m'éveille il ouvre ſa carriere:
Ta maîtreſſe du fard emprunte les ſecours;
Dans un ruiſſeau ſe farde ma bergere.



Accourez cheres compagnes!
Par vos danſes, par vos chants
Célébrez le doux printemps!
Un vent chaud, dans nos campagnes
Nous rappelle, & des ormeaux,
Que de ſa tendre lumiere
Blanchit des nuits la carriere,
Careſſe les verds rameaux.
O jouiſſons de la vie!
Envain par-tout le plaiſir
A nous viendroit-il s'offrir?
Mes ſœurs, tout nous y convie;
De fleurs ornons nos cheveux;
Et qu'une rapide danſe
Du rouge de l'innocence
Anime nos teints joyeux.

Dans les prés, dans les champs,
Au retour du jeune printemps,
Que de fleurs à cueillir nous offre la nature?
Pour danſer ſous l'ormeau
Au ſon du chalumeau,
D'une guirlande ornons ma blonde chevelure.
Mais, d'une vive ardeur,
N'exalterois-je pas l'auteur
De toutes les beautés qui pare la verdure?
Que ma voix par ſes chants,
Prouve mes ſentiments:
Puiſſe les mieux prouver ma conduite future.

Dans un repos que rien n'altere,
Vrai ſage! ô quel eſt ton bonheur!
Il ſurpaſſe de loin celui d'un empereur,
Et de tous les rois de la terre.

Comme la roſe,
Je vois fleurir l'aurore de mes ans:
Mon ame encore n'eſt écloſe
Qu'aux vœux, aux plaiſirs innocents
Et ſéduiſants.

Mais

Mais ſi je l'ouvre
Aux voluptés, au coupable deſir,
Roſe! du rouge qui te couvre
On verra mes traits ſe couvrir,
Et ſe flétrir.



Heureux l'homme qui ſans chagrins
Cultive en paix ſon héritage!
D'un air riant tous les matins
Phébus vient dorer le bocage,
Où couché ſur le verd gazon,
Il jouit d'un ſommeil profond.

A l'occident Phébus encore
Au fortuné mortel ſourit.
Soit bien-venue ô douce nuit!
Pour repoſer juſqu'à l'aurore,
Qu'il ſe réveillera gaiment,
Paiſible il s'endort en chantant.

Paſſons en ſouriant le cours de notre vie,
Au ſon flatteur de nos douces chanſons:
Et quand il ſera temps de quitter la partie,
En ſouriant chez les morts deſcendons.



APPENDICE.

DESCRIPTION DE QUELQUES JARDINS.

I. *Defcription de Fredensbourg.*

II. *Defcription de Jägerspriis.*

III. *Defcription de Marienluft.*

IV. *Defcription de Sophienberg.*

V. *Defcription de Frédéricsberg.*

VI. *Defcription de quelques maifons de campagne de Seelande, fur-tout de Bernftorff.*

VII. *Defcription de Schwanfee.*

VIII. *Defcription de Brefe.*

IX. *Defcription du jardin du Prince à Zelle.*

I.

*Fredensbourg.**)

Le respect avec lequel on s'approche des demeures des rois jouit à Fredensbourg d'un privilege rare; il peut rester uni avec la liberté naturelle de la vie. Ni cérémonial guindé, ni gêne asservissante n'exigent ici qu'on dissimule & qu'on renonce à soi-même. Le respect & la décence ne suivent que les loix de la nature, & la politesse des mœurs est dirigée par le bon goût. Ici l'on est libre & serein comme le paysage qui vous enchante de tout côté. La cour n'a que de la dignité & point de vaine pompe: point de garde que l'amour du peuple qui l'entoure avec des regards satisfaits. Le sujet venu des provinces les plus éloignées, se croit encore chez lui, & l'étranger commence à ne plus regretter sa patrie. La sérénité d'esprit & la décente liberté qui regnent ici par-tout dans les manieres, sont naturelles, car elles sont l'effet de la monarchie la plus douce & de l'affabilité des personnes de la famille royale.

Tant à cause du séjour que la cour y fait en été, que par les beautés variées de la nature, & l'ordonnance de ses vastes jardins Fredensbourg est le premier des châteaux de plaisance royaux de Dannemarck. Il n'offre pas, il est vrai, par sa situation, des vues étendues sur la mer comme Marienlust, Sophienberg, Charlottenlund & Frédéricsberg, mais il possede en revanche une riche diversité d'attraits champêtres. Les environs portent la plus flatteuse empreinte de fertilité & de culture; les plus belles forêts, dont les vastes interstices sont occupés par des champs emblavés & des prairies, élevent de tout côté leurs têtes orgueilleuses; & du nord à l'ouest, le vaste lac d'Esserom roule ses ondes dans l'enfoncement, entre des collines verdoyantes & des bois.

 Ce

*) Ce château royal appartient à S. M. la Reine Douairiere Julienne Marie, & est à cinq milles (danois) de Copenhague. Note de l'auteur. Le traducteur ajoute, que Fredensborg, nom danois de ce château, signifie: le bourg ou château de la paix.

Ce lieu méritoit d'être choiſi pour ſéjour par Frédéric IV. Il acheva le château en 1720, lorsqu'on y ſigna la paix avec la Suede, & lui donna le nom d'un événement qui pour le cœur d'un roi pere de ſon peuple, vaut plus que cent conquêtes. Le monument érigé dans la cour du château eſt en même temps un monument de gloire pour les rois qui chériſſent la paix. Au bas d'une colonne décorée de guirlandes, & élevée au milieu de la cour, paroît, du côté qui fait face, une ſtatue de marbre blanc repréſentant la Paix. Sous la ſtatue, & ſur le piédeſtal de marbre blanc qui porte la colonne, on lit cette inſcription en lettres d'or:

Paci
ſtatuam arcem
quodque reliquum fuit vitae
dedicavit
Fridericus quartus
Anno MDCCXX.

Et du côté du château:

Pacis
huc usque continuae
Regis Chriſtiani ſeptimi
moderamine firmatae
ſtatori et conſervatori
D O M.
dicat
Iuliana Maria
Anno MDCCLXXV.

Le château, qu'on a élargi il y a quelques années, éleve ſa coupole d'un air aiſé & majeſtueux au milieu des ailes qui l'entourent. *) Il a une foule de beaux appartements, magnifiquement décorés, & enrichis de tableaux peints par les plus grands maîtres. De très-belles perſpectives s'étendent dans le jardin, & vont à travers les larges allées, ménagées exprès en ligne droite, ſe perdre tantôt ſur le lac d'Eſſerom, & tantôt dans le payſage lointain paré de mille attraits variés.

Ici

*) Voyez une repréſentation du corps de logis à la p. 4 du II. Volume de cette Théorie de l'art des jardins.

Ici venoit se délasser Frédéric V. pendant les années immortelles de son heureux regne, & il fit de ce château de plaisance le séjour ordinaire de la famille royale durant l'été. Son ame douce s'y récréoit en goûtant les plaisirs de la nature & le plus grand bonheur dont les rois soient susceptibles, celui d'éprouver les sentiments délicieux que lui causoit l'amour sincere de son peuple. C'est à lui, qui voulut que mille établissements utiles sortissent du néant, & qui dit à tous les arts de fleurir dans sa patrie, c'est à lui que ce jardin doit son aggrandissement & ses décorations. Lorsque son auguste épouse se promene dans ces lieux, on diroit que l'ombre du monarque plane encore en silence sur ces chênes vénérables qu'il chérissoit, & que chérit celle qui fit son bonheur. Cette Reine aime à habiter ici, & la paix & la félicité s'empressent d'y habiter avec elle. Chaque jour elle ranime ces promenades ravissantes par des regards qui portent la joie par-tout; & avec un goût égal à la bonté de son ame, elle continue à décorer la nature de tous les nouveaux embellissements qui peuvent encore avoir lieu dans les vastes cantons de ce parc.

Le château de plaisance a l'avantage d'être situé au bord d'une forêt très-considérable, composée des plus beaux arbres que la nature fasse croître sans culture dans ces climats, & sur-tout de hêtres & de chênes respectables. Cette forêt est si vaste qu'on pourroit plûtôt l'appeller une collection de forêts attenant l'une à l'autre. C'est dans ce séjour, déjà enrichi par la nature de toute la variété possible de scenes bocageres, décoré de clairieres libres & riantes, muni en quelques endroits d'élévations & de pentes douces, mais du côté du lac d'Esserom de pentes profondes, que l'on a déployé tous les embellissements. Ces avantages naturels donnent à l'ensemble non seulement un aspect aisé & champêtre, mais encore une certaine pompe naturelle & une dignité qui convient aux parcs royaux, & que tout l'art du monde ne sauroit créer. On n'a point non plus hazardé des essais que contrediroit le climat, ni des bagatelles futiles propres seulement à détruire l'impression de grandeur naturelle qui doit dominer ici. Le tout est libre & noble comme la nature, ou comme une Reine qui sent sa dignité.

Toute la forêt eſt environnée d'une grande allée de maronniers & de tilleuls qui croiſſent en liberté. A l'oueſt une allée de châtaigniers part de l'allée dont nous venons de parler, & que nous nommerons l'allée environnante, & traverſe le parc par le milieu en allant à l'eſt; cette allée, compoſée d'arbres à beau feuillage & croiſſant en pleine liberté, monte & deſcend, forme des perſpectives agréables qui vont aboutir à des fonds obſcurs, & réunit dans une douce harmonie les jeux des clairs & des ombres, le jour & la nuit. Du côté du jardin attenant au château, ſix grandes contr'allées droites & qui préſentent de vaſtes lointains, traverſent en deſcendant la forêt & vont ſe perdre au bas dans l'allée environnante. Au milieu de toutes ces contr'allées une large allée de front ſe développe devant le château. Telles ſont les diviſions de l'enſemble, & entre ces diviſions ſont ſitués les bocages, les boſquets, les landes, les promenades, toutes les plantations & les ſcenes entre-mêlées de parties de la forêt.

L'allée de front va au nord & partage la forêt & tout le parc en deux grands quartiers: celui de l'eſt qui s'étend à droite du nord à l'eſt; & celui de l'oueſt, qui s'étend à gauche du nord à l'oueſt.

Une avant-cour très-conſidérable ſe déploie entre le château & le commencement de la forêt, qui eſt auſſi celui de l'allée de front & de toutes les grandes contr'allées, excepté la derniere à droite, ou celle que l'on appelle la carriere, *) qui commence immédiatement devant le bâtiment. Près du château la cour eſt décorée de deux vaſes & de quatre grandes ſtatues repréſentant les ſaiſons, par Wiedewelt. Les deux vaſes, **) de marbre

*) Nous entendons ici par carriere, avec le traducteur de l'Art de former les jardins modernes, (p. 210. 211 & 302.) une allée deſtinée aux promenades à cheval. Note du traducteur.

**) Ces ouvrages de ſculpture & les ſuivants, dont nous rendrons un compte un peu plus exact qu'on n'a fait juſqu'ici, ſont du célebre ſculpteur Mr. Wiedewelt, Conſeiller de juſtice, Profeſſeur & Directeur de l'académie des arts à Copenhague. Les gravures de la plupart de ces morceaux ont été publiées in fol. ſous le titre: Monumenta Fredensburgica juſſu Friderici V. erecta, mais ſans deſcription. Tous ces ouvrages mériteroient qu'un burin plus heureux, les fît connoître aux étrangers pour la gloire des arts ſeptentrionaux.

marbre blanc d'Italie, ſont placés ſur des piédeſtaux de marbre de Norwege. Ils ſont ornés de guirlandes & de feſtons de fleurs; ſur l'un ſont repréſentés en médaillon Socrate & Diogene, & ſur l'autre Anacréon & Sapho. Les figures des ſaiſons, de grandeur naturelle, ſont Flore avec une guirlande; Cérès avec des épis & des fruits d'été; Bacchus jeune encore avec des raiſins; & un Vieillard enveloppé d'une draperie auprès d'un feu que contient un baſſin. Enſuite l'avant-cour eſt garnie de deux grands gazons couronnés tout autour de lits de fleurs. En ligne droite devant cette avant-cour, on découvre la grande allée de front qui préſente une vue ſuperbe.

Aux deux coins du commencement de la forêt, l'œil eſt attiré par deux grands ouvrages de ſculpture qui repréſentent deux royaumes; à droite la Norwege & à gauche le Danemarck. Ce ſont des figures de marbre blanc d'Italie; elles offrent des femmes aſſiſes le viſage tourné vers le château, & elles repoſent ſur des eſtrades élevées, entourées d'une baluſtrade de marbre rougeâtre de Norwege. Tout le piédeſtal, qui eſt oblong, les baluſtrades & les eſtrades qui ſont au milieu, ont enſemble ſoixante & deux pieds de longueur. La partie ſupérieure de la baluſtrade eſt ornée des armes du Roi, de guirlandes de fleurs, de cornes d'abondance, & d'autres emblêmes, tous auſſi de marbre blanc d'Italie. Le commencement du parc étant ſi voiſin & à la vue du château, il ne pouvoit être décoré d'une maniere plus décente & plus magnifique. Les figures, hautes de huit pieds, & les eſtrades élevées qui les ſupportent, ſont d'une belle proportion rélativement à la forêt, dont les arbres s'élancent majeſtueuſement en l'air, & portent un feuillage verd foncé qui fait un contraſte ſuperbe avec la blancheur du marbre.

C'eſt vers ces monuments de l'habile ciſeau d'un Wiedewelt, que l'allée de front commence. A proprement parler, elle conſiſte en deux larges allées compoſées de tilleuls, qui ont atteint leur cru, & de jeunes ſapins entre-mêlés. Au milieu de ces deux allées eſt un eſpace très-large & très-long, orné de pluſieurs grandes pieces de gazon dont les formes ſont variées, & ſur leſquelles s'élevent, outre quatre grouppes conſidérables

bles qui représentent des sujets tirés des anciennes fables poétiques, d'autres morceaux de sculpture, tous de l'invention de Wiedewelt. L'œil jouit d'une très-belle vue, qui passant sur ces tapis verds décorés, lui offre dans la campagne une avant-scene montueuse & couverte de champs de bleds, à gauche une partie considérable du lac d'Esserom, & au-delà des forêts qui s'enveloppent dans leurs obscurs ombrages, tandis qu'à droite des paysages riants & lointains forment un contraste ravissant. Entre la ligne extérieure des deux allées & une haie, qui forme le cadre de la forêt, s'étend encore de chaque côté un chemin orné de perspectives variées. Et des deux côtés de ce canton, les cimes élevées des arbres forestiers offrent un aspect sublime.

L'allée de front fait, ainsi que nous l'avons déjà vu, la division naturelle de ce parc royal.

Quartier de l'est.

1.

Cantons à droite de l'avant-cour, depuis le château jusqu'à la forêt.

Immédiatement devant l'édifice s'étend à droite de l'avant-cour, un lieu de plaisance muni de haies peu élevées, par dessus lesquelles la vue passe facilement quand on est dans le château: dans cette enceinte serpentent des allées, & dans leurs intervalles on voit tantôt des places semées de fraisiers, tantôt des grouppes de petites statues. A droite une large allée garnie de lauriers, mene dans une grande allée tirée au cordeau. Autour de la partie inférieure de ce lieu de plaisance, se replie en demi-cercle une allée de tilleuls; elle va joindre à gauche l'allée extérieure de ce quartier de l'est, c'est à dire, la carriere, qui commence plus haut à l'église du château, & se prolonge ensuite vers le bas en offrant un percé très-pittoresque.

Deux autres scenes touchent l'allée de tilleuls qui décrit le demi-cercle autour de la haie.

Celle

Celle de la droite consiste en quatre pelouses entourées de haies peu hautes, entre lesquelles serpentent des sentiers. Deux petites allées de tilleuls qui partent du côté de l'édifice, traversent cette scene. Son extrémité supérieure vers le château, est ornée d'une rangée de statues dans des attitudes animées & comme prêtes à s'envoler; ces statues sont posées sur des piédestaux devant une petite bordure de gazon, autour de laquelle tourne un sentier. L'extrêmité inférieure va joindre la forêt, ayant de chaque côté une colonne, & au milieu un morceau excellent de sculpture de l'invention de Wiedewelt. Ce morceau, posé sur une petite pelouse ronde, élevée & environnée de tilleuls, represente la fête de la vendange dans le goût antique, & consiste en un grouppe de six figures en demi-relief, placées sur une table de marbre avec des décorations assortissantes. La table est attachée à une fabrique composée de blocs bruts de marbre de Norwege, & décorée d'un vase de marbre blanc. Les deux allées de tilleuls aboutissent également à ce monument. Derriere cette partie paroît une riante scene bocagere avec des clairieres découvertes.

L'autre scene est à gauche; une contr'allée qui commence ici & va en pente, la sépare de la premiere. C'est une belle place ronde environnée d'une haie basse. Au milieu est une élévation que surmonte une haute colonne rostrale de marbre qui porte au bas, tout près de sa base & de deux côtés, des inscriptions en lettres d'or, placées dans des tables rondes entourées de feuilles de laurier. Du côté du château on lit:

Fortissima
Consilia
Tutissima

De l'autre côté:

Anno
MDCCLXII.

Autour de cette élévation s'étendent deux terrasses peu élevées & environnées d'une rangée de tilleuls, entre lesquels fleurissent de petits buissons de roses. Sur la terrasse supérieure, deux morceaux de sculpture en marbre munis d'emblêmes allégoriques, comme la poupe d'un vaisseau & une cou-

couronne de feuilles de chêne, servent à décorer ces côtés où la colonne ne porte point d'inscription. De petits gazons ornent cet emplacement tout autour. Derriere la colonne, & presque à l'ombre de la forêt attenante, sont deux pavillons ouverts par devant, d'où l'on apperçoit le château entre les arbres, & où la cour mange quelquefois. Dans l'espace qui mene des pavillons à la forêt, on voit une autre colonne de marbre de Norwege; c'est une colonne miliaire surmontée d'un globe. Tous ces ouvrages de l'art sont de Wiedewelt. La place bocagere située derriere cette partie, est pleine d'attraits. Du sein des plus beaux gazons, sur lesquels sont quelques tentes, s'élancent des hêtres élevés & garnis d'un épais feuillage; tantôt ils sont grouppés, tantôt isolés, leurs tiges offrent des entre-deux très-pittoresques, & les jours & les ombres qui se jouent, font un spectacle enchanteur. Mille habitants des bois commencent dans les airs un concert joyeux; les chants variés passent de cime en cime, & de nouvelles mélodies, qui partent des humbles buissons, y répondent.

2.

Cantons de la partie supérieure de la forêt, en descendant de la contr'allée extérieure (ou de la carriere) jusqu'à l'allée environnante.

Lorsqu'on se tourne plus vers l'est au sortir de la partie que nous venons de décrire, on parvient bientôt à la derniere contr'allée de ce canton, ou à la carriere. Elle commence à l'angle du château & à la droite de l'église, & contient trois chemins; celui du milieu est garni de tilleuls touffus croissant en liberté, & ceux des deux côtés sont encadrés par une haie basse qui les sépare de la forêt adjacente. Cette allée prend, ainsi que toutes les autres contr'allées, un air inculte & sauvage vers son débouquement dans la forêt, & finit au bas à l'allée environnante.

Vers cette carriere s'étend, du côté de l'est, la partie supérieure de la forêt dans tous ses attraits naturels. Cette partie est très-considérable; de grands hêtres élevent ici leurs têtes touffues, & parmi ces hêtres sont des tapis verds, des étangs, un manege, & une plantation de jeunes chênes.

nes. La fin de cette partie de la forêt eſt d'une beauté ſinguliere. On voit un grand maſſif de hêtres élevés, droits & ſveltes, qui eſt environné par les plus beaux gazons. Quelques-uns de ces gazons du côté du château, ſont couronnés de fleurs; & ceux qui ſont les derniers du côté de l'allée environnante vont ſe perdre en pente douce, & récréent la vue par leur verdure ſans apprêt.

Au bas de cette partie de la forêt ſerpente une longue allée très-agréable, plantée d'une rangée de jeunes ſapins. Tandis qu'on parcourt cette belle promenade, on voit à gauche des ſcenes très-variées. On apperçoit d'abord une allée de ſapins qui fuit en deſcendant & au milieu de laquelle eſt un beau chêne très-droit & iſolé. A cela ſuccede un maſſif de ſapins impénétrable à l'œil. Une ſeconde allée de tilleuls & de ſapins entre-mêlés, préſente l'aſpect d'une ſtatue, & eſt ſuivie d'un autre ſombre maſſif de ſapins. Une troiſieme allée de maronniers & de ſapins s'ouvre, & un nouveau maſſif de ſapins paroît. Une quatrieme allée de tilleuls & de ſapins ſe préſente, & un beau gazon découvert, garni de quelques hêtres élevés & d'une petite plantation de jeunes chênes, l'accompagne. Une cinquieme allée eſt alternativement compoſée de tilleuls & de ſapins, & l'on découvre un riant boſquet de jeunes chênes, coupé de ſentiers tortueux, & parſemé de quelques grands hêtres & de quelques chênes antiques entourés de ſieges de gazon. Ces cinq courtes allées qui deſcendent vers la gauche, menent toutes à ce que l'on appelle le plantage de Pleſs: elles offrent tout autant de ſucceſſions attrayantes de l'ouvert au fermé, du ſerein au ſombre. Les maſſifs ſont bien ordonnés & d'un effet heureux. L'œil quittant la clarté qu'offrent les ouvertures & les buiſſons du plantage de Pleſs, retourne à ces grouppes obſcurs, impénétrables même à la lumiere du jour, & s'efforce envain de s'y frayer un paſſage.

On voit varier l'aſpect de ces objets lorsque l'on ſe promene en deſcendant le long de ces cinq courtes allées. La premiere offre à droite le maſſif de ſapins, qui s'ouvre au milieu & préſente un tapis verd libre avec un grouppe de hêtres; à gauche la vue pénetre à travers la ſimple rangée de ſapins qui forme l'allée, & rencontre les tiges des arbres foreſtiers dont le

 feuil-

feuillage élevé jette de l'ombre. A l'entrée de la feconde allée on apperçoit des deux côtés les maffifs de fapins; à droite s'incline entre ces maffifs un fentier encadré de beaux maronniers & de fapins; à gauche un tilleul folitaire invite à pénétrer dans un enfoncement gazonné. Dans la troifieme allée l'éternelle obfcurité des maffifs fe deploie des deux côtés. A la droite de la quatrieme eft un grouppe de fapins, tandis que le maffif en obfcurcit la gauche; vers la fin de l'allée, deux fentiers vont joindre le plantage de Plefs; celui de la droite, planté de fapins, a pour point de vue un grand vafe, celui de la gauche, bordé de fapins & de maronniers entremêlés, mene l'œil vers une ftatue. De part & d'autre de la cinquieme allée on voit verdoyer de jeunes chênes: à droite un fentier tortueux conduit dans un bofquet formé par ces arbres; à gauche apparoît une longue allée, qui à l'entrée du plantage de Plefs qu'elle traverfe, côtoye un grouppe de chênes. Cette derniere allée fe prolonge à droite du bofquet de chênes, dépaffe l'angle fupérieur du plantage de Plefs, qui demeure à gauche, & laiffant à droite la ftatue de Flore, va fe terminer dans l'allée environnante.

Vers la fin de la partie fupérieure de la forêt, on tourne à gauche, paffant à côté d'une jeune plantation de chênes, & entre deux petits tertres furmontés de quelques arbres antiques; on laiffe à droite un petit gazon, & l'on parvient au plantage du Prince royal. Il confifte en une jeune plantation de divers arbres, de ronces, de plantes potageres & autres, & de fleurs. C'eft ici que ce Prince, qui donne les plus belles efpérances, occupe même fes heures de loifir, à s'amufer de connoiffances utiles, & à s'inftruire par fes amufements: c'eft ici qu'il apprend à fe plaire à la naïve fimplicité de la nature, importante aux rois mêmes, parce qu'elle entretient le repos de l'ame. Il obferve ici, quoique dans une petite enceinte, l'activité continuellement progreffive de la nature; il voit, comme toutes fes forces fuivent des loix invariables, comme elles tendent toutes à des fins où fe réuniffent la fageffe & la bonté fuprêmes. Il voit & fent que c'eft aux princes, qui occupent le plus haut rang, à qui il peut le moins être permis de remplir leur place fans faire un ufage bienfaifant de leurs facultés.

Plus

Plus bas, & tout au bout de la partie ſupérieure de la forêt où de beaux gazons s'étendent en pente, on entre dans un boſquet de jeunes chênes des plus agréables, à travers lequel ſerpente un ſentier qui mene auſſi au plantage du Prince royal.

En traverſant ce plantage, on parvient de nouveau à un boſquet adjacent de chênes; il touche à la jeune plantation des mêmes arbres que l'on appercevoit de la promenade placée au bord de la partie ſupérieure de la forêt. Ce boſquet eſt beaucoup plus grand qu'aucun de ceux qu'on a découvert en venant juſqu'ici. Son aſpect flatte & arrête. Les tiges droites lancent un jet vigoureux. Les cimes ſe raſſemblent en voûte, & cauſent un demi-jour agréable coupé par quelques rayons de ſoleil qui embelliſſent encore le verd animé dont le ſol eſt tapiſſé. L'allée longue & tortueuſe mene à un berceau ſéjour cheri de la Reine: il eſt formé par le tiſſu naturel des rameaux & du feuillage des jeunes arbres, & a par devant une large allée droite qui conduit hors du boſquet. A droite ſe prolonge l'allée tortueuſe qui ſort de ce lieu plein d'attraits ſur l'éminence du plantage de Pleſs, & devant la ſtatue de Flore.

De l'éminence on apperçoit le milieu de ce plantage avec toutes ſes décorations, qui conſiſtent ici en haut dans la ſtatue de Flore dont nous venons de parler, plus bas dans la ſtatue de Diane, & entre-deux en un grand vaſe orné de Génies tenant des guirlandes de fleurs & des fruits.

Le plantage de Pleſs eſt un canton étendu qu'entourent les arbres élevés de la forêt & des allées. Il eſt partagé en baſſes haies formées de buiſſons de noiſettiers & d'aunes; ces buiſſons ſont percés en tout ſens de ſentiers droits plus ou moins longs, qui menent par une multitude d'iſſues dans le canton adjacent. L'intérieur des haies eſt occupé par des maſſifs de toutes ſortes d'arbres indigenes, comme bouleaux, aunes, cormiers, frênes, ſaules, ſapins, coudriers, ce qui donne à l'enſemble un air bocager, & offre à l'œil une ſcene agréable par les différentes nuances de verd qu'il apperçoit. Le gibier & les oiſeaux trouvent une retraite aſſurée dans ces divers enclos.

La plus longue des allées qui conduisent hors de ce plantage, est à droite quand on vient de la statue de Flore, & présente un aspect ravissant. Elle est mélangée de tilleuls & de sapins, traverse l'allée de châtaigniers qui parcourt le milieu de tout le parc, commence ensuite à être composée de maronniers d'un beau jet élancé & de jeunes sapins, se prolonge dans la forêt inculte & négligée, & va tomber sur une grande place ronde, au-delà de laquelle elle passe pour aller se perdre plus bas dans la grande allée environnante. La place ronde dont nous venons de parler, est élevée & a quatre marches; elle est destinée à un bâtiment qui sera ici un point de vue superbe, & jouira lui-même de la plus belle perspective. Deux petites allées de beaux érables s'étendent de côté & d'autre. Celle de la droite, en venant du plantage de Pless, pénetre la forêt & aboutit à l'allée environnante. Et celle de la gauche, dont le milieu est décoré de part & d'autre d'un bosquet de sapins, va tomber dans la derniere contr'allée ou dans la carriere. Les angles, que l'on apperçoit de cette place ronde entre les quatre avenues, sont plantés de jeunes bosquets de chênes, & derriere eux la forêt offre tout alentour une superbe enceinte.

Trois autres cantons partent de la statue de Flore placée dans le plantage de Pless, s'étendent en longueur, & descendent entre l'allée que nous venons de décrire & qui sort de ce lieu, & entre l'allée environnante. Le premier va jusqu'à l'allée de châtaigniers qui traverse le milieu du parc, & présente une scene bocagere sauvage & inculte, entre-mêlée sur-tout de jeunes chênes & de beaucoup de sous-arbrisseaux. Le second s'étend jusqu'à l'allée d'érables, & n'est aussi qu'un lieu sauvage & inculte sans aucun sentier. Le troisieme encore est une scene bocagere, composée principalement de jeunes frênes vigoureux & très-resserrés; au bas & du côté de l'angle de l'allée environnante, vers lequel ce canton se fléchit, il devient un enfoncement découvert & gazonné, autour duquel sont de beaux sapins avec tout leur sous-bois croissant en liberté. L'autre extrêmité de ce canton, du côté de l'allée qui sort du plantage de Pless, est entourée par un jeune bosquet de chênes; celui-ci s'étend vers la place ronde située entre les deux allées d'érables ainsi que nous l'avons déjà remarqué. Ce

séjour

ſéjour a encore un ſiege de gazon fermé par les côtés, & qui préſente de front la vue des buiſſons environnants & des premieres tiges du boſquet de chênes adjacent, tandis que par derriere les jeunes arbres foreſtiers ſe voûtent & forment une arcade naturelle.

Deſcend-on de ce canton dans l'allée environnante, on parvient bientôt à un édifice de pierres, quarré & élevé, qui porte ſon faîte dans les cimes touffues des frênes élancés. C'eſt un moulin qui mene l'eau au château par des conduits. Vu ſon air groſſier & gothique, & ſon ſite ſolitaire où cet objet n'eſt nullement attendu, il produit un effet qui s'accorde ſi bien avec celui de tout le reſte tu tableau, que d'abord on ſeroit tenté de croire que ce bâtiment n'a été placé là que dans ce deſſein. D'ici l'on parvient à une belle ſcene bocagere qui conſiſte en des hêtres très-beaux & très-élevés, ſous lesquels s'étendent des tapis verds & des ſentiers tortueux, tandis qu'on voit à droite l'iſſue de la carriere devenir toujours plus inculte & ſauvage. Un ſentier ſinueux conduit en montant aux cantons placés de ce côté entre la longue allée qui part du plantage de Pleſs & la carriere. On arrive bientôt au petit bocage de ſapins ſitué vers l'allée d'érables qui eſt à gauche, & l'on a, du côté droit, la verdure claire & gaie de jeunes noyers, entre lesquels quelques bouleaux ſveltes & élancés abandonnent leurs feuilles légeres aux jeux des vents. On traverſe l'allée pour venir au plus grand bocage de ſapins, que longe en ſerpentant le ſentier qui mene à une plantation entre-mêlée de chênes, de noyers & de buiſſons de noiſettiers. A droite de cette plantation eſt encore un petit bocage de ſapins, une autre plantation d'arbres variés, & enſuite une ſcene bocagere ſauvage, décorées de vertes pelouſes. Le ſentier tortueux a deux iſſues dans la grande allée de châtaigniers qui traverſe le parc.

En croiſant cette allée, on parvient à un court chemin bordé de tilleuls que ſurmontent des ſapins. Des deux côtés ſont des parties conſidérables de forêt compoſées d'arbres grands & petits, de buiſſons & de petites plantations entre-mêlées. A gauche, en pourſuivant toujours le droit chemin, on voit un enfoncement avec des ſieges de gazon placés en demi-cercle & entourés de tilleuls & de ſapins, & derriere ceux-ci d'antiques chênes.

chênes. De ce lieu on apperçoit droit devant soi, & à travers des hêtres élevés, une sombre forêt.

On revient à la partie inférieure du plantage de Plesſ, & l'on découvre alors que la statue de Diane qui paroissoit dans le lointain, est dans ce séjour. De ce plantage, situé de ce côté le long de la carriere vers lequel il est ouvert, on peut retourner par celle-ci au château, ou prendre par une des cinq allées qui, comme on l'a décrit plus haut, se rendent ici en descendant de la partie supérieure de la forêt.

3.

Cantons entre la carriere & la contr'allée voisine à gauche.

La contr'allée, qui suit à gauche la contr'allée extérieure, ou la carriere, est de tilleuls, offre au milieu un gazon, & a la vue sur le paysage verdoyant. Elle occupe le milieu des contr'allées du quartier de l'est.

Derriere le lieu qu'occupe le monument qui représente la fête de la vendange, est, comme on l'a déjà remarqué, une superbe partie de forêt, décorée de grands hêtres & de pelouses naturelles.

Une allée bordée de tilleuls & de sapins part de la carriere, & se fléchit à gauche vers le canton que nous allons visiter. Au milieu de cette allée on voit paroître un ouvrage de sculpture; des deux côtés du chemin la forêt offre son aspect sauvage.

On rencontre bientôt une place ronde, environnée de tilleuls & de sapins. Deux petites allées, aussi de tilleuls & de sapins, s'étendent d'ici au travers de la forêt. Celle de la gauche aboutit à la contr'allée voisine. Celle de la droite débouche dans la carriere, & ouvre en même temps une perspective attrayante entre deux haies d'aunes, dont les espaces sont remplis d'arbres de la même espece & de sorbiers; cette perspective s'étend vers le milieu du plantage de Plesſ, où la statue de Diane paroît sur le devant, & celle de Flore dans le fond obscur du tableau. Les deux bosquets d'aunes qui précedent encore la carriere, forment un demi-cercle: tandis que l'on s'y promene, on apperçoit vers le haut l'entrée d'un agréable siege de gazon, aussi en demi-cercle, & au milieu duquel un tilleul solitaire laisse

pendre

pendre ſes branches. On parvient à ce ſéjour par une petite plantation de ſapins, après laquelle on paſſe à côté d'un beau hêtre dont le pied offre encore un ſiege de gazon. Au bas du boſquet eſt l'entrée d'un autre ſiege de gazon ſemblable au premier; au milieu on voit auſſi un tilleul, mais deux jeunes ſorbiers empêchent la reſſemblance qu'auroient ſans cela ces deux ſieges; de grands hêtres jettent ici du haut de leurs cimes touffues des ombres raffraîchiſſantes.

L'allée ſe prolonge au-delà de la place ronde, dans laquelle nous venons de faire un écart. A gauche eſt un bocage agréable, très-ſerré & obſcur, compoſé principalement de ſapins. On croiſe la grande allée de châtaigniers qui traverſe tout le parc, & l'on voit des deux côtés d'épais halliers de pluſieurs ſortes d'arbres, ſur-tout de ſapins. Une place ronde & exhauſſée ſe préſente à l'œil: le grouppe coloſſal de la ſculpture, grouppe qui de loin animoit ce point de vue, s'éleve ſur cette éminence couronnée par une rangée ſimple de tilleuls, qui vers le bas ſe mêlent à des ſapins, avec lesquels ils environnent le pied de la hauteur.

Paſſé cette place ronde, & tandis que l'on continue à parcourrir cette allée, qui ſe prolonge toujours en baiſſant inſenſiblement & va ſe perdre dans l'allée environnante, l'œil découvre à gauche une plantation inculte & ſerrée, compoſée de pluſieurs ſortes d'arbres, ſur-tout de jeunes chênes, avec beaucoup de ſous-arbriſſeaux. Enſuite paroît une ouverture riante qui donne ſur un petit gazon ſitué dans un enfoncement; mais à celui-ci ſuccede immédiatement un hallier obſcurci par des ſapins, & tellement impénétrable, embaraſſé & ſombre, que les rayons du ſoleil ne peuvent le percer.

A droite le promeneur eſt récréé par un joli bocage de jeunes chênes, & bientôt après par un ténébreux maſſif de ſapins ſurmonté de bouleaux dont les branches pendent d'une maniere pittoreſque.

Au haut de ce jeune bocage de chênes on eſt invité par un ſentier détourné qui conduit droit au travers de cette plantation. Ce ſentier laiſſe à droite un gazon agréable décoré d'arbres, & s'enfonce à gauche dans un bois inculte & ſauvage de ſapins, de chênes, de coudriers, & d'autres arbres,

parmi lesquels des chênes majeſtueux, des hêtres & des bouleaux s'élancent vers les nues; puis, ſerpentant entre des buiſſons de jaſmin & de ſeringats qui ſaluent le paſſant de leurs parfums, il égare & amuſe long-temps le promeneur. On ne ſe laſſe pas de pourſuivre ce ſentier, & à peine ſe repoſe-t-on ſur un petit ſiege qui ſemble ſe cacher derriere un ſapin & quelques jeunes chênes dont les rameaux s'entrelacent confidemment, tant eſt attrayant ce ſéjour inculte, lequel s'étend au loin, recule même vers le haut juſqu'à la grande allée de châtaigniers, & a ſon iſſue dans le lieu où celle-ci croiſe la carriere.

Tout au bas de l'allée que nous avons ſuivie juſqu'ici, un autre ſentier pénetre encore en ſerpentant dans cette ſolitude. Les ſentiers paſſent tous deux au-delà d'un large chemin qui s'écarte de la carriere, traverſe l'eſpece de déſert dont nous parlons, & parcourrant une partie clair-femée de la forêt, va ſe perdre dans l'allée environnante.

De la partie inférieure de la carriere juſqu'à la fin de la contr'allée, deux allées entre leſquelles nous nous ſommes promenés juſqu'à préſent, une grande & belle partie de la forêt étend ſon aſpect naturel & ſauvage. La contr'allée même ne ſe prolonge qu'à travers les bois, & bientôt ſes deux ſentiers vont ſe perdre dans une peloufe naturelle & non frayée.

4.

Cantons entre la contr'allée du milieu & la derniere contr'allée.

La perſpective qu'offre la derniere contr'allée, bordée de tilleuls & munie d'un gazon au milieu, va ſe perdre dans le payſage verdoyant. En deſcendant la contr'allée du milieu, on a d'abord des deux côtés de très-beaux bois ſitués derriere les deux parties du parc décrites plus haut.

A droite l'on découvre une petite allée détournée qui va joindre la carriere, & l'on jouit de la perſpective qu'offre le milieu du plantage de Pleſs & ſes décorations.

Dans ce canton paroît d'abord à gauche une large allée entre deux ſombres boſquets de ſapins: elle eſt traverſée par une petite allée, qui part du lieu où eſt le monument, & eſt garnie de ſapins & de tilleuls, leſquels

vont

vont peu après joindre de part & d'autre les bosquets de sapins: cette petite allée débouche immédiatement après dans la grande allée de châtaigniers. L'allée large dont nous avons parlé, se prolonge encore entre deux autres bosquets sombres de sapins, & aboutit à la contr'allée extérieure.

En poursuivant la contr'allée du milieu, on entre dans la grande allée de châtaigniers; cette allée forme des deux côtés des perspectives charmantes, sur-tout à gauche, où elle se perd dans un aimable demi-jour, moyennant un coude qu'elle fait ici dans l'enfoncement.

Si l'on descend entiérement cette contr'allée, on a de part & d'autre des bois très-épais de toutes sortes d'arbres, & clos de plus à droite par de jeunes chênes & à gauche par des sapins.

D'ici l'on parvient à l'allée environnante, & l'on prend d'abord à gauche par un joli sentier sinueux. Toujours tournoyant & garni de buissons de jasmins, il conduit à travers une solitude pleine d'attraits plantée de toutes sortes d'arbres, & mene enfin à une montagne appellée le Schneckenberg (la montagne en limaçon).

C'est une belle montagne ronde, entourée de pentes douces & couronnée par quelques hêtres à haute futaye. Elle est environnée tout alentour par les plus beaux arbres & buissons de la forêt. On ne pourroit se représenter une plus belle enceinte de bois, ni des voûtes plus pittoresques d'arbrisseaux. Tout est serré & clos, & cependant libre & plein d'aménité. Une seule petite ouverture permet à la vue de se porter sur l'avant-scene montueuse du paysage. Au nord, où se présente en bas à gauche un petit gazon riant, la montagne tombe rapidement, & le regard plonge dans un enfoncement boisé. Cet enfoncement, l'élévation des arbres sur la montagne, l'enceinte forestiere & ombragée, & la solitude solemnelle qui regne en ces lieux, se réunissent pour former un séjour propre aux plus graves méditations.

Au sud du pied de la montagne, le sentier sinueux longeant les buissons, traverse une partie de forêt, & tourne à gauche dans une grande lande agréable, garnie sur-tout de sapins. Par-tout d'épaisses ombres & de la fraîcheur, & les chants de mille habitants des bois qui célebrent le bon-

 heur

heur de la liberté dans un profond repos. Plufieurs fentiers ferpentent dans cette lande; quelques-uns aboutiffent dans la contr'allée extérieure; un chemin droit mene vers le haut & caufe une furprife frappante en conduifant à l'improvifte dans la grande allée mitoyenne de châtaigniers.

Un autre chemin defcend de la montagne & continue à s'étendre dans la forêt en côtoyant d'autres éminences adjacentes. On voit au deffus de foi des arbres touffus s'élancer vers les nues, & le long des pentes à droite l'œil fe porte dans un enfoncement garni d'arbres. Ce chemin mene dans la lande dont on vient de parler; ou, fi l'on veut, dans la contr'allée extérieure; ou encore dans les promenades raviffantes qui font plus haut, & qui parcourrent la partie de forêt attenante à l'allée de front.

5.

Cantons entre la contr'allée extérieure & l'allée de front.

A gauche de la contr'allée extérieure font encore des cantons particuliers, qui touchent à l'allée de front & fe développent en defcendant.

On trouve d'abord en haut à gauche, une partie de forêt pleine d'arbres, dans laquelle paroît un étang. D'ici part un chemin qui ferpente à travers cette partie confidérable de la forêt, croife obliquement la grande allée de châtaigniers, &, après avoir fourni un amufement très-agréable en paffant entre des fcenes bocageres variées, fe fléchit tout au bas dans la piece gazonnée placée au bout de l'allée de front; enfin, ouvrant ici la plus belle des perfpectives fur le lac d'Efferom & les forêts obfcures qui lui fervent de fond, il paffe dans le quartier de l'oueft. Des fentiers tortueux fortent de ce long chemin & fe déployent vers les autres cantons que renferme cette vafte partie de forêt, qui fuit vers le nord la pente rapide de la montagne.

Des fentiers percés dans un bois ne peuvent guere être plus diverfifiés ni plus attrayants que ceux-ci: de riants buiffons égayent la vue, & de jeunes hêtres dans toute la premiere beauté de leur cru, fe jouent dans les jours brillants qui percent le tendre feuillage dont leurs têtes font couronnées.

Quartier

Quartier de l'oueſt.

Le lieu de plaiſance avec les petites haies qui eſt de ce côté de l'avant-cour, eſt ſemblable à celui de la droite. Son intérieur eſt preſque décoré de même, & vers le bas une allée de tilleuls, qui touche à la contr'allée extérieure du quartier de l'oueſt, ſe replie autour de ce ſéjour.

Trois contr'allées partent du château & parcourent ce quartier de l'oueſt, au bas duquel elles s'abaiſſent profondément. La vue tombe ſur le lac d'Eſſerom ſitué dans le fond, & enſuite, ſe relevant, ſe porte ſur les ſombres forêts placées derriere. La clarté de l'eau, l'obſcurité des bois, la ſérénité azurée du ciel, offrent les contraſtes les plus ſuperbes. Les variations de l'air, la mobilité des nuages errants, leur obſcurciſſement ou leur éclairciſſement ſubit, raniment ce point de vue en lui donnant l'attrait de la variété.

1.

Cantons entre l'allée de front, & la contr'allée extérieure la plus voiſine.

La perſpective que préſente cette contr'allée extérieure eſt magnifique: les regards tombent ſur le lac d'Eſſerom, & quittant ſon enfoncement, remontent vers la forêt qui couronne ſes rives. Les côtés de la contr'allée, compoſée de maronniers & de tilleuls avec un gazon au milieu, offrent bientôt de beaux hêtres. La large avenue qui mene vers ces hêtres, eſt bordée de tilleuls croiſſant en toute liberté à côté des arbres foreſtiers & des buiſſons: cette avenue s'étend aſſez loin en ligne droite. La promenade eſt raviſſante & differe de toutes celles que nous avons parcourrues jusqu'ici. A gauche, un chemin bordé de jeunes ſapins plantés ſur une élévation de gazon, ſerpente entre les landes adjacentes dominées par quelques méleſes élevés qui récréent la vue: ce chemin s'étend au-delà de la contr'allée.

A meſure que le chemin de la droite ſe prolonge, ſes arbres ſe changent en jeunes ſapins ſerrés contre la forêt ſauvage & inculte. Il mene à une place ronde ceinte de tilleuls & de ſeringats; enſuite au-delà de la

 grande

grande allée de châtaigniers; plus loin à une autre place entourée de sieges de gazon & de tilleuls; puis il se prolonge encore long-temps, entre des arbres de la même espece situés sur le cadre gazonné de la partie de forêt adjacente. Au bas il mene à une nouvelle allée de jeunes maronniers, qui commence au dernier des tapis verds de la grande allée de front, & aboutit à un labyrinthe éloigné, au milieu duquel un pavillon ouvert de treillage surmonte une colline ornée de statues.

Au bas & à droite de ce labyrinthe, un sentier pénetre à travers une lande agréable & naturelle plantée de plusieurs sortes d'arbres; ce sentier s'enfonce d'abord & puis se relevant entre des chênes respectables & de vertes pelouses, il se rend dans la jeune allée de châtaigniers qui commence à l'extrêmité de l'allée de front.

A gauche du labyrinthe, part d'une allée de tilleuls qui l'entoure, un chemin conduisant à un grand & obscur bosquet de sapins planté sur la pente de la montagne. Ce chemin mene à l'extrêmité inférieure de la derniere allée de ce quartier. Veut-on remonter cette allée? on voit à gauche, tantôt le pavillon qui occupe l'éminence du labyrinthe, tantôt de belles parties latérales de la forêt, & sur-tout des bocages de hêtres dans toute la gaieté de leur jeunesse.

2.

Cantons entre la derniere contr'allée du côté de l'allée de front, & la contr'allée du milieu.

Lorsqu'on entre dans cette contr'allée du milieu, on apperçoit d'abord au haut l'emplacement où se trouve l'obélisque consacré à la mémoire de Frédéric V. Le ciseau de Wiedewelt, qui a embelli toute cette scene, a décoré l'entrée de l'allée d'un ouvrage de sculpture en marbre blanc; d'un côté il représente le temple de la Vertu, & de l'autre celui de l'Honneur, en demi-relief. La place est circulaire & un peu enfoncée. Tout autour s'étend un fossé muré & plein d'eau que traverse un pont; le bord du fossé est orné d'une enceinte de lits de fleurs; entre ceux-ci & une petite élévation gazon-

gazonnée tournoie un ſentier; ſur l'élévation gazonnée ſerpente encore un autre ſentier étroit avec une rangée ſimple de tilleuls mêlés de mauves, & entre lesquels on a ménagé une baluſtrade de marbre; à l'angle ſupérieur eſt un berceau. Au centre de la place eſt une éminence à laquelle conduiſent des marches de gazon. Ici s'éleve l'obéliſque de marbre de Norwege, avec le buſte de Frédéric V. ſur une table ronde de marbre blanc d'Italie. De l'autre côté de l'obéliſque on lit l'inſcription:

Prudentia
et
Conſtantia

& celle-ci:

Anno
MDCCLXIII.

Derriere & au bas de cette ſcene ſe replie un ſuperbe bocage de ſapins, que traverſe une large allée qui préſente l'aſpect d'une autre colonne conſacrée aux Graces dans une partie adjacente. Cette partie eſt entourée d'un étang, au-delà duquel conduit un pont dont la baluſtrade ſe prolonge & s'étend tout autour de la place intérieure; des ſapins environnent cet étang. Au milieu de cette place s'éleve la colonne. Sa tige, de marbre bleuâtre de Norwege, eſt ornée de guirlandes de roſes & de myrthes. Le chapiteau, d'ordre corinthien, eſt de marbre blanc; un vaſe doré le ſurmonte. Au pied de la colonne paroît une table ronde, de marbre blanc d'Italie, ſur laquelle ſont repréſentées en demi-relief, les trois Graces qui s'embraſſent. Ce morceau, de Wiedewelt, eſt accompagné de côté & d'autre par deux petits monuments ornés des images de Mercure & de Venus.

En deſcendant la contr'allée du milieu, on voit les deux ſcenes que nous venons de décrire, briller à droite & contraſter avec le ſombre bocage de ſapins oppoſé. A droite un chemin bordé d'un rang de ſapins ſépare de la forêt la ſcene inférieure, & remonte de l'autre côté dans le bocage de ſapins. Une grande partie de forêt, plantée de pluſieurs ſortes d'arbres, s'offre à la vue quand on pourſuit la contr'allée. Plus loin on apperçoit toujours à droite une petite place ronde, d'où part un chemin entre de jeu-

nes

nes ſapins, derriere lesquels ſont des tilleuls qui touchent aux buiſſons: le chemin ſerpente à côté de la forêt ombragée & inculte, & débouche dans la contr'allée extérieure. A gauche on découvre deux ſentiers qui vont vers les cantons ſitués de ce côté.

On a devant ſoi le ſpectacle qu'offre dans l'enfoncement le lac d'Eſſerom, ſpectacle dont la beauté s'accroît continuellement; on apperçoit un champ de grain libre & découvert, qui depuis le rivage s'éleve vers la forêt environnante, & dont la clarté forme un beau contraſte avec les maſſes ſombres des bois. On traverſe la grande allée mitoyenne de châtaigniers, & l'on a du côté droit un jeune boſquet de chênes ſur une riante pelouſe, avec lequel contraſte à gauche ſur un ſol nud, un boſquet obſcur de ſapins percé d'une large ouverture pour laiſſer voir un pavillon fort élevé.

Au bas du boſquet de chênes ſe replie un ſentier qui le traverſe & rentre incontinent dans un autre boſquet de chênes, auquel les buiſſons des environs, quelques maſſifs de ſapins, & les grands arbres de la forêt, donnent un air ſombre & ſolitaire. Le ſentier ſort de ce boſquet & mene au-delà de cette allée inférieure de maronniers qui part de l'allée de front, & qui offre ici à gauche dans l'enfoncement, la vue du lac à travers une voûte de feuillage; on parvient à un bocage inculte, d'où le ſentier conduit d'abord dans un grand & beau boſquet de ſapins qui s'incline avec le flanc de la montagne. Tandis qu'on deſcend le long du bord citérieur du boſquet, on voit un ſpectacle ſuperbe compoſé d'une partie du lac qui brille à travers l'avant-ſcene bocagere ſituée de ce côté, & des forêts qui s'élevent derriere ce lac. A droite pluſieurs ſentiers menent de ce boſquet dans les cantons ſupérieurs attenants. En deſcendant le droit chemin placé de ce côté du boſquet, on a devant ſoi dans l'enfoncement une colonne brute de pierre avec un buſte: devant cette colonne, qui touche les brouſſailles, eſt un ſiege de cailloux. Près de la colonne, un ſentier prend vers la gauche, & l'on rencontre de nouveau, d'abord à droite, un boſquet de ſapins moins grand que l'autre, & qui ſe releve ſur le penchant de la hauteur. Auprès de la colonne, mais plus bas, eſt un ſentier qui ſe rend à ce boſquet.

Peu

Peu après on voit encore à droite une colonne de roches brutes ſur une baſe négligemment compoſée. Ici un repoſoir ſuperbe appelle le promeneur. On eſt à très-peu de diſtance de la rive du lac, & l'on découvre l'aſpect magnifique des forêts ſituées au-delà. Les ondes murmurent dans l'enfoncement, & le frémiſſement du faîte des hêtres ſemble venir s'y joindre des nues pour former un concert majeſtueux. De ce ſéjour part un ſentier qui ſerpente au pied de la montagne, & ſe fléchit à gauche en remontant au dernier boſquet de ſapins, d'où l'on peut retourner dans l'allée inférieure de châtaigniers. Continue-t-on ſon chemin en bas & le long du grand boſquet de ſapins, on a du côté gauche une lande garnie de toutes ſortes d'arbriſſeaux, à travers les ouvertures deſquels on voit quelquefois luire le lac qui fait entendre ſon murmure. Le chemin va ſe perdre à l'angle gauche du boſquet de ſapins, & s'y mêle à la forêt inculte & ſauvage. En remontant à droite du boſquet, on retrouve de l'autre côté une autre lande plantée d'épais buiſſons. A l'angle ſupérieur du boſquet paroît un chemin très-ſombre bordé de jeunes ſapins; ce chemin deſcend entre de grands arbres touffus, ſerpente vers le pied de la montagne, & s'enfonce dans l'iſſue de la contr'allée extérieure. On remonte enſuite vers l'allée inférieure de châtaigniers qui part de l'extrêmité de l'allée de front, & l'on y entre en tournant à droite. Elle ſe prolonge entre des cantons très-agréables, & dans l'endroit où elle forme l'ouverture voûtée vers le lac, elle deſcend dans l'allée environnante.

3.

Cantons entre la contr'allée du milieu & la derniere contr'allée extérieure (occidentale).

Le bord de la forêt, juſqu'à la ſcene où ſe trouve l'obéliſque, eſt garni d'une rangée de ſtatues placées à l'ombre des arbres.

La contr'allée extérieure compoſée de tilleuls, préſente à ſon entrée un aſpect trompeur: ſon long tapis verd ſe rétréciſſant à meſure qu'il s'éloigne, paroît porter ſon autre extrêmité pointue juſque ſur l'eau du lac.

De l'autre côté s'offrent des campagnes riantes, & derriere elles la forêt s'éleve en déployant ses ténebres, au dessus desquelles brille l'azur du ciel.

D'abord à l'entrée de la derniere contr'allée, la faisanderie, qu'animent toutes sortes d'oiseaux, se cache à droite sous l'ombrage de quelques vieux arbres; une allée serrée de tilleuls en occupe de ce côté le devant.

Une allée tortueuse, bordée de jeunes sapins, pénetre à droite dans les bois. Elle monte & descend, croise un chemin alligné qui s'étend des deux côtés, traverse à droite une petite place ronde, & se perd ici dans une allée plus large: celle-ci, garnie de tilleuls & de petits sapins, descend en serpentant & mene dans la Vallée des Norwégiens.

Cette vallée est une des scenes les plus intéressantes de tout le parc. Une petite allée de tilleuls conduit dans une vallée ronde repartie en quatre pieces de gazon. Au milieu de ces pelouses est une élévation gazonnée, d'où s'élance une colonne de marbre de Norwege, entourée de guirlandes, & terminée par un globe doré. Autour du vallon circulent trois terrasses exhaussées, l'une au dessus de l'autre, & dont les talus sont d'un beau gazon. Chacune a un sentier large & commode bordé des deux côtés de tilleuls. Sur la terrasse inférieure sont deux pavillons ouverts situés vis-à-vis de la colonne. Tout alentour les arbres forestiers s'élevant de beaucoup au dessus des jeunes tilleuls, forment une belle enceinte voûtée. L'éminence supérieure est fermée à droite par un massif de sapins; à gauche elle touche à une partie de forêt, qui, composée de jeunes & de vieux hêtres, présente un aspect plus libre & plus riant. Mais ce qui rend cette scene intéressante, c'est sa décoration. Elle est garnie d'une foule de statues *) de

*) Ces statues sont du sculpteur de la cour, Monsieur Grund. Elles sont gravées sous le titre: *Abbildung des Normannsthals in dem Königl. Lustgarten zu Friedensburg. Herausgegeben von Joh. Gottfr. Grund, Königl. Hof-Bild- und Steinhauer. Folio. Kopenhagen 1773.* (Dessein de la Vallée des Norwégiens dans le jardin royal de plaisance de Fredensbourg. Publié par J. G. Grund, sculpteur de la cour), & accompagnées d'une courte description danoise & allemande. Les figures sont de Heckel & bien gravées. Au reste il faut voir l'ensemble du tableau, non dans une imitation artificielle où il perd toujours beaucop, mais

de grandeur naturelle, qui, reparties tout autour ſur les trois terraſſes & entre les tilleuls, ont le viſage tourné vers la colonne ſituée au centre du vallon. Ces ſtatues ſont de grès blanc & ſur de petits piédeſtaux. Elles compoſent un grouppe national important, car elles repréſentent des ſujets du Roi, c'eſt à dire les habitants des deux ſexes de tous les grands bailliages & de toutes les îles de la Norwege, dans leurs différents habillements & leurs différentes occupations & récréations. On voit ici des gens qui travaillent aux champs & dans les forêts, des pêcheurs, des chaſſeurs, des marins, des muſiciens, des danſeurs, des entremetteurs, des fiancées, des ménageres, des meres de famille, & tous avec une véritable expreſſion de viſage & avec leurs inſtruments & leurs parures convenables. Cette aſſemblée eſt de ſoixante-quatre perſonnes, & s'augmente annuellement; on commence déjà à garnir la terraſſe ſupérieure. La gaité s'annonce dès l'entrée de ce ſéjour: on voit à droite deux figures qui danſent, & à gauche deux muſiciens, l'un avec un tambourin, l'autre avec un violon. Cette ſcene eſt des plus ſéduiſantes. La blanche lueur des ſtatues multipliées fait un effet admirable au milieu du verd riant des gazons & des tilleuls, autour deſquels s'étendent les voûtes ſombres & élevées des arbres foreſtiers; cet effet charmant ſe remarque ſur-tout lorſqu'on entre dans ce ſéjour, ou lorſque, s'en approchant du côté gauche, on voit poindre la blancheur des ſtatues au milieu du léger crépuſcule que cauſent les arbres. Cette ſcene eſt également neuve & des plus variées; elle réunit la vérité à l'intérêt national. Le vallon eſt clos & ſolitaire, & préſente cependant une image très-vive de la ſociété. On paſſe d'une figure à l'autre; on croit s'entretenir avec elles, leur demander: d'où elles viennent; qui elles ſont; ce qu'elles ſont là; ce que ſignifie cet inſtrument, cet ornement? On lit les inſcriptions des piédeſtaux qui font connoître la patrie des ſtatues. On fait des connoiſſances agréables, & l'on s'entretient avec une compagnie tirée d'une des nations les plus eſtimables de l'Europe, nation fameuſe par l'innocence de ſes mœurs & par ſon amour pour ſon Roi. Auſſi trouva-t-elle un monarque qui la récompenſa!

 Quel

mais ſur les lieux mêmes. Depuis la publication de cet ouvrage, le nombre des ſtatues s'eſt conſidérablement augmenté.

Quel triomphe pour une nation lorsqu'un Roi tel qu'étoit Frédéric V, daigne placer les images de ses sujets chéris dans un lieu qui les lui offre journellement, les placer même au milieu du théatre de ses plaisirs; lorsqu'abandonnant la pompe de son palais, il vient s'amuser dans la vallée à considérer leurs occupations & leurs jeux; lorsque sa digne épouse, marchant sur ses traces bienfaisantes, aime encore ce lieu où s'étalent les vertus norwégiennes, fait encore augmenter de nouveaux venus cette estimable assemblée nationale!

Une allée de tilleuls, derriere laquelle sont plantées toutes sortes de ronces indigenes à fleurs odorantes, sort du bas de la Vallée des Norwégiens, & descend dans l'allée environnante.

L'entrée de la Vallée des Norwégiens est croisée par la grande allée mitoyenne de châtaigniers avec ses tiges superbes & ses branches déployées; puis celle-ci, traversant la contr'allée extérieure qui en est très-voisine, descend à gauche, le long du flanc de la montagne, dans l'allée environnante.

En tournant à droite dans cette allée de châtaigniers, on parvient bientôt à un sentier étroit situé à gauche. Il est tortueux, varié, séduisant, & passant à côté d'un siege placé sous un chêne, il mene dans le canton au milieu duquel s'éleve en forme de temple rond un beau pavillon de treillage à jour. Le site de ce bâtiment est ravissant. Des deux côtés part une petite allée de tilleuls & de méleses entre-mêlés, dont celle à droite se rend dans la contr'allée du milieu. On a derriere soi une allée de tilleuls & de sapins percée d'une ouverture vers la faisanderie située plus haut, & droit devant soi une vue superbe sur le lac, dans lequel l'allée de tilleuls & de sapins semble aller se précipiter; derriere l'eau limpide les grandes masses de la forêt jettent leurs ombres ténébreuses. De cette place on voit des quatre côtés des bosquets sombres de sapins occuper les entre-deux des avenues.

En poursuivant cette allée vers l'eau, on parvient d'abord à un chemin situé à droite, & qui longe le côté d'un de ces bosquets. On apperçoit le buste de Frédéric IV en marbre blanc d'Italie, placé sur un piédestal élevé

élevé de marbre de Norwege. De ce bufte, dont la blancheur fait un bel effet vis-à-vis de l'obfcurité des arbres, un chemin droit conduit dans une lande plantée de fapins, avec lesquels les feuillages riants de jeunes érables font un beau contrafte. Ce chemin, long, alligné, fombre & toujours obfcur, aboutit inopinément à une fcene pleine d'éclat & de beautés. On voit fe déployer une grande place qui s'abaiffe de la forêt vers le lac, dont les maffes lumineufes rayonnent dans l'enfoncement. Le haut de la place eft décoré de tapis verds, de fleurs & d'allées riantes de tilleuls. Au bas font deux pavillons fitués au bord de l'éminence & avant qu'elle commence à pencher fenfiblement. A travers les ouvertures de l'allée environnante, s'offre une vue des plus récréatives. L'œil découvre toute la largeur du lac, les forêts qui l'accompagnent, avec leurs vertes peloufes & leurs champs emblavés, dont l'afpect riant fe préfente dans les intervalles de la noire forêt, & les vaftes campagnes qui s'étendent à gauche; cette perfpective anime l'ame de nouveaux fentiments, en lui faifant favourer les agréments de la liberté & de l'étendue.

Le grand avantage de Fredensbourg eft de réunir tous les attraits de la vie champêtre. Les fcenes multipliées varient continuellement, les places incultes & les cultivées, l'ouvert & le fermé, les jours & les ombres, les allées droites & les fentiers tortueux, les bofquets & les bois, les gazons & les maffifs, tout fe fuccede, & les décorations femblables fe préfentent toujours fous des points de vue nouveaux. Des chanteurs ailés de toute efpece habitent ces azyles affurés & animent presque tous les arbres & tous les buiffons de leurs accents; les ramiers voltigent par-tout ou roucoulent fur les branches élevées; & le jeune gibier erre fans crainte dans les allées ombragées. Ici la liberté embraffe l'amour de la nature. Un air pur & falubre fouffle fur leurs têtes; l'eau, les forêts, les vaftes promenades attirent; l'ombrage & la fraîcheur defcendent de la cime des chênes; les odeurs reftaurantes qu'exhalent les gazons ras, rempliffent les fentiers finueux; & le long crépufcule des foirées d'été propre à ce climat, prolonge la jouiffance des plaifirs tranquilles qu'offre la nature.

4.

Cantons entre la derniere contr'allée (occidentale) & l'allée environnante.

En haut, vers l'oueft, & immédiatement auprès de la partie du château où fe trouve le cabinet de la Reine, eft un petit jardin confacré à un doux repos. Il confifte en fleurs, en petits gazons, en arbres nains, & il eft décoré de quantité de morceaux excellents de fculpture, de marbre d'Italie & de Norwege. On y voit des figures couchées, des enfants endormis, des grouppes délicats, des vafes de formes & de décorations diverfes, des fieges de marbre, des colonnes, une cafcade. On retrouve encore ici des monuments exquis de Wiedewelt, artifte que le nord peut oppofer aux meilleurs maîtres modernes du midi, où les arts fleurirent d'abord. *) Les morceaux fuivants de cet habile fculpteur font fur-tout eftimables. Au pied de l'efcalier deux fphinx couchés; quatre vafes enflammés aux angles de la baluftrade; quatre vafes pleins des fruits qu'offrent les faifons; un vafe avec une tête de Satyre; & outre ceux-ci, quatre autres vafes qui montrent les différents ftyles de l'art chez les peuples de l'antiquité où il floriffoit particuliérement. Le vafe égyptien eft de marbre noir avec une tête d'Ifis & un fiftre; le piédeftal de marbre de Norwege, repréfente un autel décoré d'hiéroglyphes. Le vafe étrufque préfente par devant la tête du roi tofcan Arminus; il eft de marbre noir, mais fon piédeftal, en forme d'autel, de marbre de Norwege. Le vafe grec eft, ainfi que fon piédeftal, de marbre blanc, & orné des têtes de Jupiter & de Junon en demi-relief; le piédeftal eft un autel rond. Le vafe romain, de marbre blanc, eft une compofition d'un ftyle plus moderne, afin de montrer combien on s'étoit écarté de la beauté des formes; le piédeftal eft un autel avec l'infcription: Marti facrum, Patriae cuftodi. Aux deux extrêmités d'une baluftrade de marbre placée au milieu de ce petit jardin, font couchés deux enfants endormis de marbre blanc: l'innocence elle-même ne peut fommeiller plus paifiblement. A l'extrêmité du jardin fe trouve la petite cafcade; elle

*) Le plus bel ouvrage de cet artifte, & de l'art feptentrional en général, n'eft pas encore achevé. C'eft le maufolée de Frédéric V, qui doit être placé dans l'églife de Rofchild parmi les tombeaux des Rois de Dannemarck.

elle eſt de marbre de Norwege & a la forme d'un roc. L'eau s'étend ſur un rocher, & ſe verſe dans un baſſin par deſſus quelques marches taillées en pierre; dans la pierre ſont des plantes aquatiques, des poiſſons, des grenouilles, grouppés d'une maniere pittoresque: aux côtés du baſſin ſont des vaſes recouverts par des ſerpents.

Derriere ce jardin, & dans un bas-fond, ſe trouve un autre petit jardin, auquel conduit un eſcalier à deux rampes, au milieu desquelles s'ouvre une niche décorée de rocailles. Dans ce dernier jardin s'éleve une éminence murée, munie de pluſieurs terraſſes & de pluſieurs montées, entre lesquelles s'offrent des ouvertures. Le ſommet de l'éminence eſt orné d'un grouppe de ſculpture & de buiſſons verdoyants; ſon pied eſt ceint d'un foſſé qu'environne une haie peu élevée & que traverſe un pont. Cette hauteur eſt habitée par une nombreuſe peuplade de canards. Les côtés du jardin ſont garnis d'arbres fruitiers.

A ce jardin touche un emplacement enrichi d'arbres fruitiers & de fraiſiers.

Une baluſtrade de treillage, le long de laquelle s'étendent les branches des arbres fruitiers, ſert de ſéparation entre ces trois places & le parc. Et du même côté une allée de tilleuls qui deſcend du château & longe ces trois parties, fait le commencement de la derniere contr'allée de ce quartier de l'oueſt.

Du haut de cette contr'allée extérieure part à gauche, & dans les environs de la faiſanderie, un ſentier qui ſe fléchit vers la droite & ſe prolonge entre des parties de forêt. Il mene à une grande place, d'où un chemin conduit à droite dans la contr'allée extérieure, & un autre à gauche à l'iſſue du parc vers le ſud. Cette place eſt ornée d'allées de tilleuls & de quelques antiques arbres foreſtiers, & a du côté gauche un étang. On la traverſe directement, en laiſſant à gauche premiérement un petit emplacement d'où s'élancent de beaux méleſes, & enſuite un berceau, & l'on parvient à la montagne de la Reine.

Un chemin qui commence au pied du ſiege placé ſur cette hauteur, deſcend droit le long de ſes talus boiſés. D'abord il traverſe un bocage de

ſapins

ſapins qui finit à l'allée environnante. On pourſuit celle-ci, qui eſt dans le bas, & l'on paſſe l'endroit où commence la grande allée mitoyenne de châtaigniers, pour remonter à droite; on continue ſon chemin au pied de la montagne ombragée d'arbres, & tandis que l'on s'approche de la maiſon des bateaux, l'on jouit de l'aſpect d'une belle prairie terminée par les ondes brillantes du lac avec lequel on ſe trouve de niveau. La maiſon des bateaux eſt conſtruite de maniere à faciliter l'entrée du yacht & des petites chaloupes que l'on trouve ici pour prendre le plaiſir de la promenade ſur l'eau. L'on découvre toute l'étendue ſuperbe du lac, qui roule presque toujours ſes ondes, & qui, avec ſes vaſtes rivages & les forêts & payſages ſitués de l'autre côté, offre une ſcene animée.

En partant de la maiſon des bateaux on avance encore dans l'allée environnante, & l'on prend à droite un chemin ſinueux qui mene au haut de la montagne. Formant mille détours, toujours ombragé & frais, il conduit à travers cette ſolitude bocagere presque continuellement entre de jeunes buiſſons de hêtres entre-mêlés de vieux arbres, tandis qu'on entend le murmure du lac qu'on ne voit point; le ſentier monte inſenſiblement, & mene en haut, un peu de côté & à droite, dans un recoin où un berceau verdoyant invite à ſe repoſer. Ce recoin eſt ſur une terraſſe eſcarpée de la montagne, d'où l'on a une vue agréable vers le bas dans l'allée environnante. En retournant dans le ſentier précédent on voit à gauche un autre ſentier qui deſcend dans la Vallée des Norwégiens. Le chemin qu'on a commencé, continue à monter, ſe rend à la partie oppoſée de la forêt, en croiſant la grande allée mitoyenne de châtaigniers, & ſerpente dans cette partie vers le ſommet de la montagne de la Reine où eſt ſon iſſue.

Repoſons-nous ici, Muſe champêtre des jardins, & conſidérons la derniere de ces ſcenes; elle eſt pleine de nouveaux attraits. Vois ce ſiege élevé & majeſtueux ſur cette hauteur! A l'ombre d'un hêtre qui compte ſon âge par ſiecles, dont la tête couronnée de branches vigoureuſes & deployées au loin, ſe dérobe presque à l'œil qui s'efforce de la ſuivre, repoſe un berceau de tilleuls entre-lacés. Sa petite avant-place eſt enceinte d'un buiſſon peu élevé de troêne. Derriere ce buiſſon les pentes de l'éminence ſont divi-

divisées en trois terrasses, qui en font tout le tour: la premiere & la seconde sont ornées de mauves; & de la troisieme s'élevent des méleses.

On ne sauroit trouver une vue plus superbe que celle qui s'étend ici sur les cimes flottantes de ces forêts. L'œil se précipite, pour ainsi dire, dans l'avant-scene boisée, d'où s'élevent les têtes de plusieurs sortes d'arbres avec leurs verdures & leurs figures variées. Mèlange singulier & frappant de formes & de nuances! les faîtes pointus des sapins à côté des épaisses voûtes de feuillage du hêtre, les feuilles légeres du bouleau à côté des feuilles pesantes du chêne. L'œil quitte l'avant-scene pour aller errer tantôt sur des pointes escarpées, tantôt sur les élévations ondoyantes que présentent les feuillages situés plus haut. Une des extrêmités du lac brille derriere les masses énormes des scenes bocageres, pour les raffraîchir & pour repandre une gaieté douce sur ce tableau composé de forêts. Immédiatement derriere l'eau, les forêts opposées se relevent & jettent de longues ombres noirâtres.

Et quelle nouvelle majesté s'ajoute à cette scene, lorsque la Reine se repose ici pendant ces doux instants où le flambeau du jour étend à son coucher sa lumiere sur les forêts, & romp ses rayons dorés entre les masses sombres des faîtes touffus. Les cimes orgueilleuses des arbres se balancent; un frémissement sonore semble annoncer qu'elles sont animées; elles paroissent se baisser pour être saluées par les regards de la Reine. Cependant son œil majestueux se porte avec une tranquille complaisance sur les forêts, & sur les paysages lointains qui fleurissent derriere leurs ombres; paysages heureux où chaque chaumiere se prépare insensiblement à lui consacrer les vœux de la soirée.



II.

*Jägerspriis.**)

Jägerspriis est situé dans un paysage des plus agréables, des plus fertiles & des mieux boisés. Ce paysage est entouré par le grand golphe de mer nommé Isefiord, qui l'environne de tout côté, excepté vers le sud où le sol étend ses prairies & ses bois. Le golphe se divise autour de ce lieu en ses deux bas principaux; le moins considérable, ou celui de Roschild, est du côté oriental & s'étend jusqu'à Roschild; le plus grand déploie à l'ouest une eau considérable de plus d'un mille (danois) de largeur, & va jusqu'à Holbek & jusqu'à d'autres endroits, où il prend différents noms. Il suffit de parler de cette position, pour exciter l'imagination à se représenter les perspectives superbes qui s'ouvrent aux environs de Jägerspriis.

Le château est vieux mais vaste; il renferme une foule d'appartements en partie décorés de tableaux, & magnifiquement meublés. De l'étage supérieur l'œil jouit des plus belles vues sur les eaux du golphe oriental & du grand golphe occidental, & sur les richesses du paysage d'alentour.

Immédiatement au devant du château se déployent, tant du côté de l'est que de celui du nord, de grands gazons découverts & environnés de différentes sortes de fleurs. Les gazons de l'est aboutissent à des berceaux verds ceints de tilleuls, entre lesquels sont des fleurs; à gauche s'étend une belle allée voûtée d'ypreaux & de tilleuls, derriere laquelle repose un étang. Les gazons du nord, outre leurs cadres de fleurs, ont encore un grouppe de fleurs sur une élévation; ils sont de plus décorés de quatre beaux vases placés sur des piédestaux & offrant les emblêmes des quatre saisons, & d'une belle colonne de marbre dont l'éclat fait un effet très-agréable avec la fraîche verdure. Toute cette place est entourée de beaux tilleuls, entre lesquels la mauve orgueilleuse éleve sa tète colorée.

Des

*) Ce château de plaisance appartient à son A. R. Monseigneur le Prince héréditaire Frédéric, & est à six milles (danois) de Copenhague.

Des deux côtés, de l'eſt ainſi que du nord, partent de ces tapis verds, des allées au cordeau qui menent aux ſcenes moins régulieres, aux promenades, & aux bois.

A l'eſt l'œil va errer dans le payſage à travers une haute allée, qui plantée de frênes, de ſaules, d'aunes, de tilleuls, de coudriers & d'autres arbres ſerrés, s'éleve entre les forêts adjacentes. A droite eſt un bocage de jeunes chênes; à gauche un autre bocage de ſapins dans lequel ſe ſuccedent des allées droites & des ſentiers ſinueux: tout près de ces bocages ſont d'autres forêts qu'une allée d'érables réunit aux forêts du nord, compoſées de chênes antiques & reſpectables entre-mêlés de hêtres & de ſous-arbriſſeaux. Les forêts ſituées vers le nord ſont grandes, pleines de liberté & de beautés naturelles, égayées par des gazons & des points de vue diſperſés, & traverſées par des ſentiers tortueux, dans lesquels ſe trouvent d'agréables ſieges de gazon. Entre ces forêts des allées d'érables, de tilleuls & de chênes, attenant aux arbres à haute fûtaye offrent une verdure variée & des promenades charmantes. Les arbres ſont plantés ſur une pelouſe naturelle & croiſſent en pleine liberté. Par-tout on trouve la belle nature abandonnée à elle-même: tout eſt vaſte, aiſé & ſans apprêt. Un air ſauvage répandu ſur l'enſemble du tableau, eſt très-convenable à un ſéjour qui a la deſtination de celui-ci. Il exige de la grandeur & point de décorations recherchées; des maſſifs incultes, des forêts ſombres & ſolitaires ſe réuniſſent pour renforcer les impreſſions que l'ame doit recevoir ici.

Jägerspriis eſt un parc dont la ſolemnité forme le caractere, & qui eſt conſacré aux émotions ſublimes & réligieuſes, que peuvent cauſer par leur préſence, des monuments d'une haute antiquité, & ceux des hommes reſpectables de la nation.

On voit ici des mauſolées où les oſſements des anciens héros du Nord repoſent dans des cellules de pierres auſſi indomptables au temps, que le

courage de ces héros l'étoit à leurs ennemis. En mettant le pied dans ce féjour, l'ame fe fent faifie par la mémoire refpectable de ces fiecles où la noble fimplicité du cœur & la fermeté inébranlable de la vertu, accompagnoient des mœurs groffieres. Un de ces maufolées eft dans une forêt du côté du nord. Il eft bâti de cailloux dans le creux d'une colline, & offre une place fuffifante pour vingt perfonnes debout. Deux chênes antiques & tortueux, dont l'afpect s'accorde fi bien avec cette fcene, étendent leurs branches informes fur la colline; & tout autour, des chênes, des hêtres, des aunes, des buiffons de noifettiers à épais feuillage, compofent une enceinte touffue. Une table de marbre placée entre les deux chênes, porte une infcription latine; elle apprend que ce tombeau, qui renfermoit les cendres de quatre mortels depuis huit fiecles, fut ouvert pour la premiere fois par Frédéric V au mois de Juillet 1744. On a difpofé cette colline de maniere qu'elle offre un repofoir au deffus de ce tombeau: elle eft tapiffée de gazon, & munie d'efcaliers & de fieges: une ouverture faite dans la forêt, offre à l'œil l'afpect de quelques prairies, d'une partie du golphe oriental, & du vafte payfage.

Un autre ancien tombeau eft défigné par le nom de Colline Julienne; il eft ifolé & du côté de l'oueft, vers lequel mene une allée de tilleuls qui part du château. L'emplacement eft environné d'une baluftrade & d'arbres. Dans cette colline pénetre une caverne formée de cailloux bruts & qui va en fe courbant un peu: elle eft longue de vingt-fept pieds, & affez haute pour qu'une perfonne puiffe s'y tenir debout. Au fond de la caverne brûle une lampe; elle répand dans l'obfcurité de ce fouterrein une lueur qui a quelque chofe de folemnel. Au deffus de l'entrée on lit une infcription dont voici le fens:

> Cet ancien monument (trouvé en 1775) eft confacré à la mémoire de la meilleure des meres par le Prince héréditaire Frédéric.

La colline confifte en deux terraffes ou divifions. A l'entrée de la caverne, on monte des deux côtés un efcalier de gazon, qui mene à la premiere

re terraſſe qu'environne un ſentier circulaire. Au bord extérieur de ce ſentier ſont placées, entre des mauves, ſept colonnes rondes & d'un ſtyle ſimple, qui, comme le prouvent les noms & les inſcriptions, ſon conſacrées aux anciens rois danois & norwégiens, Skiold, Frode den Fredegode (Frode le pacifique), Dan Mykillati (Dan le magnifique), Harald Haarfager (Harald le chevelu), Gorm den Gamle (Gorm le vieux), Harald Hyldetand, & Wittekind, ſouche de la maiſon d'Oldenbourg. Tant par leurs inſcriptions, qui décident leur caractere entant que monuments, que par la ſimplicité ici très-convenable de leurs formes, ces colonnes offrent une décoration heureuſe & bienſéante. La terraſſe ſupérieure eſt plantée d'arbres, & également bordée de fleurs. Au ſommet eſt une place ronde, environnée d'une éminence gazonnée, & meublée en dedans de ſieges. On découvre de cette hauteur une longue & magnifique perſpective. D'abord l'œil eſt enchanté tout alentour par une campagne très-cultivée, très-fertile & fleurie, remplie de toutes les beautés variées de la nature. A l'oueſt paroît le long & large golphe Iſefiord, qui, en attirant les regards vers ſa rive oppoſée, forme un grand & brillant couronnement liquide dans le tableau. Du côté gauche & au ſud, des forêts repoſent dans le payſage; plus loin ſe préſente le château & les bâtiments de Jägerspriis, avec les ſommets voûtés des chênes & des hêtres, parmi lesquels ſe diſtinguent les faîtes élevés du boſquet de ſapins. A l'eſt la vue ſe déploie ſur des forêts, découvre, à travers un percé, une partie du golphe de Roſchild, & va ſe perdre dans le payſage qui s'efface inſenſiblement dans le lointain. Au nord s'étalent de grandes plaines avec des maiſons iſolées, des enclos, des buiſſons & des arbres. L'aſpect eſt trop riche pour être décrit ni peint.

On peut retourner par divers chemins de cette colline à la tranquille obſcurité des forêts. Ici ſe préſentent des ſcenes qui raviſſent l'œil & rempliſſent l'ame d'un reſpect religieux. On ſe croit tout-à-coup transporté dans les bocages ſacrés de la Grece. L'intérieur des forêts & les allées

offrent une quantité de monuments brillants, que le Prince héréditaire, dont le noble efprit agit ici, fait élever en marbre de Norwege par fon Wiedewelt, aux hommes les plus diftingués de fa patrie. Quel fpectacle neuf & digne de vénération! Un Prince du Nord crée ici un ouvrage que ne poffédoit pas même la Grece, du temps où les arts & la raifon y étoient portés au plus haut point, ou du moins ne poffédoit pas de la même maniere: car le Prince honore toutes fortes de mérites; il ne s'attache pas feulement aux héros & aux conquérants, que les marbres grecs faifoient furtout revivre, mais encore au fage politique, à l'inventeur, à celui qui porta la lumiere dans les fciences, au précepteur des peuples, au fauveur de fes concitoyens, à celui qui favorifa quelque établiffement utile, qui fans éclat caché en lui-même, paffe fouvent devant les yeux des grands fans en être remarqué, & même à celle qui rehauffa la gloire de fon fexe en montrant une vertu mâle dans un fein féminin. Malgré toute l'ardeur que témoigne l'Angleterre pour l'ennobliffement de fes parcs, elle n'a cependant encore aucune entreprife de cette nature; les temples ou les monuments ifolés, érigés çà & là en mémoire des Bretons qui fe font illuftrés, même les fameux champs élyfées de Stowe, ne font pas ce qu'eft Jägerspriis. Le connoiffeur trouve ici la premiere exécution d'un deffein, que peut-être on avoit à peine imaginé dans ce goût, & qui donne aux jardins une grandeur que ne pouvoit leur donner toute l'affemblée célefte que Louis XIV évoqua du ciel mythologique.

Les monuments érigés à Jägerspriis ont non feulement le mérite de la nouveauté, mais encore celui d'être nationaux. On y voit fe renouveller la mémoire des gens de la nation les plus diftingués par leurs vertus depuis les fiecles les plus reculés jufqu'à préfent. On en a fait un choix rigoureux. Il eft des mérites de la premiere grandeur, & d'une valeur fi connue & fi décidée que l'envie même paffe devant eux en filence, quoiqu'en leur jetant des regards louches & furtifs. Depuis trois ans que commença cet ouvrage, dont la continuation eft favorifée par l'enthoufiafme

le

le plus heureux, on a érigé trente monuments, & on les augmentera d'environ autant encore. Quelle gloire pour une nation de voir immortaliſer ſes vertus de toutes les claſſes de citoyens & de tous les états, par un Prince dont l'eſprit les connoît & dont la générοſité les apprécie! Et quel encouragement pour la poſtérité, qui apperçoit ici les monuments de ſes reſpectables ancêtres, s'arrête devant eux avec un muet attendriſſement, ſent la flamme de l'émulation s'allumer, & s'en retourne avec la noble réſolution d'être auſſi un jour ce qu'ils étoient! Même le patriote qui ne tient à ces noms éterniſés que par les liens de l'intérêt national, ſe réchauffe à la vue de ces marques de ſouvenir. On a réellement obſervé ces effets à Jägerspriis. On a ſouvent vû une douce émotion ſe montrer dans les yeux mêmes des dames; elles ſentoient la grandeur de ces ouvrages, & ſe rappelloient avec attendriſſement les perſonnages ou les vertus qui en ſont le ſujet. L'hiſtoire de la patrie devient une étude favorite; on rougiroit en ſoi-même de ne pas connoître les perſonnes dont les monuments ſe voient ici, ou de les avoir oubliées. L'étranger lui-même applaudit, & avoue qu'un Prince qui ſait honorer les grands hommes de ſa nation, a auſſi le privilege d'en poſſéder.

Certainement le Prince, qui anime tous les beaux-arts de ſa patrie, ne pouvoit leur donner une plus noble deſtination que de les appeller à immortaliſer les vertus nationales. Les monuments en queſtion ſont des colonnes douées de la noble ſimplicité propre à la beauté dans les ouvrages de goût. Les formes ſont régulieres & aiſées, & varient à chaque monument: quelques-unes ont une déſignation caractériſtique qui ſe rapporte à ce que le mérite avoit de perſonnel. Les colonnes portent les noms des perſonnages, & ſont décorées, ſuivant les regles du bon goût, d'un petit nombre de ſymboles bien choiſis, qui ſont d'une grande énergie dans les ouvrages de ce genre. Malgré toute la variété des formes & des emblêmes, la ſimplicité eſt ſcrupuleuſement obſervée.

Voici

Voici quelques-uns de ces monuments *) pour servir d'exemple: ce sont ceux d'Absalon, le fameux Evêque & Capitaine; de Tycho Brahe, le grand astronome; de Pierre Colbiörensen, le généreux patriote; **) d'Ulrich Frédéric Gyldenlöve, le courageux conquérant de Marstrand; de Frédéric Danneskiold Samsoe, admiral général & qui améliora la marine; de Jean Hartwig Ernest Bernstorff, l'immortel ministre d'état, dont les sages négociations préparerent au Holstein le bonheur de prospérer sous le gouvernement danois.

*) Clemens grave actuellement tous ces monuments, qui paroîtront, accompagnés d'éclaircissements historiques relatifs aux actions & aux mérites des personnages, dans un ouvrage particulier.

**) Tous ces personnages sont assez connus dans l'histoire de Dannemarck: Pierre Colbiörensen l'est peut-être moins. Non seulement ce Norwégien patriote se distingua par son zêle & par son courage extraordinaires au siege que Charles XII mit devant Frédéricshall; mais, pour sauver la forteresse, il encouragea encore ses concitoyens à mettre le feu à la ville & commença lui-même par sa propre maison. L'Alexandre du Nord se vit obligé par-là d'abandonner la ville avant le soir du même jour & avec une grande perte. Colbiörensen étoit négociant & mourut avec la qualité de colonnel. — L'artiste a su mettre en œuvre le marbre de ce monument avec tant d'adresse, qu'en s'approchant on croit voir effectivement du bois brûlé & des briques démolies & brisées.

Les


ABSALON
TYGE.BRA


PEDER COLBIORENSEN
ULRICH FRIDERICH
GYLDENLØVE


FRIDERICH
DANNESKIOLD
JOHAN HARTVIG ERNST
BERNSTORF
KIEL



Les colonnes sont parsemées dans le jeune bocage de chênes & dans le bois de sapins qui sont à l'est du château, dans la grande forêt pleine de vieux chênes située vers le nord, & dans les allées & les promenades qui descendent jusqu'au bas du parc dans la faisanderie. Elles sont isolées & séparées l'une de l'autre, afin que chacune ait achevé de faire son effet, avant qu'une autre se montre. On les apperçoit presque toutes en des lieux ombragés, sur de petites éminences de terre, & sous des chênes ou des hêtres âgés qui les environnent comme d'un crépuscule. L'éclat du marbre qui perce le feuillage, & la sainte obscurité dans laquelle se cachent quelquefois les monuments, jusqu'à ce que l'œil les découvre subitement, font tour-à-tour passer leurs impressions dans l'ame. Tout est tranquille, solitaire, solemnel. Les effets de ces scenes sont grands & toujours frappants; mais le sentiment seul les saisit, on ne sauroit les décrire. Le tact du connoisseur est ici juge & panégyrique tout à la fois. Tous les spectateurs se réunissent à sentir une profonde vénération pour le Prince, qui même dans le lieu de ses plaisirs champêtres, a pour compagnes les vertus & les Muses, & qui n'aime ses bocages & ses promenades, qu'autant qu'il y voit briller les monuments érigés aux vertus de sa patrie.

III.

Marienluſt. *)

Le ſite de ce pavillon royal à l'oueſt de la ville d'Helſingör, eſt ſi avantageux, qu'à peine la plus riche imagination dont un Thomſon ſoit ſuſceptible pourroit en feindre un plus favorable, & qu'à peine un Tavernier, qui avoit parcouru les lieux de plaiſance les plus ſuperbes du monde, pouvoit en trouver un plus heureux.

Le bâtiment eſt beau & n'exiſte que depuis environ vingt ans. Il eſt adoſſé contre une colline, & conſiſte en deux étages propres à être habités; car le plain-pied, qui n'eſt totalement viſible que ſur le devant où il offre une ſortie deſſous une arcade, ſert aux beſoins de la table, & eſt partagé en appartements vaſtes & clairs. Devant le premier étage ſe trouve, ſous une autre arcade, un ſiege agréable & deſtiné ſur-tout à faire jouir de la vue du jardin, ou de l'avant-place. Par derriere le bâtiment eſt ménagé enſorte que les carroſſes menent à l'étage ſupérieur. Le toit eſt plat & entouré d'une galerie dont la façade eſt décorée de quatre beaux vaſes. Tout l'édifice eſt de pierre & revêtu d'un crépi griſâtre.

Les chambres de ce pavillon ſont reparties & diſpoſées ſuivant de juſtes proportions; l'étage d'en bas en contient quatre, outre quelques cabinets; mais les plus beaux appartements ſont dans l'étage ſupérieur; ils ſont décorés avec goût & ornés de deſſus-de-portes peints par Mandelberg. Au milieu de cet étage eſt une grande ſalle quarrée, claire & agréable, qui préſente les plus belles perſpectives & les réfléchit dans deux grands trumeaux couronnés par les portraits en médaillon de Frédéric V & de Julienne Marie, peints par Pilo en maniere de demi-relief. L'œil oublie bientôt les images

*) Ce pavillon royal appartenoit à S. M. la Reine Douairiere Julienne Marie, qui en a fait préſent au Prince royal Frédéric. Il eſt tout près de la ville d'Helſingör & de la fortereſſe de Cronenbourg, à cinq milles (danois) de Copenhague. On a deux gravures de Marienluſt; une petite de Quiſt, qui n'offre que le bâtiment, & une plus grande de W. A. Muller (1767), qui préſente de plus la colline & le jardin.

images attrayantes de la mer & du payſage qu'offrent les miroirs, & demeure attaché à ces portraits chéris avec un muet raviſſement. A gauche un ſallon à manger oblong touche à cette ſalle, & à droite ſont deux chambres.

La colline à laquelle l'édifice eſt adoſſé, eſt partagée en pluſieurs terraſſes munies de montées & décorées de ſtatues & de vaſes. Elle eſt revétue de quelques arbres que vit croître le premier âge du monde; d'autres, ſur-tout des tilleuls, ont été plantés depuis quelque temps, & l'on en a formé par-tout des promenades ombragées, auxquelles ſuccedent des repoſoirs agréables. Le bâtiment s'éleve à la même hauteur que la colline; mais les arbres ſurmontent le toit en terraſſe, & compoſent un fond bocager qui rétentit du chant des oiſeaux.

En face du pavillon ſe déploie le jardin, ou plutôt l'avant-place, dont la gaieté ſoutient les impreſſions flatteuſes de la colline & de l'édifice. C'eſt un parterre formé de pelouſes & de fleurs entre-mêlées de ſtatues & de vaſes, & environné de promenades fraîches ſous des tilleuls. La répartition & la décoration ſymmétrique de cette avant-place, ſont très-convenables ici vu ſa liaiſon intime avec le bâtiment; l'emplacement ne permet point de deſſeins où regne la liberté, & d'ailleurs on ne les cherche pas même dans un lieu deſtiné à faire jouir de l'aſpect des objets les plus magnifiques de la nature & de l'art humain, objets qui s'élevent au deſſus de tous les embelliſſements dont les plantations puiſſent être ſuſceptibles.

Ce ſont ces grands objets de la nature & de l'art qui font la beauté de Marienluſt. La toute-puiſſante nature pourroit, peut-être, produire des ſcenes plus ſublimes & plus ſolemnelles; mais elle n'a jamais réuni dans un même endroit des ſcenes ſemblables à celles-ci. Montez ſur la colline ou ſur le toit en terraſſe, & attendez-vous à éprouver un raviſſement qui agrandit l'ame & vous éleve au-deſſus de vous-même. A droite le regard ſe porte ſur la Baltique, ſur l'île de Hween qui s'éleve au milieu de ſes flots azurés; ſur la ville conſidérable d'Helſingör; derriere celle-ci ſur les mâts innombrables des vaiſſeaux de toutes les nations qui paſſent le Sund; ſur le ſuperbe château gothique de Cronenbourg, qui, placé ſur une colline

d'où il commande le détroit, fait avec ſes tours, ſes murs maſſifs & ſes baſtions imprenables d'où mille tonnerres s'élancent au premier ſignal, un effet bien plus grand dans ce payſage héroïque que ne feroit le palais le plus élégant; & qui, rappellant à la mémoire les héros des premiers ſiecles, éleve encore l'ame par l'image de force & de domination qu'il offre. Plus vers le milieu l'œil découvre tout le détroit de l'Oereſund qui rend la Baltique à l'océan; une grande étendue des côtes de Suede; & ſur ces côtes la ville d'Helſinbourg avec ſes maiſons dominées par la tour, qui ſeul reſte de la forteresſe démolie, s'offre triſtement ſur la montagne. Vers la gauche paroiſſent ſur la pointe des rivages oppoſés de la Scanie, les montagnes de Kulla; on découvre encore de ce côté le Cattegat, & l'entrée de l'océan; & plus bas vers la gauche les rives de la Seelande, qui fertiles & garnies de belles forêts, ſont du côté citérieur de la mer. — Ces perſpectives, uniques dans leur genre en Europe, ſurpaſſent toute deſcription; il faut les voir pour en ſentir toute la majeſté. En jouiſſant de ces aſpects on oublie des beautés qui ailleurs enchantent & s'évanouiſſent-ici; on oublie la riante avant-ſcene où des troupeaux paiſſant ſur des pentes douces & tapiſſées de verdure, achevent un doux tableau champêtre; on oublie les prés, les maiſons & les jardins répandus au pied de la colline, & les gaies chanſons des oiſeaux perchés ſur les arbres qui couronnent le ſommet de l'éminence. L'œil erre ſur des mers & des payſages, & l'imagination jouit avec volupté de l'immenſité de ces ſcenes.

Malgré toute leur étendue elles ſont voiſines de l'œil, qui les apperçoit d'abord ſans être obligé de les aller chercher péniblement dans le lointain; & la hauteur d'où on les découvre ne les fait acheter ni par la fatigue ni par le vertige. Ces ſcenes ſont grandes ſans être effrayantes; magnifiques & cependant toujours amuſantes. Les flambeaux variés des cieux, leur azur riant & les tableaux mouvants des nuages, le ſommeil de la mer ou ſon réveil mugiſſant, ſes flots écumants, amoncelés, ſe chaſſant l'un l'autre avec violence, le hurlement des vents, les cris des oiſeaux marins qui planent en l'air, le mouvement perpétuel des vaiſſeaux, dont il en paſſe tous les ans ſept à huit mille, & quelques fois juſqu'à trois cents par jour, à travers ce

détroit

détroit — tous ces accidents donnent de la vie & de la variété à ces ſcenes & ajoutent un nouvel effet à celui de leur majeſté.

Aucun détroit de toutes les parties connues du monde, ne peut ſe glorifier de voir le ſpectacle magnifique que préſentent la quantité de vaiſſeaux qui paſſent aſſez ſouvent tous à la fois par le Sund. Il n'eſt pas rare d'y voir juſqu'à quatre cents navires raſſemblés qui attendent le vent favorable, & dont les mâts en repos ſemblent former une vaſte forêt. Le vent ſe leve, les voiles s'enflent, les pavillons de toutes les nations voltigent; une ville flottante s'approche avec une pompe majeſtueuſe; le ſalut des canons qui rendent hommage au château de Cronenbourg, réſonne de tout côté; les deux rivages rétentiſſent de leur tonnerre; les plus puiſſants des éléments, l'eau & le feu ſemblent ſe combattre; une épaiſſe fumée s'éleve des vagues blanchiſſantes, & s'envole du ſommet des mâts vers les nues; le ſentiment fier qu'inſpire l'idée de la domination danoiſe ſur le Sund, enfle le cœur du patriote.

Un ſpectacle d'une majeſté plus douce eſt celui que nous offrit le coucher du ſoleil, vu de Marienluſt pendant une des ſoirées ſereines & calmes des mois d'été. Tandis que cet aſtre s'inclinoit vers la gauche ſur les forêts qui couronnent les rives de Seelande, & rempliſſoit l'occident de flammes dorées, ſa lueur ſe répandoit ſur la vaſte ſurface du Cattegat. La mer étoit tranquille pour achever la pompe ſolemnelle de cette ſcene. Un torrent de pourpre, qui s'écouloit du bord de la carriere du ſoleil, s'étendoit ſur l'eſpace ſitué entre les côtes des deux royaumes où l'océan ſe perd dans l'immenſité; les parties les plus élevées du ciel fondoient inſenſiblement leur couleur azurée dans une nuance griſâtre; & ſur l'eau s'offroient des tableaux variés dans lesquels le jaune s'entre-mêloit au couleur-de-roſe. Dans le pourpre de l'horizon ſe montroient immobiles les voiles orgueilleuſes de quelques grands vaiſſeaux; d'autres navires, moins éloignés, étoient à demi-enſevelis dans la vapeur. Le ſon des cloches qu'on a coutume de ſonner le ſoir à Helſingör, commença à rétentir dans la contrée ſilencieuſe. Jamais la nature ne ſe plongea dans le repos d'une maniere plus ſolemnelle.

C'eſt au milieu des impreſſions de ces ſcenes, que le Prince, qui maintenant eſt l'eſpoir & un jour ſera le bonheur de cet empire, cherche à former ſa ſenſibilité & à réveiller dans ſon jeune cœur les deux premiers ſentiments qui ennobliſſent l'ame des Rois, celui de la grandeur & celui de la bonté. Julienne Marie à ſes côtés lui montre ce ſpectacle énergique; & le Souverain futur fait vœu devant elle d'être un jour grand & bon par lui-même, ainſi qu'Elle voulut être & fut, Elle qui a le droit d'être le précepteur des Rois par ſon génie & par ſon exemple.



IV.

S o p h i e n b e r g. *)

Sophienberg a une ſituation telle que doit avoir un château de plaiſance royal. Il eſt dégagé & placé ſur une éminence dont le pied eſt lavé par les flots de la Baltique: les pentes de la colline vers l'eau, ſont partagées en diverſes terraſſes & décorées de pieces de gazon. La vaſte perſpective de la mer, & la multitude de navires à la voile, le bruit des vagues, les grandes parties du rivage cultivé & fertile qui s'étendent de part & d'autre du château, à gauche une baie conſidérable avec des forêts & des cabanes de pêcheurs, rempliſſent l'ame du ſentiment de la grandeur & d'une volupté ſublime.

L'aſpect maritime qu'offre ce ſéjour a quelque choſe de particulier. La Baltique paroît dans toute ſon immenſe étendue: car le détroit voiſin du Sund ſe dérobe entiérement de côté dans cette vue; & les côtes oppoſées de la Scanie ſe courbent au point que de loin elles paroiſſent ſemblables à un golphe. Les navires qui ſortent de l'océan ou du Cattegat en fléchiſſant leurs cours, ſemblent réellement devenir viſibles par magie. On les voit s'avancer comme s'ils s'élevoient effectivement du fond de la mer.

La foule de vaiſſeaux de toutes nations qui viennent du Sund & s'y rendent, anime extrêmement cette partie de la Baltique. On voit de tout côté

*) Château de plaiſance royal au bord de la Baltique, à deux milles (danois) de Copenhague.

côté les voiles voltiger vers les nues; des palais flottants fendent les vagues azurées & disparoissent: les grandeurs & les constructions différentes des vaisseaux, leur approche ou leur éloignement, la diversité de leur marche, qui tantôt est douce & unie, tantôt rapide, présentent à chaque instant un spectacle toujours varié. Le château offre cette perspective riante, qui ne trouve guere sa pareille en Europe, & l'offre de près, parce que la plupart des navires font, pour plus de fureté, route en deça de l'île de Hween.

Le château est tourné vers l'orient, & cette situation lui présente toutes les scenes magnifiques qu'offre le soleil sortant du sein des mers. Et quelles scenes, puissante nature! L'astre qui te gouverne, s'avance; un crépuscule avant-coureur annonce son approche; il éclaire le ciel oriental & les ondes qui s'y roulent & qui semblent le laver. Des flammes étincelantes s'allument & s'augmentent successivement à l'horizon, & lancent de longues traces sur la plaine argentée. Les tableaux variés que la lumiere, à mesure qu'elle augmente, forme avec les petits nuages dispersés & comme sommeillant encore dans le ciel, se mirent dans les ondes limpides; & de doux vents, qui commencent insensiblement à souffler, en changent peu-à-peu la situation & les formes. Et maintenant il se leve, le soleil, dans toute la magnificence de son éclat. Un feu éblouissant s'élance sur la mer, & dans l'espace qu'il éclaire, les vagues commencent à briller; une splendeur tremblottante se répand de côté sur les surfaces immenses; partout les blanches voiles sont saluées par la lumiere; & de loin à l'horizon, des mâts invisibles jusqu'alors commencent à paroître. Des élevations éclairées du rivage circonvoisin rétentit le mugissement des troupeaux, & dans l'enfoncement se renouvellent les occupations des pêcheurs satisfaits. On est entraîné à jouir non seulement des beautés sublimes, mais encore de la félicité que l'œil rencontre dans cette vue.

Tutus bos etenim rura perambulat;
Nutrit rura Ceres, almaque Faustitas;
Pacatum volitant per mare navitae;
Culpari metuit fides. *)

*) Horat. Lib. IV. Od. V.

Le château de plaiſance *) eſt d'un goût noble d'architecture, & d'une apparence grande & pompeuſe. C'eſt un rectangle à deux étages & accompagné de deux ailes; le corps de logis eſt couronné par une coupole. L'enduit blanc du bâtiment & ſon toit azuré contribuent, ainſi que ſa ſituation, à le rendre un objet très-avantageux dans la perſpective, ſur-tout pour ceux qui le voient en paſſant à la voile.

La façade du château a trois portes; celle du milieu, qui eſt l'entrée principale, mene à une belle ſalle. Au deſſus de celle-ci, & au milieu de l'étage ſupérieur, eſt une autre ſalle ſuperbe décorée de tableaux qui repréſentent des fleurs: on découvre d'ici, par devant la mer, & par derriere le jardin, le boſquet adjacent & les forêts voiſines, au milieu deſquelles brille d'une maniere agréable la maiſon de campagne blanche de Kokkedal. Les appartements du château ſont bien diſtribués, vaſtes, riants & décorés avec goût. De l'étage ſupérieur, qui ſert à l'habitation des maîtres, on monte à deux balcons placés à côté de la coupole, & d'où l'on découvre un lointain raviſſant.

Immédiatement derriere le château eſt un petit parterre où les fleurs & les arbres fruitiers ſe ſuccedent; ces derniers donnent les plus beaux fruits: des allées ombragées de tilleuls limitent ce ſéjour à droite & à gauche. Une porte mene d'ici dans un boſquet frais & charmant compoſé en grande partie de hêtres, parmi leſquels ſont plantés des frênes & d'autres arbres. On y voit ſur-tout de ſuperbes hêtres, d'une hauteur plus qu'ordinaire & richement garnis de branches touffues. Des deux côtés de ce bois, qui renferme plus de quatre arpents de terre, ſont des prairies avec des buiſſons d'aunes. Le bois eſt coupé de ſentiers tortueux: une allée de maronniers, qui le traverſe, mene à Kokkedal; & de cette allée il en part une autre plus courte qui conduit à Hirſchholm. Le ſol a quelques inégalités & des clairieres découvertes; il a de plus beaucoup d'eau de ſource dont on pourroit former des ruiſſeaux. Les beautés de ce lieu ſont naturelles; elles ſont un peu ſauvages, mais ſans apprêt, & attendent encore la perfection & les augmenta-

*) Bâti en 1744. On en trouve le deſſein à la page 12 du IId Volume de cet ouvrage.

mentations que la main du goût pourra leur donner un jour, lorsque ce château de plaiſance, qu'on ſe contente actuellement de viſiter ſans l'habiter, ſera conſacré à la demeure ordinaire d'une perſonne de la famille royale.

V.

*Frédéricsberg.**)

Le jardin de ce château fut commencé dans un temps où la ſymmétrie dominoit encore ſur tous les jardins de l'Europe. Cependant la ſymmétrie, qui preſcrivit auſſi l'ordonnance de ce lieu, y eſt un peu adoucie par les grands arbres qui s'élevent dans les intervalles des haies, & qui conſiſtent en ſapins & en quelques maronniers vieux & noueux: ces arbres forment des berceaux touffus, quelquefois entourés de petits gazons. Le jardin eſt en plaine, & ne renferme que des allées de tilleuls tirées au cordeau, des haies, des étangs & des pieces de gazon rondes, le tout ſoumis à la régularité la plus exacte. Au nord du château eſt une terraſſe à ſix gradins bordés des deux côtés de ſix allées ſombres de tilleuls, accompagnées de gazons qui s'abaiſſent avec l'éminence; cette terraſſe deſcend vers le jardin ſitué dans un fond.

Suppoſé que ce jardin, dont le ſite bas & enfoncé ne permet guere de vues amuſantes, ne pût point être réfondu ſuivant les regles du bon goût; cependant le grand emplacement ſitué au côté oppoſé, & au midi du château, feroit ſuſceptible de très-beaux deſſeins & avec peu de frais. Cet emplacement eſt d'à peu près un demi-mille (danois) en circonférence: il eſt élevé & a des pentes douces & un ſol très-fertile, ainſi que le prouvent les plantations déjà formées de tilleuls & d'autres arbres, & les belles pelouſes. On jouit ici des plus ſuperbes vues ſur le payſage énvironnant, ſur la Baltique, ſur l'île d'Amak, ſur la mer au-delà de cette île & les vaiſſeaux qui

la

*) Château royal de plaiſance à un quart de mille (danois) de Copenhague. On trouve le plan du jardin & le deſſein du château dans la 2de Partie du Vitruve danois.

la fendent, fur la ville de Copenhague, & fur-tout fur fon fuperbe château de Chriftiansbourg. A l'aide de nouvelles plantations & de quelques bâtiments d'une architecture noble, le goût pourroit bientôt créer ici des fcenes très-intéreffantes.

Le château, quarré long avec deux ailes en faillie, eft un beau morceau d'architecture: les appartements font ornés de dorures & de tableaux; & la cour eft environnée circulairement de petits édifices avec des arcades. Le corps de logis eft muni d'un balcon d'où l'on découvre les lointains les plus vaftes & les plus majéftueux. Du côté du midi l'on apperçoit la mer entre les îles de Seelande & d'Amak, & au-delà de cette derniere; enfuite la langue de terre nommée Stevensklint; une partie du payfage jufqu'à la ville de Köge éloignée de quatre milles (danois); & tout près dans l'avant-fcene le village de Walbye. Vers l'oueft l'œil parcourt les vaftes plaines des payfages qui s'étendent l'efpace de quatre milles (danois) jufqu'à Rofchild. Vers le nord s'offrent au-delà du jardin, des plaines cultivées & animées; la belle maifon de campagne de Bernftorff fur une colline; derriere celle-ci les vaftes & belles forêts du grand parc; plus près vers l'eft, le château de plaifance royal nommé Charlottenlund qui furmonte le bois; enfin une partie des édifices champêtres qui embelliffent les rivages de la mer. A l'orient les regards errent fur la ville de Copenhague, fur fa rade pleine de vaiffeaux, & fur l'île de Saltholm; plus loin vers les côtés de Suede, fur les villes de Landscrone & de Malmoe diftantes de cinq milles (danois), & fur plufieurs tours d'églifes. Toutes ces vues magnifiques, qui font fi majéftueufes & fi animées, s'offrent librement & diftinctement à l'œil nud quand on eft fur cette hauteur. Frédéricsberg préfente auffi lui-même, vu fa fituation élevée, un afpect fuperbe: quand on voyage par terre on apperçoit le château s'élever de loin avec un grand effet; & on le voit de bien plus loin encore quand on eft en mer.

VI. *De-*



VI.

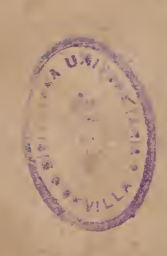
Description de quelques maisons de campagne de Seelande; sur-tout de Bernstorff.

On ne sauroit voir nulle part la nature plus belle qu'en Seelande. L'œil est enchanté par des cantons & des aspects qui mettent la derniere main aux tableaux qu'offrent les paysages, & font soupirer ardemment pour les plaisirs de la vie champêtre. Champs fertiles, prairies, collines, lacs, villages, forêts pleines de beautés pittoresques, lointains superbes sur la mer couverte de navires, habitations de pêcheurs au rivage, tout se succede à la vue avec une riche variété.

La nature a préparé ici aux jardins des emplacements tels que l'art ne sçauroit en produire. Les bords de la mer offrent sur leurs collines, & dans les bois dont elles sont garnies, les sites les plus beaux. On trouve aisément des forêts d'une plus grande étendue que celles de Seelande, mais on en trouve rarement d'aussi belles. Les chênes & les hêtres qui les composent sont du jet le plus avantageux; le feuillage a une verdure d'une vivacité & d'une durée singulieres. Les forêts renferment de riches gazons & une quantité incroyable de bêtes fauves & de toutes sortes d'oiseaux; elles montent le long des collines, descendent dans les bas-fonds, & développent quelquefois au milieu de leur sein les lacs & les étangs les plus agréables, dans les eaux limpides desquels se jouent toutes sortes de poissons. Dans les plaines aussi de très-beaux lacs s'offrent à l'œil. Ces avantages naturels sont encore rehaussés par un air sain qu'ont purifié les vents de la mer.

En des lieux où la nature offre de pareils jardins, ou du moins des dispositions si favorables aux jardins, le desir de jouir des agréments de la vie champêtre se réveille bientôt. La Seelande a effectivement dans beaucoup de cantons, des maisons de campagne dont les sites sont des plus heureusement choisis. La plus grande partie de ces séjours sont au bord de la mer. On ne sçauroit se figurer une promenade plus riante, plus variée de scenes

pleines d'attraits, que celle de Copenhague à Helſingör en ſuivant les rivages de la Baltique; & je n'en connois aucune qui pût lui diſputer la préférence, excepté celle des rives enchantereſſes du lac de Geneve, quoique celles-ci ſoient d'un autre caractere. Outre les vues que préſente la mer couverte de voiles, on voit à gauche cette foule d'agréables maiſons de campagne le long desquelles paſſe le chemin. Elles ſont presque toutes d'un bon goût d'architecture, quelques-unes même d'un ſtyle agréable, & repoſent diſperſées au pied des collines, entre de petits jardins plantés de fleurs & d'arbres fruitiers, & entre des buiſſons environnants; aſpect très-pittoresque, & qui pendant plusieurs heures amuſe l'œil du voyageur. Ces maiſons ne ſont pas auſſi entaſſées que les maiſons des jardins qui ſont autour de Hambourg & d'autres lieux, où elles forment pour ainſi dire une ville continue; mais elles ſont iſolées, ce qui nourrit mieux l'idée de la ſolitude champêtre. Plus on s'éloigne de Copenhague, moins on apperçoit de ces jolies habitations; cependant elles ne s'évanouiſſent pas tout-à-fait, & lorsqu'elles apparoiſſent plus rarement, les attraits du payſage récréent la vue de la maniere la plus agréable. Tantôt le chemin côtoye la mer, tantôt il s'éleve ſur les hauteurs, & paſſe entre des champs de grains fertiles, des pâturages, des buiſſons, & ſouvent dans l'ombre des forêts adjacentes; aucune deſcription ne ſauroit ſaiſir toutes les riches variétés de vues, toutes les nuances délicates qui frappent un œil attentif dans les beautés de ces campagnes. C'eſt ainſi, p. e., qu'auprès de la papeterie qui eſt entre Charlottenlund & Sophienberg, le rivage, qu'on voit s'étendre au long devant ſoi, préſente avec ſes riantes collines, ſes élevations & ſes enfoncements, & les forêts agréables qui longent ſon côté gauche, un aſpect ſi beau, que le plus habile payſagiſte ne pourroit en livrer qu'une foible imitation. On découvre toute l'étendue de ce lointain quand on eſt au bord de l'eau près du pont. Un peu plus haut on voit à gauche la riviere du parc royal, dont les eaux ſont aller les moulins, ſe rouler brillante dans une grande & profonde prairie que tapiſſe un verd très-vif & que couronnent de ſuperbes forêts; aſpect qui ſurprend & cauſe un plaiſir ſublime. Bientôt le chemin ſe prolonge de nouveau dans l'enfoncement, d'un côté le long de la mer,



& de

& de l'autre au pied d'une chaîne de vertes collines qui s'étendent en ondoyant & ensuite se coudent insensiblement, & dont les sommets touchent à la forêt qui compose le parc. Tandis qu'on poursuit son chemin sur les hauteurs du rivage, entre de riches champs emblavés & des pâturages, terminés par des bois, on découvre avec une espece de volupté majestueuse, la Baltique qui se roule dans l'enfoncement, & au-delà les côtes de la Scanie. Plus on s'approche du Sund, plus l'œil est amusé, tant par les voiles innombrables qui s'y rassemblent, que par les jolis villages de pêcheurs que traverse le chemin. On apperçoit ici avec plaisir un peuple content & actif qui déploie par-tout ses filets pour profiter des richesses de la mer; on voit le rivage couvert de canots & d'ustenciles propres à la pêche, & dans les flots étincelants une jeunesse hardie qui s'amuse à nager.

Parmi les maisons de campagne qui ont cette situation ravissante aux bords de la mer, il en est quelques-unes qu'on a ménagées avec un avantage particulier au sein des bois dont les collines du rivage sont couronnées. C'est ainsi que le pavillon royal de Charlottenlund repose dans la fraîche obscurité d'une forêt composée de chênes & de hêtres, entre-mêlés d'aunes, de trembles & de noisettiers. Quelquefois la mer offre ici, pendant les heures de la matinée, un spectacle romanesque. Tandis qu'on voit l'eau briller dans l'enfoncement à travers une ouverture que présentent les allées & les arbres forestiers qui vont en descendant, la masse énorme du fond éloigné du tableau se mêle à la couleur blanche de l'air avec tant d'illusion, que la mer paroît s'élever vers le ciel. Mais la forêt en elle-même est encore sauvage & inculte, quelques allées excepté: cependant, vû ses riches ombrages, ses sites solitaires & paisibles, les belles prairies de formes & de grandeurs variées qu'elle renferme, les vertes pelouses doucement enflées en ondes & décorées de grouppes d'arbrisseaux, les petits étangs & les perspectives avantageuses que le paysage offre tout alentour, on pourroit aisément y créer des scenes qu'elle attend encore de la main du bon goût. Car jusqu'à présent la nature est ici sans aucun apprêt, & si l'on agrandissoit & nétoyoit les eaux qui se rassemblent dans cet emplacement, si l'on en séparoit quelques parties pour des scenes déterminées, si l'on en re-

haussoit le caractere par de nouvelles plantations & par des ouvrages assortissants de l'art, quel séjour fertile en effets les plus beaux ne s'éléveroit-il pas ici au sein de ces lieux incultes & sauvages? — Entre Sophienberg & Helsingör les deux maisons seigneuriales de Kokkedal & d'Eenrom occupent sur-tout un de ces sites au milieu d'une forêt sur une montagne, avec la vue de la mer. On ne sauroit s'imaginer des séjours bocagers plus agréables quant à la disposition naturelle. Kokkedal a un beau bâtiment en quarré long d'un étage, recrépi en blanc & surmonté d'un toit bleuâtre: on y jouit de la vue la plus riante sur des paysâges fertiles, sur une longue file de forêts qui couronnent le rivage, & sur une grande baie que la mer forme ici. Le site est élevé, & les pentes sont couvertes de pâturages, de champs emblavés & de bois; mais le jardin même est encore dans l'ancien style & plein de haies; il offre cependant des percés enchanteurs qui donnent sur la mer. — La forêt considérable située entre Freudenlund & Eenrom est des plus belles, soit que l'on fasse attention au jet avantageux & svelte des arbres, au couronnement des montagnes boisées qui semblent s'élever à l'envi, à la large & profonde vallée située entr'elles, à la piece d'eau considérable qui tournoie du côté opposé entre les hauteurs verdoyantes, ou aux talus agréablement décorés qui s'étendent vers la mer. Les forêts présentent une voûte de feuillage si riche, elles forment entr'elles un contraste si plein d'attraits, & composent, avec la vallée & la piece d'eau, un ensemble si magnifique, que l'imagination ne pourroit se retracer un plus beau séjour au sein des forêts. Et cependant le tout est un simple ouvrage de la nature abandonnée à elle-même, ouvrage qu'elle paroît avoir façonné dans un moment heureux, & auquel l'art n'a contribué en rien. L'édifice d'Eenrom est une maison de campagne simple & rustique, située à l'ombre de la forêt. A l'ouest se trouve un grand enfoncement avec un étang, au milieu duquel est un pavillon ouvert pour la pêche. Par devant Eenrom présente l'aspect de la mer, de l'île voisine de Hween, & des côtes de Suede où Landscrone & ses bâtiments s'offrent distinctement à l'œil nud. Immédiatement devant le bâtiment est un jardin de fleurs avec des arbres fruitiers; à celui-ci succede une terrasse décorée de buissons fleuris & munie de sieges de

de gazons découverts & de berceaux ombragés, où l'on s'amuſe à conſidérer les lointains qu'offre la mer, tandis que l'on entend le murmure des vagues peu éloignées; au pied des pentes de l'éminence que ſurmonte la maiſon, eſt un village environné d'arbres fruitiers.

D'autres maiſons de campagne éloignées de la mer, n'en ont pas moins cette ſituation raviſſante ſur des éminences boiſées. L'ombre, le repos, & les points de vue, ces avantages agréables de la vie champêtre, ſont ſurtout le propre de ces ſites. Ainſi s'éleve, au nord de Copenhague, le château royal de plaiſance de Selleröd ſur ſa colline qui domine au loin les environs. La vue plonge ſur un aſſemblage ſuperbe de forêts, & derriere celles-ci s'étendent de fertiles payſages, dont les bornes ſe perdent à l'horizon dans les ombres ténébreuſes de forêts éloignées. Les forêts plus voiſines, que l'œil découvre toutes, montent & deſcendent le long de monticules agréables. Entre les forêts ſont des champs de grains & des pâturages que des troupeaux animent, des places de verdures & de formes différentes, qui, s'enfoncent ici dans un recoin ombragé, & là ſe développent de nouveau avec liberté, & dont les nuances plus claires contraſtent agréablement avec la teinte plus foncée des chênes & des hêtres. Difficilement trouvera-t-on un grouppe plus ſuperbe de forêts toutes réunies ſous un ſeul point de vue.

Un beau ſite ſemblable eſt celui qu'occupe, à l'oueſt de Copenhague, ſur la colline boiſée de Frédéricsthal, la noble maiſon de campagne qui ſe rend encore recommendable à l'œil par la beauté de ſon architecture. De la hauteur deſcend un jardin en terraſſe avec des gazons & des allées à côté. Tout autour ſont des forêts & des éminences charmantes, & derriere elles s'étend en tournoyant un grand lac poiſſonneux. A l'oppoſite du bâtiment, & du ſein d'un enfoncement qu'animent le murmure d'un ruiſſeau & le mouvement d'un moulin, s'éleve une belle colline qui fournit une décoration ſinguliérement attrayante. Des forêts de hêtres deſcendent dans la vallée le long des montagnes environnantes, & le payſage a des attraits ſi raviſſants qu'on ſe croit tranſporté dans un payſage ſuiſſe. Au bord rabaiſſé du lac ſont encore pluſieurs jolies maiſons de campagne; d'un côté elles pré-

ſentent l'aſpect agréable de l'eau, & de l'autre les frais ombrages des forêts qui vont en montant. —. Peu loin de Frédéricsthal eſt le beau village de Lyngbye, également ſitué près d'un lac poiſſonneux & d'un bois peu élevé, où l'œil eſt de nouveau amuſé par pluſieurs maiſons de campagne élégantes appartenant à des familles diſtinguées.

Dans des payſages ſi richement doués de toutes les beautés de la nature, l'art n'auroit que peu de choſe à faire pour contribuer à rehauſſer & à multiplier ces beautés; pour varier les plantations, rendre les deſſeins élégants, choiſir, déterminer & ennoblir les ſcenes par des édifices & d'autres objets aſſortiſſants, & créer par ce moyen de nouveaux ſpectacles ſuſceptibles d'occuper le goût, d'égayer l'imagination & de réveiller une ſuite de ſentiments plus énergiques & plus intéreſſants; car telles ſont les occupations du bel art des jardins. On voit encore ici quelques traces de l'ancienne maniere ſymmétrique; cependant le bon goût les ſurpaſſe. A Seeluſt, ſitué ſur le rivage à une lieue de Copenhague, on a commencé une nouvelle plantation qui promet beaucoup, parce qu'elle eſt projetée avec goût. Mais c'eſt à Bernstorff, *) campagne ſituée plus haut à un demi-mille (danois) au nord de la ville, qu'on voit une plantation achevée.

Cette ſuperbe maiſon de campagne **) réunit à la ſituation la plus heureuſe, toute la beauté de l'architecture, ce qui la met à cet égard au rang des meilleurs édifices en ce genre. Elle eſt ſur une hauteur, & préſente une vue libre & ſublime comme le regard perçant du Miniſtre qui acheve ici ſes grandes occupations. Au nord de l'édifice, dont l'entrée porte cette noble inſcription:

Honeſto inter labores otio ſacrum,

la vue s'étend ſur des contrées fertiles & deſcend juſqu'aux forêts ſuperbes du parc royal. Au ſud paroît la ville de Copenhague avec ſes tours orgueilleuſes, ſa rade remplie des vaiſſeaux de toutes les nations, & la vue loin-

*) Maiſon de campagne connue & appartenant au Comte de Bernstorff, Miniſtre d'état, Conſeiller privé, Miniſtre des affaires étrangeres, Directeur de la chancellerie allemande, chevalier de l'ordre de l'Eléphant, &c. &c. au ſervice de S. M. Danoiſe.

**) Le deſſein s'en trouve à la p. 158 du IId Volume de cet ouvrage.

lointaine de la mer, qui, couverte de voiles allant & venant ſans ceſſe, préſente une ſcene noble & toujours animée. A l'oueſt touche une fraîche forêt, & à l'eſt le jardin placé immédiatement devant l'édifice, deſcend en pente douce. La façade vers le nord eſt exempte des plantations d'arbres dont on offuſque ordinairement les façades des maiſons de campagne; des gazons, dont le verd naiſſant récrée l'œil, vont bientôt ſe réunir à des champs emblavés, pour compoſer un tableau champêtre d'autant plus riant, que les bâtiments deſtinés à l'économie rurale, ſont ménagés à une certaine diſtance & avec une diſtribution heureuſe que peu de maiſons de campagne connoiſſent encore. La maiſon elle-même offre auſſi un point de vue très-intéreſſant dans le payſage; on l'apperçoit ſans gêne de tout côté & d'un grand éloignement. La plantation dont nous avons parlé, & qui compoſe le jardin, conſiſte en une grande variété d'arbres & d'arbriſſeaux indigenes & exotiques, & ſur-tout de ceux que livre l'Amérique ſeptentrionale, *) qui

*) Voici le catalogue des arbres & des arbriſſeaux que j'y trouvai & qu'on augmente encore. Cette collection eſt, autant que j'en ſais, la premiere & la plus complette juſqu'à préſent en Danemarck. Ce catalogue montre en même temps les eſpeces qui réuſſiſſent dans ces climats, & les connoiſſeurs diſtingueront bientôt les familles délicates de celles qui ſont plus robuſtes.

Acer Pſeudo - Platanus.
—— —— Platanoides.
Aeſculus Hippocaſtanum.
—— Pavia.
Amorpha fruticoſa.
Annona glabra.
—— triloba.
Azalea viſcoſa fl. rubro.
—— —— —— albo.
Berberis vulgaris.
Bignonia Catalpa.
—— radicans.
Chionanthus Virginica.
Clethra alnifolia.
Cercis Siliquaſtrum.
—— Canadenſis.
Cytiſus Laburnum.
Calycanthus floridus.
Colutea arboreſcens.
Crataegus aria.
—— torminalis.
—— oxyacantha fl. ſimpl.
—— —— —— fl. pleno.
—— —— —— fl. pleno rubro.
—— crus galli.
—— coccinea.
—— viridis.
Cornus alba.
—— mas.

Ceano-

qui depuis plufieurs années ont été plantés en bofquets raviffants munis de promenades, & qui par un cru des plus heureux ont développé de riches ombrages. On y voit des arbres & des arbriffeaux qu'on croiroit trop délicats pour le climat de Seelande, & qui plantés ici en plein vent, fur une hauteur, & à un demi-mille (danois) de la mer, ont déjà foutenu plufieurs hyvers.

Ceanothus americanus.
Cephalanthus occidentalis.
Celtis auftralis.
Celaftrus fcandens.
Elaeagnus anguftifolia.
Evonymus latifolius.
—— europaeus.
Gleditfia triacanthos.
—— acanthos.
Hamamelis Virginiana.
Hydrangaea arborefcens.
Hibifcus.
Ilex aquifolium.
Itea Virginiana.
Liriodendron tulipifera.
Liquidamber ftyraciflua.
Liguftrum vulgare.
Lonicera caprifolium.
—— alpigena.
—— Diervilla.
—— fymphoricarpos.
Lycium barbarum.
Myrica cerifera.
Mefpilus Pyracantha.
—— cotoneafter.
—— arbutifolia.
—— amelanchier.
Prunus Virginiana.
—— Padus.
—— Cerafus.
Prunus Cerafus fl. pleno.
—— Lauro-Cerafus.
Potentilla fruticofa.
Platanus occidentalis.
Philadelphus coronarius.
—— —— inodorus.
Pyrus Cidonia.
Ptelea trifoliata.
Robinia caraganna.
—— hifpida.
—— pfeudo-acacia.
Rhus Cotinus.
Rubus odoratus.
Rhamnus catharticus.
—— frangula.
—— paliurus.
Rofa; plufieurs efpeces & plufieurs variétés.
Staphylea pinnata.
—— trifolia.
Spiraea hypericifolia.
—— falicifolia.
—— opulifolia.
Syringa vulgaris fl. caerul.
—— —— fl. albo.
—— Perfica.
Salix Babylonica.
Sorbus aucuparia.
Viburnum opulus.
Zanthoxylum, clava Herculis.

hyvers. *) L'ordonnance eſt d'un goût exquis. Les arbres & les arbriſſeaux ſont diſtribués de façon à compoſer un enſemble agréable. Tantôt ils offrent un mélange varié de feuilles & de fleurs; tantôt ils préſentent des ſcenes iſolées, comme un grouppe brillant de toutes ſortes de roſes, ou un aſſemblage d'arbuſtes, dont toutes les fleurs ſont blanches & s'épanouiſſent ſucceſſivement, & qui ceignent un gazon peu étendu que décorent de petites fleurs de la même nuance. On apperçoit ici, depuis le printemps juſqu'en automne, des ronces fleuries, qui, ſur-tout dans les mois les plus agréables, rempliſſent les cantons des environs de leurs douces odeurs. L'enſemble de ce jardin eſt ſi riant qu'il engage bientôt l'imagination à errer d'une idée ſéduiſante à l'autre, & qu'il mérite les ſoins particuliers d'un de nos plus aimables poëtes, **) qui nous chanta avec tant de feu les beautés de la nature, & qui, à la grande ſatisfaction de celle-ci, réunit dans ces lieux le jardinier au poëte.

*) Une autre preuve de la bonté du climat de Seelande, qu'on regarde ailleurs comme très-rude, c'eſt qu'à Charlottenlund, peu loin du rivage, les châtaignes atteignent à une parfaite maturité. Dans le verger de Bernstorff on cultive depuis long-temps les fruits les plus délicats de France, & on les porte à une telle perfection, qu'on ne peut les diſtinguer de ceux qui viennent de France même. C'eſt dans ce verger qu'on a fait avec ſuccès les premiers eſſais de cette eſpece en Seelande. Dans l'île de Falſter, île fertile & abondante en toutes ſortes de grains & de fruits, & qu'on ne ſauroit traverſer ſans éprouver un plaiſir des plus vifs, je vis, après un printemps froid & pluvieux, le meurier noir couvert de fruits meuriſſants à la fin de Juillet & près de la mer.

**) Frédéric Léopold de Stolberg, Comte du St. Empire, grand Echanſon & Miniſtre du Duc de Holſtein-Oldenbourg.



VII.

Schwanſee. *)

La maiſon ſeigneuriale de cet agréable ſéjour champêtre, a été bâtie depuis les fondements il n'y a qu'environ trente ans, & offre un ouvrage achevé & durable, d'un goût d'architecture ſimple mais pur. C'eſt un quarré long à deux étages, dont le plain-pied très-avantageuſement diſtribué, renferme la demeure des domeſtiques, la cuiſine, la cave & d'autres commodités économiques. Les étages contiennent les appartements du maître & des étrangers. Dans le premier ſont deux grandes & belles ſalles réunies par une porte qui occupe le centre de l'édifice. De chaque côté de ces deux ſalles ſont deux chambres. Les appartements des étages ſont élevés, clairs, ſpacieux & en partie décorés avec goût par le propriétaire actuel. Un grand & bel eſcalier rond conduit du plain-pied aux étages; un eſcalier dérobé ſert de dégagement. Outre la diſtribution favorable de l'édifice entier, il jouit encore d'une belle vue de tout côté.

Son ſite ne ſauroit être plus heureux, tant à l'égard de la pureté de l'air, qu'à l'égard des lointains. L'édifice eſt dégagé ſur une colline, près du rivage de la Baltique, dont il eſt cependant éloigné de plus de ſept cents pas. Lorsqu'il ſera revêtu d'un crépi plus animé, il offrira un objet encore plus intéreſſant à ceux qui ſont voile en mer.

La Baltique forme ici entre les côtes du Holſtein & celles de Mecklenbourg, un golphe large d'environ trois milles (d'Allemagne). L'aſpect entier de la mer préſente une grande & ſuperbe circonférence d'eau, & au-delà de celle-ci les payſages ſe perdent dans un lointain d'un bleu foncé, qui apperçu du ſommet des hauteurs nous plait tant, parce qu'il augmente

le

*) Parc de la terre ſeigneuriale du même nom dans le Duché de Mecklenbourg, au bord de la Baltique, non loin de Travemunde, & qui appartient au Comte de Brockdorff, Conſeiller privé & Chambellan de S. M. Danoiſe, Protecteur du couvent noble d'Itzehoe, Chevalier de l'ordre de Dannebrog, Seigneur de Kletkamp, Grünhaus & autres lieux.

le ſentiment que nous fait éprouver une vaſte étendue, & donne en même temps à l'imagination l'occaſion de s'occuper de ce que l'œil ne ſauroit appercevoir. La vue porte aiſément juſque ſur les côtes oppoſées de Holſtein. A droite on découvre quelques belles forêts, des biens de campagne & des villages, Neuſtadt, & plus loin l'île de Fehmern. A gauche paroît Travemunde. Tous les navires qui vont & viennent entre la Baltique & Lubeck, ſont viſibles dans la perſpective qu'on apperçoit d'ici, & les appartements, ſur-tout la ſalle ſituée ſur le derriere de la maiſon, préſentent le raviſſant ſpectacle des voiles orgueilleuſes qui s'enflent entre l'onde azurée & l'air ſerein. Une allée de tilleuls, dont les arbres fort eſpacés laiſſent d'autant plus de liberté à la vue, s'étend en deſcendant vers le rivage l'eſpace de quatre cent cinquante pas. Aux deux côtés de cette allée ſont des pâturages; à gauche paroît un village, & un petit bois de ſapins ſur une éminence; à droite la plaine eſt terminée par des bois & des buiſſons diſperſés. Un accident agréable ſurprend quelquefois l'œil à l'iſſue de l'allée quand le vent eſt calme; le rivage enfoncé ſe dérobe entiérement aux yeux, & les navires, amenés comme par magie, ſemblent être parmi les arbres. Mais un ſpectacle plus ſublime réjouit ici bien plus ſouvent, lorsque, pendant les ſoirées tranquilles d'été, le ſoleil ſe couchant derriere la mer y déploie toute ſa pompe; lorsque ſes rayons adoucis peignent ſur les nuages flottants des tableaux continuellement variés, dont les réflets brillent ſur les claires ſurfaces des ondes, raviſſent & diſparoiſſent; lorsque, tandis que les voiles blanchiſſantes gliſſent ſur les flôts empourprés, l'aſtre ſemble ſe coucher dans les plaines heureuſes du Holſtein, derriere les rivages qu'il teint d'une clarté jaune doucement tempérée par la vapeur qui s'éleve: ſpectacle qui n'invite pas envain à venir jouir de ſes douceurs dans les appartements tournés vers le couchant. Cependant on entend, même quand le vent eſt foible, le murmure de la mer s'élever du rivage, & inviter l'ame à une tranquille complaiſance pendant le calme majeſtueux de la ſoirée.

A l'oueſt de la maiſon ſont des objets peIouſes ceintes de fleurs, & vers le nord ſe développe le parc. Il s'ouvre par trois belles plantations de tilleuls en quinconce; à côté desquelles ſont des avenues qui partent des tapis verds

 décorés

décorés de fleurs, d'une des ailes de l'habitation, & de la cour, & menent au parc.

La nature a commencé elle-même ce séjour par une forêt, en plaine à la vérité, mais composée de chênes superbes, de hêtres & de frênes avec beaucoup d'épais sous-arbrisseaux, parmi lesquels on a planté des tilleuls & des marronniers. Cette disposition primitive a fourni beaucoup d'ombre, & des endroits incultes & sauvages très-agréables, d'où sortent les odeurs balsamiques qu'exhalent des buissons indigenes en fleurs: l'on entend aussi par-tout les chants joyeux des oiseaux qui célebrent leur demeure.

En entrant dans le parc du côté de la cour, on passe dans une longue allée naturelle, au milieu de laquelle est un gazon dont la longueur réguliere sera agréablement interrompue par de petits buissons fleurissants; cette allée se prolonge en montant entre les arbres forestiers, & est limitée en haut par un pavillon ouvert. De cette allée, la plus longue du parc, on tourne bientôt à droite, entre des arbres fruitiers, dans une route obscure, de laquelle partent des deux côtés d'autres sentiers à l'ombre agréable des feuillages suspendus; en poursuivant cette route on parvient en haut à un coin obscur, où elle se fléchit dans une allée au cordeau qui présente une vue que rien ne gêne. Peu après ce coude, la route mene au-delà d'un ruisseau, & d'ici, à droite, vers un siege agréable dans un berceau.

De ce siege ombragé on découvre devant soi un petit étang dans lequel le ruisseau se décharge en murmurant, à droite un trou-madame & à gauche un jeu de quilles. Directement au-delà de l'étang, s'ouvre, entre les arbres, une longue vue lointaine, qui rasant une prairie située de l'autre côté des bornes du parc, va se perdre sur la mer, à travers une ouverture ronde ménagée dans un bosquet éloigné. Dans un certain temps de l'été on est frappé ici par un spectacle enchanteur. Lorsque le soleil se couche, son disque enflammé paroît dans cette ouverture, & produit un effet dont tous les yeux sont ravis. L'aspect de la mer s'évanouit, & le feu prend entiérement la place de l'eau. Si dans cet instant un navire vient à passer à la voile devant cette ouverture, il semble placé dans le disque enflammé, & produit une espece de spectacle magique qui cause la plus vive admiration.

Des

Des accidents de cette eſpece ſont rares; mais on peut les remarquer, parce que ces accidents, quelque rapidement qu'ils diſparoiſſent, ſont une partie très-conſidérable, & tantôt attrayante, tantôt romaneſque, tantôt majeſtueuſe, des beautés champêtres. *)

En quittant ce ſiege, & ſe promenant ſous l'ombrage toujours frais des grands & beaux arbres foreſtiers, on s'avance vers le lieu qu'occupe le pavillon ouvert; avant d'y parvenir on trouve un banc ſous un hêtre, d'où l'on découvre à travers trois allées touffues, trois perſpectives différentes. Près du pavillon, quelques ſentiers tortueux, qu'a fait percer le propriétaire actuel, s'étendent dans un bois adjacent & ſauvage, qui ſe prolonge entre des champs emblavés: ce bois offre de douces inégalités du ſol, des arbres & des arbriſſeaux ſuperbes, & des vues très-agréables, qui de l'obſcurité du feuillage donnent, tantôt ſur la campagne, tantôt ſur la mer: on eſt amuſé par la ſucceſſion des aſpects intérieurs & extérieurs & par le bruit des flots, presque toujours dérobés aux regards, excepté dans quelques endroits bien choiſis où ils montrent leur lueur imprévue à travers les ouvertures des buiſſons épais; on ne ſe laſſe point de pourſuivre cette promenade enchantereſſe.

Le pavillon, auquel nous retournons, eſt ſur une élévation de gazon & termine le parc de ce côté. Ce bâtiment a par derriere un aſſemblage de champs qui ſont ſemés de grains & de treffle, ou qui ſervent de pâturages, vers l'oueſt un couronnement de forêts dans lesquelles ſerpentent les promenades dont nous avons parlé, & par devant la longue allée foreſtiere avec ſa verte pelouſe qui ramene à la cour de la maiſon. Environ vers le milieu de ſa longueur, la piece de gazon que ſurmonte le pavillon, a une eſpece de ſaillie ronde d'où l'œil découvre huit allées différentes, dont les unes ſont courtes, les autres plus longues, les unes claires, les autres ſombres, les unes terminées par des ouvertures que rien n'offuſque, les autres fermées. Cette ſucceſſion du clair & des ombres, de l'ouvert & du fermé, ainſi que la différence des points de vue auxquels l'œil eſt conduit & qui quelquefois ſont des ſtatues brillant ſur un fond obſcur, diminuent en quelque

 façon

*) Voyez le I. Vol. p. 239. 240.

façon l'uniformité de la ligne droite que ſuivent ces allées. En continuant à parcourir le gazon, on voit encore pluſieurs ouvertures & pluſieurs ſentiers qui invitent à ſe détourner, pour aller jouir de l'ombrage du parc.

A droite du pavillon, une allée de tilleuls conduit le long des limites du parc. On laiſſe à droite une belle piece de gazon, & l'on a du côté gauche une plantation de ſorbiers, de ſapins, d'aunes, & de bouleaux, que ſurmontent les cimes plus élevées des chênes & des hêtres; des allées s'enfoncent de côté dans cette plantation, & offrent des aſpects riants qui occupent l'œil. Ce chemin mene enſuite dans une allée foreſtiere naturelle, au-delà d'un pont blanc légérement bâti, ſous lequel murmure un petit ruiſſeau en y formant une chûte.

Les ruiſſeaux ſont ſi agréables dans un parc d'un caractere doux & champêtre, qu'ils méritent toujours d'y être employés & rendus plus conſidérables. Ils animent & raffraîchiſſent, & valent mieux que les étangs croupiſſants que l'on rencontre encore ſi ſouvent dans les boſquets; qui de leur boue nourriſſent les inſectes, & qui ne ſont plus des glaces où ſe mirent les arbres. Les ruiſſeaux valent mieux que les machines hydrauliques, qui contrediſent l'air noble & aiſé des forêts, & que l'on hazarde encore quelquefois dans des places unies au milieu des bois où elles ſont ſouvent défigurées, malgré la nature, en caſcades manquées, & font un effet des plus diſcordants. Qu'eſt-il de plus beau qu'un ruiſſeau dont l'onde pure, ici ſerpente entre les buiſſons, là plus rapide coule en murmurant, là rampe doucement? Le ruiſſeau eſt toujours un bel objet naturel; il ne choque nulle part; il plait ſur-tout dans des ſcenes où l'œil aime à s'arrêter & peut goûter ſes attraits à loiſir. Des machines hydrauliques ſont encore plus inſupportables dans le voiſinage de la mer, dont le bruiſſement réveille le ſentiment du ſublime. Que ſont tous ces petits artifices en comparaiſon du grand ſpectacle des flots bouillonnants? Qu'eſt un gazouillement meſquin vis-à-vis du mugiſſement majeſtueux des vagues qui s'élevent & retombent? L'effet le plus grand engloutit le plus foible, & les modifications différentes du mouvement de l'eau ſe contrarient. Mais ici un ruiſſeau nous amuſe par ſon cours naturel.

Dans

Dans l'allée foreſtiere dont nous avons parlé, on découvre bientôt à gauche un lieu de plaiſance rond bordé de marronniers, & renfermé tout alentour par les arbres de la forêt. Plus loin paroît, du même côté, une allée ſombre, au milieu de laquelle le tronc âgé d'un grand chêne, dont les branches ſe cachent en haut dans la maſſe générale du feuillage des autres arbres, interromp agréablement la vue. L'allée foreſtiere ramene aux pieces de fleurs qui décorent l'oueſt de la maiſon, que ſon parc rend encore plus capable de répandre la gaieté ſur les jours d'été d'une famille heureuſe par ſes ſentiments réciproques de tendreſſe, & par la façon ſage & tranquille dont elle jouit de la vie.

VIII.

Breſe. *)

De la maiſon ſeigneuriale on entre dans le jardin par une colonnade d'ordre ïonique & en paſſant un pont ombragé de chênes, de frênes, de tilleuls & d'ormeaux circonvoiſins, plantés par des ayeux déjà depuis longtemps réduits en pouſſiere.

Dès l'entrée on voit en face une longue allée droite de tilleuls; elle croiſe en haut une ſombre allée de ſapins, & traverſe enſuite un bois d'aunes, après lequel elle ſe change en une allée de tilleuls plus jeunes & ſe prolonge encore bien loin. A droite touche d'abord à cette allée de tilleuls, une partie du deſſein nouvellement projeté auquel mene un joli pont; ce pont paſſe ſur un ruiſſeau, qui coule entre l'allée & la nouvelle plantation, & qu'animent de leur murmure pluſieurs filets d'eau. Au milieu l'allée eſt coupée par une autre allée qui part du potager, & s'étend en montant vers la

*) Parc de la baronnie de Breſe, dans la principauté de Lunebourg, à un mille (d'Allemagne) de la ville de Danneberg, & appartenant au Baron de Grote, Conſeiller privé actuel de l'Electeur de Cologne & ſon Miniſtre auprès du Cercle de la Baſſe-Saxe, Chevalier de l'ordre de St. Staniſlas &c. Pluſieurs deſſeins que cette deſcription préſente comme achevés, furent projetés au mois de Mai de cette année lorſque j'avois le plaiſir d'être à Breſe, & feront exécutés au plutôt.

la gauche: depuis ce milieu les yeux font occupés par deux grandes & belles peloufes prolongées jufqu'à l'ombre que jette l'allée de fapins, avec laquelle leur verd clair contrafte joliment; ces peloufes font par-tout environnées de ruiffeaux avec des filets d'eau.

Outre cette allée, qui fe préfente en face lorsqu'on entre dans le jardin, deux fentiers s'ouvrent encore dès l'entrée à droite & à gauche. De celui de la droite, qui conduit dans le nouveau deffein, on apperçoit, à travers une large ouverture formée entre des arbres élevés & touffus, un groupe de marronniers qui décorent la rive oppofée d'une riviere qu'on n'apperçoit cependant pas fous ce point de vue: derriere ces marronniers s'offre une belle piece de gazon.

A gauche fe fléchit, entre des chênes & des ormeaux élevés & antiques, un fentier, qui, laiffant à gauche le jardin potager & à droite une partie d'une vieille haie dans l'ancienne maniere, mene à une jeune allée de noyers: après quelques finuofités, cette allée débouche vers le haut dans l'entrée de la fombre allée de fapins. Tandis que l'on fe promene entre les noyers, on a du côté gauche un verger, & du côté droit une des deux peloufes dont nous avons parlé; l'autre s'offre agréablement entre les troncs des tilleuls de la longue allée de front.

A l'entrée de l'allée de fapins, un fentier fe gliffe à gauche vers le lieu que l'on nomme le recoin des roffignols. A droite s'ouvre une large & longue allée majeftueufement obfcurcie par la verdure foncée des fapins élevés, qui quelquefois font entre-mêlés de marronniers. L'ame s'enfevelit dans le calme & dans une fituation grave & férieufe. Quelques coups de jours en petit nombre, rompent çà & là l'obfcurité dans laquelle errent les regards jufqu'à ce qu'ils aillent fe repofer fur un buiffon dégagé qui préfente fon afpect riant dans le fond reculé du tableaux. A gauche, un étang voifin, qui jufque vers fon milieu paffe fous les épais feuillages d'un bois adjacent d'aunes entre-mêlés enfuite de chênes, augmente la gravité de cette allée fublime; & à droite un buiffon planté derriere les arbres, marque presqu'entiérement le gazon voifin, dont l'afpect moins voilé ne feroit que troubler l'effet de la fcene. Vers la fin de l'allée de fapins un

banc

banc invite à ſe repoſer: au deſſous de ce banc on voit attachée à un arbre une inſcription allemande dont le ſens eſt:

„Avec ma mere, mon pere s'eſt aſſis dans ce lieu: j'y veux en paix „oublier auſſi toutes les peines de cette vie; toujours penſant à vous, „toujours plein de reconnoiſſance, je veux, parents chéris, vous conſa-„crer ſouvent ici des larmes paiſibles.“

La poéſie de cette inſcription touche, quoique ſimple, parce qu'elle exprime un ſentiment noble, & que tout cœur bien né peut ſentir en la liſant; elle touche ſur-tout dans cet endroit, où l'ombre & la clôture excitent la ſenſibilité. Après s'être rappellé les ancêtres qui planterent ces arbres, qui ſe repoſerent ſous leur feuillage, on s'approche du nouveau deſſein.

Ici pluſieurs chemins partent de côté vers divers cantons, qui, quoique étrangers au nouveau deſſein, ſont cependant enrichis de ſcenes & de promenades variées.

Un regard jeté en arriere ſur la ſombre allée de ſapins, renouvelle les ſentiments ſérieux réveillés à ſon entrée; & d'abord après on parvient à droite dans la nouvelle plantation, où l'on eſt reçu par le bruit d'une caſcade animée, qui ſe précipite à côté du chemin, ſans qu'on puiſſe deviner d'où elle tire ſon origine.

On découvre alors une longue plantation de toutes ſortes de jeunes arbres fruitiers d'une bonne eſpece; de là le regard ſe porte plus loin à travers une arcade blanche ſur laquelle repoſe un ſuperbe ouvrage d'architecture, & raſant un gazon va ſe perdre dans les ténebres d'une forêt éloignée qui eſt hors de l'enceinte des jardins.

De part & d'autre de cette allée d'arbres fruitiers, ſe développent dans une vaſte enceinte les bocages charmants nouvellement plantés, garnis d'arbriſſeaux & d'arbres divers, entre leſquels s'étendent des ſentiers tortueux.

Près de l'entrée un pont mene à droite dans ces bocages, où bientôt un ſentier étroit ſerpente de côté vers un banc placé ſous un chêne; ſur ce banc on eſt aſſis vis-à-vis de la caſcade, on la voit écumer entre des ronces fleuries ſuſpendues ſur l'onde, & l'on eſt amuſé par ſon bruit argentin,

auquel ſe mêlent les chants des habitants des bois. La vue eſt bornée tout autour; l'œil ſe repoſe par-tout ſur les verds feuillages des buiſſons, dont les cimes légeres ondoient agitées par le doux ſouffle du zéphyr. On entend le roſſignol pouſſer des ſons plus brillants dans le bois d'aunes; on s'arrête ſans le ſavoir, & l'on oublie presque de ſe lever & de quitter cette aimable ſcene.

L'eau ſe diviſe ici, après ſa chûte, en deux ruiſſeaux; celui de la gauche s'écoule en deſcendant le long de la plantation d'arbres fruitiers; celui de la droite entoure le nouveau deſſein de ce côté, & ſe partageant environ vers le milieu de ſon cours, forme un autre ruiſſeau qui murmure dans l'intérieur de la ſcene bocagere; ce ruiſſeau ſe décharge enſuite dans un canal, ainſi que le ruiſſeau de l'allée d'arbres fruitiers.

En abandonnant ce ſiege près de la caſcade, on erre à droite dans les bocages. Ils ſont compoſés de toutes ſortes de ronces indigenes entremêlées d'arbres; en quelques endroits des arbres étrangers augmentent la variété des verdures & des fleurs. De petites pelouſes, des lits de fraiſiers, & des ſieges de gazon, ſont parſemés dans l'intérieur de ce ſéjour.

Tandis qu'environné des odeurs balſamiques de la verdure & des fleurs, & tantôt réveillé par un oiſeau qui prend ſon vol, tantôt bercé par les chanſons amoureuſes des muſiciens ailés, on avance en ſe livrant à de douces rêveries, on eſt conduit à une place ronde ſituée à gauche, où ſe préſente, ſur ſon piédeſtal & en face du promeneur, une belle ſtatue de Méléagre placée dans un enfoncement de gazon entouré de tilleuls: ce Méléagre a le viſage tourné vers la forêt qui eſt derriere l'allée de ſapins. Le bel effet de cette ſtatue, entiérement copiée d'après la ſtatue antique & connue qui eſt à Rome, provient non ſeulement de ſa beauté intrinſeque, mais encore de ſon emplacement: elle eſt ici ſolitaire, & en occupe d'autant plus l'attention du ſpectateur; on l'apperçoit auſſi de pluſieurs lieux plus élevés, & alors elle brille entre les buiſſons avec un attrait raviſſant. Attenant à cette place, que décorent encore deux berceaux formés par la nature, eſt un petit pavillon à moitié voilé par le bocage: ce pavillon eſt ouvert & couronné d'une coupole blanche, qui, ſous divers points de vue, ſurmonte d'une

maniere agréable les voûtes vertes du feuillage. De ce pavillon on découvre par dessus les buissons, & à travers une ouverture ménagée dans un massif d'aunes, les tours de la ville de Dannenberg éloignée d'un mille (d'Allemagne). En quittant cette scene renfermée on revient sur ses pas, & l'on voit la cime de la sombre allée de sapins faire un contraste admirable avec les bosquets riants situés en deçà.

A droite serpente un chemin jusqu'à un pont jeté sur le ruisseau sinueux qui sort de celui dont est environnée la partie supérieure des bocages; ce pont conduit à une des scenes les plus charmantes que puisse créer l'imagination. Le ruisseau est dans un mouvement continuel, causé par trois filets d'eau & par des sources bouillonnantes qui l'animent. Le petit pont blanc, sous lequel s'écoule en sautillant le ruisseau, qui en se jouant offre mille réflêts, touche à une élévation de gazon. Un banc entouré de ronces fleuries invite à se reposer & à regarder d'en haut les jeux de l'onde, les ponts & les autres bocages. Après avoir passé le pont, un sentier mene des deux côtés dans un séjour, où des arbres & des arbrisseaux, la plupart exotiques, & les plus belles fleurs, sont plantés dans un agréable mêlange & très-près l'un de l'autre sur de petites élevations bordées de gazon. Autour de cette ravissante colline fleurie tournoient des sentiers sinueux; au milieu est une pelouse ronde sur laquelle une Venus de Médicis se présente d'un air que sa timidité rend aimable; car cette mere des Amours, qui ajoute au riant mois de Mai les sentiments les plus doux, ne rend jamais plus heureux que quand elle allie la modestie à la beauté. Toutes les créatures des environs semblent sentir la présence de la Déesse; deux volieres de treillage, dans l'une desquelles gazouille un jet d'eau, & dont les faîtes blancs s'élevent joliment au dessus des bocages, rétentissent à l'envi en concert des chansons de l'amour: d'autres oiseaux, que la liberté rend plus heureux & anime davantage à chanter, voltigent à l'entour, se balancent sur les arbrisseaux pleins de fleurs, ou se rassemblent en essaims curieux autour du treillage, qui, comme un odieux couvent, renferme peut-être quelque amante du dernier printemps dont les vœux n'ont pas été comblés encore: tout attire ici, tout y respire la joie & le plaisir.

Par-tout des arbriſſeaux
S'agite le feuilage,
Et Zéphyre volage
Careſſe leurs rameaux.
On voit de ces azyles
Les habitants agiles
Voler, aller, venir,
Chanter le doux plaiſir:
Et dans ces lieux tranquilles
Tout ſemble rajeunir. *)

Une odeur balſamique compoſée de mille odeurs différentes, s'exhale de cet endroit délicieux, & s'étendant de là ſur les lieux voiſins, annonce le ſéjour d'une déeſſe. Cette ſcene raviſſante eſt environnée par les autres boſquets; & un ſentier ſerpente autour de ſon enceinte arrondie. Outre le ſiege qui eſt près du pont, ce ſentier a encore un autre ſiege ſur une émi-nence, où l'on ſe plait à ſe repoſer & à s'abreuver de la volupté que cauſe ce ſpectacle. L'on eſt charmé de la multitude variée des plantes étrange-res, & ſur-tout de celles qui naiſſent dans l'Amérique ſeptentrionale, & étonné par leur heureux accroiſſement.

Derriere cette ſcene charmante, & plus vers le haut, ſont encore deux palouſes; une d'entr'elles offre, ſur une élévation verdoyante, une ruche de verre, dans laquelle on obſerve avec plaiſir l'activité de la plus utile des républiques.

Au ſortir de ces riants boſquets on peut s'approcher du canal par diffé-rents ſentiers; le plus agréable d'entr'eux deſcend en côtoyant le ruiſſeau qui ſerpente entre des rives décorées de gazon. A l'endroit où ce ruiſſeau tombe dans le canal, il eſt encore couvert d'un petit pont plat ſans garde-fou que garniſſent quatre vaſes. Ce ruiſſeau croiſe le canal, & en reſſort plus conſidérable pour aller ſe verſer dans une riviere qui arroſe un autre grand canton ſitué vers le nord du jardin.

On pardonnera ſans peine à ce canal d'être un canal, c'eſt à dire: un réſervoir régulier qui s'étend pendant un long eſpace. Un foſſé riche en eau,

*) Imité de l'Allemand de Mr. de Hagedorn.

eau, qui exiftoit déjà & ne pouvoit être déplacé, & la nature même du terrein qui ne paroiffoit guere permettre ici un ruiffeau finueux, le rendoient néceffaire; d'ailleurs il eft exempt des défauts ordinaires aux canaux. Son eau eft pure, claire & poiffonneufe, & outre deux ruiffeaux qui s'y déchargent & dont l'un le traverfe pour aller fe jeter dans une riviere, ce canal eft encore animé par de petits filets d'eau & par des fources bouillonnantes. Ses bords font revêtus de gazon; des deux côtés s'étendent des fentiers commodes garnis en dehors d'une rangée de beaux peupliers noirs, dont les branches & les feuilles toujours agitées, embelliffent de leurs réflêts l'eau vive, & augmentent la fraîcheur de la fcene.

Au bas du canal s'éleve un grand obélifque, qui, comme le porte une infcription, eft confacré à la mémoire de l'immortel Munchhaufen, Miniftre d'état de l'Electorat d'Hannover. De cet obélifque, au pied duquel jaillit en murmurant un petit filet d'eau qui fort d'une faillie de pierre, on découvre tout le canal dans fa longueur; au-delà du fentier gauche on voit deux ponts pofés fur les deux ruiffeaux qui fe déchargent dans le canal. La vue fe termine par un grand pavillon pittorefquement fitué devant un bois d'aunes.

Après être parvenu le long du fentier gauche au fecond pont attenant au canal, & l'avoir traverfé, on apperçoit de nouveau à gauche l'allée d'arbres fruitiers voifine de l'entrée, & dont nous avons déjà parlé. Les arbres font plantés fur une élévation de terre bordée de gazon, & entr'eux font des rofes, des mauves & d'autres ronces, qui, tandis que les fruits s'avancent vers leur douce maturité, égayent l'œil par la variété de leurs nuances.

En pourfuivant ce chemin, on eft bientôt conduit par une autre allée dans le grand parterre fitué de ce côté de l'allée d'arbres fruitiers. C'eft un grand tapis verd environné d'agréables buiffons que parcourrent des fentiers finueux.

Au haut du canal on voit fourdre une fource qui produit un petit filet d'eau. De ce lieu, d'où l'œil découvre tout le canal, on voit l'obélifque fur-

 monté

monté par les grands arbres ſombres dont eſt compoſé le fonds du tableau, mirer ſa forme allongée dans l'onde, ce qui produit un bon effet.

A ce bout ſupérieur du canal touche un gazon aſſez grand, autour duquel les ſentiers, bordés d'une ſeule rangée de peupliers, décrivent un demi-cercle de chaque côté, & ſe tournent de nouveau vers le grand pavillon adoſſé au bois d'aunes. Ici l'on voit la perſpective qu'offre tout le canal en reculant jusqu'à l'obéliſque, & derriere le pavillon l'on apperçoit une pelouſe en demi-cercle ceinte d'arbres.

A droite de ce pavillon ſe déploie de nouveau un beau gazon, ſur lequel un joli grouppe d'arbres embelli de fleurs, attire les regards. Le gazon longe à gauche un boſquet, & à droite une jeune allée de ſapins qui conduit en ſerpentant à l'entrée vers la caſcade, & aboutit par le haut à un épais maſſif de chênes. A l'angle ſupérieur s'éleve, entre les buiſſons, le buſte d'une divinité des bois. Plus près du pavillon, & à droite de la jeune allée de ſapins dont nous venons de parler, s'ouvre, dans un ſite très-agréable, une pelouſe du plus beau verd; elle s'étend le long d'un bocage admirable d'aunes, qui tantôt ſaillit en avant en grouppes pittoreſques, tantôt ſe retire dans la maſſe plus ſombre de la forêt; dans l'enfoncement, des chênes, des aunes, des bouleaux & d'autres arbres, forment en ſe voûtant une ſuperbe enceinte bocagere. En delà de cette pelouſe, paroît, entre les bocages d'aunes, une cabane champêtre avec un toit de chaume & un enduit blanc: cette cabane eſt la demeure du gardien du parc, dont ce gazon fait le commencement; l'on goûte ſouvent ici le plaiſir de voir paître les bêtes fauves.

Derriere le pavillon ſerpente à travers le bois d'aunes un chemin qui mene vers la gauche dans le parc; à droite, un autre ſentier conduit à la montagne d'Otton.

Après pluſieurs ſinuoſités du ſentier, & immédiatement au ſortir du bois d'aunes, on monte ſur cette hauteur, qui limite de ce côté le jardin, & qu'on a élevée dans la plaine à force de peines & d'art. Du côté où des ſentiers tortueux ſe développent en montant ſur le flanc de cette montagne, elle eſt plantée d'arbres & d'arbriſſeaux indigenes & exotiques très-ſerrés, qui

qui non ſeulement en augmentent la maſſe apparente, mais qui ſervent encore en particulier à voiler les aſpects pour un temps. On gravit la hauteur, toujours dans la clôture que forme le bocage, juſqu'à ce que, parvenu au ſommet, on ſe trouve inopinément ſous les ruines d'un temple où l'on eſt frappé par une perſpective qui ſe déploie presqu'à l'infini dans le payſage. La vue porte d'abord ſur une vaſte étendue de prairies qui ſe perdent à gauche parmi des buiſſons incultes & ſauvages; au-delà ſur la ville de Dannenberg avec ſon château, ſon égliſe & la tour de ſa chapelle; plus loin ſur les mâts des vaiſſeaux portés par l'Elbe qu'on n'apperçoit point, enſorte que les navires paroiſſent flotter ſur la plaine; & plus haut, vers la droite de l'horizon, ſur les montagnes du Mecklenbourg, qui bornent la vue de ce côté. Outre les chaumieres iſolées, on diſtingue à l'œil nud ſept villages dans ce lointain. Vers le milieu on découvre près de Hitzacker deux hautes montagnes, ſur l'une desquelles ſont des ruines; & tout-à-fait à gauche paroît une partie des bruieres de Lunebourg, qui font contraſter le triſte aſpect de leur ſtérilité avec l'aſpect riant des vaſtes prairies adjacentes. Dans l'avant-ſcene on voit tout-à-fait en bas, & à gauche du bois d'aunes, un petit bocage qui touche ici le bas de la montagne; attenant à ce bocage eſt un lac qui lave presque la moitié du pied de la hauteur, vu que c'eſt ici qu'il a le plus de largeur. Le côté de la montagne vers le lac eſt eſcarpé, coupé de terraſſes, & garni de gazon & de ſous-arbriſſeaux. Le lac eſt, ainſi que la montagne, un ouvrage de l'art, & cependant ſon apparence eſt grande & naturelle. Il eſt animé par des canards, par des cignes, & par une gondole, vers laquelle on peut deſcendre par un ſentier commode du côté du jardin, ſi l'on ne veut pas s'en retourner par le chemin par lequel on eſt venu en ſortant du bois d'aunes. Deux îles embelliſſent le lac. La plus petite, ornée d'un joli grouppe d'aunes, s'éleve peu loin du pied de la montagne. La plus grande eſt plus éloignée; elle eſt ornée de ronces peu hautes & de fleurs qui ſe mirent dans l'onde. En portant de deſſus la montagne, les regards au-delà du lac, on découvre à gauche une rangée d'aunes & de buiſſons qui en ombragent les rives; paſſé l'eau, dont les bornes ſont cachées par un amphithéatre d'arbres ſous lesquels

quels elle paroît se prolonger, on voit une rangée de chênes qui vont vers la droite joindre la maison, & là, réunis à quelques massifs, composer une sombre enceinte; entre les tiges de ces chênes brille un vaste champ emblavé, borné à gauche par une obscure forêt, qui, vers le milieu de la plaine, s'étend en buissons & en grouppes plus clair-semés, & permet la vue d'un village éloigné. De la montagne on découvre encore la riviere & son pont, le pâturage avec la métairie, la ménagerie, & une partie de la maison seigneuriale entre des arbres, l'obélisque, quelques maisons du village de Brese, derriere lequel s'élancent de hauts chênes qui terminent pittoresquement l'horizon; plus près on voit quelques parties des bosquets. — Sur la montagne même d'où l'on jouit de toutes ces perspectives superbes, est un temple, monument élevé par le respect filial & consacré par le possesseur actuel à ses parents. C'est de là que cette montagne a pris le nom de montagne d'Otton, & le lac celui de lac de Guillelmine. Le temple est à demi ruiné, & présente la forme du fameux temple de Tivoli; les ronces qui croissent en liberté parmi ces tristes débris, & qui tantôt se suspendent aux colonnes, tantôt rampent le long d'un entablement à moitié démoli, donnent au tableau un air naturel & y font régner une douce mélancolie. Au dessus de l'entrée on lit l'inscription: *Pietati!* L'ensemble fait une impression touchante, & de loin même les ruines de ce temple offrent un objet intéressant dans la perspective, sur-tout lorsque les rayons du soleil couchant répandent une douce teinte dorée sur les colonnes, & que la lumiere incertaine se joue dans les buissons.

En descendant de la montagne, on trouve, comme on l'a déjà remarqué, une gondole dans laquelle on peut passer à la rame le lac; ou bien l'on retourne, par le même chemin par lequel on est venu, au pavillon placé devant le bois d'aunes. A gauche de ce bâtiment, un sentier serpente entre des bosquets sur une élévation ronde, que surmonte un grouppe de beaux arbres fruitiers. Les arbres extérieurs de ce grouppe forment un cercle, & des chevrefeuilles, qui fleurissent agréablement, s'étendent d'un arbre à l'autre en festons suspendus: les arbres qui composent le milieu du grouppe, sont accompagnés chacun d'un rosier qui en embrasse le tronc.

En

En prenant ce chemin, on laiſſe la montagne à gauche, & l'on parvient au bord du lac entre des grouppes de ronces & de fleurs plantées à la file, à travers leſquels ſe prolonge la promenade juſqu'à l'endroit où la riviere ſe jette dans le lac. Tantôt on côtoie l'eau, tantôt on s'en éloigne, ſuivant les différentes diſtances des grouppes dont le chemin ſuit la direction. A droite on laiſſe un grand gazon décoré de pluſieurs grouppes d'arbres plantés ſur de petites élévations de terre.

Du lac, le chemin remonte le long de la riviere, vers une colline garnie de marronniers: un pont, jeté de cette colline à une autre, traverſe la riviere & mene à la derniere colline, qui eſt un ouvrage de l'art; elle eſt couronnée de quelques ſapins & munie d'un ſiege. Si l'on ne veut pas paſſer le pont, on peut tourner à droite dans un ſentier tortueux, bordé des deux côtés de ronces, tant du pays que de l'Amérique ſeptentrionale, qui ſont plantées ſur des élévations de terre. On rencontre de petites collines, qui, décorées de mouſſe, ou couvertes de pierres négligemment éparſes, préſentent un aſpect ſauvage. Le ſentier aboutit à la piece de gazon devant le grand pavillon. D'ici l'on côtoie la rive gauche du canal, & l'on tourne bientôt après dans une allée entre quelques arbres fruitiers; ces arbres forment la fin de la grande allée d'arbres fruitiers qui commençoit à l'entrée auprès de la caſcade.

On arrive à la grande pelouſe qu'on avoit auſſi apperçue dès l'entrée, & l'on voit alors de plus près un objet, qui, quoique peu diſtinct, avoit déjà attiré l'attention ſous divers points de vue éloignés; c'eſt un mauſolée que le poſſeſſeur actuel deſtine à être ſon tombeau. Ce morceau, d'une architecture belle & ſimple, eſt placé ſur des arcades, à travers leſquelles paſſent les regards, quand on les porte de divers endroits éloignés vers ce mauſolée muni d'un eſcalier. Le ſite, qui eſt un grand gazon, eſt dégagé & riant, & toute l'ordonnance eſt oppoſée aux idées ſombres & vulgaires qu'on a coutume d'entretenir à ce ſujet aujourd'hui. On ſait combien les Grecs étoient habiles à égayer la penſée de la mort par des images agréables. L'ouvrage dont nous parlons eſt doué d'une partie de cette ſérénité, dont les hommes les plus ſages environnoient la repréſentation de la diſſolution

inévitable du corps périssable de l'homme, & fait d'autant plus aisément passer l'esprit à l'idée de l'élysée. Quelque riante cependant que cette scene soit en elle-même, elle est pourtant séparée des scenes circonvoisines par un bocage qui l'environne.

Veut-on passer devant ce séjour, on poursuit à droite un sentier étroit & sinueux, qui traverse une plantation assez considérable de meuriers blancs: cette plantation, bordée d'un bocage composé de plusieurs arbrisseaux indigenes, se termine par un petit grouppe d'arbres fruitiers. A la sortie de ce lieu l'on se trouve à l'endroit où la riviere sort du canal, & au-delà l'on voit une place plantée d'un grouppe d'arbres fruitiers semblable au premier.

On se promene en remontant le long des sinuosités de la riviere, & on la voit avec plaisir couler entre ses rives gazonnées. Des deux côtés s'offrent des grouppes, tantôt de marronniers, tantôt d'érables, tantôt de peupliers, & par-ci par-là des fleurs plantées plus près de l'eau, mirent leurs nuances dans l'onde limpide.

On revient encore au pont qui traverse la riviere, & en se reposant sur les sieges qu'on y a ménagés, ou bien sur la colline à laquelle mene ce pont, on peut jouir de tout côté d'une belle vue; parcourrir des yeux la riviere, le lac, les bosquets & les gazons environnants; porter ses regards tout alentour sur l'ensemble, ou savourer avec volupté les beautés d'une seule des scenes qui se présentent. Un sentier serpente presque au milieu de la colline, du pied de laquelle part un chemin bas, qui passant sous le pont & le long de la riviere, mene au lac.

De dessus la colline on découvre une grande piece de terrein encore renfermée dans l'enceinte du parc: cette piece de terrein, que la riviere sépare de ce côté en longueur des bosquets décrits jusqu'à présent, est encore partagée en longueur par un fossé bordé de gazon suspendu sur l'eau courante, qui va se décharger dans le lac vers lequel s'étend ce terrein depuis la maison seigneuriale. Le côté du nord est bordé par la rangée de chênes dont nous avons parlé en décrivant les lointains qui s'offrent de dessus la montagne; ces chênes forment ici les bornes du jardin, & recouvrent un chemin qui part de la maison de campagne, passe devant trois viviers entre-

mêlés

mêlés de repoſoirs ombragés, tourne autour du lac & de la montagne, & va ſe perdre en haut dans le bois d'aunes adjacent au parc des bêtes fauves. La piece de terrein placée entre la riviere & le foſſé, eſt plantée de groupes d'arbres & d'arbriſſeaux peu élevés, traverſés par des ſentiers tortueux; mais la piece qui eſt en delà du foſſé eſt un pâturage conſidérable & fertile, partagé en deux diviſions, ſur lesquelles on voit paître en liberté des vaches blanches & des moutons: aſpect champêtre des plus agréables, & qui, dans un jardin comme celui-ci, s'accorde des plus heureuſement avec ſa deſtination. Paſſé le pâturage, & du côté de la maiſon ſeigneuriale, qui, ſous ce point de vue, eſt presque toute voilée par des arbres élevés, on apperçoit à l'ombre de chênes antiques, la métairie, édifice d'une apparence ruſtique très-ſimple, placé dans un ſite riant, & plutôt conſtruit pour embellir le tableau que par néceſſité. Un pont tournant, jeté par deſſus le foſſé, & un chemin garni d'une baluſtrade blanche peu haute, qui partage en même temps le pâturage, mene de la colline à ce bâtiment.

Voilà les principaux cantons & les principales ſcenes de ces vaſtes jardins, qui, ſans les allées & les promenades incultes dont ils ſont environnés, renferment au-delà de cinquante-trois arpents de terre, & qui ſont non ſeulement l'ouvrage du goût délicat & de la riche imagination du poſſeſſeur, mais encore d'un travail pénible & opiniâtre. Car dans les lieux où maintenant s'offrent ces ſcenes raviſſantes, on ne voyoit ci-devant que des marais habités par des inſectes: le ſol même étoit peu favorable aux plantes, & il fallut commencer par le rendre fertile. Ce n'eſt que depuis environ trois ans, qu'on travaille à cet ouvrage avec une ardeur qui étoit néceſſaire pour produire ſi promptement d'auſſi heureuſes ſuites. Et puisque ces jardins ſont déjà ſi floriſſants dans leur jeuneſſe, on peut en attendre avec certitude des impreſſions bien plus belles après quelques années, lorsque tous les deſſeins projetés ſeront achevés, & que les nouvelles plantations auront atteint à leur perfection.

On eſt effectivement étonné, non ſeulement de trouver ici un ouvrage auſſi admirable commencé depuis ſi peu d'années, mais encore de voir, en ſortant des déſerts ſablonneux de la bruiere de Lunebourg, un auſſi riche

assemblage des plus superbes forêts, des plus riantes prairies & des plus beaux champs emblavés, s'étendre autour de ce séjour. Quel contraste frappant! D'un côté ce lieu de délices, & de l'autre la contrée voisine, de plusieurs lieues d'étendue, où l'œil cherche inutilement au loin la cabane d'un homme, où il ne rencontre presque que les tristes images de la stérilité & de la misere!

Quoique le jardin soit tout en plaine, & n'ait que la seule montagne au bord du lac, on en a cependant presque entiérement banni l'uniformité, par la quantité variée des plantations, & par quelques petites éminences, sur-tout par la colline voisine de la riviere. Les ruisseaux, dont l'eau pure & potable contient des poissons qui s'y jouent, les petits filets d'eau & les sources bouillonnantes, les ponts blancs, bâtis légérement & d'un goût bon & agréable, la multitude de beaux tapis verds, & les familles innombrables d'oiseaux chantants, auxquels ce paysage offre un séjour favorable, tout se réunit pour répandre ici le sentiment de la vie & du mouvement. Cependant tout y présente aussi un air doux & champêtre, & l'attrait séduisant de la nature. Passé l'entrée de ces jardins, on n'en apperçoit nulle part les limites; la vue aboutit à des champs de grain, à des prés, & à des forêts; ou bien les sentiers se perdent dans les promenades sauvages les plus agréables, qui s'étendent aux environs jusqu'à plusieurs lieues de distance.

On remarque avec plaisir les plantations d'arbres fruitiers qui se rencontrent ici, & que par un préjugé singulier, on bannit de plusieurs jardins de cette espece. Ces arbres mériteroient de droit une place, ne fut-ce que par leur feuillage qui concourt à augmenter la variété des verdures, & ils se rendent presque indispensables par la beauté de leurs fleurs & par l'agréable attente qu'inspirent leurs fruits, dont les progrès insensibles vers la maturité, décorent l'arbre, jusqu'à ce qu'il donne enfin ses présents comme un bienfaiteur chéri.

Plusieurs d'entre les places gazonnées offrent des jeux champêtres dont les amateurs peuvent s'amuser, comme carrousel, escarpolette, petit palet &c. ces jeux donnent lieu à l'exercice du corps dont déjà les Romains aimoient à trouver l'occasion dans leurs jardins. On peut de plus s'occuper

de

de promenades ſur l'eau, de la pêche, & de la chaſſe, pour laquelle le payſage des environs nourrit une foule de gibier de toute eſpece.

Celui qui ne prend aucun plaiſir à ces amuſements, trouve encore hors de l'enceinte du jardin quantité de longues promenades, dans lesquelles il peut errer de tout côté pour ſe donner du mouvement, & pour jouir d'un plaiſir varié. Les vaſtes cantons ſitués au ſud du jardin, lui ſont déjà réunis par des promenades qui préſentent une ſuite de ſcenes agréables, toujours diverſifiées & naturelles, quoique modeſtement embellies par le goût; les embelliſſements s'étendront encore dans pluſieurs cantons incultes. Pourſuivons quelques-unes de ces promenades qui s'offrent ici en foule.

Si, en partant de la maiſon ſeigneuriale, on croiſe la ſombre allée de ſapins, on parvient à un pont, paſſé lequel eſt une très-longue allée de tilleuls tirée au cordeau: cette allée terminée par des ſorbiers, paroît encore plus grande depuis qu'on en a ôté un gazon qui en tapiſſoit le milieu. De côté & d'autre on découvre des champs & des prés qui ſe ſuccedent & ſont terminés par des forêts. On eſt bientôt ſurpris à droite par une ouverture qui donne ſur une prairie étroite très-longue: ſouvent des biches viennent profiter de ce pâturage qui s'étend entre des aunes & des bouleaux. Deux autres ouvertures agréables & ſemblables, donnent peu après du même côté ſur des clairieres. Enſuite on ſe promene dans l'ombre que répandent ſur l'allée de tilleuls, des bois élevés & épais qui l'avoiſinent des deux côtés. La longueur de cette allée fait que du milieu l'œil ſe perd aux deux bouts dans une ſombre obſcurité. L'allée traverſe le grand chemin de Dannenberg, qui ſerpente à gauche entre des chênes vers Breſe. Tandis que l'on traverſe le grand chemin, on paſſe un pont & l'on entre dans une allée de ſorbiers, ayant à gauche une raviſſante prairie d'une grande étendue, entourée de beaux bois entre-mêlés d'arbres & de grouppes iſolés, & à droite une charmante forêt d'aunes & de chênes; un peu plus haut la prairie ceſſe, & fait place à une forêt, qui avec celle de la droite concourt à ombrager le chemin. Cette longue allée aboutit à des champs. A ſon iſſue un ſentier s'enfonce à droite dans les buiſſons, & ramene à l'entrée du chemin de Dannenberg. A gauche un ſentier longe la ligne extérieure du bois, &

offre la belle vue de champs emblavés qui s'élevent à droite décorés d'arbres grouppés & isolés, & l'aspect du village de Yameln. Après avoir erré long-temps, on revient encore sur le grand chemin de la ville de Lucho, bordé de chênes antiques & respectables qui offrent à travers leurs ouvertures des perspectives amusantes: ce grand chemin prend vers la gauche & mene à Brese.

Du recoin des biches, canton bocager, situé du côté méridional du jardin, & ainsi nommé de la quantité de gibier qui l'habite, un des sentiers conduit à la colline des lapins. Cette colline est dans un des angles boisés d'une prairie, au bord d'un étang qui l'environne. Elle est de plus entourée d'une balustrade, construite joliment dans le goût rustique de pieces de bouleaux non pelés, & qui de loin paroît aussi blanche que si on l'avoit peinte. Le pont qui mene de la colline à la prairie, & un siege placé sous un chêne qui se présente droit devant son entrée, sont également d'une construction rustique & agréable.

Différents chemins conduisent au parc des bêtes fauves, dont une partie, consistant dans la prairie & le bois d'aunes, est dans l'enceinte du jardin, ainsi qu'on l'a déjà dit. Ce parc contient plus de neuf arpents de terre, & offre plusieurs promenades charmantes qui le côtoyent en serpentant entre de belles allées de chênes & d'aunes. Il consiste en bois & en buissons épais, entre lesquels se déploient de riches tapis verds. En poursuivant la promenade on découvre, tantôt quelques larges ouvertures taillées dans le bois, sur-tout ces trois ouvertures agréables qu'on appercevoit depuis la longue allée de tilleuls, tantôt un grand morceau de champ entouré d'aunes élevés dont les faîtes sont encore obscurcis par ceux des sapins qui les surpassent, tantôt immédiatement devant soi des prairies verdoyantes. A la sortie de cette promenade ravissante, où l'on est souvent surpris par le bond imprévu d'une biche, on voit devant soi la glaciere sur une montagne boisée, d'où l'on jouit d'une belle vue sur les bois & les promenades qu'on vient de parcourrir.

A l'entrée de la sombre allée de sapins, & au sortir de l'allée de noyers, on rencontre plusieurs sentiers tortueux qui se glissent vers le recoin des

des roſſignols: ce dernier eſt un bois de chênes, d'aunes, de noiſettiers & d'autres ſous-arbriſſeaux épais „où Philomele badine ſur les branches lége„res.“ *) Dans ce canton touffu, qui rétentit par-tout des plus doux chants, on a de côté des ouvertures qui à travers les arbres plus voiſins & clair-ſemés, & les buiſſons plus éloignés & ſerrés, préſentent de nouveau des perſpectives très-longues aboutiſſant à des prés & à des champs emblavés brillants, & enſuite à un fond obſcur où l'œil va ſe repoſer. La ſucceſſion variée des places ſombres & des places éclairées, des ouvertures & des enclos, des arbres qui s'avancent en ſaillie & de ceux qui ſe reculent, les jeux multipliés des clairs & des ombres, les apparitions illuſoires & incertaines qui ſe préſentent dans l'éloignement, forment un ſpectacle qu'on peut voir, mais qu'on ne ſauroit décrire. Cette ſcene devient encore bien plus impoſſible à retracer, quand on la viſite pendant le calme ſolemnel de la ſoirée, lorsque la lune lance ſes rayons à travers les cimes touffues des aunes élevés, & répand la lueur vacillante d'une lumiere plus douce ſur les humbles feuillages des buiſſons; que tout ſe repoſe; que même les feuilles les plus hautes remuent à peine; que les chants joyeux des roſſignols s'élevent en triomphe, & redeſcendent en ſe fondant dans des tons plus doux, s'élancent de nouveau en des roulements perçants, & enſuite ſe changent inſenſiblement en ſoupirs languiſſants & s'évanouiſſent entiérement; que le cœur entraîné par ce concert mélangé, ſympathiſe tantôt avec le raviſſement d'une tendreſſe heureuſe, tantôt avec les inquiétudes de l'amour, tantôt avec la douce mélancolie qu'inſpire l'incertitude de l'eſpérance.

De ce canton aſſez vaſte, on peut paſſer dans pluſieurs allées & dans pluſieurs promenades; une des plus agréables conduit à la maiſon d'écorce. Presque toutes ces promenades s'étendent ſur des chauſſées, qui depuis longtemps ont perdu l'air d'élévations artificielles, & qui ſont garnies d'antiques chênes, d'aunes, & de différentes eſpeces d'arbriſſeaux, ſur-tout de noiſettiers. Le ſentier qui mene à la maiſon d'écorce, varie continuellement ſes ſinuoſités agréables. Dès le commencement on a du côté droit une vaſte

*) Poéſies de Mr. de Haller traduites de l'Allemand &c. Berne 1760. Poëme intitulé: Deſir de revoir ſa patrie.

vafte & fuperbe prairie, environnée de forêts de chênes, & parfemée de chênes ifolés & de petits buiffons d'aunes, & du côté gauche un bois attenant de hêtres & de chênes. On parvient tout près d'une pile de bûches entaffées, & tandis que l'on veut négligemment paffer outre, une porte s'ouvre au milieu de ce tas de bois, & l'on voit fe former, comme par magie, une cabane, d'où fort un hermite entiérement habillé, qui invite d'une maniere engageante & pleine d'hofpitalité, à fe repofer un inftant chez lui. Sa cabane eft des plus fimples & des plus pauvres, ainfi que l'indique fon nom, maifon d'écorce: une table, une couple de chaifes, un lit de repos, le tout de bois, fans aucun couffin pour l'hôte efféminé, en font tout l'ameublement. Dans le fond de la cabane deux lucarnes groffieres offrent l'afpect d'une grande plaine compofée de champs de grain, & toute environnée de forêts de chênes: par la porte on voit un vivier, & tout auprès des buiffons qui mafquent la vafte prairie dont nous avons parlé plus haut.

En pourfuivant fon chemin après avoir quitté la maifon d'écorce, on a pendant long-temps à droite cette prairie, & à gauche des champs emblavés presque immenfes, ceints de forêts eloignées & fombres; afpect fuperbe, apperçu pour la premiere fois depuis la maifon d'écorce, & qui élargit, pour ainfi dire, l'ame afin de lui faire embraffer plus de joie. Le chemin toujours finueux, toujours ombragé, tantôt par des arbres élevés, tantôt par des buiffons, fe prolonge par deffus une éminence. A droite, & lorsque la prairie finit, paroît une plantation de meuriers blancs. En jouiffant de l'afpect fans ceffe varié des forêts, qui tandis qu'on avance, femblent fe mouvoir, s'enfoncer, en reculant, dans leur propre obfcurité, on arrive à la maifon de mouffe.

C'eft une fabrique entiérement brute & de la plus grande fimplicité, qui, en place de porte n'a qu'une ouverture, en place de fenêtres des lucarnes: elle eft munie d'un toit pour la garantir de la pluie & du foleil, & d'un banc pour s'y repofer. Par devant la vue parcourt la plaine étendue compofée de champs de grain dont on a déjà parlé fi fouvent, & dont la clarté eft rompue par les forêts environnantes; à droite coule un ruiffeau, au-delà duquel on apperçoit une belle prairie entourée d'arbres & de buiffons

buiſſons iſolés. La plus grande partie de cette prairie ſe préſente d'une maniere très-agréable à travers un grouppe d'arbres plantés de l'autre côté du ruiſſeau. Quelques chênes très-vieux jettent leur ombre bienfaiſante ſur l'entrée de la cabane. A gauche ſont, outre la plantation de meuriers, quelques grouppes ſauvages de chênes; & derriere la maiſon de mouſſe eſt un épais buiſſon d'où ſort le ruiſſeau. Cette cabane offre non ſeulement au promeneur un lieu propre à goûter un repos deſiré; elle eſt encore un objet très-agréable dans ce canton. L'inſcription de l'entrée:

Felix, qui potuit rerum cognoſcere cauſas;
Fortunatus et ille, deos qui novit agreſtes!

ne paroît pouvoir mieux convenir qu'à ce ſite, qui fait éprouver toute la valeur du calme de la vie champêtre, & des réflexions philoſophiques auxquelles elle conduit le ſage.

On ne quittera pas le ſiege de la maiſon de mouſſe ſans faire quelques réflexions de cette eſpece. Tandis que l'on pourſuit ſa promenade à l'ombre d'arbres touffus, on a du côté gauche les champs de grain, & du côté droit le ruiſſeau, qui tantôt coule près de vous, tantôt s'écarte en errant de côté; tantôt s'offre entiérement couvert de ronces ſuſpendues, tantôt roule éclairé par les rayons du ſoleil rompus par la verdure. Au-delà du ruiſſeau on voit par les ouvertures variées des buiſſons, quelques parties de la prairie qu'on a découvert pour la premiere fois depuis la maiſon de mouſſe. Enfin ceſſe l'agréable compagnie du ruiſſeau qui ſe perd à droite dans les buiſſons. A gauche on a toujours les champs emblavés, & à droite s'offre de nouveau une prairie charmante, ombragée par des arbres, & dont l'enceinte eſt pittoreſquement décorée, ici de quelques chênes iſolés, & là de quelques petits grouppes de ces mêmes arbres.

Pendant que l'ame s'abandonne aux ſenſations agréables que lui cauſent les beautés de ce ſpectacle champêtre, l'état de calme doux dans lequel elle ſe complait, eſt ſubitement troublé par le grand murmure d'une caſcade artificielle que l'œil ne découvre nulle part. Plus on avance, plus on entend le bruit; on croit qu'on va découvrir la chûte d'eau, & elle demeure toujours cachée; on parvient dans ſon voiſinage à un tertre rond & cou-

ronné d'antiques chênes élevés, & elle continue à ne frapper que l'oreille par fon fracas. A l'inftant où l'on entre dans le temple fimple & ruftique placé fur ce tertre, & confacré à la nature, on apperçoit tout-à-coup la belle cafcade fe précipiter écumante d'une colline oppofée & boifée, où elle fort d'un enfoncement bocager pour tomber par deffus cinq terraffes dans un bas-fond voifin; fcene que rend encore plus belle la furprife qu'éprouve l'œil. L'origine de la cafcade eft toujours invifible; car ici elle fort fous un buiffon d'un ruiffeau confidérable, qui découle de celui qu'on apperçevoit depuis la maifon de mouffe & qu'on ne fauroit appercevoir du temple. Ce féjour eft entouré de tout côté par des arbres élevés & d'épais buiffons; on a feulement à droite la vue de la derniere prairie dont nous ayons parlé, & de fon fond fombre & bocager. L'onde s'écoule rapidement de côté fous l'ombrage des arbriffeaux, pour aller mouvoir un moulin peu éloigné qui augmente encore la vivacité de cette riante folitude. L'impreffion de cette fcene, la premiere fois que je la vis, m'infpira un enthoufiafme mélancolique. C'étoit pendant une des plus douces foirées de Mai; le nouveau feuillage & les plantes exhaloient une abondance d'odeurs balfamiques; le ciel étoit doux, calme, & encore doré par les derniers rayons du foleil couchant; nous fumes reçus par la mufique de quelques cors de chaffe éloignés, dont l'énergie magique dans un féjour pareil & pendant une foirée femblable, eft au deffus de toute expreffion; la cafcade murmuroit, & les jeunes époux de philomele mêloient à l'envi leurs mélodies amoureufes à cet agrefte concert.

De la fcene de la cafcade, un chemin agréable, ayant à gauche un ruiffeau & à droite une prairie, traverfe une forêt de chênes & d'aunes, enfuite des buiffons où il forme plufieurs finuofités, & mene à l'hermitage. La nature ne pourroit former un fite plus clos, plus folitaire, & plus convenable que celui-ci au caractere d'une fabrique de cette efpece. Il eft partout environné de bois & de buiffons voifins, qui femblent fe ferrer les uns contre les autres pour cacher ce féjour aux regards; le petit nombre de percés étroits & peu éclairés qui s'y trouvent, aboutiffent tous à d'autres lieux obfcurs; & les grouppes, qui tantôt s'avancent en faillie, tantôt fe recu-

reculent, ne forment des ouvertures que pour mieux montrer les ténebres des feuillages plus éloignés. En ce lieu git l'hermitage, conſtruit dans le vrai ſtyle, de racines & de mouſſe: il repoſe dans un petit enfoncement, entre des chênes qui laiſſent tomber leurs branches, & dont les troncs antiques même ſe courbent ſur la cabane. A dix pieds de ſon entrée coule le ruiſſeau dont nous avons parlé, & qui paſſe ici en rampant ſans bruit; on n'entend que la voix plaintive de quelque oiſeau égaré, & le frémiſſement mélancolique des faîtes des arbres & des buiſſons agités par le vent; par-tout les feuillages affaiſſés répandent des ombres profondes. L'ame ſent toute l'impreſſion du ſilence & de la retraite; même toutes les ſcenes riantes de la nature ſe ſont évanouies, afin de ne pas troubler ſes réflexions. Il faut qu'elle ſoit ici ſeule avec elle-même; qu'elle s'occupe toute entiere d'une ſérieuſe méditation; qu'elle ſente qu'elle eſt une eſſence ſpirituelle élevée au deſſus du monde matériel; qu'elle s'accoutume à ces réflexions pures & ſublimes, qui, dans d'autres lieux, doivent un jour faire ſa félicité pendant bien plus long-temps. L'indigence qui regne dans l'hermitage, n'eſt qu'un emblême de l'heureux talent de ſe contenter de peu, talent que poſſede le ſeul ſage, qui ne va pas ſe mettre dans l'eſprit de demeurer toujours ici: l'autel, les livres de dévotion, la croix, qui ſurmontant le toit couvert de mouſſe, ſe cache dans le feuillage des chênes, ſont autant de ſujets de réflexions, capables d'élever & de fortifier en même temps l'ame; & le crépuſcule que jettent les buiſſons, ſous leſquels rampe le ruiſſeau, image d'une vie paiſible, fait cependant eſpérer qu'au-delà de ces ombrages ſont des perſpectives, qui, malgré tous leurs attraits, n'approchent pas de celles qu'ouvre à la vertu l'attente d'un monde à venir.



IX.

Le jardin du Prince, près de Zelle. *)

A l'entrée du jardin, on voit d'abord en face le champêtre château de plaifance, vers lequel mene, du côté droit, une avenue garnie d'une plantation peu élevée. A gauche du bâtiment on entre dans une allée très-agréable, longue & tortueufe, bordée des deux côtés d'arbres, d'arbriffeaux & de fleurs indigenes & exotiques, qui végetent fur un fol tapiffé de gazon. Tantôt les arbres ifolés montrent toute la beauté de leurs jets & de leurs feuillages; tantôt ils fe raffemblent en grouppes épais, & flattent l'œil par le mélange varié de leurs verds.

Dans cette allée on voit à droite un pâturage oblong très-vafte, qui tantôt s'offre à demi-voilé à travers les buiffons mêmes, tantôt s'étale à l'œil avec plus de liberté, à travers leurs ouvertures.

Cette piece de gazon confidérable, entourée d'une baluftrade peu élevée, commence immédiatement devant l'édifice, & fait le centre du jardin, toutes les autres fcenes fe déployant autour de ce tapis verd. La vue eft récréée par l'afpect champêtre de quelques vaches qui paiffent, ou repofent étendues fur la verdure. Plus près du château de plaifance s'éleve une montagne artificielle; & l'on voit encore de ce côté les furfaces de deux grouppes, l'un plus grand compofé d'arbres, placé environ au milieu de la peloufe, & l'autre plus petit décoré de ronces.

A gauche de l'allée, la vue pénetre quelquefois au travers des buiffons & des grouppes, & erre fur des champs & des prés voifins, qui entourent prefque la moitié du jardin, & n'en font féparés que par une haie peu élevée.

Vers la fin du vafte pâturage, les bofquets changent infenfiblement de direction, & le chemin monte vers une petite élevation agréablement boifée,

*) Appartenant à S. A. S. Monfeigneur le Prince Erneft de Mecklenbourg-Strelitz, Gouverneur de Zelle, Lieutenant Général de S. M. le Roi d'Angleterre, Electeur d'Hannover. Ce jardin eft tout près de la ville.

boisée, d'où l'on découvre tout le pâturage, & au-delà le château. Depuis ici le jardin est presque constamment environné d'autres jardins circonvoisins, qui n'en sont séparés que par la haie basse toujours continuée: une allée en berceau mene à gauche vers un pavillon chinois dans les buissons. Ce pavillon occupe un site solitaire & agréable; la vue, bornée de tout côté par les feuillages suspendus, donne directement sur un petit gazon, & sur un étang calme bien dessiné, dont les bords sont tapissés d'un gazon émaillé, & qui est entouré d'arbres très-touffus penchés du côté de l'eau. Ce séjour charmant n'offre qu'ombrage & que fraîcheur; sa paisible simplicité toucheroit sans doute l'ame davantage, s'il étoit permis à une cabane rustique de remplacer le pavillon chinois. A gauche l'on rencontre bientôt un siege, d'où les regards traversant les ombres suspendues de tout côté, vont se porter sur l'eau voisine; vis-à-vis du pavillon, & au bord citérieur de l'étang, est, sous un ombrage, un banc champêtre, construit de bouleaux avec leur écorce, dont la simplicité sied si bien au reste de la scene. Le canton alentour de l'étang est coupé par plusieurs sentiers qui serpentent sous des aunes élevés & sous d'autres arbres entre-mêlés d'arbrisseaux; & à droite on voit une grande partie du vaste pâturage briller le long de la ligne extérieure de cette scene, qui fait une des plus belles parties du jardin.

On apperçoit toute la partie du gazon située de ce côté, lorsque l'on sort des bocages en tournant à droite. Un chemin tortueux, qui, entouré d'une balustrade, sépare un pâturage destiné à des chevaux de celui qui sert aux vaches, mene entre des arbres vers la montagne. On voit encore un joli grouppe d'arbres s'élever sur le gazon à gauche du chemin. La montagne a une pente douce. Le sentier serpente autour de l'éminence, s'éleve insensiblement à gauche, & redescend de l'autre côté vers le bâtiment. On jouit d'une très-belle vue quand on est sur la hauteur qui commande tout le jardin & le paysage des environs. L'œil apperçoit de près tout alentour le vaste pâturage, qui d'ici paroît presque trop grand pour l'ensemble, les grouppes d'arbres & d'arbrisseaux, le petit troupeau, & au bord du pâturage la surface supérieure des voutes de verdure des bocages environnants: & plus loin la vue s'étend sur la ville de Zelle, sur les vastes cam-

pagnes d'alentour qu'arrofe l'Aller, & quand le temps eft ferein, jufques fur le Brocken, chaîne de montagnes refpectables. On attend encore, pour jouir tranquillement de ces belles perfpectives, un temple d'un ftyle ruftique, qui doit décorer cette hauteur, féjour chéri auquel un court fentier mene du château de plaifance. La montagne eft tapiffée de gazon, & n'eft décorée que de quelques ronces peu élevées répandues ça & là. Tandis qu'on defcend vers le pied de la hauteur, on remarque au milieu, un paffage voûté de briques, qui, en décélant que la montagne eft artificielle, diminue un peu l'agrément qu'il procure au château, en y laiffant jouir de la vue des arbriffeaux oppofés.

Si l'on ne veut pas prendre le chemin qui conduit au haut de la montagne par le pâturage, on eft attiré de l'autre côté par trois fentiers finueux entourés de beaux arbres, d'arbriffeaux fleuris, de ronces & de fleurs, & dont les attraits engagent à l'envi à les parcourrir. Nous vimes avec plaifir, le chevre-feuille & d'autres plantes rampantes à jolies fleurs, embraffer par-ci par-là les tiges des marronniers, des tilleuls, & d'autres arbres de la grande efpece; le féringat bleu & blanc recouvrir fes buiffons, & l'iris & le narciffe paroître fe cacher modeftement fous le fombre feuillage qui tomboit en ondoyant jufqu'à terre, tandis que la tulipe offroit plus ouvertement à l'œil fa fiere magnificence. Ces trois fentiers ferpentent en montant vers un beau gazon; mais avant que d'y déboucher, on eft encore attiré dans les bocages par un petit tapis verd rond, pour s'y repofer au milieu d'une fcene des plus aimables. L'on voit autour de foi un mélange agréable d'arbres tous encore dans leur belle jeuneffe; des coups de jour brillants & des ombres légeres fe jouoient autour de nous fur les feuilles vacillantes, & les roffignols fe livroient infenfiblement au fonge de l'amour en pouffant des foupirs languiffants.

Ce fut au milieu de cet enchantement que nous goûtames l'impreffion douce de cette fcene, qui pourroit peut-être admettre encore une ftatue convenable à fon caractere, & toujours occupés de fes attraits, nous nous avançames vers le gazon découvert dont nous avons parlé. Il eft d'une forme oblongue agréable, & décoré d'arbres ifolés, & de grouppes d'arbriffeaux.

Les

Les ſentiers qui l'environnent ſont ceints de bocages. Au haut du gazon eſt une maiſon d'une architecture ſimple; ſes murs ſont recrépis en blanc, & ſon toit eſt couvert de chaume. Ce bâtiment ne conſiſte presque qu'en une ſeule grande chambre deſtinée à une bibliotheque. Le ſite ſolitaire de cet édifice le rend très-convenable à l'uſage auquel on l'a voué. Derriere le bâtiment ſont une petite ménagerie & un pigeonnier: à gauche un ſentier couvert ſe gliſſe vers un parterre de fleurs dans un enclos, & vers une ſerre, & de là part un ſentier garni d'arbres, lequel, en ſerpentant le long du bord ſupérieur du pâturage vers le château de plaiſance, offre un ſiege agréable & ombragé qui n'invite pas envain le promeneur.

Les arbres de ce jardin, parmi lesquels il s'en trouve une foule d'étrangers, ont des formes d'une beauté ſinguliere; & par-tout le ſol où ils fleuriſſent, iſolés, grouppés, ou réunis à des arbuſtes, eſt tapiſſé d'un riche gazon. Les ſentiers pavés de gravier, ſont fermes, commodes, en dos d'âne, & bordés de bancs qui offrent des repoſoirs agréables; quelques-uns de ces bancs compoſés de bouleaux non pêlés & entrelacés, préſentent un aſpect ruſtique.

Le jardin eſt planté depuis dix ans, & paroît avoir actuellement atteint ſes plus beaux jours. L'enſemble eſt d'un goût très-pur & riant. Il n'a pas une grande variété; mais la ſimplicité & l'air champêtre qui en compoſent le caractere, & qu'anime une douce gaieté, ont tant d'attraits, l'ordonnance eſt ſi aiſée & ſi naturelle, que l'on oublie de deſirer plus que ce qu'on voit. Il falloit un goût délicat, non ſeulement pour choiſir cette ſimplicité, mais encore pour la défendre des attentâts hardis de la mode. Et ce fut quelque choſe de plus que la délicateſſe du goût, ce fut une candeur aimable qui enſeigna au Prince l'art de prendre plaiſir à la beauté ſans fard de la nature.

Spécification

Spécification des gravures contenues dans ce Volume.

Nr. 1. Grande maiſon de campagne de Blondel, tirée de ſa Diſtribution des maiſons de plaiſance. Page 5.

Nr. 2. Maiſon de campagne plus petite, du même. P. 9.

Nr. 3. Château de plaiſance de Wanſted dans le comté d'Eſſex, projeté & exécuté par Campbell. Tiré du I. Volume du Vitruve britannique (Vitruvius Britannicus, or the Britiſh Architect containing the plans, elevations and ſections of the regular buildings, both publick and private in Great Britain. With variety of new deſigns in 200 large Folio-Plates, by Colen Campbell, Eſq. London, fol. 1 & 2 Vol. 1717. & le 3. Vol. 1725). P. 10.

Nr. 4. Château de plaiſance deſſiné par Campbell & tiré du même ouvrage. P. 13.

Nr. 5. Buckinghamhouſe dans le parc de St. James. Tiré du même ouvrage & du même Volume. P. 15.

Nr. 6. Maiſon de campagne de Cholmondeley dans le Cheſhire. Vitruve Britannique, 2. Vol. P. 17.

Nr. 7. Château de plaiſance de Hopton dans le comté de Linlithgon en Ecoſſe. Tiré du même Volume. P. 20.

Nr. 8. Maiſon de campagne de Chevening dans le comté de Kent, d'après les deſſeins d'Inigo Jones. Tiré du même Volume. P. 22.

Nr. 9. Maiſon de campagne de Cheſter-Leeſtreet dans le comté de Durham, d'après Campbell. Tiré du même Volume. P. 25.

Nr. 10. Maiſon de campagne d'Ambresbury dans le Wiltſhire, d'après Inigo Jones. Vitruve Britannique, 3. Volume. P. 27.

Nr. 11. Château de plaiſance de Stocke dans le Northamptonſhire, bâti par Inigo Jones. Tiré du même Volume. P. 29.

Nr. 12. Maiſon de campagne de Mereworth près de Maidſtone dans le comté de Kent. Tiré du même Volume. P. 31.

Nr. 13. Maiſon de campagne de Stourhead dans le Wiltſhire, d'après Campbell. Tiré du même Volume. P. 33.

Nr. 14. Maiſon de campagne d'Atherton dans le comté de Lancaſter. Tiré du même Volume. P. 35.

Nr. 15. Projet de Mr. Schuricht de Dresde. Maiſon de campagne conſiſtant en ſouterrein, rair de chauſſée & entre-ſol. Les fenêtres du ſouterrein donnent dans le jardin. Tout le bâtiment eſt à moitié placé ſur une terraſſe, & n'a par conſéquent beſoin que de trois marches devant la colonnade du côté de la cour. De la colonnade on entre dans un ſallon 1. Des deux côtés 2 & 3 ſont des antichambres.

bres.

bres. Attenant 2 eſt un eſcalier qui mene au ſouterrein & à l'entre-ſol; ce dernier, éclairé par le toit, renferme les appartements des domeſtiques & les dépenſes. 4. Chambre à coucher. 5. Chambre que l'on habite ordinairement. 6. Cabinet. 7. Salle à manger de laquelle on deſcend dans le jardin par un eſcalier hors d'œuvre. 8. 9. Cabinets deſtinés au jeu. 10. Chambre ou appartement de ſociété. 11. Chambre à habiter ordinairement. 12. Cabinet. Le ſouterrein renferme les offices. Page 38.

Nr. 16. Projet du même. Pavillon placé ſur un ſouterrein élevé: un eſcalier hors d'œuvre conduit à ce pavillon, qui conſiſte en une petite ſalle éclairée par le haut & accompagnée de deux cabinets latéraux, dont l'un ſert d'antichambre & l'autre de paſſage: dans le dernier eſt un petit eſcalier qui deſcend au ſouterrein. Au ſortir de la ſalle on trouve une colonnade ſous laquelle eſt l'entrée principale qui mene au ſouterrein: ce dernier contient une grande ſalle, ou un bain, que ſoutiennent des pilaſtres. P. 45.

Nr. 17. Projet du même. Cabinet avec une demi-coupole poſée ſur des colonnes iſolées. P. 47.

Nr. 18. Projet du même. Pavillon avec deux appartements de formes différentes, & deux dégagements éclairés par le haut & propres à différents uſages. L'entrée eſt une voûte ſphérique ſoutenue par des colonnes iſolées: cette voûte forme un couvent demi-circulaire ſur un eſcalier hors d'œuvre. Les deux entre-colonnements du milieu ſont garnis de ſtatues. P. 49.

Nr. 19. Projet du même. Petit cabinet de plaiſance avec quatre bancs enchaſſés dans les murs & un buffet, où l'on peut ménager un petit jet d'eau pour favoriſer la fraîcheur. Les trous ronds aux quatre angles ſont des conduits pour l'écoulement des eaux du toit qui eſt en terraſſe. P. 54.

Nr. 20. Projet du même. Petit cabinet de plaiſance éclairé par deux grandes portes vitrées, & couvert d'une voûte garnie de glaces. Pour rendre ce cabinet plus clair & plus tranſparent, on pourroit diſpoſer le toit en eſpece de volet horizontal qui laiſſeroit pénétrer le jour par le haut. Dans les quatre niches on pourroit placer des ſtatues ou des tables, & des bancs dans les encoignures du mur. P. 61.

Nr. 21. Projet du même. Petit monument. P. 63.

Nr. 22. Mauſolée, ou bâtiment deſtiné à un tombeau. Tiré de Morris Architecture. P. 64.

Nr. 23. Temple de l'invention de Mr. Brandt, dans le ſtyle du Pantheon à Rome. P. 68.

Nr. 24. Temple de la Concorde & de la Victoire à Stowe. Tiré de la nouvelle édition de l'ouvrage intitulé: Stowe: a Deſcription &c. 1773. P. 73.

Nr. 25. Temple de la Victoire à Kew. P. 77.

Nr. 26. Temple du Soleil à Kew. Page 78.
Nr. 27. Temple d'Eole à Kew. P. 79.
Nr. 28. Temple de Pan à Kew. P. 80.
Nr. 29. Temple de la Solitude à Kew. P. 81.
Nr. 30. Projet de M. Schuricht. Pavillon en forme de temple. P. 88.
Nr. 31. Projet de Mr. Brandt. Pavillon en forme de temple. P. 90.
Nr. 32. Cabane champêtre de l'invention de Mr. Schuricht. P. 93.
Nr. 33. Grotte de l'invention de Mr. Brandt. P. 103.
Nr. 34. Grotte du même. P. 107.
Nr. 35. Hermitage, tiré du Détail des nouveaux jardins. P. 109.
Nr. 36. Scene environnant un hermitage par Mr. Brandt. P. 111.
Nr. 37. Hermitage par le même. P. 115.
Nr. 38. Hermitage, tiré du Détail des nouveaux jardins. P. 118.
Nr. 39. Hermitage, tiré du même ouvrage. P. 121.
Nr. 40. Projet de Mr. Schuricht. Repofoir avec un auvent bâti devant un bocage: les percés de celui-ci & les objets qu'ils offrent, fe rencontrent avec les ouvertures des murs, qui, ainfi qu'on l'a indiqué dans le plan, font décorés en dedans & en haut d'ouvrage en mofaïque. Le tout eft fur une terraffe naturelle, devant laquelle eft un efcalier. P. 136.
Nr. 41 & 42. Deux portails du parc de Stowe. Tirés de l'ouvrage cité: Stowe &c. P. 141.
Nr. 43. Monument funéraire inventé par Mr. Brandt. P. 162.
Nr. 44. Tab. I. Monument de Gellert, par Mr. Oefer. P. 167.
Nr. 45. Tab. II. Monument de Haller, par Mr. Schuricht. P. 168.
Nr. 46. Tab. III. Monument de Hagedorn le Poëte, par le même. P. 168.
Nr. 47. Tab. IV. Monument de Kleift, par le même. P. 169.
Nr. 48. Tab. V. Monument de Hagedorn, Confeiller intime de Légation de S. A. E. de Saxe, & Directeur général des académies des arts de Dresde & de Leipzig, par le même. P. 170.
Nr. 49. Tab. VI. Monument de Gefsner, par le même. P. 170.
Nr. 50. Monument funéraire placé dans une caverne qui fert de tombeau, par Mr. Brandt. P. 171.
Nr. 51. Payfage du même. P. 174.
Nr. 52 & 53. Monuments d'Abfalon & de Tycho Brahe, par Clemens. P. 233.
Nr. 54 & 55. Monuments de Colbiörenfen & de Guldenlöve, par le même. P. 235.
Nr. 56 & 57. Monuments de Danneskiold & de Bernftorff, par le même. P. 237.

